Spécifiques électro-homéopathiques / du Comte Mattei ; avec les indicatione nécessaires pour la guérison de toutes les maladies et spécialment des maladies incurables : science nouvelle.

Contributors

Mattei, Cesare, conte.

Publication/Creation

Valence : Combier, 1878.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/c8rerfzn

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

M17578

eg/ae c.33.

A.XLII
19/m

22101808834

Norvey
5-4-28
18/m

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/b20401486

SPÉCIFIQUES
ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES
DU COMTE MATTEI

Science Nouvelle

VALENCE, IMPRIMERIE DE CHENEVIER. 1878

47631

SPÉCIFIQUES
ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES
DU COMTE MATTEI

Avec les indications nécessaires pour la guérison de toutes les maladies et spécialement des maladies incurables

SCIENCE NOUVELLE

VALENCE
LIBRAIRIE COMBIER

1878

14033

Droits de traduction et de reproduction réservés

M17578

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY

Coll.	wellOmec
Call No.	WB 930
	1878
	M43s

PRÉFACE

Depuis deux ans la science nouvelle a marché, et nous avons été forcé de marcher avec elle.

De nouveaux remèdes ont été inventés; de nouveaux modes d'application ont été tentés avec succès. Notre travail précédent n'était plus à la hauteur de ces précieuses découvertes et aurait fini même par en retarder la diffusion.

Le refondre sur ces bases nouvelles, tout en restant fidèle aux anciens résultats d'une longue expérience, devenait urgent. On nous le demandait de toutes parts au nom de l'humanité, au nom des souffrants. Force nous a donc été de répondre à cet appel.

Nous en avons profité pour combler bien des lacunes, pour rectifier certains renseignements discordants et pour compléter l'énumération des maladies, en les classant parfois dans un ordre plus logique et en les accompagnant le plus souvent d'un exposé de leurs symptômes.

Enfin, l'observation et la pratique nous ont permis de développer certains aperçus nouveaux touchant l'origine, la filiation et les transformations des diverses affections qui affligent notre humanité déchue.

Et, à ce propos, on nous permettra d'attirer sur ce point l'attention de tout lecteur sérieux.

Le titre de « Science nouvelle » donné à l'*Électro-Homéopathie* par son illustre inventeur a pu sembler passablement prétentieux au début, et cependant il se

justifie pleinement aujourd'hui. En effet, jusqu'ici la science médicale ne s'était attachée qu'à l'étude des maladies et de leurs symptômes, et à la recherche des moyens de les combattre, en les palliant, les contrariant, les affaiblissant. Une fois toutes les manifestations morbides disparues, elle déclarait la maladie guérie, et si, plus tard, d'autres manifestations maladives, différentes des premières, apparaissaient, elle y voyait une maladie nouvelle et l'attaquait par d'autres remèdes. Mais elle ne se demandait pas quelle pouvait être la cause de l'une ou de l'autre, par la bonne raison qu'elle ne connaissait aucun moyen d'agir sur les causes. Aussi l'idée ne lui venait-elle pas non plus que deux maladies se succédant dans le même sujet, à plusieurs années de distance, pussent n'être que deux formes d'un même mal constitutionnel et être par conséquent entre elles dans un rapport de parenté ou de filiation.

Or, c'est là précisément la grande découverte. C'est là la science nouvelle enfantée par les spécifiques Mattei, — à moins qu'elle n'ait même provoqué leur invention

Dans le système Mattei, les maladies et les symptômes ne sont que les indices de la cause morbide cachée dans la constitution, et c'est cette cause seule que l'on recherche par le diagnostic et à cette cause seule qu'on oppose le remède. De là résulte qu'au lieu de se disséminer, ou même de s'égarer dans l'observation souvent si difficile des symptômes, toute l'attention se concentre uniquement sur la constitution et sur la cause qui l'a viciée.

La conséquence en est, tout d'abord, qu'on purifie des constitutions et que les maladies disparues par suite de cette purification ne peuvent plus revenir, ni sous une forme, ni sous une autre. Elles sont réellement guéries, entièrement supprimées.

Mais une autre conséquence, c'est qu'en étudiant les maladies *au point de vue des causes* et comme indices d'une viciation constitutionnelle, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'il existe entre elles des rapports étroits et constants. Il en est qui n'apparaissent jamais chez les sujets lymphatiques, d'autres qui n'apparaissent jamais chez les sujets sanguins. Il en est chez les sanguins qui s'échangent entre elles, de sorte que lorsque l'une disparaît, l'autre se montre aussitôt, et que lorsque cette dernière se retire, aussitôt l'autre revient. Mêmes échanges entre certaines affections propres aux lymphatiques. La transmission héréditaire de son côté a aussi ses lois, qui se dégagent lentement, mais qui sont parfaitement fixes. Par la génération, les virus latents dans les constitutions subissent une sorte de dilution homéopathique qui les aggrave en les poussant à des manifestations nouvelles chez les enfants. Par la génération encore, ces virus (ceux de la mère et ceux du père) se combinent dans l'enfant, quelquefois en se cumulant et se renforçant, dans d'autres cas en s'affaiblissant ou se neutralisant. La loi de ces transformations est encore bien difficile à saisir, mais on sent déjà qu'elle existe ; on la constate, on la devine même facilement dans une foule de cas. Comprend-on l'immense intérêt d'une étude si nouvelle ? Et que sera-ce quand des hommes spéciaux, des savants, des docteurs voudront la reprendre de nos faibles mains laïques et la pousser jusqu'à ses dernières limites ? Nul doute pour nous qu'on n'arrive, tantôt éclairé par les effets des spécifiques Mattei, tantôt dirigé par les simples analogies, à déterminer la filiation complète des maladies et, par suite, à les prévoir et probablement les prévenir.

Prévenir toutes les maladies ! Quel résultat, si jamais il était possible !

Quant à notre travail actuel, quoique bien plus

correct que les précédents, il n'en laissera pas moins à désirer aux yeux des hommes scientifiques. Mais ils voudront bien se souvenir que notre seule prétention a été de rendre service aux souffrants que la science elle-même se déclare impuissante à soulager, et que nous ne nous sommes jamais posé que comme travailleur de bonne volonté. Dès qu'ils voudront prendre la parole, nous serons bien heureux de nous taire et de les écouter.

Ils sont déjà nombreux en tous pays ceux qui bénissent le nom du comte Mattei et celui des propagateurs de ses inventions. Une jeune mère, dont l'enfant, abandonné des docteurs, avait été merveilleusement sauvé et rendu à sa tendresse, écrivait l'an passé qu'elle lui apprenait à balbutier deux noms dans ses prières de chaque jour. Cette reconnaissance (dont il est permis de se réjouir, car elle ne surabonde pas) n'est pas encore telle que nous la voudrions. Qui a donné ces contre-poisons à l'humanité souffrante ? Qui les a placés sous la main ou dans la pensée du célèbre inventeur ? L'homme trouve ; Dieu seul crée. Les spécifiques sont puissants ; mais cette puissance provient de Dieu et demeure soumise à sa toute-puissante volonté. Qu'on bénisse donc l'inventeur; qu'on bénisse tout homme qui se consacre au soulagement des malades : mais, avant tout, qu'on élève ses regards plus haut et qu'on dépose le premier hommage de gratitude aux pieds du Souverain Maître et Créateur de toutes choses, qui a donné les remèdes, qui a suscité l'inventeur et qui a soutenu les propagateurs dans leurs travaux.

Si l'espoir d'éveiller cette pensée dans le cœur des malades n'avait pas présidé à tout notre travail, ce travail aurait été de notre part une prévarication.

Loriol, avril 1878.

S. BÉRARD,

Ancien Pasteur.

OUVRAGES CONSULTÉS

Un poco di storia sui rimedii Mattei, degli effetti che se ne ottengono, e del modo di usarne. Bologna. Instituto tipografico, via Galliera, 483. 1874. 2 lire.

Emancipazione dell' uomo dal medico pei rimedii Mattei. Bologna, même adresse. 1 lira. (Il en existe une traduction française de 1875, même adresse.)

Brevi cenni sulle specialità Mattei, con sunto delle malatie sanate nella citta di Roma, nell' anno 1869. Dal professore Luigi dottor Pascucci. Roma, tipographia fratelli Pallota, piazza Colonna, 1870.

Guide pratique pour l'emploi des spécifiques Mattei, par le docteur Regard, 2e édit. Genève, chez Georges Kaufmann, rue de la Cité, N.o 8. 1873.

An account of Count Mattei's marvellous medicines, by E. Acworth, M. D. London, Leath and Ross, 9, vere stt. W.

Éléments de pathologie interne, etc., par Niemeyer. Paris, Baillière, 1873.

Dictionnaire du diagnostic médical, par E. J. Woillez. Paris, Baillière, 1870.

Formulaire pathogénétique usuel, par J. Prost-Lacuzon. Paris, Baillière, 1877.

REVUE ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUE

Journal médical

Paraissant chaque mois

Adresser les abonnements et les communications à Ch. PFEFFER, *Imprimeur, rue du Mont-Blanc, 3,* Genève.

Cette revue, qui se publie depuis plusieurs mois, ayant pour but de rassembler en un volume annuel tous les faits, toutes les guérisons, toutes les observations et expériences qui concernent cette nouvelle médication, devient comme le prolongement, le commentaire et le complément naturel du présent ouvrage, et formera un corps d'archives utile à consulter par tous ceux qui s'occupent d'Électro-Homéopathie.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

4 fr. pour la Suisse, 5 fr. pour la France

NOTICE

SUR

L'INVENTEUR DES REMÈDES

Monsieur le comte César Mattei appartient à l'une des premières familles nobles de la savante ville de Bologne. Après avoir étudié les sciences naturelles, il s'est adonné à l'anatomie, à la physiologie et à la pathologie, puis plus exclusivement à la chimie et à la botanique. Après de longues et patientes recherches, en suivant une méthode à lui et dont il a jusqu'ici gardé le secret, il a su extraire de certaines plantes des principes actifs, qui, seuls ou combinés entre eux, ont formé les agents médicamenteux de cette nouvelle matière médicale. Des essais nombreux et prolongés sur l'économie animale, essais faits tout d'abord sur des chiens, en ont démontré la valeur curative sur l'organisme, tout en prouvant qu'ils ne pouvaient jamais produire d'altération soit dans les organes, soit dans leurs fonctions. Convaincu ainsi, et à la fois, de leur immense utilité et de leur innocuité, le comte les appliqua en toute sécurité à la guérison de l'homme. De plus, afin de voir de près les innombrables infirmités et de mieux étudier les effets de ses remèdes, il tint dans son palais de Bologne, pendant plus de dix ans, des consultations publiques et gratuites, en présence de médecins et de chirurgiens qu'il s'était attachés pour cela. Un registre qu'il possède et où sont inscrits nominativement tous ceux qui se sont présentés et qu'il a guéris, contient, outre leur adresse (afin que chacun puisse vérifier) ; le genre de maladie dont ils ont été délivrés. Des volumes ne suffiraient pas si on voulait publier ces expé-

riences. Il suffit d'ajouter que de grands personnages de toutes nations, des médecins et même de grandes sommités médicales ont assisté à ces séances dans le cours de ces dix années. La renommée de ces remèdes s'est étendue dans le Nord et le Midi, en Russie, en Pologne, en Angleterre, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Amérique même. Néanmoins on s'étonne qu'en 18 ans cette découverte n'ait pas fait plus de chemin. Cela tient peut-être en partie au secret que l'auteur a gardé sur son invention. Ce secret, on a cherché de tous côtés à le lui arracher en analysant chimiquement ses remèdes; puis on a travaillé à les discréditer par des contrefaçons, et enfin on a tout fait pour les dénigrer. D'autres, frappés de leur valeur, ont abusé de la philanthropie de l'inventeur en profitant de la générosité avec laquelle, pendant dix années, il les donnait à profusion et gratuitement. Le globule d'*Anticanceroso* s'est vendu un thaler à Leipsick et un dollar à New-York. Le comte, espérant que sa découverte finirait par triompher et par étendre ses bienfaits à toutes les nations, donnait toujours; si bien que sa fortune s'en trouvait sérieusement menacée, sans profit pour ceux qu'il désirait atteindre et uniquement au profit de ceux qui l'exploitaient. Il a vu les médecins de tous pays, sauf de rares exceptions, convenir de l'efficacité de ses spécifiques dans le moment où ils contemplaient les guérisons opérées, puis agir comme s'ils n'avaient rien vu, ou même nier ces mêmes guérisons.

Bon nombre, questionnés sur ce sujet, répondaient en haussant les épaules de pitié : « Comment voulez-vous qu'un si petit grain puisse produire le moindre effet? » On pardonnerait cette réponse à un ignorant; mais à un médecin, qui a étudié la chimie et la botanique, et qui sait que la simple olfaction d'un flacon d'acide prussique tue raide, cela devient plus difficile. On comprend mieux ceux qui reculent devant l'usage d'un remède *secret*, alors qu'ils peuvent craindre pour les malades la présence d'éléments toxiques et qu'ils ignorent d'ailleurs l'efficacité du remède. Mais eux, qui avaient pu constater des guérisons nombreuses et que la moindre analyse chimique pouvait rassurer, ne semblent guère excusables d'avoir repoussé des spécifiques certains, surtout pour des

maladies qu'ils étaient certains de ne pouvoir guérir par les moyens déjà connus.

Le secret, beaucoup auraient été fort aises d'en profiter pour s'enrichir. Mais le comte a pensé sans doute que s'il ne travaillait lui-même à se récupérer de dépenses ruineuses, ce ne seraient ni la reconnaissance, ni la bonne foi de pareils aides qui viendraient lui en offrir des compensations. Il a pensé, en tous cas, que puisque, donnés gratuitement et à profusion pendant dix ans, ses remèdes avaient fait si peu de chemin, il était bon, dans l'intérêt même de l'humanité souffrante, de voir s'ils ne se feraient pas mieux connaître dès qu'ils coûteraient quelque chose. Il était intéressé d'ailleurs à faire cesser l'abus qu'on en a fait en Allemagne et à New-York pour exploiter le public ; c'est pourquoi aujourd'hui il croit utile d'en régler la vente à des conditions uniformes, en en faisant des dépôts dans chaque pays, lorsqu'il y découvre des dépositaires sûrs et dignes de sa confiance.

Le comte Mattei est âgé aujourd'hui. Les attaques auxquelles il a été longtemps en butte, la mauvaise foi avec laquelle il a été si souvent traité et dupé, ont aigri son caractère et jeté un voile de tristesse sur ses vieux jours. Il devait être bien dur à un vrai philanthrope de se sentir l'auteur d'une si grande découverte, et de se voir arriver aux dernières phases de la vie sans en avoir pu contempler le triomphe. On comprend que dans son amertume il soit allé jusqu'à imprimer qu'il préférait emporter son secret dans sa tombe plutôt que de le livrer à tant de fripons et d'hypocrites. Mais nous espérons qu'il n'accomplira pas cette menace et qu'il aura trouvé un moyen de conserver cette découverte à l'humanité. Faire autrement serait mal comprendre la volonté de Dieu, qui, comme il le dit lui-même, lui a fait trouver ce secret ; et s'il y a peu de cœurs honnêtes sur cette terre, il en reste pourtant assez pour bénir sa mémoire.

PREMIÈRE PARTIE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

Comment M. Mattei a été conduit à la découverte de ses spécifiques.

Les plus habiles médecins sont ceux qui donnent le moins de remèdes et qui avouent que tout leur art se réduit à aider la nature.

La médecine de nos jours n'est, de son propre aveu, qu'une médecine *palliative*, qui abandonne toute prétention à *guérir* ou à *détruire la cause même* des maladies. Cette cause, elle avoue franchement l'ignorer.

Quand on lit les ouvrages de médecine, on est frappé, en effet, du grand nombre de maladies que l'art médical est impuissant à guérir; et si tous les auteurs n'ont pas le courage de l'avouer, tous en donnent la preuve par l'hésitation ou le désaccord de leurs avis soit sur la véritable nature du mal, soit sur la nature du traitement à lui opposer.

Le nombre des maladies déclarées incurables est grand, et l'on sait que de ce nombre sont précisément les plus graves et les plus terribles. En venant au

secours de la médecine, la chirurgie emploie un véritable génie à pratiquer des opérations douloureuses, souvent plus cruelles encore que le mal lui-même. Mais retrancher n'est pas guérir; ce n'est ni détruire, ni corriger le vice de la constitution. C'est couper le nœud gordien, au lieu de le résoudre. C'est avouer une fois de plus son impuissance. Aussi arrive-t-il trop souvent que, refoulé de sa place, le mal se porte sur une autre, reparaissant sous la même forme ou sous une forme nouvelle, et que des opérations, même répétées, ne servent en définitive qu'à reculer le terme fatal.

En ceci, ce ne sont ni les médecins ni les chirurgiens qui manquent de connaissances ou d'habileté : c'est la matière médicale qui est pauvre ; *ce sont les vrais remèdes qui font défaut.* Ils manquent à tel point que la science, toujours préoccupée d'en chercher de nouveaux, les multiplie constamment et tente sans cesse de nouvelles expériences. Elle déploie dans cette recherche une adresse qui souvent tient du prodige et remporte parfois des victoires dont les connaisseurs seuls peuvent apprécier la grandeur. Mais tout cela ne fait que confirmer la déplorable pauvreté des moyens dont elle dispose et la triste impuissance à laquelle cette pauvreté la condamne.

Cette pauvreté, en réduisant l'allopathie, dans la plupart des cas, à des mesures palliatives, la force à attendre que les maladies se soient assez prononcées et aggravées pour requérir la répression. Ne pouvant pas les prévenir ni les détruire dans leurs causes, elle les laisse souvent devenir incurables et les attaque alors par des moyens violents, qui ne peuvent plus les conjurer. Au lieu de guérir une tache de l'œil, elle laisse mûrir la cataracte, puis elle l'opère ; et la cataracte revient. Au lieu de détruire les commencements de la gravelle, elle laisse former la pierre, puis elle la triture; et la pierre revient.

Au lieu de guérir les premiers symptômes de la fistule lacrymale, elle l'opère ; et la fistule demeure ou revient. Au lieu de détruire dans son principe et dès ses débuts l'hydropisie, elle fait la ponction ; et l'hydropisie revient tôt ou tard. Au lieu de guérir la glande et de la dissoudre, elle attend que le cancer se soit bien établi, après quoi elle le taille ; et le cancer se reproduit. Et c'est ainsi qu'elle ampute les mains, les pieds, les bras et les jambes, lesquels ne reviennent plus, tout en laissant sans aucun remède curatif et en déclarant incurables une foule de maux graves et cruels [1], que l'on guérit par les remèdes du comte Mattei, à la seule condition de ne pas attendre qu'ils aient compromis les organes essentiels à la vie.

L'homéopathie, aujourd'hui admise par une notable fraction du corps médical en tous pays, s'appuyant sur cette impuissance de la médecine allopathique, s'est

---

(1) De ce nombre sont : les tumeurs froides, le squirrhe, les varices, la chute de matrice, le staphylôme, le rachitisme, la hernie, les fongosités, les polypes, la métrorrhagie, la spinite, le rétrécissement de l'urètre, la sciatique, l'ophthalmie, la coxalgie, la folie, les hémorrhoïdes, la surdité, le mutisme, les convulsions, l'apoplexie, les douleurs articulaires, la paralysie, l'arthrite, le bégaiement, l'hystérie, les rhumatismes, les douleurs ostéocopes, l'anévrisme, les caries, l'asthme, les tuberculisations, les fisconies, toutes les maladies de la peau, le diabète, le choléra, la danse de Saint-Guy ou mal caduc, la dysurie et la strangurie, l'albuminurie, les exostoses, la goutte, l'hydrocéphale, l'ovarite, avec toutes les plus graves maladies de la matrice, l'orchite, la syphilis dans toutes ses manifestations, le goître, la gangrène, etc., etc., etc.....

La médecine allopathique se récriera, cela va sans dire, et affirmera que la plupart de ces maladies se guérissent ; mais toute personne intelligente et tout médecin consciencieux pourront saisir la différence qui existe entre une simple répression et une réelle guérison, entre un mal simplement refoulé, dont le principe demeure dans le sang, et une guérison de l'organisme qui entraîne la disparition graduelle des symptômes morbides et le retour d'une santé véritable.

présentée avec la prétention de lui substituer une matière médicale plus efficace, presque entièrement nouvelle, et un mode tout nouveau de l'appliquer à la guérison.

La découverte d'Hahnemann, c'est-à-dire l'action des semblables pris à petites doses, est un fait positif et que l'on n'essaie presque plus de nier. Un agent capable de produire la fièvre, la détruit, si on l'administre en quantité infinitésimale et de façon à le faire passer directement dans le grand courant de la vie organique. Appliquant ce principe, l'homéopathie a fait et continue à faire des cures assez remarquables. Mais elle a fait fausse route en s'appliquant trop exclusivement à combattre les symptômes, en les individualisant. Comment se fait-il, en effet, que si, dans deux épidémies de la même maladie, cette maladie ne présente pas exactement les mêmes symptômes, s'il y en a seulement un de plus ou de moins, les remèdes qui ont guéri la première ne sauraient plus guérir la seconde ? On se demande alors si même dans la première il y a bien eu guérison ou seulement refoulement, et si le mal, ainsi refoulé, ne se transformera pas pour reparaître et être de nouveau refoulé, sans qu'au fond la constitution soit réellement débarrassée des virus qui la travaillent.

Tourmenté par ce doute et navré de cette inefficacité de l'art médical, un savant italien s'est mis à la recherche d'une matière médicale nouvelle, capable de modifier, non plus les manifestations ou les symptômes des maladies, mais bien leur principe, ou, pour mieux dire, leur cause première.

Comment a-t-il procédé ? C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans une de ses brochures [1].

---

(1) Il n'en a écrit que deux, formant en tout environ 100 pages in-8°. Celle que nous citons a pour titre : *Emancipazione dell' uomo dal medico pei rimedii Mattei.* Bologne, 1875, broch. 32 p. in-8°.

« Voici, selon moi, dit-il, la raison de l'impuissance » séculaire de tous les systèmes de médecine. Elle vient » de ce qu'on s'est toujours obstiné à chercher des re- » mèdes pour servir à une théorie établie d'avance, au » lieu de commencer par expérimenter les matières » médicales, sauf à faire la théorie après. Or, c'est pré- » cisément ce que j'ai fait.

» Quand j'ai vu qu'un végétal guérissait *les dartres*, » j'ai dit : Voici un *antiherpétique*. Quand j'ai vu que » ce même remède guérissait la *goutte*, *la carie*, *la co-* » *xalgie*, j'ai dit : Ce remède est un *antiscrofuleux*. » Quand, sous son action, j'ai vu se guérir en même » temps et dans le même individu *le staphylôme*, *la* » *dartre*, *la goutte*, j'ai dit : C'est un remède qui agit » sur la masse du sang. Quand j'ai vu cesser les dou- » leurs lancinantes du squirrhe et que je l'ai vu se dé- » tacher, s'amoindrir et disparaître ; quand j'ai vu avec » surprise qu'une partie désorganisée se réorganisait, » j'ai dit : Ces remèdes ont une action sur l'orga- » nisme.

» J'ai vu tout ce que je viens de dire ; je l'ai vu pen- » dant dix-sept ans. Et c'est là un fait vrai....

» Mais, qu'est-ce donc que ce végétal ? Serait-il la » panacée universelle ? Dans mon inexpérience, je l'ai » presque cru d'abord. J'ai été un moment sur le point » d'admettre la théorie des cancroïdes, qui pendant un » temps ont été considérés comme la cause de toutes » les maladies.

» Mais le temps et l'expérience m'ont démontré que » l'antiscrofuleux ne produisait pas toujours, ni dans » tous les cas, les mêmes bons effets ; et cela a mis pour » moi hors de doute le fait que le sang n'est pas altéré » par un seul principe et qu'il ne peut pas davantage » être guéri par un seul agent.

» Un second remède, que je croyais être aussi un » antiscrofuleux, me donna d'excellents résultats dans » toutes les maladies du sang proprement dit, c'est-à- » dire dans toutes les affections des veines et des » artères.

» Une ophthalmie, par exemple, rebelle au premier » antiscrofuleux, cédait aisément au remède que je » croyais un second antiscrofuleux, lequel guérissait » merveilleusement les veines et faisait disparaître les » varices. Je voyais des vaisseaux sanguins affaiblis et » amincis se reconstituer sous l'action de ce second an- » tiscrofuleux, tandis que le premier ne produisait sur » eux aucun effet. J'en ai conclu qu'au lieu d'être un » antiscrofuleux, mon second remède était un anti- » angioitique, et que si mon premier antiscrofuleux » guérissait les maladies lymphatiques, le second antis- » crofuleux, que les faits me démontraient être antian- » giotique, guérissait toutes les altérations dues à la » viciation du sang proprement dit.

» Et comme j'ai pu vaincre par l'antiscrofuleux des » milliers et des milliers de maladies lymphatiques, de » toutes les formes possibles; comme j'ai pu guérir de » même avec l'antiangioitique une multitude infinie » d'altérations des vaisseaux sanguins, sous toutes les » formes possibles, ce devint pour moi un axiome, — » axiome fondé sur des faits toujours identiques, ob- » servés journellement pendant dix-sept années, — que » l'antiscrofuleux est le remède *certain* de la *lymphe*, » comme l'antiangioitique est le remède *certain* du *sang*, » et que *les causes de toutes nos maladies se réduisent* » A DEUX SEULEMENT.

» De là une diagnose bien facile.

» Si le pouls, les carotides, le cœur et d'autres symp- » tômes n'accusent pas une circulation défectueuse du » sang, c'est la lymphe qui est seule cause de la ma- » ladie.

» A Rome, à l'hôpital de Sainte-Thérèse, où en deux » mois ont été inscrits et guéris des milliers de ma- » lades, comment aurais-je pu, à moi seul, en faire la » diagnose, avec quelques aides subalternes? Et ce- » pendant je ne me suis trompé que bien rarement, » ainsi que peuvent l'attester des hommes de toute con- » dition, à commencer par des ambassadeurs et jusqu'à » de simples ouvriers. Là, en présence du public, ont » été accomplies entre autres des guérisons instan- » tanées qui tenaient du prodige, comme celle, par » exemple, d'un nommé Zeppi, qui, venu aveugle par » suite d'*amaurose*, s'en retourna chez lui lisant un » livre.

» Le docteur Lutzé, l'une des sommités médicales de » l'Allemagne, publia le fait à Leipsick.

» Et comme on ignorait alors les détails que je » viens de donner, ce fut un étonnement, une stupeur, » un mystère inexplicable ; tandis qu'il ne s'agissait » que de la chose du monde la plus simple. Il ne » s'agissait que de quelques herbes, dont les unes » avaient la propriété de guérir la lymphe et les autres, » le sang ; — herbes qu'il avait plu à Dieu de me faire » rencontrer, alors que j'étais déjà parvenu à la vieil- » lesse et quoique je n'eusse pas fait de la médecine ma » vocation.

» Si donc deux remèdes, deux seuls, détruisent les » principes de toutes nos maladies, et si toutes nos ma- » ladies, n'ont que deux causes, savoir : la lymphe et » le sang, quel est l'homme, tant borné soit-il, qui ne » pourra pas se guérir lui-même?....

» Qui ne pourra distinguer une éruption à la peau » d'une palpitation désordonnée du cœur? Qui con- » fondra une varice avec une dartre ? Et en supposant » même qu'on ne sache pas discerner ce que tout le » monde discerne et qu'on se trompe de remède, il n'en

» peut résulter aucun inconvénient, sinon que la gué-
» rison contenue dans le remède véritable ne se mon-
» trera pas. On en sera averti par cela même et on en
» sera quitte pour prendre l'autre spécifique. Car, on
» ne saurait trop le répéter, toutes nos maladies n'ont
» leur siége que dans la lymphe ou dans le sang, dans
» les vaisseaux blancs ou dans les vaisseaux rouges.
» Toute la médecine est là.

» Je dis qu'elle est là tout entière, parce qu'aucun
» homme dans son bon sens ne se laissera venir un
» cancer, quand il peut si facilement en détruire le
» principe en guérissant la glande. Personne ne se
» laissera clouer dans son lit par la goutte, la sciatique
» ou la céphalalgie, quand avec l'un des deux remèdes
» il peut si facilement les vaincre dès leurs premiers
» symptômes.

» Et qui se laissera trousser par le choléra, quand un
» grain d'antiscrofuleux suffit pour en balayer le prin-
» cipe comme par enchantement ?

» *Principiis obsta, serò medicina paratur*. Ceci, tout le
» monde le sait et le comprend.

» C'est avec une théorie aussi simple, avec des mo-
» yens curatifs aussi élémentaires que tout homme
» peut se guérir; et cette médecine est certainement la
» médecine de l'avenir.

. . . . . .

» La même lumière qui a fait trouver l'*Antiscrofoloso*
» et l'*Antiangioitico*, a mis sur la trace d'autres remèdes
» pour vaincre les maladies déjà développées, pourvu,
» bien entendu, qu'elles n'aient pas encore tué le ma-
» lade, auquel cas ce ne serait plus un remède qu'il
» faudrait, mais bien un miracle. »

Comme on le voit donc, l'homme, à sa première origine et dès le sein de sa mère, n'est composé que de deux liquides : un liquide blanc, circulant dans des

vaisseaux blancs, — *la lymphe,* — et un liquide rouge, circulant dans des vaisseaux rouges, — *le sang.*

Les os, les chairs, les viscères, les nerfs, les veines, tous les organes sans exception sont formés par ces deux liquides primitifs et ne sont en définitive que *lymphe* ou *sang.*

Toutes les maladies sans exception, et quelle que soit leur forme, ont leur siége dans l'un de ces deux liquides et proviennent ou de la viciation de l'un ou de celle de l'autre, ou de la viciation des deux à la fois.

Or, ces viciations peuvent se défaire par un procédé analogue et à rebours de celui qui les a produites, pourvu qu'on possède un agent capable de les forcer à rebrousser chemin, ou, plus exactement, capable de les neutraliser et les détruire. La maladie alors se guérit et disparaît faute d'aliment ou de cause première.

Telle a été depuis 18 ans l'affirmation du savant italien inventeur des spécifiques qui portent son nom, et depuis 18 ans des faits infiniment nombreux et surprenants lui donnent raison.

Nous pourrions joindre ici notre témoignage à celui de tant d'autres ; mais le témoignage est peu nécessaire. Les moindres essais, faits dans les conditions indiquées plus loin, suffiront pour convaincre toute personne non prévenue.

Au premier abord, la prétention est si étrange et si énorme, malgré sa simplicité, qu'il est amplement permis de douter tant qu'on n'a pas vu, et bien vu.

Tout se réduit donc à dire : *Essayez* et *voyez.*

Qu'on n'aille pas toutefois, comme l'ont fait plusieurs, choisir pour des essais des maladies parvenues à leur dernier stage, à ce stage où l'organisme est détruit dans une de ses parties essentielles, et où il faudrait, non pas une guérison, mais un miracle. Il n'est point question ici de miracles, mais seulement de guérisons naturelles

par des agents naturels, — guérisons souvent tenues jusqu'ici comme impossibles par les agents jusqu'ici employés [1].

Et quand on verra rétrograder une cataracte, une amaurose ou un cancer, maladies qui ne rétrogradent jamais ; quand on verra ce dernier se dégager des parties cancéreuses, expulser les parties cariées des os, puis s'aplanir et se cicatriser, pour ne plus renaître, ne sera-t-on pas forcé de prononcer avec gratitude le nom de l'homme qui a su découvrir de pareils remèdes, et de bénir Dieu, qui l'a mis sur la voie d'une si précieuse découverte ?

---

(1) Toute maladie grave qui n'aura pas été arrêtée à temps et qui aura exercé ses derniers ravages sur un sujet affaibli par des hémorrhagies, par l'âge ou par telle autre cause, ne saurait témoigner contre la thèse de M. Mattei. Dans un cas pareil, s'il demeure certain que l'on peut soulager le malade, il ne l'est plus qu'on puisse le guérir.

CHAPITRE II

Noms des remèdes.

Ces noms sont génériques, par la raison qu'ils sont tous composés de plusieurs agents similaires combinés en un seul, et que dès lors on ne saurait leur donner le nom de tous ces agents.

Les remèdes Mattei sont au nombre de SEPT, dont TROIS sont *constitutionnels*, parce qu'ils modifient la constitution elle-même, directement, sans s'adresser spécialement à telle ou telle maladie. Les QUATRE autres s'adressent plus particulièrement à certaines maladies organiques et peuvent s'appeler remèdes *spéciaux*.

Tous ces remèdes, sauf l'*Antivenereo*, ont un ou plusieurs *homonymes*, produisant les mêmes effets, mais s'adaptant mieux à certaines constitutions[1].

Cette matière médicale se complète de cinq liquides, dont l'application sur les trajets nerveux active l'action des remèdes internes et suffit même à dissiper certaines douleurs, lorsqu'elles ne proviennent pas d'une cause trop profonde ou trop ancienne.

(1) Il convient toutefois de commencer toujours les traitements par les premiers de chaque série et de n'en changer que si leur action n'est pas satisfaisante ou demeure insuffisante.

Les noms des *trois remèdes constitutionnels* sont :

A. — Contre les viciations de la lymphe.

1° **Antiscrofoloso** (primo). . . . ou. . S.
Antiscrofoloso novo ou 2° . . . . . ou. . S.2°.
Antiscrofoloso doppio ou 3° . . . . . ou. . S.3°.
Antiscrofoloso 4° (ancien *Anonimo*) . . ou. . S.4° [1].
Antiscrofoloso 5° . . . . . ou. . S.5°.
Antiscrofoloso 6° . . . . . ou. . S.6°.

B. — Contre les viciations du sang et de sa circulation.

2° **Antiangioitico** (primo) . . . . ou. . A.
Antiangioitico novo ou 2° . . . . . ou. . A.2°.

C. — Contre les viciations de la lymphe et du sang [2].

3° **Anticanceroso** (primo) . . . . ou. . C.
Anticanceroso novo ou 2° . . . . . ou. . C.2°.
Anticanceroso doppio ou 3° . . . . ou. . C.3°.
Anticanceroso 4° . . . . . ou. . C.4°.
Anticanceroso 5° . . . . . ou. . C.5°.
Anticanceroso 6° . . . . . ou. . C.6°.

Les quatre remèdes *spéciaux* sont :
Contre toutes les maladies du *foie* et de la *rate* et contre toutes *les fièvres :*

4° **Febrifugo** (primo) . . . . . ou. . F.
Febrifugo novo ou 2° . . . . . ou. . F.2°.
(Usage externe seulement.)

---

(1) Retiré de la circulation et remplacé par le suivant : S.5°.

(2) Qu'on n'oublie pas qu'à leur origine commune dans le laboratoire de la digestion, la lymphe et le sang sont une seule et même chose ; ils ne changent de nature et de couleur qu'une fois qu'ils sont entrés en circulation dans leurs vaisseaux respectifs.

Contre toutes les espèces de *parasites intestinaux* ou autres :

5° **Vermifugo** (primo) . . . . . ou. . Ver.
Vermifugo novo ou 2° . . . . . ou. . Ver.2°.

Contre toutes les affections des *bronches* et des *poumons :*

6° **Pettorale** (primo) . . . . . ou. . P.
Pettorale 2° . . . . . ou. . P.2°.
Pettorale 3° . . . . . ou. . P.3°.
Pettorale 4° . . . . . ou. . P.4°.

Et contre la *syphilis* et ses conséquences :

7° **Antivenereo** . . . . . ou. . Ven.

Les cinq *liquides électriques* sont :

L'**Électricité rouge,** positive . ou. . Él. R.
— **jaune,** négative . ou. . Él. J.
— **blanche** . . . ou. . Él. Bl.
— **angioitique** . ou. . Él. A.
— **verte** . . . . ou. . Él. V.

Ces liquides ont conservé le nom de la coloration que le comte Mattei leur donnait pour les distinguer. Aujourd'hui qu'il ne les colore plus, on les distingue soit par la couleur des flacons, soit par celle des étiquettes imprimées.

CHAPITRE III

Indications générales sur les spécifiques Mattei.

Ces remèdes sont tous extraits de plantes *non toxiques* [1], et l'inventeur y a ajouté ce qu'il appelle l'*électricité végétale*, tirée également de plantes non toxiques.

Cette *électricité végétale*, qui est de natures diverses, tantôt positive, tantôt négative, et qui possède des propriétés très-diverses aussi, selon les végétaux qui la fournissent, n'a rien de l'action brutale de l'électricité ordinaire. Son action est plus douce et plus lente et se marie mieux avec l'électricité animale. Elle est quelquefois presque instantanée, mais elle n'occasionne jamais de troubles subits ou graves [2].

(1) L'absence de toute propriété toxique a été maintes fois constatée d'ailleurs par les constantes analyses chimiques dues au désir de discréditer ou de contrefaire ces spécifiques.

(2) On constate l'effet presque instantané dans le S., lorsqu'un grain sur la langue coupe la névralgie dentaire, lorsque 8 ou 10 grains coupent une paralysie commençante, l'évanouissement ou l'ivresse, lorsque 2 ou 4 grains arrêtent, même pendant le repas, une crampe d'estomac ou une indigestion. L'inventeur appelle ses remèdes des *réductions électriques* (ridotti elettrici). C'est à cette électricité que sont dus les effets souvent si prodigieux des globules pris à des dilutions ridiculement basses, comme le 8e, 10e, 15e *verre*.

L'inventeur entend garder le secret de ses inventions. Toutefois il déclare qu'il a adopté le principe homéopathique des semblables [1]; mais qu'au lieu de chercher des agents capables de modifier les symptômes des maladies, comme l'homéopathie ordinaire, il a recherché, au contraire, ceux qui modifiaient *l'organisme* et *la constitution*.

Et il ajoute que, pour cette cause, leur action ne détruit le mal qu'en détruisant son principe générateur, en sorte qu'une fois guéri, le malade n'a à redouter ni rechute, ni répercussion, ni transformation, ni réapparition subséquente du mal. La maladie s'affaiblit à mesure que la constitution se purifie; puis elle se meurt faute d'aliment [2]. La guérison est absolue [3].

---

(1) Tout remède homéopathique est dit être *semblable* au mal, parce qu'il est de nature à le produire sur l'homme sain. Toutefois, donné à doses minimes (homéopathiques) à un homme malade, il a la propriété de guérir. Si, par exemple, on donne à un homme malade d'inflammation un remède qui produit lui-même l'inflammation, le mal sera considérablement augmenté. Mais en donnant de ce même remède à une dose infiniment petite, la légère inflammation qu'il produit a la propriété inexplicable, mais réelle, de déplacer et de détruire l'inflammation déjà existante dans le malade; et, en outre, plus l'*action* produite est faible, plus la *réaction* est forte. Telle a été la grande découverte de Hahnemann. Seulement, au lieu de remonter aux *causes* des maladies, l'école homéopathique s'est attachée aux *maladies* elles-mêmes et à leurs divers *symptômes*, et par là n'est parvenue à détruire que les maladies et les symptômes. M. Mattei est le premier qui se soit préoccupé des *causes* et qui ait appliqué l'homéopathie à les atteindre, sans se préoccuper de la forme apparente du mal.

(2) On comprend pourquoi, pour assurer une guérison, il importe de prolonger le traitement au delà de la disparition du mal visible. Il faut cela, puisque c'est la constitution et non le mal que l'on traite.

(3) Parmi les innombrables cas de guérison cités par le comte, il en est dont la guérison date de 2, 4, 6 et même 10 ans, et qui ont joui depuis le début d'une santé parfaite.

L'évidence de cette purification se constate dans un grand nombre de cas par la manière dont l'organisme se décharge des principes étrangers. C'est tantôt au moyen de *transpirations surabondantes*, d'*éruptions* ou d'*expectorations*, tantôt par des *dépôts dans les urines* ou des *diarrhées* exemptes de douleur.

Appliqués à l'extérieur, en compresses, onctions, bains ou autrement, les remèdes Mattei ont sur le corps la même action qu'à l'intérieur, surtout en cas de tumeurs et de plaies; seulement on emploie des doses comparativement beaucoup plus fortes.

Avant de parler en détail de chaque remède et de ses propriétés, nous transcrirons ici ce qu'en dit l'auteur lui-même [1] :

« Cette matière médicale est simple comme la vérité.

» La chair de l'homme est imprégnée de certains » principes, que les uns appellent herpétiques, d'autres » scrofuleux, et que Hahnemann a appelés psoriques.

» Or, il existe un remède *antiscrofuleux*.

» Cette viciation produit souvent l'altération des » vaisseaux blancs et de la lymphe.

» Et il existe des remèdes *anticancéreux*.

» D'autres fois elle produit l'altération des vaisseaux » sanguins et rend malades les veines et les artères.

» Et il existe un remède *antiangioitique*.

» Avec ces trois spécifiques on combat victorieuse- » ment la presque totalité des maladies.

» D'autres remèdes font partie de cette matière :

» Le *Pettorale*, qui a une action élective sur les bron- » ches.

» Le *Febrifugo*, qui guérit les fièvres intermittentes, » les altérations du foie et de la rate.

---

(1) *Un poco di storia sui rimedii*, etc.

» L'*Antivenereo*, qui guérit la syphilis sous toutes » ses formes.

» Le *Vermifugo*, qui tue tous les vers intestinaux, » depuis l'ascaride jusqu'au ténia et au tricocéphale.

» Il existe des liquides qui ont des propriétés élec- » triques et qui secondent les traitements internes.

» Tous ces remèdes « semblables » sont tirés de » plantes non toxiques, ainsi que le prouvent l'analyse » et l'expérience.

» D'habitude un homme se guérit en prenant un » grain par jour. Qu'on en donne à un chien cent, » mille, tout un flacon, et on n'observera aucun effet » quelconque.

» Un homme peut prendre de même, sans effet, une » quantité quelconque de grains, pourvu que le remède » ne s'adresse pas justement à une maladie qu'il ait. » Dans ce dernier cas, il en ressentira un effet désa- » gréable, mais nullement dangereux.

» Il découle de ce qui précède que plus une maladie » est violente et grave, plus la dose du remède devra » être petite.

» Une fièvre intermittente, par exemple, se guérit » avec un grain dans un verre d'eau.

» Une fièvre maligne, avec un grain dans six verres » d'eau.

» Sauf les cas de convulsions, plus le remède est » diminué, plus il faut le prendre souvent.

» Et tandis que pour l'intermittente il convient d'ad- » ministrer le verre d'eau avec un grain en huit ou dix » fois pendant un jour, pour la maligne il vaut mieux » donner le grain dilué dans six verres d'eau, par doses » très-petites et très-rapprochées, — une cuillerée à » café toutes les cinq minutes, si possible.

» On peut donner plusieurs remèdes en même temps, » non pas mélangés, mais l'un pendant la matinée, » l'autre pendant l'après-midi.

» Les tubercules du poumon se guérissent avec l'*Anticancéreux* et le *Pettorale*, l'un pendant la matinée, » l'autre pendant l'après-midi. S'il y a crachement de » sang, on ajoute un troisième remède, l'*Antiangioitique*, » et l'on consacre le tiers de la journée à chacun de » ces remèdes.

» La règle pour administrer cette matière est simple » comme la matière elle-même. On recherche la cause » de la maladie, quelle qu'en soit la forme, cause qui » ne peut être, comme on l'a dit, que scrofuleuse, can- » céreuse ou angioitique ; et à cette cause on oppose » son spécifique spécial.

» A une paralysie, par exemple, il faut opposer l'*Antiangioitique*, si elle provient d'une difficulté de cir- » culation ; si elle provient de psore ou de scrofule, » c'est l'*Antiscrofoloso* qui est indiqué.

» Pour activer le traitement interne, on se sert des » électricités, mais on choisit celles qui conviennent à » la cause de la maladie. Si la cause est dans la circu- » lation, on appliquera l'*Électr. angioitique*. On préfè- » rera la *rouge* et la *jaune*, si la cause est scrofuleuse.

» Les homéopathes désignent les remèdes et le trai- » tement à opposer à chaque maladie, et disent : Pour » l'hydropisie, tel remède ; pour les convulsions, tel » autre remède. Ce mode ne convient guère à cette » matière, parce que les convulsions peuvent venir de » plusieurs causes. Si elles sont occasionnées par les » vers, elles ne pourront pas être guéries par le remède » qui rectifie la circulation, et *vice versâ*. Une hydro- » pisie ne peut pas être guérie par un seul remède, et » le remède qui guérit l'ascite ne convient pas à l'hy- » dropéricardite ou à l'ovarite. Mais, dans chacun de » ces cas, il faut user du remède qui a une action élec- » tive sur le viscère devenu le siége de l'épanchement.

» Il faut aussi noter que pris à l'extérieur les remèdes » ont la même action qu'à l'intérieur.

» Une phy sconie, par exemple, sera plus vite vaincue
» si on ajoute au traitement interne un traitement ex-
» terne, par des compresses sur la région du foie et de
» la rate, imbibées d'eau saturée de grains du même
» remède.

» Un vaisseau sanguin aminci, un anévrisme, par
» exemple, sera plus promptement réparé, si on fortifie
» le traitement interne par des compresses sur le point
» que l'on suppose le plus compromis.

» Les grandes infirmités scrofuleuses ou syphilitiques
» qui ne veulent pas céder à leur remède spécial se
» traitent avec l'*Anticancéreux*.

» Quand l'effet de ces remèdes tarde à se montrer, de
» trois choses l'une :

» Ou la diagnose est erronée, et partant le remède
» mal choisi ;

» Ou c'est la dose qui est erronée ;

» Ou bien la désorganisation est tellement avancée
» qu'il est impossible humainement d'en triompher.

» L'effet des remèdes ne manque jamais, s'ils sont
» donnés à propos et selon ces règles.

» Pour le traitement interne, la dose généralement
» efficace est celle d'un grain dans un verre d'eau, à
» prendre en un jour, par petites quantités (cuillerées
» à café), avant comme après les repas.

» Pour le traitement externe, la dose pour com-
» presses est de dix à vingt grains dans un verre d'eau.

» Les compresses se renouvellent trois ou quatre
» fois dans les vingt-quatre heures.

» Il est des personnes, mais c'est l'exception, aux-
» quelles des doses plus faibles ou plus fortes font un
» meilleur effet, tant pour l'interne que pour l'externe.
» Cette augmentation ou diminution des doses est
» abandonnée à l'observation et à la sagacité de cha-
» cun.

CHAPITRE IV

Sphère d'action des remèdes

I

ANTISCROFOLOSO

1er *spécifique constitutionnel, purificateur de la lymphe* [1].

L'*Antiscrofoloso* est bien de tous ces nouveaux spécifiques le plus remarquable par l'immense étendue de sa sphère d'action, puisqu'il est le souverain purificateur de la lymphe et la délivre de toutes les viciations engendrées par la *psore*, l'*herpès* et la *scrofule*, filles de la *syphilis héréditaire*.

Toute chair humaine, comme le dit M. **M.**, est plus ou moins envahie par les conséquences de ce dernier

(1) Les dénominations d'*Antiscrofoloso* ou d'*Anticanceroso* ne doivent pas être comprises comme si tous ceux qui ont besoin de ces remèdes étaient atteints de scrofule ou de cancer. Elles sont génériques et indiquent des dispositions maladives générales dont la scrofule et le cancer sont le dernier terme possible.

principe, source probablement unique de toutes les maladies connues ; et, comme on compte environ neuf constitutions lymphatiques sur dix, l'*Antiscrofoloso* devient le spécifique victorieux dans les 9/10mes des affections, à les prendre au hasard et sans égard à leur forme ou à leur nom.

On a vu qu'il existe six variétés d'*Antiscrofoloso ;* et, quoiqu'il convienne de commencer toujours les traitements par le premier de chaque série, il ne faudrait pas en conclure (comme on l'a fait) que le S.1° soit plus ou moins puissant que ses congénères. Cette nécessité provient simplement de ce que c'est lui qui convient le mieux à la majorité des organismes.

Lorsque le S.1° n'amène pas la guérison, on le remplace par S.2° ou par tel autre, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé un qui agisse plus efficacement.

Le S.2° (ou *S. novo*) est d'une action moins prompte au début, mais plus profonde, et il a l'avantage de ne pas toucher au système sanguin.

Le S.5° (ancien *anonimo* modifié) l'emporte plus volontiers dans les *goîtres,* les *tumeurs* ou *humeurs froides* (glandes), dans la *goutte,* les *douleurs*, les *maladies de la peau* et l'*éléphantiasis.*

Le S.6° l'emporte spécialement dans les désordres de la vessie et notamment les *rétentions d'urine.*

Le S.4° a été retiré de la circulation pour être recomposé.

L'*Antiscrofoloso* est le seul de tous ces remèdes que l'on puisse prendre préventivement pour *purifier la constitution,* se fortifier contre la tendance aux *refroidissements* ou les faiblesses de l'âge, se donner de l'*appétit*, une *digestion facile*, des *forces* et un *sommeil parfait* [1].

---

(1) M. Mattei prend lui-même journellement plusieurs globules de

L'*Antiscrofoloso* est aussi *antisyphilitique* et plus efficace que l'*Antivenereo* alors que la syphilis existe dans le sang à l'état latent, sans se manifester par des accidents proprement dits.

De toutes les électricités, la *rouge* est celle qui s'emploie le plus souvent avec le S., parce que c'est elle qui rend les plus éminents services dans les affections scrofuleuses. On l'alterne souvent avec la *jaune* et même la *blanche*.

S. à sec sur la langue, et, quoiqu'il approche de ses soixante et dix ans, il ne ressent aucune des atteintes de la vieillesse. Ce remède, dit-il, travaille à annuler les principes psoriques, herpétiques ou scrofuleux dont toute chair humaine est plus ou moins imprégnée, et qui sans cela, par leur nature même, grandiraient et finiraient par enfanter de graves infirmités dans une vieillesse prématurée.

Principales maladies des tempéraments lymphatiques ou mixtes

formant la

SPHÈRE D'ACTION DE L'ANTISCROFOLOSO

et se guérissant par S. ou S. × A.

ou C., en cas de résistance.

Affaiblissement général.
Agitation nerveuse.
Albuminurie.
Amaurose commençante.
Aménorrhée, suppression des règles.
Apoplexie non sanguine.
Aphonie, perte de la voix.
Aphthes.
Appétit (Manque d').
Arthrite ou goutte.
Ascite, hydropisie de l'abdomen, *petites doses.*
Asthme nerveux.
Aversion du nourrisson pour le sein.
Bégaiement.
Blennorrhée, inflammation de l'urètre et du vagin.
Blépharite, inflammation des paupières.
Blessures.
Bronchite, inflammation des bronches. Avec P.
Brûle-cou, pyrosis.
Carie des os.
Carie des dents. Ou C.
Cataracte commençante.
Céphalalgie, mal de tête.
Cerveau (Commotion du).
Chlorose, pâles couleurs.

Choléra, doses fortes, 20 à 30 grains, répétées au besoin.
Chorée, danse de Saint-Guy, doses très-faibles et distantes, 3 à 4 cuillerées à café par jour.
Chute de matrice. Ou C.
Clous. Ou A.
Coliques. Quelquefois deux grains sur la langue les arrêtent. Le traitement interne doit suivre en tous cas.
Commotions, surtout du cerveau.
Convulsions, doses petites et distantes. (Voir *Chorée.*)
Constipation des lymphatiques. Sinon A. ou C. faibles.
Coqueluche. Quelquefois A.
Coryza, rhume de cerveau. En le prenant à son début, on le dissipe en 1/2 heure (1er verre), ou plus vite encore par 2 à 4 grains à sec.
Coxalgie, déboîtement de la hanche. Avec Él. R.
Crampes d'estomac, coupées de même. Ou par Él. R. sur l'estomac.
Crampes menstruelles, coupées de même. Ou par un grain de C. à sec.
Crampes aux jambes.
Crampes à la nuque, soit fatigue ou froid, dissipées par 2 à 4 grains à sec.
Crampes à la main. Él. R. aux nerfs intéressés.
Crises de nerfs.
Croûtes de lait.
Cystite, inflammation de la vessie.
Danse de Saint-Guy. (Voir *Chorée.*)
Dartres.
Déchaussement des dents.
Dents (Mal de), avec ou sans fluxion. Le simple mal de dents est enlevé par un grain sur la langue, ou Él. Bl. aux tempes et sous l'oreille.
Dents (Carie des). Ou C., en cas de résistance.
Dentition difficile.
Dérangement par l'usage d'Él. erroné.
Diabète, urines abondantes, sucrées.
Diarrhée. Pas toutes.
Digestions mauvaises. 2 grains à sec arrêtent une indigestion commençante.

Douleurs ostéoscopes.
Dysménorrhée, retard des règles.
Dyssenterie.
Éléphantiasis.
Empoisonnements de toutes sortes et leurs suites.
Encéphalite, inflammation du cerveau.
Engelures. Aussi A. en compresses.
Entérite, inflammation des intestins.
Épilepsies. Pas toutes. Quelquefois A. ou C. ou Ver., mais à doses petites et distantes. (Voir *Chorée.*)
Érysipèle à la face.
Estomac (Douleurs et inflammation d').
Étouffements. Ou A. pour les angioitiques.
Exostoses, excroissances des os. Aussi C., C.5° ou Ven.
Faiblesse générale.
Faiblesse d'estomac.
Fièvre muqueuse. Ou S. ≍ F.
Fistules. Ou S. ≍ C., ou C.
— lacrymales. —
— dentaires. —
Folie et affections mentales. Doses minimes.
Foudre (Effets de la).
Gale.
Gastralgie venteuse.
Gastralgie, douleurs d'estomac.
Gastrite, inflammation de l'estomac.
Gencives (Maladies des).
Gerçures au sein. Et C., s'il y a résistance.
Glandes scrofuleuses du cou ou autres.
Glossite, inflammation de la langue.
Goutte.
Goût (Perte ou perversion du).
Gravelle.
Haleine forte et fétide. Ou C. ou Ver.
Hémorrhoïdes, chez les lymphatiques. Mais A. d'ordinaire.
Hernie. Avec Él. R.
Herpès, dartre.
Hydropisie de l'abdomen.
Hystérie. Mêmes doses et remèdes que pour l'*Épilepsie.*

Idiotisme.
Impétigo, sorte de dartre, boutons croûteux.
Impuissance.
Incontinence d'urine.
Inflammation des *reins*, de la *prostate*, des *ovaires*, de l'*urètre* et du *vagin*, de la *vessie*, des *bronches*, des *intestins*, de l'*estomac*, de la *matrice* (ou C.), de la *moelle épinière*, du *cerveau*, des *gencives*, de la *langue*, des *paupières*, du *nez*, de l'*oreille*, des *os*.
Insomnie.
Inappétence.
Indigestions (et suites d').
Ischias. (Voir *Sciatique.*)
Ivresse. 8 à 10 grains la dissipent.
Ivrognerie (ou dispositions à l')
Langue (Paralysie de la). (Voir *Paralysie.*)
Laryngite.
Lèpre.
Léthargie. Avec Él. R.
Lumbago. Avec Él. R., quelquefois Ver.
Lupus facial. Quelquefois avec C., A. et Ven.
Luxation spontanée du fémur. (Voir *Coxalgie.*)
Mâchoires (Serrement des). Trismus. Avec Él. J.
Mal de dents. (Voir *Dents.*)
Mal de mer.
Mal de reins. Ou C. chez la f. en cas de pertes blanches.
Marasme.
Masturbation (ou dispositions à la). Quelquefois Ver.
Matrice (Rétraction ou relâchement ou chute de). Ou C.
Mélancolie. Ou F., s'il y a maladie du foie, ou C., s'il y a affection de matrice.
Méningite. (Voir *Inflammation du cerveau.*)
Métrite puerpérale. Ou C. (Voir *Inflammation de la matrice.*)
Migraine.
Miliaire (fièvre). Après F. ou alterné.
Myélite. (Voir *Inflammation de la moelle épinière.*)
Nausées, même pendant la grossesse.
Névralgies diverses. Avec Él. Bl. ou Ang. ou R.
Néphrite. (Voir *Inflammation des reins.*)

Nerfs (Crises et maladies des) ou névrose.
Névrose.
Nez (Suppuration, inflammation fétide, enflures, ulcérations du).
— (Polypes du).
Noués (Enfants).
Noyé, asphyxie par submersion. Fortes doses, 10 à 20 grains, même répétées.
Nymphomanie.
Obésité.
Odontalgie. (Voir *Dents.*)
Odorat (Perte ou altération de l').
Onanisme.
Ophthalmies. Ou A.
Orgelets.
Os (Tumeurs, excroissances, carie ou enflure des). Ou S. × C.
Otalgie, maux d'oreilles.
Otite. (Voir *Inflammation de l'oreille.*)
Ovarite. (Voir *Inflammation des ovaires.*)
Ozène, fétidité du nez.
Paedarthrocace, enfants noués.
Pâles couleurs, chlorose.
Paralysie nerveuse (celle des lymphatiques ou mixtes). Avec Él. R.
— de la vessie. Él. R. au sacrum et au périnée.
— de la langue, même avec perte de la parole. Él. R. aux grands et petits hypoglosses.
Pertes séminales. Quelquefois C.
Phthisie des intestins.
Pierre ou gravelle.
Pissement au lit. Ou Ver.
Plaies lisses.
Pleurodynie, points de côté.
Pleurésie.
Pneumonie, maladie de poitrine. S. × C. × P. ou C. × A. × P.
Points de côté. (Voir *Pleurodynie.*)
Poitrine. (Voir *Pneumonie.*)
Pollutions nocturnes.
Polypes au nez, larynx.
Prostatite. (Voir *Inflammation de la prostate.*)

Psoriasis, gale.
Pyrosis, brûle-cou.
Rachitisme, croissance étiolée, déformations, etc.
Règles (Suppression ou retard des).
Rétention d'urine. Surtout S. 6°.
Relâchement des ligaments de la matrice. Ou C.
Rétraction desdits. Ou C.
Rires convulsifs.
Scabiès ou gale.
Scarlatine. Avec ou après F.
Sciatique. Avec Él. R. sur le nerf sciatique.
Scorbut.
Somnambulisme.
Spasmes.
Spermatorrhée, pertes séminales. Quelquefois C.
Spina ventosa, soufflure ou boursoufflure des os.
Spinite, inflammation des os.
Strangurie, rétention d'urine.
Staphylôme, excroissance et opacité proéminente de la pupille.
Sueurs surabondantes ou supprimées des pieds.
Suppression des règles.
Surdité.
Syncope, évanouissements. Coupée par 8 ou 10 grains à sec.
Taches à la cornée.
Teigne.
Tétanos. Avec Él. J.
Tête (Mal de), migraine.
Toux nerveuse.
Trismus, serrement tétanique des mâchoires (des petits enfants).
Tumeurs des os. Ou C.
Ulcères (non variqueux) des lymphatiques.
Urines sucrées, blanches, troubles, chargées (Incontinence et rétention d').
Vaccinations (Maladies suite de).
Variole et autres fièvres éruptives. Avant ou avec F.
Vessie (Maladies de la). En général.
Voix (Perte de la).
Vomissements, même des femmes enceintes.
Vue (Perte graduelle de la), cataracte ou amaurose commençantes.

II

ANTIANGIOITICO

2e *spécifique constitutionnel, purificateur du sang.*

Il est des maladies qui au lieu de surgir dans la lymphe surgissent dans le sang et en vicient la nature. Le sang vicié altère à son tour le système veineux et artériel dans toutes ses parties, notamment le cœur et ses dépendances. Ce genre de viciation produit ce qu'on a appelé du nom générique d'*angioite* et se trahit par des palpitations, des vertiges ou des hémorrhoïdes, ou des varices.

Il existe environ un angioitique sur dix malades.

L'*Antiangioitico* a la propriété constante de corriger tous les vices du sang et des vaisseaux sanguins, quels que soient ces vices et où qu'ils se manifestent. Il rétablit la circulation et répare tous les désordres du cœur, qui en est le régulateur [1].

Les viciations du sang et celles de la lymphe s'entraînant mutuellement alors qu'elles s'aggravent, il en résulte la nécessité d'alterner dans ces cas-là l'A. avec le S. Ces constitutions moitié angioitiques et moitié lymphatiques s'appellent *mixtes*.

Il existe deux remèdes antiangioitiques, l'A.1° et

---

(1) L'A. est le seul remède qu'il convient aux femmes de suspendre pendant les menstrues. Les autres, à ce moment, produisent un effet d'autant meilleur pour l'expulsion des principes morbides.

l'A. 2° (ou *novo*). Mais ici encore il convient d'employer d'abord le 1°.

Lorsque à côté des indices de l'angioite, qui sont les *vertiges*, les *palpitations*, les *hémorrhoïdes* ou les *varices*, on remarque les symptômes d'une affection du foie, on donne A. ≻ F.

Quand l'usage des électricités reste sans effet, on en conclut à l'existence d'une altération dans la circulation du sang, et on la détruit par des compresses d'A. (20 grains par verre d'eau) sur les mêmes nerfs restés rebelles. Cette circulation une fois rétablie, les électricités fonctionnent comme de coutume.

L'*Él. ang.* est celle que l'on emploie le plus ordinairement avec l'A. C'est elle qui, pour les angioitiques, remplace la rouge, parce qu'elle ne surexcite pas le système sanguin.

Principales maladies des tempéraments angioitiques

formant la

SPHÈRE D'ACTION DE L'ANTIANGIOITICO

et se guérissant par A. ou A. × C.

ou C., en cas de résistance.

Abcès, clous.
Agitation chez les angioitiques.
Anévrismes et autres affections du cœur.
Angine de poitrine.
Apoplexie sanguine.
Ascite, hydropisie de l'abdomen, *très-petites doses.*
Asthme. Ou S., s'il provient de vice de circulation du sang.
Bouche (Ulcérations et fétidité de la).
Cardite, inflammation du cœur.
Céphalalgie, maux de tête provenant d'angioite. Sinon S.
Cerveau (Inflammation du).
Chlorose, pâles couleurs. Plus souvent S.
Congestivité des vaisseaux sanguins.
Crachement de sang. *Petites doses.*
Dysécie des angioitiques, surdité.
Dyssenterie avec sang.
Dysurie, rétention d'urine. Ou S.6°.
Ecchymose des yeux, taches bleues par contusion.
Encéphalite, inflammation du cerveau. Ou S.
Engelures. Ou S.
Épilepsie. Ou S., ou C., ou *Ver., doses très-faibles.*
Épistaxis, saignement du nez.
État congestif des vaisseaux sanguins.
Excroissances sanguines.
Fongus hématode.
Hématurie, urine sanglante.

Hématémèse, vomissement de sang.
Hémoptysie, crachement de sang.
Hémorrhagie, perte de sang.
Hémorrhoïdes, fluentes ou non.
Hydrocèle, hydropisie du testicule et de ses enveloppes.
Hydrocéphale, hydropisie du cerveau.
Hydrothorax, hydropisie du poumon.
Hydropéricardite, hydropisie de l'enveloppe du cœur.
Hydropisie de l'abdomen.
— du testicule.
— du cerveau.
— de poitrine.
— du cœur.
Insuffisance des valvules.
— du cœur.
Matrice (Hémorrhagie de).
Méléna, vomissement de sang noir.
Métrorrhagie, hémorrhagie de matrice.
Ophthalmies. Ou S.
Oreille (Écoulements par l'). Ou S.
Otorrhée — —
Pâles couleurs. Ou S.
Palpitations.
Panaris.
Paralysie congestive des angioïtiques. Ou S.
Plaies avec hémorrhagies.
Phthisie rénale.
Phlébite, inflammation et induration des veines.
Pneumonie. Avec C. et P.
Rétention d'urine. Ou S.6°.
Scorbut.
Saignement du nez.
Stomacace violente, ulcération et fétidité de la bouche.
Surdité congestive.
Teinte cyanique, bleuâtre de la face.
Testicule (Hydropisie du).
— (Tumeur variqueuse du).
Tête (Maux de).
Toux congestive des angioïtiques.

Ulcères variqueux.
Urine sanglante et rétention d'urine.
Varices.
Varicocèle, tumeur variqueuse du testicule.
Veines (inflammation et autres maladies des).
Vertige.
Vomissement de sang rouge ou noir.

III

ANTICANCEROSO

3e *spécifique constitutionnel, purificateur de la lymphe et du sang.*

Lorsque les viciations de la lymphe et du sang, s'engendrant mutuellement et n'étant pas réprimées à temps par le S. et l'A., sont malheureusement devenues trop graves et ne cèdent plus à ces spécifiques, l'usage de l'*Anticanceroso* devient nécessaire.

L'*Anticanceroso* n'est donc pas seulement le spécifique contre le squirrhe et le cancer, mais aussi contre tout mal rebelle à l'action du S. ou de l'A.

L'*Anticanceroso* est le grand remède de la femme, dans presque toutes les infirmités qui peuvent l'atteindre. Il est souverain dans beaucoup d'affections de la jeune fille, dans les grossesses difficiles, dans les couches irrégulières, dans les troubles de l'allaitement, dans les maladies du sein et dans celles de la matrice, et jusque dans les crises de l'âge critique. La folie elle-même se guérit plus volontiers par le C. chez la femme, tandis que chez l'homme le S. vaut généralement mieux.

La dose qui convient le plus souvent à la femme, surtout lorsqu'elle est délicate, est celle du 2e *verre*. La raison en est que l'organisme féminin est en général plus sensible. Si le mal est grave, c'est une raison de plus pour préférer les doses faibles.

Quand certains accidents syphilitiques résistent à leur spécifique naturel ou tendent à prendre la forme cancéreuse (phagédénique), on les traite chez les deux sexes par les anticancéreux, notamment par le C. *intus* et le C. 5° *extra*.

Toute interruption, même de 24 heures, dans un traitement au C. doit être soigneusement évitée, de peur de rechute ; et il est des cas où une telle rechute est redoutable. Pour l'éviter, on termine ces traitements par l'usage plus ou moins prolongé du S.

Il existe *six* anticancéreux, qu'on substitue les uns aux autres ou qu'on alterne, qu'on donne aussi l'un à l'intérieur et d'autres à l'extérieur, suivant le cas; mais on commence toujours les traitements par le premier, et on le conserve de préférence pour l'intérieur, si on en prend plusieurs.

Dans les squirrhes et les cancers, ceux qui, après le premier, ont donné les meilleurs résultats sont le C.4° et surtout le C.5°.

Le C.6°, moins connu, a produit cependant des effets remarquables et mérite d'être essayé.

Principales maladies des tempéraments lymphatiques, angioitiques ou mixtes formant la

SPHÈRE D'ACTION DE L'ANTICANCEROSO

et se guérissant par C., avec l'aide des autres spécifiques.

Carie des dents.
Cancer de l'estomac.
— des intestins.
— de la langue.
— de la paupière.
— du nez.
— de la lèvre.
— du sein.
— de l'utérus, etc., etc.
Catarrhe de la vessie.
Chute du fondement.
Condylômes, excroissances charnues.
Dysménorrhée, retard des règles.
Engorgements, notamment du sein.
Engourdissement du bras.
Esquinancie.
Fistules de l'anus, dentaires, etc.
Gangrène humide.
Gonflement dur de la lèvre supérieure.
Goître. S'il résiste à S.5°.
Hydropisies. Pas toutes.
Hystérie. Ou S., ou A., ou Ver., doses très-faibles et rares.
Inflammation du mamelon.
Leucorrhée chronique, pertes blanches.
Ligaments de l'utérus rétractés ou relâchés.
Mamelon (Inflammation du).
Matrice (Inflammation de la).

Métrite, inflammation de la matrice.
Obésité.
Orchite, inflammation du testicule.
Ovaires (Maladie des).
Parotidite, inflammation des glandes salivaires situées sous les oreilles, à l'angle supérieur de la mâchoire inférieure.
Péritonite, inflammation de la coiffe des intestins.
Pertes blanches, chroniques.
Phthisie intestinale.
Polypes de la vessie, de l'utérus, etc., etc.
Prolapsus ani, chute du fondement.
Prostatite, inflammation de la prostate.
Ramollissement du cerveau.
Règles (Retard des).
Rétrécissements, quels qu'ils soient.
Sein (Engorgement du).
Testicule (Inflammation du).
Vérole, dans les manifestations cancéreuses.
Vessie (Catarrhe de la).

IV

DES QUATRE SPÉCIFIQUES SPÉCIAUX

1° FEBRIFUGO

Le *Febrifugo*, bien supérieur au sulfate de quinine et à l'aconit, est spécifique contre :

(*a*) *Les fièvres de tout genre*, inflammatoires, intermittentes, éruptives, pernicieuses, etc. (Voir catalogue, au mot *Fièvre.*)

(*b*) *Toutes les affections à type récurrent* (revenant à des périodes fixes), comme certaines *névralgies*, certaines *douleurs*, etc., entre autres le *lumbago* et le *torticolis.*

(*c*) *Toutes les affections du foie et de la rate* (avec ou sans inflammation concomitante de l'estomac), engorgements récents ou anciens, indurations, hypertrophies, etc., etc.

Administré au début d'une fièvre quelconque, par cuillerées à café petites et fréquentes, il la coupe et fait avorter plus d'une maladie grave, dont les prodromes avaient d'abord échappé à l'observation.

Ce remède n'a qu'un homonyme, le F.2° (ou *novo*), le seul des remèdes Mattei qui *ne s'emploie qu'à l'extérieur*, en compresses ou en onctions sur les hypocondres.

Par ces seules compresses le comte a guéri en peu de jours une fisconie qui durait depuis 14 ans.

SPHÈRE D'ACTION DU FEBRIFUGO

Fièvre bilieuse.
— catarrhale.
— puerpérale.
— nerveuse.
— muqueuse.
Fisconies, indurations.
Hépatite, inflammation du foie.
Ictère, jaunisse.
Splénite, inflammation de la rate.

2° VERMIFUGO

Le *Vermifugo* est spécifique contre toutes les variétés de vers et tous les désordres occasionnés par leur présence : diarrhée vermineuse, vomissements, vertiges, convulsions, etc., etc.

La présence de vers pouvant compliquer une foule de maladies ou en simuler les symptômes, M. **M.** enjoint de l'administrer généralement dans tous les cas rebelles à leur spécifique naturel, sans en excepter même le cancer. (Voir le catalogue, au mot *Vers*.)

Le *Vermifugo* guérit certains *lumbagos*.

Ce remède, non plus que le précédent, n'a qu'un seul homonyme, le Ver.2° (ou *novo*).

SPHÈRE D'ACTION DU VERMIFUGO

(Voir au mot *Vers* du Catalogue.)

3° PETTORALE

Le *Pettorale* a une action élective et spéciale sur les *bronches* et est spécifique contre toutes les maladies de la poitrine, du larynx et de toutes les voies respiratoires, toux, bronchites, catarrhes, inflammations du poumon, pleurésies, phthisie commençante. Dans ce dernier cas, dès que l'on craint la tuberculisation, on l'alterne avec C., et s'il y a crachements de sang, on y ajoute A. Dans ce cas on ne donne qu'un tiers de verre de chacun, à la dose qui convient le mieux. Cette dose est rarement la première dilution. Plus ordinairement c'est la 2e ou la 3e. Nous avons vu guérir à la 4e un cas très-menaçant.

Outre le P.1°, il existe un P.2°, un P.3° et un P.4°. Des guérisons qui résistaient au 1° ont été obtenues par le 4°.

SPHÈRE D'ACTION DU PETTORALE

Coqueluche.
Croup.
Enrouement.
Engorgement chronique des poumons.
Hydropisie des poumons.
Laryngite.
Phthisie laryngée.
— trachéale.
Pneumonie. Avec A. × C.
Hépatisation chronique du poumon.
Œdème du poumon, etc.

4° ANTIVENEREO

L'*Antivenereo* s'adresse à la syphilis dans toutes ses variétés; car, d'après M. **M.**, ce qu'on a appelé syphilis *primaire*, *secondaire*, *tertiaire*, *héréditaire* et *congéniale*, ne sont que les diverses manifestations ou les diverses phases d'un seul et même mal. La preuve en est que le même remède les guérit toutes, *y compris la blennorrhagie*.

Lorsqu'après des manifestations primitives disparues le mal n'existe dans le sang qu'à l'état latent (ou d'incubation), le S., qui est aussi antisyphilitique, suffit pour détruire le virus. Mais dès que le mal éclate au dehors, le Ven. devient nécessaire.

Les syphilis anciennes (contractées ou même héritées) donnant lieu, comme cause secrète, à des désordres constitutionnels multiples et graves, toutes les fois qu'on se trouvera en présence d'accidents étranges ou de bizarres associations de maux, comme maladie du cœur, du foie, des intestins, de l'estomac, de la poitrine, etc., indiquant, par leur trop grand nombre et leur diversité, la présence d'une cause commune profonde, qui se jette à la fois sur plusieurs organes essentiels indépendants les uns des autres et qui résiste à tous les spécifiques spéciaux de ces organes, il faut associer le Ven. au traitement par le S. ou le C.5°, suivant le cas.

Ce spécifique est sans homonyme.

SPHÈRE D'ACTION DE L'ANTIVENEREO

Blennorrhagie, chaude-pisse.
Blennorrhée, écoulement chronique.
Bubons et chancres.
Condylômes, excroissances charnues.

Exostoses.
Gommes vénériennes.
Gonorrhée, écoulement par l'urètre.
Ophthalmie syphilitique.
Orchite, inflammation du testicule.
Staphylôme, tumeur comme une graine de raisin sur l'œil.
Ulcérations syphilitiques de la langue, etc., etc.

(Voir, au Catalogue, le mot *Syphilis*.)

V

ÉLECTRICITÉS

Les cinq liquides électriques qui complètent cette matière médicale sont extraits, comme tous les autres remèdes, de plantes *non toxiques* et ne s'emploient que pour l'*usage externe* [1].

Ils sont d'égale énergie, mais de nature et d'action différentes, agissant plus ou moins sensiblement suivant les organismes et leur degré de viciation.

Leur action est *rapide*, parfois presque *instantanée*, mais toujours exempte de secousse, de douleur ou de danger, l'*électricité végétale* (qui s'est modifiée en s'incorporant aux végétaux) n'ayant rien des propriétés brusques et brutales de l'électricité que nous connaissons en physique.

Leur effet le plus remarquable et le plus précieux consiste à *atténuer* et souvent à *supprimer complètement la douleur*, sans nuire à l'organisme.

Employés *seuls*, ils suffisent pour guérir très-rapidement, si ce n'est instantanément, certaines douleurs, quand elles ne proviennent que d'une cause accidentelle et non constitutionnelle profonde. De ce nombre

---

(1) La découverte de M. **M.** n'est pas sans analogues déjà connus. Ainsi on sait que les cultivateurs, lorsqu'ils sont piqués par une guêpe, prennent sur le bord du chemin trois herbes différentes, sans s'inquiéter de l'espèce, les macèrent dans leurs doigts, en frottent la piqûre et se soustraient ainsi à la douleur et à l'enflure. M. **M.** a su utiliser cette propriété des plantes, la communiquer à ses globules et la fixer dans des liquides d'une manière si inaltérable qu'un flacon peut rester ouvert un mois, dit-il, sans perdre de sa force.

sont le *tétanos partiel*, l'*amaurose commençante* (faiblesse de la vue), le *bégaiement*, les *céphalalgies* chroniques ou accidentelles, les *rhumatismes* de fraîche date, la *sciatique*, les *douleurs articulaires*, les *névralgies faciales* ou *dentaires* résultant de coups de froid, etc [1].

Ajoutés à un traitement interne, ces liquides suppriment la douleur en rétablissant l'équilibre et la circulation des fluides impondérables du corps, et hâtent la guérison, surtout dans les convalescences, en augmentant ou en diminuant la vitalité des parties malades (suivant qu'il y a défaut ou excès), et en ramenant l'organisme à une sorte d'*état neutre*, qui est la santé.

---

(1) Le fait de l'action réciproque du sang sur les nerfs et des nerfs sur le sang, constaté depuis longtemps par la science, se trouve confirmé par les effets des remèdes Mattei et est devenu même, dans ce système, le principe sur lequel se base l'emploi des liquides électriques et d'après lequel ils contribuent à la guérison d'une foule de maladies, ou suffisent même pour les vaincre, sans le secours d'un traitement interne.

Ainsi, par exemple :

Une syphilis, soit héréditaire, soit inoculée, attaque de préférence le nerf sciatique, et, sans qu'on en soupçonne la cause, la sciatique se déclare.

Dans ce cas, c'est le sang qui agit sur le nerf.

Vous touchez ce nerf avec l'électricité végétale : la douleur disparaît et retourne dans le sang.

Ici, c'est le nerf qui agit sur le sang.

Voilà aussi pourquoi, dans bien des infirmités, notamment dans celles où les nerfs sont évidemment atteints, comme dans l'hémiplégie, par exemple, il convient d'alterner les remèdes purificateurs du sang avec ceux qui purifient la lymphe (les antiangioitiques avec les antiscrofuleux et les anticancéreux). Le système des vaisseaux blancs ne saurait être gravement compromis sans que celui des vaisseaux rouges ne le soit également, et *vice versâ*.

Dans ces cas où l'alternance des deux remèdes est employée, c'est à l'observation qu'il incombe de décider lequel des deux doit être poursuivi de préférence, car *les effets* peuvent seuls diriger ce choix.

Ils sont un bienfait inestimable, en particulier dans les affections cancéreuses et dans les plaies ou blessures de tout genre.

Toutefois, à eux seuls, ils ne peuvent pas guérir les maladies constitutionnelles et ne peuvent être, dans ce cas, que des remèdes coadjuvatifs, jamais des remèdes de fond.

Ils sont inaltérables, comme tous les autres remèdes, à la condition d'être conservés à l'abri de la chaleur et de l'action trop prolongée de l'air.

Ces liquides sont au nombre de *cinq,* avons-nous dit, savoir :

L'*Électricité rouge,* positive, ou Él. R.
L'*Électricité jaune,* négative, ou Él. J.
L'*Électricité blanche,* ou Él. Bl.
L'*Électricité angioitique,* ou Él. A.
L'*Électricité verte,* ou Él. V.

CHAPITRE V

Doses et mode d'application.

I

GLOBULES

Les doses, étant le résultat de calculs exacts et de longues expériences, demandent à être observées avec scrupule, si on ne veut pas *manquer la guérison* [1].

A. — Usage interne.

Doses pour tous les remèdes en globules [2].

1° Le *premier verre* (ou 1re *dilution*) : un globule fondu dans un verre d'eau, à prendre en un jour, soit par cuillerées à café tous les quarts d'heure, si le mal

(1) C'est pourquoi on fera bien de n'accepter des pharmaciens que des globules, *à l'exclusion des triturations*, et de s'assurer de leur authenticité, soit par les signes extérieurs destinés à la garantir, soit par la moralité bien établie des dépositaires.

(2) Sauf *Febrifugo novo*, qui ne s'emploie qu'à l'extérieur.

est aigu, soit par cuillerées à soupe toutes les demi-heures ou heures, si le mal est chronique.

A la fin d'un traitement qui a vaincu le mal, ou bien lorsqu'on est momentanément empêché, on peut remplacer cette dose par *un* ou *deux* grains à sec sur la langue. Mais l'effet est moins efficace.

Les personnes occupées peuvent mettre le remède dilué dans un flacon plat, facile à porter sur soi.

Quand cette dose irrite le mal au lieu de l'apaiser, on descend au

2° *Second verre* (ou 2e *dilution*) [1] : une cuillerée à café du verre précédent dans un *second verre* d'eau, lequel on prend journellement comme le premier verre. Ici l'altération possible de l'eau du premier verre n'empêche pas, vu la petite quantité qu'on en prend, de le conserver comme provision jusqu'à épuisement, le remède étant inaltérable.

Quand cette dose surexcite encore le mal, on descend encore au

3° *Troisième verre* (ou 3e *dilution*) : une cuillerée à café du second verre dans un *troisième verre* d'eau, à prendre en un jour comme les précédents [2].

---

(1) Une dose intermédiaire entre la 1re et la 2e dilution est celle du *litre :* un globule fondu dans un litre d'eau, dont on prend journellement un verre, comme précédemment. Le troisième jour, l'eau pouvant s'altérer, on renouvelle le litre. Mais cette dose étant d'un usage peu fréquent, nous la mettons au second plan.

(2) La nécessité de prendre les remèdes dans de l'eau et par cuillerées distancées provient de ce que ces remèdes pénètrent dans la constitution bien moins par l'estomac que par les tissus spongieux qui tapissent l'œsophage et les transmettent directement dans le grand courant de la circulation. L'eau, allant partout, charrie avec elle le remède jusque dans les parties les plus profondes de l'organisme, — jusque dans les os.

On est obligé, quand le malade est très-affaibli ou très-sensible à l'action du remède, de descendre ainsi aux 4e, 5e, 6e verres et même plus bas encore; seulement ces cas sont exceptionnels, et, dans le nombre, il en est auxquels ces doses minimes causent un trouble qui augmente avec les dilutions. Ce fait est la preuve que la constitution à laquelle on a affaire doit être traitée selon les règles N.os 6 et 7, que l'on trouvera au chapitre suivant.

Loi des doses homéopathiques.

L'intelligence de cette loi, découverte par le célèbre Hahnemann, est ici nécessaire, et nous allons l'exposer sous la forme d'un exemple.

Qu'on prenne le *Febrifugo*.

Le *Febrifugo* est une substance qui, prise à une dose allopathique, cause la fièvre chez l'homme bien portant et la lui cause d'autant plus forte qu'il en prend une dose plus considérable.

Cette fièvre, à la vérité, dure peu et se dissipe d'elle-même si on supprime la substance qui l'a causée. Elle se dissipe d'elle-même parce qu'elle est purement factice et ne provient d'aucune cause intérieure, spontanée, appartenant au sujet qui l'éprouve.

Si on diminue la dose de ladite substance, la fièvre produite sera moins forte; et plus on affaiblira la dose, plus l'effet sera faible. Un moment viendra même où cette fièvre sera nulle.

Cette dose peut être appelée la *dose neutre*.

Mais voici le prodige.

Si on continue à affaiblir cette dose neutre, *l'effet du remède se renverse*, et, au lieu de donner la fièvre, il l'ôte si elle existe.

En diminuant encore cette dose, elle détruira la fièvre

lorsqu'elle est *forte*, et si on la diminue davantage, elle la détruira si elle est *violente ;* si bien que la fièvre la plus effroyable sera vaincue par la dose la plus *minime*.

D'après cette gradation des doses, celles qui sont au-dessus de la *dose neutre* augmentent la fièvre chez celui qui ne la reçoit que du remède, et celles qui sont au-dessous la diminuent chez celui qui en est atteint [1].

Le point inerte ou neutre marque le point de séparation entre une série de doses croissantes, qui donnent la fièvre de plus en plus forte, et une série de doses décroissantes, qui combattent les fièvres de plus en plus violentes.

Impossibilité d'éviter les tâtonnements.

D'après ce qui précède, si tous les organismes étaient les mêmes, le point neutre serait pour tous le même, et la dose amélioratrice pour chaque cas serait facile à déterminer et serait *fixe*.

Malheureusement, les organismes et surtout les organismes malades varient à l'infini, et il se trouve que la même dose, qui est neutre pour les uns, est aggravatrice pour d'autres, pendant qu'elle est amélioratrice pour d'autres encore.

De plus, la variabilité des organismes est si grande qu'en montant ou en descendant d'une dilution l'espace n'est pas le même pour tous les malades. Tel malade

---

(1) Et ce qu'il y a de remarquable c'est que, tandis que l'action aggravatrice est toujours de peu de durée, purement factice et innocente en soi, la dose homéopathique et amélioratrice produit un bien parfaitement réel, positif et permanent. L'homme sain qui avait ressenti une fièvre la voit disparaître très-vite et sans qu'elle lui laisse de trace, tandis que celui qui avait une fièvre en est guéri, et sa fièvre ne revient plus. Sa guérison est permanente.

ressentira une trop grande différence en descendant d'une dilution entière et sera obligé de chercher une dose intermédiaire ; tel autre descendra ou montera de deux dilutions sans apercevoir une différence bien sensible.

De là l'impossibilité absolue de fixer les doses à l'avance.

On pourra dire, d'une manière toute générale, que plus la maladie est grave ou le malade affaibli, plus la dose devra être faible. On pourra dire encore que les femmes ont en général besoin de doses plus faibles que les hommes, parce que leur organisme est plus délicat et plus impressionnable. On pourra dire enfin que les dilutions faibles, administrées à doses très-petites et rapprochées, sont en général d'autant plus nécessaires que le mal est plus aigu ou violent [1]. Mais, cela dit, il faudra tâtonner.

Méthode de tâtonnement.

Un malade se présente.

Si c'est un homme fait, encore vigoureux, vous lui donnez la dose *ordinaire*, proposée par l'inventeur comme celle qui convient dans la majorité des cas.

Si c'est une femme, et surtout une femme nerveuse, affaiblie, si c'est un vieillard ou un enfant entre 3 et 6 ans, vous indiquez de préférence la 2e dilution.

Votre dose aggrave le mal. Qu'est-ce à dire ? Que vous êtes tombé au-dessus du point neutre, et que pour trouver la dose amélioratrice vous devez descendre.

---

(1) Excepté pour les épilepsies, les hystéries et les autres affections de type convulsif, qui toutes exigent des doses faibles et en même temps très-distantes, — 4, 2 cuillerées à café par jour du litre, du 2e verre, du 3e, du 4e, etc.

Ou bien vous ne constatez aucun effet, ni aggravatif, ni amélioratif. Vous en concluez que vous êtes tombé sur le point neutre, et qu'ici encore vous devez descendre.

Et vous descendez d'une, deux, trois dilutions ou plus, jusqu'à ce que vous ayez rencontré la dose amélioratrice.

Ce tâtonnement est plus rapide qu'on ne pourrait le croire au premier abord, car il suffit ordinairement de quelques cuillerées à café données à l'essai pendant une matinée, ou tout au plus un jour, pour voir de suite si la dose est trop forte ou inerte.

Il est inutile d'insister sur une dose qui dérange le malade et illusoire d'en attendre un bon résultat. Avec ces remèdes on ne doit pas faire du mal dans l'espoir qu'il en ressortira un bien. La dose qui guérit est celle qui ne fait *absolument que du bien*.

Doses minimes.

On a obtenu des guérisons au 6e verre. On a réussi encore avec une goutte du litre (avec un grain) dans un verre d'eau, donné en deux jours, sans plus. On assure avoir réussi également avec une goutte du 1er verre dans le 2e, une du 2e dans le 3e, en prenant 3 à 4 cuillerées de ce dernier. Une grave maladie du foie, abandonnée par plusieurs docteurs, a été guérie, assure-t-on, en 5 à 6 semaines, par F. au 16e verre.

Ces témoignages et beaucoup d'autres, joints aux expériences faites par l'auteur, ne lui permettent plus de douter de la puissance inexplicable des doses minimes. Seulement, pour ne pas perdre son temps en de trop longs essais, on ne doit descendre dans de si basses dilutions qu'après s'être assuré que la constitution ou la maladie ont été bien diagnostiquées; car si, par suite d'erreur du diagnostic, le remède se trouvait mal choisi, c'est en vain qu'on chercherait une dose bienfaisante [1].

(1) Les doses faibles ne diminuent point la puissance du remède ;

Doses fortes.

Dans la recherche de la dose amélioratrice, en descendant dans les dilutions les plus basses (6e, 8e, 10e verre), on se heurte parfois, dans les constitutions affaiblies par des maladies graves, à un fait étrange : *Les dilutions les plus faibles demeurent inertes ou bien aggravent de plus en plus le mal.*

Ce phénomène prouve que la constitution a besoin de doses massives non diluées, administrées en grains à sec, que l'on répète suivant l'effet ou que l'on augmente jusqu'à effet.

Cette conclusion, qui semble être contraire à la règle, ne l'est pourtant pas, car l'effet des grains à sec est, au fond, incomparablement plus faible et plus court que celui des doses diluées. En passant par l'estomac et se mélangeant à la salive, le remède ne pénètre que fort légèrement et lentement dans l'organisme et dans le sang, et de la sorte le malade en est moins dérangé [1].

On trouvera du reste plus loin des renseignements complets sur les *cas rebelles* et les *cas de grande faiblesse.* (Voir chapitre VI. *B.* — *Règles pratiques*, N.os 7 et 8.)

---

au contraire, car elles ne font que le mettre en rapport soit avec la faiblesse du malade, soit avec la nature particulière de son organisme.

(1) Il est des cas (rares) où 2 grains par verre ont produit de bons effets, mais il en est d'autres où l'on a presque constamment réussi par des grains à sec.

Un grain d'A. le soir a réussi à ramener des règles supprimées. Un ou deux grains de Ver., donnés le soir à des enfants de 4 à 8 ans ou à des adultes, ont supprimé les vers et les accidents qu'ils procurent. Un grain de C. coupe en général les crampes de matrice.

Deux grains de S. arrêtent la crampe d'estomac et rétablissent une digestion arrêtée. Quatre grains empêchent une transpiration de s'arrêter ou détruisent l'effet d'un excès de fatigue. 8 à 10 grains arrêtent

Cas résistants.

Quand aux premiers essais des remèdes premiers (S., C., A., etc.) on s'aperçoit que la constitution ne s'en accommode pas, et quand, d'autre part, ces remèdes sont *indiscutablement* indiqués par ladite constitution ou par la maladie, on doit recourir aux homonymes (S.2°, S.3°, S.5°, etc.; C.2°, C.3°, C.4°, etc.; A.2°, etc.).

Si, à toutes leurs doses, les remèdes que l'on a crus *indiqués* restent sans effet ou ne font que troubler le malade, c'est le cas de vérifier sérieusement le diagnostic de la constitution du malade ou celui de la maladie.

Et si décidément ce diagnostic est juste, alors on est autorisé à conclure à la présence dans le sang d'un *virus syphilitique* ou à la présence des *vers* dans certains organes malades. On a dû souvent le succès, dans les maladies rebelles, à l'introduction du Ven. ou du Ver. dans le traitement.

Si, malgré tous ces essais, on reste impuissant, on peut alors conclure hardiment que la maladie est depuis longtemps au nombre de celles qu'aucune médication ne peut plus guérir.

Ce cas est du reste très-rare, car les remèdes sont d'une action toujours sûre et fidèle. Ils agissent *toujours* contre un mal compris dans leur sphère d'action; et s'ils ne peuvent plus guérir, ils peuvent toujours enrayer la marche de la maladie et adoucir les souffrances du malade.

---

une paralysie commençante, réveillent d'un évanouissement, dissipent l'ivresse (sans détruire les autres effets corrosifs ou échauffants de la boisson). 25 à 30 grains, dose qu'on répète au besoin, arrêtent l'attaque du choléra. Voir aussi le rôle important des grains de S. à sec dans le croup et dans d'autres maladies, que l'on rencontrera dans le Catalogue.

Augmentation des doses.

Quand on a été conduit à des doses très-diminuées (au-dessous de la 2e dilution), il convient, surtout dans les longs traitements, de remonter lentement et prudemment l'échelle des doses, afin de maintenir le remède en rapport avec les forces du malade, qui ont augmenté, et avec la force du mal, qui a diminué.

Seulement il importe de n'augmenter que lorsque le mal est bien décidément en retraite et de redescendre bien vite au premier symptôme aggravatif.

Suppression immédiate de l'effet aggravatif d'une dose trop forte.

Il suffit de secouer avec une cuiller deux gouttes du verre qui s'est montré aggravatif dans un verre d'eau pure, et de prendre de 5 en 5 minutes une cuillerée à café de cette dilution. En 10 ou 15 minutes, l'aggravation, si elle vient réellement du remède, est détruite.

Une application d'Él. R. ou Ang. à la nuque, au symp. et au plexus solaire a également le même effet.

Le vinaigre et le citron, mis sur la langue, ont aussi la propriété de détruire instantanément l'effet des remèdes, mais ils ont l'inconvénient de rendre la médication plus ou moins impossible pendant 6 à 12 heures après qu'on en a usé.

Remèdes alternés.

Quand on doit alterner *deux remèdes*, on prépare un verre de chaque remède, à la dilution reconnue efficace pour chacun desdits remèdes, et on prend 1/2 verre de l'un pendant la matinée et 1/2 verre de l'autre dans l'après-midi. Les deux verres font deux jours.

Pour alterner *trois remèdes*, on prépare un verre de chaque remède, à la dilution voulue pour chacun desdits remèdes, et on prend 1/3 de verre de chacun dans 1/3 de la journée. Les trois verres font trois jours.

Jamais on n'est appelé à boire plus d'un verre ou un verre et demi par jour.

S'il entre du S. dans le traitement, on le garde pour le dernier, parce que, à supposer que les autres remèdes aient tracassé ou agité le malade, celui-là le calmera et lui assurera un sommeil paisible. S'il y entre de l'A., assez souvent chicaneur, on le prend le premier.

Lorsqu'on doit prendre trois remèdes de front, on peut, sauf dans la *phthisie pulmonaire*, en prendre un en grains à sec, ou en compresses, ou en onctions, ou en bains, suivant le cas. Mais on choisit d'ordinaire celui des remèdes qui est le moins essentiel ; en tous cas, on ne choisit jamais celui qui s'adresse à la constitution ou à la maladie particulière du malade.

C'est pour cela que dans la phthisie pulmonaire on doit les prendre tous trois (P., C., A.) *avec eau*, car le C. s'adresse à la constitution et protége en outre la pulpe du poumon, le P. protége tout l'appareil respiratoire des bronches, et l'A. tout l'appareil circulatoire du sang dans le poumon.

Emploi de l'eau tiède ou sucrée, du vin, du bouillon pour les personnes délicates.

Lorsqu'un estomac délicat ne supporte pas l'eau froide, on peut *tiédir* ou *sucrer* l'eau, ou y mêler du *vin vieux*, sans que le remède en soit altéré.

On peut aussi remplacer l'eau par le *bouillon dégraissé*.

Il va sans dire qu'il suffit alors de n'employer l'eau vinée ou le bouillon que *pour la dilution que l'on doit*

boire, et qu'il suffit de la médicamenter soit par un grain, soit par une cuillerée à café du 1er, du 2e, du 3e verre d'eau, suivant la dilution que l'on doit prendre.

Doses pour enfants.

On comprend que les doses des adultes sont généralement trop fortes pour les enfants. On donne :

De 2 à 6 ans, le *second verre*, en 2 jours.

De 6 à 12 ans, la dilution du *litre* (avec 1 grain), un verre par jour.

Depuis 12 ans, dose d'adulte.

Pour nourrissons, même dose d'adulte à la nourrice.

Ces dilutions sont données comme maximum ou *dose de départ*, mais il va sans dire qu'ici encore on doit diminuer toute dose qui surexcite le mal ou seulement le laisse stationnaire.

Sucrer ou tiédir à volonté.

Régime à suivre.

Éviter les *acides* (vinaigre, citron, etc.) et les aliments reconnus indigestes.

Continuer le traitement jusqu'aux repas et le reprendre une ou deux heures après, non que les remèdes puissent être contraires à la digestion, mais simplement pour ne pas la troubler par les liquides [1].

---

(1) Le docteur Pascucci est moins strict. Il pense qu'on peut les prendre même dans l'eau et le vin du repas. Cela est vrai, mais l'effet n'est presque plus sensible, et si dans le repas se rencontre un plat au vinaigre ou au citron, on risque un dérangement de la digestion ou une indigestion. Il est vrai qu'on ne risque absolument rien de plus.

B. — Usage externe.

Tous les remèdes Mattei ont à l'extérieur la même action qu'à l'intérieur, mais s'emploient à des doses plus fortes.

On augmente et on diminue ces doses en même temps que les doses internes.

Quand après essai un ou plusieurs remèdes ont été reconnus efficaces, on en *déploie la puissance* en les appliquant :

1° *En compresses* ou *lotions* (sur peau saine ou sur plaies), en *injections*, en *irrigations*, en *aspirations* (par le nez), en *gargarismes*, à la dose de 20 grains par verre d'eau. Cette dose est la dose maximum, correspondant à la dose interne du grain par verre. On descend à celle de 15, 10, 5, même un grain par verre, si cela devient nécessaire.

Les applications en compresses de deux remèdes ou de deux électricités doivent se suivre, se juxtaposer, mais non se mélanger. On peut, dans les plaies, mettre une compresse d'eau médicamentée par dessus une compresse d'électricité, parce que l'effet de cette dernière est très-prompt.

2° *En onctions*. Ici on peut se servir d'*huile d'olive* ou d'*amande douce*, de *graisse de porc*, de *beurre frais* ou de *tout autre corps gras;* mais, en général, on évite ce genre d'application sur les plaies.

Pour les onctions *à l'huile*, la dose commune est de 4 à 5 grains, que l'on pulvérise ou bien qu'on fait fondre préalablement avec quelques gouttes d'eau, et qu'on agite ensuite pendant quelques secondes dans une cuiller à soupe d'huile d'olive ou d'amande douce.

Pour les onctions *à la graisse*, on pulvérise 20 grains et on les mélange avec soin dans une once de graisse de porc, pour en faire une pommade.

On oint ainsi les glandes, les tumeurs, les points douloureux, les éruptions cutanées et, en général, toutes les parties du corps que l'on veut soumettre à l'action du remède.

Pour les maladies du *foie* et de la *rate*, on oint les hypocondres avec de la pommade de F.2°, à raison de 2, 4, 6 à 8 grains par once de graisse.

Pour les maladies du *cœur*, on oint la région du cœur avec de l'huile d'Ang.2°. 5 grains par cuillerée d'huile.

Pour les maladies des *yeux* et des *paupières*, on donne des bains de l'œil au moyen d'*œillères* (espèce de coquetier ovale en verre), remplies d'eau avec 2 à 5 grains.

On peut aussi faire des *compresses* avec graisse ou avec huile, au moyen de petits linges appliqués sur la peau.

3° *En bains*, que l'on prépare avec de l'eau douce ou, à défaut, avec de l'eau qui a bouilli. On jette 100 grains dans la baignoire (dose forte, que l'on peut diminuer à 75 ou 50 et augmenter à 150). Demi-dose pour les enfants, 1/4 de dose pour les plus jeunes.

On tiédit de façon à ce qu'en y entrant le malade n'ait aucune impression ni de chaud ni de froid, précaution importante, surtout dans les cas où l'on peut craindre des hémorrhagies. Chaque bain peut durer d'une demi-heure à une heure, et on peut les répéter tous les trois ou deux jours, même tous les jours [1], suivant l'effet [2].

---

(1) L'essentiel, c'est de ne pas trop affaiblir le malade.

En hiver, ces bains médicamentés n'ont pas les dangers des bains ordinaires, pourvu qu'on prenne les précautions ordinaires prescrites par la prudence, et ils ont la même efficacité. Dans les maladies cancéreuses, où toute perte de temps est si grave, on ne doit à aucun prix en priver les malades.

(2) Les remèdes que l'on a employés en bains sont : S. contre les scrofules, C. contre les grandes corruptions de la lymphe et du sang,

L'eau médicamentée, sauf pour les plaies suppurantes, peut être employée pendant plus ou moins de jours, aussi longtemps qu'elle ne se décompose pas et ne contracte aucune odeur.

Tous les modes d'application externe ne sont pas de mise dans tous les cas. Il va sans dire qu'on choisit ceux qui conviennent au mal à traiter.

Ces divers modes d'application peuvent être plus ou moins répétés, rapprochés ou distancés suivant les exigences de la maladie et surtout suivant le bon ou mauvais effet. Une plus grande fréquence peut fortifier tel malade, affaiblir ou surexciter tel autre. C'est à celui qui traite de savoir se diriger d'après les résultats obtenus.

N. B. *Pour les glandes engorgées, les plaies anciennes et surtout pour celles du cancer ouvert, le traitement externe ne doit commencer que quelques jours après le traitement interne et après que l'amélioration est devenue sensible.*

Autres usages externes.

Comme on le voit, le but est d'appliquer les remèdes à l'extérieur de toutes les manières possibles, et ici le champ reste ouvert à l'esprit inventif de chacun. On a imaginé d'autres modes d'application, qui ont également réussi et dont nous ne mentionnerons plus que quelques derniers exemples.

Lavages à l'eau-de-vie, dans toutes les maladies accompagnées d'une grande faiblesse, et notamment dans les

---

A. contre les graves maladies du sang ou de ses vaisseaux, Ver. contre les vers et Ven. contre les désordres vénériens.

affections de la moelle épinière et dans les cas de cancer. On a fait fondre 25 à 30 grains de S. dans un litre de cognac (que l'on peut tiédir), et on a épongé vivement le malade, soir et matin, le long de l'épine dorsale (depuis la nuque jusqu'au sacrum), aux aisselles, aux aines et sur le bas-ventre.

Cataplasmes médicamentés à la farine de lin chaude, enduits d'une couche de graisse ou oints d'huile médicamentées. Ce procédé a été employé sur l'abdomen dans les cas d'enflure inflammatoire, de constipation ou de coliques violentes.

Précautions quant aux doses.

Il importe de se tenir rigoureusement aux doses en usage depuis plus de vingt ans et qui ont pour base calculée le globule. M. **M.** insiste sur ce point dans ses écrits [1] et en rapporte pour preuve le fait suivant, qui s'est effectivement reproduit très-souvent, sous diverses formes.

Une femme atteinte au sein d'un cancer sujet aux hémorrhagies les a vues augmenter pour avoir mis dans ses verres deux globules, C. et A., au lieu d'un. Ayant repris la dose ordinaire, elle a vu le sang s'arrêter. Après quelques semaines exemptes d'accident, impatiente de guérir, elle a doublé de nouveau la dose, et les hémorrhagies ont reparu, pour disparaître de nouveau par la dose ordinaire.

L'à-propos de cette observation est d'autant plus grand qu'aujourd'hui une certaine école se forme, laquelle prétend inaugurer les traitements à fortes doses, par la suppression du véhicule de l'eau et la répétition

---

(1) Ceux du moins qu'il a publiés jusqu'à ce jour.

d'un plus ou moins grand nombre de grains par jour. Cette méthode, qui peut avoir réussi dans certains cas exceptionnels, ne doit pas être généralisée sans discernement, vu qu'elle a contre elle l'expérience du passé et du présent [1].

Pour trouver la dose nécessaire à un malade délicat ou faible, il vaut mieux commencer par les doses faibles, quitte à les augmenter ensuite, selon les effets. Cette observation, due à M. le docteur Regard, de Genève, n'est pas moins importante que la précédente.

Il est des cas où les doses faibles sont toujours de rigueur.

Ce sont toutes les maladies du cœur (notamment l'anévrisme, surtout lorsqu'elles se compliquent d'hydropisie), les maladies convulsives (notamment l'épilepsie et l'hystérie) et les maladies mentales.

Dans ces cas, le comte jette le globule dans un litre d'eau et n'en donne que trois ou quatre cuillerées à café par jour. C'est même sa dose maximum, car il donne souvent ces quatre cuillerées à café du 2e et même du 3e verre.

Concordance des doses.

Les diminutions de la dose externe devant correspondre aux diminutions dans la dose interne, il en résulte l'*échelle approximative* [2] suivante :

---

(1) Elle a aussi l'inconvénient de partir de personnes intéressées à un grand débit de remèdes.

(2) Nous disons *approximative,* car s'il est des cas où une dose externe trop forte ou pas assez affaiblie a des inconvénients, il en est d'autres où on peut donner la dose forte *extra,* tout en étant condamné à ne donner *intus* qu'une dose minime.

A l'intérieur.	1er verre	2e verre	3e verre	4e verre	Etc.
A l'extérieur.					
Onctions . . .	20 gl.	15 gl.	10 gl.	5 gl.	Etc.
Lotions . . .	20 —	15 —	10 —	5 —	Etc.
Aspirations .	20 —	15 —	10 —	5 —	Etc.
Injections . .	20 —	15 —	10 —	5 —	Etc.
Clystères. . .	20 —	15 —	10 —	5 —	Etc.
Compresses .	20 —	15 —	10 —	5 —	Etc.
Bains	100 —	75 —	50 —	25 —	Etc.

II

ÉLECTRICITÉS

A. — Renseignements généraux.

Les électricités s'emploient :

1° *Par un fil de fer,* dont l'une des extrémités plonge dans le liquide et l'autre est appliquée pendant 10, 15 ou 20 secondes sur le point douloureux ou sur le nerf intéressé. Ce mode d'application, très-efficace dans certains cas, l'est moins uniformément que le suivant [1] :

2° *En ventouses.* On applique pendant 10, 15 ou 20 secondes le flacon débouché, de façon à ce que le liquide touche la peau sans s'échapper du récipient. Les pharmacies possèdent les flacons *à large ouverture* nécessaires pour ce mode d'application. Mais comme ce genre d'application est parfois difficile et parfois même impossible, on y supplée par le suivant :

3° *En compresses,* en imbibant un petit carré de linge fin ou de papier buvard, que l'on pose sur les points désignés, ou, ce qui est encore plus commode, en versant 2 ou 3 gouttes du liquide (inutile d'en mettre davantage) sur un peu de coton cardé creusé au centre, en les y étendant avec le doigt pour qu'elles y adhèrent, et en appliquant le côté humide pendant 10, 15 ou 20 secondes successivement sur tous les points à électriser.

---

(1) Les pointes, comme on sait, ont la propriété de concentrer et d'émettre l'électricité avec force, et cet usage n'affaiblit en rien la force électrique des liquides.

Mais toutes les électricités ne peuvent pas s'employer indifféremment de ces trois façons.

La *Rouge*, l'*Angioitique* et la *Blanche*, positives toutes trois, s'emploient en ventouses et en compresses.

Les deux négatives s'emploient : la *Jaune* en ventouses seulement, la *Verte* en compresses seulement.

Sur les plaies on peut employer des compresses de *Blanche*, d'*Angioitique* et de *Verte*, la Bl. et la V. pour adoucir les douleurs, l'Ang. pour arrêter les hémorrhagies. Cette dernière cicatrise non-seulement les veines, mais encore les artères [1].

La toile fine, la gaze ou les tampons de charpie imbibés sont les seuls modes d'application sur les plaies. On peut sans inconvénient recouvrir ces compresses avec des compresses beaucoup plus vastes et copieuses, trempées dans l'eau médicamentée, parce que les électricités ne neutralisent point l'effet des grains en dissolution et que ceux-ci ne détruisent pas l'effet électrique.

La déglutition accidentelle de la *Rouge*, de la *Blanche* et de l'*Angioitique* est sans inconvénient. Mais M. **M.** signale la déglutition de la *Jaune* et de la *Verte* (les deux négatives) comme pouvant en avoir.

Coloration.

Pour distinguer ces liquides, qui sont tous blancs à leur naissance, on y a ajouté les colorations dont ils ont conservé le nom. Mais M. **M.**, s'étant aperçu que ces colorations pouvaient diminuer l'énergie des liquides,

---

(1) M. **M.** a cicatrisé en 24 heures une artère du bras ouverte par accident, mal ligamentée, laissant échapper le sang depuis 21 jours, si bien que le malade, presque exsangue, approchait de sa fin. Il a suffi d'une large et copieuse compresse d'Él. A.

s'est décidé à les livrer presque incolores et engage ses dépositaires à les livrer tels quels.

Aujourd'hui, pour éviter les erreurs, on a remplacé presque partout la coloration des liquides par une coloration semblable soit des *flacons*, soit des *étiquettes*.

Points à électriser.

Les applications se font (Voir la planche de la fin), pour agir sur :

1° *La tête* (dans son ensemble) : à l'*occiput*, à la *racine du nez* (entre les deux sourcils), aux *deux tempes*, quelquefois aussi à la *plante des pieds*.

2° *Un seul côté de la tête :* à la *tempe* et sous l'*oreille* situées du même côté (surtout dans les névralgies faciales ou dentaires).

3° *La langue :* aux *grands hypoglosses* (un pouce au-dessous de l'oreille) et surtout aux *petits hypoglosses* (derrière l'oreille, à une épaisseur de doigt de sa racine). On peut ajouter l'*occiput*.

4° *Les yeux :* aux *sus-orbitaux* (au-dessus de l'œil, au bord supérieur du sourcil) et aux *sous-orbitaux* (droit au-dessous de l'œil).

5° *Le nez :* à la *racine du nez* (entre les deux sourcils).

6° *Les oreilles :* sous les *oreilles* et dans la *bouche* (en gargarismes) [1], — et dans l'oreille elle-même.

7° *Le corps entier :* à l'*occiput*, au *grand sympathique* et au *plexus solaire*. Le grand sympathique et le plexus solaire comprennent les deux côtés de l'atlas et les trois points marqués sur l'estomac et l'abdomen.

---

(1) On ne se gargarise qu'avec la *Rouge*, pure ou plus ou moins mélangée d'eau. Ce mélange varie suivant l'effet à produire et peut commencer par une cuillerée à café dans 1/2 verre, même 1/2 cuillerée.

On a appelé ces six points, pour abréger, LES SIX GRANDS POINTS.

8° *Le bras :* aux *trois points du nerf brachial* [1].

9° *La jambe :* aux *trois points du sciatique* et aux *trois du crural.*

10° *La vessie, la matrice* et les autres organes inférieurs : au *sacrum* et au *périnée* (entre les deux issues) [2].

Enfin, de tous ces points, il est naturel de choisir les plus rapprochés du siége du mal et de faire aussi des applications sur les points douloureux, les douleurs marquant en général d'elles-mêmes les places les plus accessibles à l'action électrique.

Durée des applications.

La durée des applications, nous l'avons dit, est de 10, 15 à 20 secondes. On peut aller à 30 et au delà, mais on a remarqué que des applications moins prolongées et plus fréquentes sont plus efficaces.

Sur les personnes délicates et sur *les enfants* en bas âge, des applications de 5 secondes, et même plus courtes, sont nécessaires et ont l'avantage que si l'électricité choisie cause un dérangement, ce dernier est plus vite dissipé. Ceci s'applique surtout à la *Rouge.*

Dans les cas de douleurs, on débute par les électricités, et si la douleur reparaît (ce qui prouve alors qu'elle n'est pas accidentelle, mais constitutionnelle), on l'attaque concurremment avec le traitement interne.

---

(1) On peut toujours reconnaître le lieu précis où un nerf passe à fleur de peau ou entre peau et os, en promenant l'index avec un peu de pression sur la place indiquée par la gravure. Au moment où l'index presse le nerf, on sent une légère douleur.

(2) On les prend tous deux quand il s'agit de fortifier le membre. Mais, s'il ne s'agit que d'une douleur à enlever, on choisit celui des deux qui correspond à la douleur.

Dans les convalescences, l'effet des électricités est souvent prodigieux pour les hâter.

Inertie des électricités.

Il est des cas où toutes les électricités restent sans résultat sur les nerfs, même avec un traitement interne, probablement parce que le sang est malade ou surexcité par une cause quelconque et se refuse à combiner son action avec celle des nerfs. Ce vice de circulation se dissipe par des compresses d'eau médicamentée avec des globules d'Ang., appliquées sur les mêmes points.

Après ces applications, les nerfs obéissent à l'influence électrique, parce que l'action et la réaction des nerfs sur le sang se trouvent rétablies.

Précautions [1].

Ne jamais employer que l'Él. A. ou la *Blanche* pour l'hystérie, l'épilepsie et les autres maladies convulsives.

Cependant la *Rouge*, en compresses sur les *hypocondres*, a arrêté instantanément des accidents hystériques, et il est possible que ce mode nouveau d'application réussisse dans d'autres cas.

Éviter d'appliquer la *Rouge*, surtout à la tête ou au grand sympathique, aux personnes angioitiques [2].

Ne jamais employer la *Jaune* sur les plaies et n'y appliquer la *Rouge* qu'avec circonspection.

Prendre garde au choix de l'électricité dans les apoplexies et les paralysies qui en sont la suite. L'apoplexie

---

(1) Nous répétons ici intentionnellement, en les groupant, des indications qu'on retrouve ailleurs.

(2) D'un tempérament sanguin. (Voir 1re règle pratique, au chap. suivant.)

sanguine ne doit être touchée que par l'Él. A., tandis que l'apoplexie nerveuse ou séreuse, propre aux constitutions lymphatiques, peut être touchée par la *Blanche*, l'*Angioitique*, même la *Rouge*.

La *Blanche* est la seule qui ne cause jamais de dérangement.

Aucune n'est toutefois dangereuse, et le pis qui soit jamais arrivé (et encore à peine une fois sur mille), c'est l'évanouissement de personnes angioitiques ou hystériques exceptionnellement délicates, à la suite d'une application de la *Rouge*. En pareil cas, 5 à 8 ou 10 globules de S. sur la langue suffisent pour dissiper l'évanouissement.

Effets visibles.

L'influence bienfaisante des électricités ne se manifeste pas seulement par la suppression presque toujours instantanée des douleurs, mais aussi par des effets rapides et heureux sur diverses affections, ainsi :

Dans les *ophthalmies*, dès qu'on applique à l'occiput et au grand sympathique (même avant d'appliquer sur les sus et sous-orbitaux), on voit presqu'aussitôt se rétablir la lacrymation, diminuer l'enflure et l'inflammation.

Dans les *érysipèles de la face*, en appliquant aux mêmes points, on voit baisser immédiatement l'enflure, etc.

Dans les *plaies*, en appliquant aux nerfs intéressés, on voit paraître de même la suppuration et l'écoulement des humeurs.

B. — Renseignements spéciaux sur les électricités.

1° *La Rouge.*

Par sa nature *positive*, cette électricité augmente la vitalité et convient particulièrement aux tempéraments *lymphatiques*. Aussi, presque tous les traitements par le S. ou par le C. sont accompagnés d'Él. R. ou d'Él. R.

et J. alternées. On l'emploie dans les 9/10es des maladies.

On l'alterne souvent avec la *Jaune*, négative, parce que ces impulsions contraires, données coup sur coup aux fluides en circulation, rétablissent cette circulation et la replacent dans les conditions normales.

On ne peut appliquer la *Rouge* sur les plaies qu'avec circonspection, parce qu'elle a un effet souvent trop excitant et peut augmenter momentanément les douleurs, au lieu de les diminuer.

Sauf dans les cas assez rares où la *Jaune* vaut mieux, une seule application de la *Rouge* sur le nerf sciatique ou sur l'épine dorsale (au point douloureux), ou sur le sacrum, ou sur le brachial suffit pour supprimer la sciatique, le lumbago, le mal des reins ou la paralysie du bras. On peut en dire autant des douleurs d'estomac, en l'appliquant au creux de l'estomac. Appliquée aux sus et sous-orbitaux, elle fortifie instantanément la vue et dissipe la cuisson et la rougeur des yeux. Appliquée sous l'oreille et aux petits hypoglosses, elle a rendu la parole à une femme muette depuis 2 ans, et employée pendant six mois sous l'oreille et à la nuque (avec S. à l'intérieur), elle a amené graduellement un jeune homme, devenu sourd-muet dès l'âge de 18 mois, à entendre la voix humaine. Ces deux derniers cas ont été constatés par l'auteur de ces lignes.

2° *La Jaune.*

Par sa nature *négative*, cette électricité diminue la vitalité et rend de précieux services dans les cas où la surexcitation a besoin d'être diminuée. On l'emploie notamment dans le trismus des nouveau-nés et le tétanos encore partiel, où elle parvient souvent à détendre les nerfs [1].

---

(1) Dans ces cas, la *Rouge* augmente au contraire la crispation.

On ne l'emploie jamais en compresses, ni sur les plaies. La déglutition involontaire de ce liquide est signalée comme pouvant avoir des inconvénients [1]. Un panaris, trempé dès son début dans l'El. J., s'est dissipé en trois jours, avec cessation des douleurs.

3° *La Blanche.*

Cette électricité jouit de la singulière et précieuse propriété de faire toujours du bien, surtout à la tête et surtout aux femmes, quelle que soit d'ailleurs la constitution du malade ou la douleur à soulager. Son triomphe est dans les névralgies faciales ou dentaires, qu'elle dissipe presque toujours à la première, quelquefois à la seconde application, faites à la tempe et au-dessous de l'oreille. Dans les migraines, on l'applique de plus à la nuque et à la racine du nez. Elle joue aussi un rôle dans les affections du bas-ventre et s'emploie avantageusement en compresses sur les plaies.

4° *L'Angioitique.*

Cette électricité, qui est positive comme la *Rouge*, remplace pour les tempéraments sanguins l'emploi de cette dernière. Elle a la propriété de fortifier le corps sans agir sur le système veineux et artériel, ni sur le cœur, qu'elle calme au contraire.

Appliquée en compresses ou en onctions sur la région de cet organe, elle calme les palpitations et contribue puissamment à la guérison des anévrismes et des autres affections du cœur.

---

(1) Quelques personnes en ont cependant fait l'essai sans en ressentir aucun mal. On a même prétendu avoir arrêté une gastralgie rebelle par des doses internes (?).

Appliquée en compresses sur les varices, elle les diminue et, à la longue, les réduit.

Sa propriété la plus remarquable consiste à contracter les vaisseaux sanguins et à arrêter toutes les hémorrhagies.

M. **M.** a cicatrisé en 24 heures, par une vaste et copieuse compresse de cette électricité, une artère du bras ouverte par accident, mal ligamentée, laissant échapper le sang depuis 21 jours, si bien que le malade, presque exsangue, en était à ses derniers moments.

5° *La Verte.*

Cette électricité (la dernière découverte), *négative* comme la *Jaune*, est remarquable pour enlever les douleurs des plaies, notamment celles du cancer ouvert et celles des rhumatismes articulaires, qu'elle dissipe presque toujours à première application sur les articulations atteintes.

Employée en compresses continues sur le cancer, elle a déployé une vertu curative sur les plaies les plus vastes. Toutefois, il n'est pas encore d'exemple de guérison due à ce seul remède.

C. — Renseignements complémentaires.

Durée des traitements.

Les traitements, pour être définitifs et pour mettre le malade à l'abri des rechutes [1], doivent dépasser la guérison apparente, même complète, d'un temps qui varie

---

(1) Qui peuvent être graves, quelquefois même irréparables, surtout dans les traitements au C.

selon la gravité du mal et selon la durée du traitement qu'il a exigé.

Il faut, pour le comprendre, se pénétrer de la pensée que toute maladie est semblable à une plante, dont les racines plongent dans le terrain constitutionnel qui les nourrit et dont la tige, les branches, les feuilles, etc., ne sont que les divers symptômes visibles ou sensibles dont souffre le malade.

Cela étant, quiconque veut détruire cette plante, ne doit pas se contenter d'en supprimer toute la partie visible. Celui qui croirait ainsi la tuer en coupant la tige à ras le sol, ne ferait guère que l'émonder et la fortifier, car la racine pousserait de nouveau. Il faut, après avoir anéanti la partie visible, travailler encore à détruire la racine. Il faut qu'après avoir fait disparaître le mal extérieur, ou sensible, on songe à détruire le vice constitutionnel caché qui avait produit le mal [1].

Combien de temps devra-t-on prolonger les traitements ?

Cela dépend surtout du temps qu'aura exigé la guérison apparente.

Après les traitements d'un à deux mois, on fera bien de doubler. Dans ceux qui auront dépassé ce temps, on fera bien de prolonger de trois mois ou plus, suivant la gravité de la maladie.

Dans les maladies constitutionnelles graves, rebelles, anciennes, et surtout chez les personnes affaiblies par la maladie ou par l'âge, on fera bien de prolonger de six mois ou d'un an, suivant la gravité du cas.

Et dans les traitements avec C. on aura grand soin, non-seulement de prolonger, mais encore *de terminer par un long traitement avec* S.

---

(1) L'oubli de ce principe est la seule cause d'une foule de rechutes et de guérisons incomplètes.

Dans ce cas, après quelques mois de S. en boisson, on pourra poursuivre en prenant à sec, journellement, 2 à 4 grains de ce remède.

Dans les cas de cancer, ce traitement avec S. doit durer pendant le reste de la vie, le cancer provenant d'une des plus graves viciations de l'organisme.

On ne peut pas guérir *les constitutions* à moins, et cela se comprend.

Notation abrégée des traitements.

La nécessité de prescrire beaucoup de traitements en peu de temps, tout en donnant à la prescription elle-même une forme claire et facile à retenir, a conduit graduellement à l'adoption de la notation suivante.

Les remèdes sont désignés par la première lettre de leur nom significatif, ainsi

Anti-Scrofoloso par S.
Anti-Canceroso — C.
Anti-Angioitico — A.
Febrifugo — F.
Vermifugo — Ver.
Pettorale — P.
Anti-Venereo [1] — Ven.

La dilution est indiquée par un chiffre au-dessous de la lettre, ou par *sec* avec le nombre de grains à prendre *à sec* sur la langue ; ainsi

$\frac{S.}{2}$, $\frac{C.}{3}$, $\frac{Ver.}{1\ sec}$.

(1) *Ver.* et *Ven.* sont désignés plus au long, pour ne pas les confondre.

Les homonymes d'un même remède se notent à la droite de la lettre du remède (le 1° ne se note pas); ainsi

S.5°, P.2°, C.4°.

L'alternance de deux ou de trois remèdes s'exprime par le signe ≍ ; ainsi

$$\text{Pour deux : } \frac{\text{C.}}{2} \asymp \text{A.2°.}$$

$$\text{Pour trois : } \frac{\text{S.5°}}{2} \asymp \frac{\text{F.}}{2} \asymp \frac{\text{P.3°}}{3}.$$

Et si un remède pris le soir ou le matin doit précéder ou clore le traitement principal de la journée, on enferme ce traitement principal dans une parenthèse; ainsi

$$\frac{\text{S.}}{1\text{ sec}} \text{ (C. } \asymp \text{ A.) } \frac{\text{S.}}{1\text{ sec}}.$$

$$\text{ou } \frac{\text{Ver.}}{1\text{ sec}} \text{ (C.5° } \asymp \frac{\text{A.}}{2} \asymp \text{ S.5°) } \frac{\text{Ver.}}{1\text{ sec}}.$$

On désigne de plus les *Électricités* comme suit :

L'*Électricité rouge*, par Él. R ou R.
L'*Électricité jaune*, par Él. J. ou J.
L'*Électricité blanche*, par Él. Bl. ou Bl.
L'*Électricité angioitique*, par Él. A. [1].
L'*Électricité verte*, par Él. V.

L'alternance, toujours par ≍ ; ainsi

Él. A. ≍ V.
ou Él. R. ≍ J. ≍ Bl.

---

(1) Pour ces deux dernières, on ne peut supprimer « Él. » que s'il est déjà précédemment indiqué qu'il est question des liquides et non des globules.

Les doses pour usages externes se marquent au-dessous des mots *compresses*, *onctions*, *aspirations*, *bains*, etc.; ainsi

$$\frac{\text{Compress. A.}}{15}, \quad \frac{\text{Aspirat. S.}}{10}, \quad \frac{\text{Inject. C.}}{}, \quad \frac{\text{Bains C.5°}}{100}.$$

La formule suivante :

$$\frac{\text{Ver.}}{1\text{ sec}}\ (\text{C.5°} \times \frac{\text{A.}}{2} \times \text{S.5°})\ \frac{\text{Ver.}}{\text{sec}},\ \text{Él. R.} \times \text{J.}\ \frac{\text{Bains C.5°}}{100}.$$

signifie qu'il faut prendre :

1° Un grain de Ver. à sec sur la langue, le matin.

2° 1/3 de verre de C.5° (1er verre), dans le premier tiers du jour.

3° 1/3 de verre d'A. (2e verre), dans le second tiers.

4° 1/3 de verre de S.5° (1er verre), dans le dernier.

5° Un grain de Ver. à sec, en se couchant.

Et qu'il faut, en outre, appliquer alternativement la R. et la J., et enfin administrer des bains médicamentés avec 100 grains de C.5° dans la baignoire.

Fraudes.

En vue d'un profit illégitime, peu de remèdes ont été plus indignement fraudés que les remèdes Mattei.

On a trituré les grains pour les mélanger à du sucre de lait et pour les vendre en poudre, par petits paquets [1]. On les a fait fondre aussi dans une quantité d'eau plus ou moins considérable, pour les détailler par bouteilles. Ceci revient à transformer chaque globule en *un franc*, alors qu'il ne coûte pas un centime.

On a également ajouté de l'eau aux liquides électriques et diminué leur force.

---

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, on a découvert une autre fraude, qui consiste à rouler les grains dans une substance neutre pour les grossir énormément et en vendre pour 2 francs des tubes énormes n'en contenant pas le quart d'un tube ordinaire de 1 franc.

Pour éviter cette indigne exploitation du public et notamment des malades, que ces remèdes frelatés ne peuvent plus guérir, il est bon d'exiger que les dépositaires ne vendent aucun remède sans l'accompagner de preuves incontestables de son authenticité.

Si on les achète en gros, c'est-à-dire par flacons de 1/2 once pour les grains [1] et par *demi-litres* pour les liquides électriques, ces récipients portent toujours sur le bouchon le cachet du comte Mattei, représentant son château de la Rochetta. En voici le fac-simile :

Ce cachet, dont il existe plusieurs types plus ou moins grands, suivant la dimension des récipients, est cependant partout le même et très-facile à reconnaître.

Mais comme tout le monde ne peut pas acheter de si fortes quantités, et comme chaque dépositaire a précisément pour tâche de les subdiviser, il a été admis par M. Mattei que 100 grains devaient se vendre un franc. Toutefois, l'usage a prévalu de vendre pour un franc des tubes contenant au moins 150 grains ; ce qui, en conservant les proportions, donne pour les électricités un minimum de 10 grammes de liquide pour deux francs.

Les tubes et les flacons de verre, fabriqués avec le plus grand soin, pouvant toujours varier un peu de

---

(1) Ces flacons aujourd'hui n'en contiennent guère en moyenne que 13 à 13 1/2.

grandeur, les quantités qui précèdent doivent être considérées comme *minimum*.

Il est impossible de cacheter les tubes, et souvent même les flacons, en sorte qu'il est nécessaire de ne les accepter que d'un dépositaire connu et dont la moralité soit au-dessus de tout soupçon [1].

Composition des trousses.

La trousse la plus élémentaire possible se composera naturellement des sept remèdes premiers, en globules.

S., C., A., F., Ver., P., Ven.

Toutefois, pour répondre aux premiers besoins d'une famille, il faut avoir davantage des remèdes les plus fréquemment nécessaires, S. et C., et ajouter le F.2°, qui, ne se prenant qu'à l'extérieur, est d'un grand secours dans des cas compliqués, en ce qu'il laisse plus de place aux remèdes internes. En outre, S.5° et C.5°, remèdes nouveaux, sont d'une puissance et d'un secours trop bien démontrés pour qu'on se dispense d'en avoir sous la main pour les substituer au besoin à S. et à C.

La trousse pour famille sera donc assortie ainsi, en la supposant composée de 12 tubes :

S.,	2 tubes.	Ver.,	1 tube.
C.,	2 —	P.,	1 —
A.,	1 —	Ven.,	1 —
F.,	1 —	S.5°,	1 —
F.2°,	1 —	C.5°,	1 —

(1) Les labelles imprimées et les étiquettes elles-mêmes ne sont pas une garantie du contenu, vu qu'on peut les imiter ou les décoller pour les coller sur d'autres récipients.

Quant à la trousse complète de 24 tubes, elle se composera pour le moment de

S., 2 tubes,	S.2°, S.3°, S.5°, S.6°,	6 tubes.
C., 2 —	C.2°, C.3°, C.4°, C.5°, C.6°,	7 —
A., A.2°,		2 —
F., F.2°,		2 —
Ver., Ver.2°,		2 —
P., P.2°, P.3°, P.4°,		4 —
Ven.,		1 —
		24 —

Les électricités, au nombre de 5, ne peuvent donner que des trousses de 5 flacons, ou de 6 en y mettant la *Rouge* à double, vu qu'on l'emploie le plus souvent.

CHAPITRE VI

A ceux qui veulent traiter les malades.

A. — Quelques principes généraux.

1° *Origine probable de toutes les maladies.*

En rassemblant toutes les données de l'observation et de l'expérience, nous arrivons à la conviction, déjà exprimée par le comte Mattei, qu'à part certaines lésions ou certains empoisonnements accidentels, la première, la principale et probablement la seule cause de viciation, ou, si l'on veut, la cause probablement unique de toutes les maladies, — cause directe ou indirecte, prochaine ou lointaine, — c'est la *syphilis*, dont le virus redoutable se transmet, quoique à divers degrés et sous des formes diverses, *jusqu'à la troisième ou quatrième génération*, troublant profondément l'équilibre de la lymphe et du sang ; — rendant les uns angioitiques et les prédisposant à toutes les maladies par excès ou viciation du sang et de ses vaisseaux, notamment aux tendances gangreneuses et cancéreuses ; — rendant les autres lymphatiques et scrofuleux et les exposant à toutes les maladies par manque ou faiblesse du sang, notamment aux empâtements de toute espèce, aux humeurs et tumeurs froides et à tous les dépérissements organiques.

2° *Transmission par l'union conjugale.*

Entre deux époux s'opère, dès le premier contact, une transmission indiscutablement certaine et réciproque, plus rapide de l'homme à la femme que de la femme à l'homme, des vices constitutionnels qui leur appartiennent en propre, de telle sorte qu'en ceci du moins ils deviennent à la lettre *une même chair*, et, pour preuve, jamais on ne verra un homme, même depuis longtemps guéri de la syphilis ou d'une simple gonorrhée, se marier à une femme saine, sans que peu après la femme ne donne des signes de maladie, ou tout au moins ne soit atteinte de pertes blanches, premier présage de maux plus graves.

Comme conséquence et comme preuve encore plus décisive :

3° *Hérédité.*

La constitution des enfants n'est autre qu'une combinaison plus ou moins équilibrée des constitutions du père et de la mère, rassemblant et reproduisant leurs vices, le plus souvent sous une forme aggravée, — les virus hérités ayant subi dans l'acte générateur une sorte de *dilution homéopathique*, qui en a accru la puissance et la malignité, — ou sous une forme affaiblie (ce qui est plus rare), — les virus se trouvant eux-mêmes affaiblis par les ravages qu'ils ont déjà produits sur les générations précédentes ou peut-être se neutralisant plus ou moins les uns les autres, ce qui explique pourquoi, au bout de quelques générations, à moins qu'ils ne reçoivent de nouvelles forces par des inoculations nouvelles, ils aboutissent à un relèvement lent de la génération atteinte.

4° *Variété des organismes.*

De là une variété infinie de maladies et dans la même maladie une infinie variété de formes ou de degrés ; de là des transformations bizarres d'une maladie en une autre, d'un rhumatisme en une éruption psorique ou en une explosion d'humeurs froides, et *vice versâ ;* de là une variété infinie dans les organismes, dont les uns sont infiniment plus faibles et impressionnables que les autres ; de là une variété non moins grande dans les doses d'un même remède ou dans le choix du remède lui-même. Tel malade guérira par l'A., tandis que tel autre ne guérira que par S. ; tel malade supportera la 1re dilution du C., tandis que tel autre en supportera à peine la 8e, le tout pour un mal identique en soi.

5° *C'est la constitution que l'on traite.*

Toutefois, et malgré cette incalculable variété des organismes et des maladies, il n'en demeure pas moins vrai que toute ces maladies, quel qu'en soit le siége ou la forme, proviennent d'une *viciation de la constitution*, et que ce qui distingue essentiellement cette nouvelle médication de toutes les précédentes, c'est qu'elle ne s'attache ni à guérir la maladie, ni à guérir le symptôme, mais uniquement à modifier la constitution, en la débarrassant du poison caché qui la trouble. Et c'est la guérison de cette constitution qui entraîne la déchéance et finalement la suppression de la maladie par la suppression du virus qui lui servait d'aliment.

6° *Prolongement des traitements.*

C'est pourquoi le traitement d'une maladie doit toujours être prolongé au delà de sa guérison, car, envisagée au point de vue constitutionnel, toute maladie est

semblable à une plante ayant pris naissance dans le sol constitutionnel et s'y nourrissant des éléments maladifs qu'il contient. Avant de paraître au dehors, cette maladie existait au dedans, encore invisible. Une fois visible, ce qu'on en voyait n'était que la tige s'élevant du sol. Quand donc la maladie disparaît, c'est la tige qui est enlevée. Restent à détruire les racines, qui ne se voient pas. Faute de comprendre cela, bien des guérisons ont été suivies de retours offensifs et ont fait douter de l'effet réellement et radicalement curatif des remèdes. Il importe de comprendre que toute plante coupée à ras le sol et dont on ne détruit pas les racines, repousse, et souvent avec une vigueur doublée par cette opération.

B. — Règles pratiques.

Des trois genres de constitutions.

L'homme n'est que lymphe et sang, et dans le même homme il y a beaucoup plus de lymphe que de sang.

Aussi, sur *dix* hommes, il y en a *neuf* de malades par viciation de la lymphe pour *un* de malade par viciation du sang.

La lymphe trop gravement viciée finit par vicier le sang, et le sang trop gravement vicié finit par vicier la lymphe.

De là résulte que tous les malades possibles rentrent nécessairement dans l'une des trois classes suivantes :

1° Les lymphatiques,
2° Les angioitiques,
3° Les mixtes,

c'est-à-dire neuf fois sur dix dans celle des lymphatiques, et le reste dans celle des angioitiques ou des mixtes.

1re RÈGLE

Déterminer la constitution du malade.

La première chose à faire pour traiter un malade quelconque, c'est de *déterminer sa constitution*, afin de trouver le remède constitutionnel qui lui convient.

Est-il ANGIOITIQUE *(sanguin) ou* LYMPHATIQUE *ou* MIXTE ?

Il ne peut être que l'un ou l'autre.

Pour le savoir, posez-lui les quatre questions suivantes, qui porteront sur les quatre symptômes les plus saillants de l'état angioitique.

Demandez-lui s'il est sujet

1° Aux VERTIGES.
2° Aux PALPITATIONS.
3° Aux HÉMORRHOÏDES.
4° Aux VARICES [1].

S'il répond *non* aux quatre questions, tenez pour démontré qu'il est *lymphatique*, et quelle que soit sa maladie, soyez sûr que les *antiscrofuleux* le guériront.

S'il répond *oui* aux quatre ou seulement à trois (ou même à deux, mais en avouant des symptômes très-accusés), tenez pour certain qu'il est *angioitique*, c'est-à-dire de constitution sanguine, et soyez assuré que les *antiangioitiques* le guériront, quelle que soit sa maladie.

S'il répond *oui* à deux de ces symptômes et *non* aux autres, sans qu'aucun ne soit trop accusé, alors tenez pour certain qu'il est *mixte* et soyez sûr que S. × A. le guériront, quel que soit son mal.

---

(1) Il va sans dire qu'il ne faut pas l'interroger sur son état *actuel*, pendant sa maladie, mais sur son état antérieur à la maladie, sur son état *habituel*, la maladie pouvant donner l'un ou l'autre de ces symptômes sans qu'il soit constitutionnel.

Et si le mal résiste au S. ou à l'A., ou au S. ≻ A., donnez C. ou C. ≻ S. (pour le premier cas), ou C. ≻ A. (pour le second), ou C. ≻ S. ≻ A. (l'un des derniers en grains *à sec*), et vous vaincrez la maladie [1].

2e RÈGLE

Cas évidents.

On est naturellement dispensé de ces questions lorsque la scrofule est évidemment arrivée à ses conséquences les plus visibles, comme glandes engorgées ou suppurantes, plaies scrofuleuses, etc. (S.); ou bien lorsque l'angioite est accusée par un visage bouffi et rouge, l'essoufflement et d'autres symptômes d'un désordre du sang (A.); ou bien encore quand on voit des plaies ou des tumeurs cancéreuses ou gangreneuses (qui viennent aussi d'un état angioitique au moins partiel), cas où d'emblée vous savez que l'A. et le C. sont également nécessaires, et surtout ce dernier.

---

(1) Pour s'assurer de la constitution d'un malade, il existe des moyens accessoires. On lui demande quelles maladies il a eues antérieurement. Il est rare que leur caractère lymphatique ou sanguin ne se trahisse pas. Un garçon sujet aux hémorrhagies, une fillette formée hâtivement, une femme ayant des règles surabondantes ou trop rapprochées sont des sujets très-probablement angioitiques. On peut aussi demander sur la constitution des parents des renseignements semblables à ceux qu'on doit demander au malade lui-même, car la constitution de ce dernier doit nécessairement ressembler à celle de ses parents. Ainsi le fils d'une mère ayant souffert de palpitations, d'un père mort d'une maladie du cœur, etc., doit être angioitique, au moins en quelque degré; tandis que si ses parents ont eu des glandes, des tumeurs froides, etc., il y a cent à parier contre un qu'il est lymphatique, etc., etc.

3e RÈGLE

Cas de douleurs.

S'il s'agit de douleurs, assurez-vous de la constitution pour savoir si vous devez employer la *Rouge*, alternée (ou non) avec la *Jaune* (pour les lymphatiques) ; ou bien si vous devez préférer l'*Ang.* (pour les sanguins).

*Si ces douleurs ne sont qu'*A LA TÊTE, ne vous inquiétez pas de la constitution, puisque la *Blanche* va parfaitement pour la tête, quelle que soit la constitution, et ne fait jamais du mal.

Même dispense pour les *douleurs* ARTICULAIRES, que la *Verte* enlève instantanément sur toutes les constitutions, sans disconvenir à aucune.

4e RÈGLE

Cas douteux.

Si la constitution du malade est DOUTEUSE, vous tâtonnerez, vous questionnerez les remèdes, et les remèdes, dont l'action est toujours fidèle, vous répondront.

Et pour cela, vous souvenant que sur dix malades il y en a neuf de lymphatiques, vous donnerez d'abord S.

Si S. ne réussit pas, vous donnerez A. ou A. × S.

Et si A. ne réussit pas, vous donnerez C.

C'est la règle mécanique que M. **M.** conseille pour les simples, et au fond, sauf une légère perte de temps, elle est aussi sûre que la première (1er conseil).

Dans ce tâtonnement il importe de bien examiner les effets produits, parce que dès que l'effet d'un remède est amélioratif, on le continue jusqu'à ce que cette amélioration s'arrête. Si elle s'arrête, on alterne avec

le remède suivant, et comme les remèdes constitutionnels ne sont que trois : S., A. et C., le tâtonnement n'est pas long.

5e RÈGLE

Cas d'affections non constitutionnelles.

S'il s'agit d'une maladie correspondant à l'un des quatre remèdes spéciaux : P., F., Ver. ou Ven., fixez la constitution du malade, parce qu'en général le remède constitutionnel entre presque toujours dans le traitement spécial de la maladie et toujours dans le traitement de précaution qui suit et qui termine le premier, afin d'en assurer la réussite.

Les maladies du *poumon*, qui exigent P. ≻ C. ≻ A., se terminent par S.

Celles du *foie*, par S. ou par A., ou A. ≻ S.

Celles des *vers*, par S. ou A. ≻ S.

Celles de la *syphilis*, par S. ou A. ≻ S.

Dans toute maladie, après avoir vaincu le mal spécial, il faut aviser à réparer les dommages que ce mal a pu faire à la constitution [1].

---

(1) Si les remèdes Mattei, essayés dans toutes leurs combinaisons et à toutes les doses, échouent *tous*, on peut être assuré que la maladie est depuis longtemps au nombre de celles qu'aucune médication ne saurait guérir ; car les remèdes Mattei reculent de beaucoup les limites du possible, mais ne les suppriment pas. Ils guérissent un grand nombre de maladies jusqu'ici incurables, mais à la condition de ne pas arriver trop tard. Lorsque la masse du sang est par trop envahie, ou lorsque des organes essentiels sont par trop désorganisés, il n'y a à espérer qu'un soulagement précieux, mais la guérison n'est plus possible.

6e RÈGLE

Cas rebelles.

Lorsqu'une maladie résiste obstinément à ses remèdes naturels, on peut conclure à la présence dans le sang d'un virus *syphilitique*, ou bien à la présence de parasites intestinaux ou viscéraux (*vers* de diverses natures); et dans le premier cas on donne les *antiscrofuleux*, aidés quelquefois de C.5° ou A., ou aidés du Ven. à doses légères, et dans le second on essaie les *vermifuges*. Cette observation s'étend à toutes les maladies sans distinction et est d'une grande importance pratique.

7e RÈGLE

Cas de grand affaiblissement.

Ces cas se présentent souvent chez les femmes débilitées, nerveuses, atteintes d'affections très-diverses ou très-bizarres, où les nerfs jouent un rôle considérable et où le moral et le physique s'impressionnent mutuellement d'une façon exagérée, touchant à l'hystérie, parfois à la monomanie ou même à la folie.

Il arrive alors que, même administrés à des doses exceptionnellement faibles (6e, 8e, 10e verre), ou administrés en grains à sec, les remèdes les mieux indiqués, soit par la maladie, soit par la constitution, produisent des effets si exagérés et aggravatifs qu'il est impossible de poursuivre le traitement.

Dans plusieurs cas de ce genre on a réussi dernièrement en procédant comme suit :

On a visé tout d'abord à fortifier la malade par l'emploi du S. à une dose très-diminuée, — assez diminuée pour ne produire aucun effet aggravatif, — et il s'est

trouvé qu'au bout de quelques semaines l'amélioration s'est prononcée un peu sur tous les symptômes à la fois, et qu'en persévérant et en augmentant insensiblement le remède on est arrivé en quelques mois à la transformation la plus complète et enfin à la santé.

Dans un de ces cas (pour donner une idée des doses) on a donné 4 cuillerées à café de S. au 8e *verre* pendant environ un mois ; puis on a augmenté d'une cuillerée à café par semaine. Arrivée à la 8e cuillerée, la malade, qui ne pouvait supporter le bruit ni la lumière, qui gardait le plus souvent le lit, ou tout au moins la chambre, s'est promenée en rue. Elle avait repris vie, gaîté, appétit; et, folle de joie, elle s'est crue assez forte pour sauter de 8 à 16 cuillerées. Aussitôt elle a fait une rechute et s'en est relevée en reprenant les 8 cuillerées. Aujourd'hui l'amélioration est telle qu'on peut bien l'appeler une résurrection.

8e RÈGLE

Affections multiples et bizarres.

Il arrive souvent aussi que plusieurs maladies semblent se présenter simultanément : maladie du cœur, maladie des entrailles, maladie de l'estomac, maladie du foie, etc., de telle sorte qu'on ne sait plus par quel traitement les combattre toutes à la fois.

Dans ce cas il faut se souvenir que l'organisme humain n'est jamais attaqué gravement sur deux points à la fois, et que, parmi les maladies qui se présentent simultanément, il en est toujours une qui est la cause des autres.

Cette *maladie-mère*, il importe de la découvrir, car, tant qu'on n'a pas su la discerner et la combattre, la réussite est impossible.

Cette maladie est peut-être l'une de celles que l'on voit ; peut-être est-elle invisible et cachée dans le sang.

Si c'est l'une de celles que l'on voit, il faut questionner le malade sur les origines de son mal, car la maladie qui a causé les autres affections a dû surgir la première et doit se rattacher à sa constitution. Au pis, on peut en être réduit à questionner les remèdes par quelques essais.

Mais si l'on a affaire à une cause morbide encore cachée dans le sang, produisant un ensemble de symptômes étranges, contradictoires, bizarres, ne correspondant à aucune maladie connue et facile à nommer, on peut être assuré que l'on a affaire à la syphilis secondaire, et, tout en usant des remèdes pour mitiger certains symptômes par trop saillants, c'est contre ce virus invisible qu'il faut diriger l'effort principal du traitement.

9e RÈGLE

Usage à faire du catalogue des maladies.

Le catalogue alphabétique formant la seconde partie de ce volume indique les maladies avec le traitement qui en a triomphé. Ces résultats de l'expérience, dus aux trois quarts à l'écrit de M. Mattei lui-même *(Un poco di storia..... etc.)*, ne sauraient être consultés sans fruit.

Toutefois, il ne faut pas oublier que cette matière médicale ne se prête pas à une fixité telle qu'on puisse toujours guérir le même mal par le même remède. Ce qui a réussi dans une occurrence échoue souvent dans une autre, à cause de l'immense variété des organismes et de la manière non moins variable et souvent capricieuse dont les maladies se compliquent. Celui-là se tromperait fort qui croirait pouvoir se borner, en

présence d'une maladie, à chercher sa place dans le catalogue et à lui appliquer le traitement indiqué. C'est une toute autre marche qu'il devra suivre; et cette marche, qui à première vue semble bien plus difficile, est au contraire la plus facile et la seule sûre. Elle consiste à se pénétrer des règles qui précèdent, et surtout de la première, pour déterminer la constitution du malade.

Avec un peu d'attention et d'habitude, on sera bientôt capable de faire ce diagnostic d'une manière presque infaillible, et alors on pourra en confronter avec fruit le résultat avec les données du catalogue, qui ne pourront que le confirmer ou le modifier utilement.

Conclusion.

Malgré des difficultés, les chances d'erreur sont bien moins nombreuses et surtout moins dangereuses dans cette médication que dans toute autre. La simplicité admirable de cette matière médicale permet à chacun de se protéger facilement contre toutes les maladies aiguës ou chroniques, épidémiques ou endémiques qui débutent. Le simple usage préventif de S. en particulier permet au plus grand nombre, et spécialement aux vieillards (même angioitiques), de se donner et se conserver une santé excellente, et d'enlever toute prise sérieuse aux affections accidentelles, ce qui en tout temps est d'un prix inestimable.

Quelle précieuse ressource pour les pères de famille, les chefs d'atelier et tous ceux qui s'intéressent aux pauvres et aux souffrants !

CHAPITRE VII

Conseils à ceux qui débutent.

1er CONSEIL

Qu'on fasse attention aux doses.

On a un livre, on a des feuilles volantes explicatives; qu'on se donne la peine de les lire attentivement.

Les uns prennent en toute circonstance la 1re dilution, et s'ils en sont dérangés, ils renoncent à se guérir. D'autres, trouvant que le grain est trop peu de chose, en mettent deux ou trois, et dans plus d'un cas s'imposent des surcroîts de souffrance parfaitement inutiles — et heureusement sans conséquence aucune. — D'autres, pour faire le *second verre,* imaginent de partager le premier verre en deux, ou bien se contentent de transvaser le premier verre dans un second.

On a même vu une malade qui buvait tout son *litre* en un jour, et une autre qui en un jour buvait autant de verres à la 2e dilution qu'il y avait de cuillerées à café dans son *premier verre*... A la vérité, elle trouvait cette masse d'eau un peu onéreuse pour son estomac.

Rien de tout cela n'arriverait si on se donnait la peine de *lire.*

2e CONSEIL

Ne pas innover sans motif.

Qu'on ne se laisse pas entraîner par la manie de substituer aux doses indiquées par verres et par dilutions l'usage de grains pris à sec et répétés jusqu'à 8, 10, 20 fois par jour. Nous ne nous opposons pas aux essais de tout genre ; mais *nous maintenons la méthode prescrite par M. Mattei lui-même dans ses brochures italiennes,* méthode dont *son expérience de vingt années, la nôtre et celle de tant et tant d'autres ont démontré l'efficacité.*

3e CONSEIL

Chercher d'abord les guérisons faciles.

Qu'on ne s'attaque pas en débutant à des cas extraordinaires ou désespérés, comme si les remèdes étaient d'une toute-puissance illimitée. Des maladies graves, ou compliquées, ou trop avancées peuvent être incurables même pour eux, — ce qui ne prouve rien contre eux ; mais les insuccès sont toujours douloureux et décourageants ; le malade voit s'évanouir de fausses espérances, et celui qui lui avait annoncé la guérison n'a fait qu'ajouter à sa tristesse, et par là à ses souffrances.

Que l'on commence plutôt par des guérisons faciles. Il ne manque pas de névralgies de la face ou de la tête à enlever en 20 ou 40 secondes par l'Él. Bl., ou de sciatiques à enlever de même par la *Rouge,* ou de douleurs goutteuses à enlever par la *Rouge,* ou de rhumatismes articulaires à enlever par la *Verte* ou la *Rouge,* en ajoutant dans tous ces cas le S. à l'intérieur pour éviter le retour de la douleur. Un lumbago disparaît aussi par la *Rouge* en 20 secondes. Voilà des miracles faciles.

Presque toutes les femmes maladives affligées de maux de reins, d'estomac et de tête, avec ou sans douleurs dans le haut des jambes, sont atteintes de *flueurs blanches*. Qu'on leur donne C. (2e verre) jusqu'à suppression des pertes et après cela S. ou A. × S., et on les aura guéries de tous leurs maux à la fois.

Les *maux et les crampes d'estomac*, accompagnés d'inappétence, de digestions difficiles, d'un sommeil troublé ou peu réparateur, de diminution de forces, etc., se guérissent facilement par S. ou A. × S.

Deux ou trois grains de S. sur la langue rétablissent une *digestion arrêtée*, coupent une *crampe*, un *rhume commençant*, un simple *mal de dents;* 8 à 10 grains coupent l'*ivresse* et la *paralysie (apoplexie) commençante.* Voilà encore de bien faciles et utiles victoires.

En s'aidant du catalogue alphabétique, qu'on traite la *hernie*, la *gravelle* et tant d'autres maladies ordinaires et malheureusement fréquentes.

Qu'on attaque les maladies du cœur et du sang, — palpitations, vertiges, hémorrhoïdes, varices, — par l'A., en le diminuant jusqu'à ce qu'il ne dérange plus, mais qu'il guérisse.

Qu'on attaque par le C. (ordinairement au 2e verre) toutes les maladies du sein ou de la matrice, soit avant, soit pendant, soit surtout après les couches.

Qu'on attaque tous les cas de *folie*, de *monomanie* (idées fixes), d'*hypocondrie* par le S. chez l'homme et plutôt par le C. chez la femme, mais avec des doses *minimes* (3e, 4e verres) pour les deux.

Qu'on attaque toutes les *fièvres* et toutes les maladies du *foie* par F. à l'intérieur ou par F. *novo* en onctions sur les hypocondres, ou par les deux, surtout chez les enfants; ou, s'ils ont des *vers*, qu'on leur donne Ver. à doses proportionnées à leur âge, avec ou sans onctions du même remède sur le bas-ventre.

En cas de *blessure*, de *coupure* ou d'*hémorrhagie*, qu'on emploie des compresses bien imbibées d'eau avec grains d'A. (10 à 20 par verre d'eau), et on arrêtera l'effusion de sang.

En cas de *saignement de nez*, qu'on mette des compresses de ce remède sur la nuque et sur l'origine du nez, qu'on en fasse aspirer (à la même dose).

Voilà une foule d'applications faciles de ces remèdes, pour commencer à les manier. De celles-là, moyennant le catalogue et suivant les besoins, on sera conduit à d'autres, puis à d'autres, et l'on prendra ainsi confiance dans les remèdes, tout en apprenant à s'en servir.

4e CONSEIL

Allier la prudence à la hardiesse.

Qu'on soit *prudent et hardi tout à la fois : hardi* par l'assurance que ces remèdes ne contiennent rien qui puisse réellement attaquer la constitution ou nuire à l'organisme, — ils n'ont rien de toxique —; mais *prudent* soit pour le choix du remède, soit pour celui de la dose, car s'ils ne peuvent causer aucun mal réel, ces spécifiques peuvent cependant troubler très-réellement et très-sérieusement le malade; et quoique ce trouble ne soit que factice et passager, quoiqu'on puisse même le faire cesser presque instantanément, soit par quelques cuillerées d'une dose inférieure à celle qui a dérangé, soit par quelque peu de citron ou de vinaigre à la bouche, soit par quelques grains de S. à sec ou quelques applications d'El. R ou Ang., il vaut infiniment mieux éviter ce surcroît de souffrance à un malade, qui pourrait en concevoir des soupçons sur les remèdes et n'en plus vouloir du tout, — ce qui pourrait être un malheur irréparable, suivant le cas.

5e CONSEIL

Un danger à éviter.

Qu'on prenne bien garde de ne jamais interrompre un traitement au *Canceroso* avant que la maladie ne soit entièrement vaincue, et, quand le traitement est terminé, de ne jamais cesser brusquement l'emploi du *Canceroso*. Il faut toujours faire suivre un traitement complémentaire par S. ou A × S. Cette recommandation a pour but de prévenir les rechutes, qui, chez les malades très-affaiblis ou chez les vieillards et surtout dans les maladies graves, peuvent avoir de très-funestes conséquences. On ne se doute pas que la puissance du remède, qui est nulle sur l'homme sain, est proportionnelle à la gravité du mal et à la faiblesse du malade, en sorte que les rechutes le sont également, et même plus encore, parce qu'il est plus facile de descendre que de monter. Le *Canc.* est un cric au moyen duquel on soulève lentement un poids d'autant plus lourd que le mal est plus sérieux, de telle façon que si on enlève le cric, le mal retombe de tout son poids sur le malade.

CHAPITRE VIII

Partie théorique.

Toute science nouvelle doit commencer par constater des faits ; après quoi elle tâchera d'en dégager les lois et d'en construire la théorie.

C'est bien la marche qu'a suivie le comte Mattei et celle qu'après lui nous avons dû suivre nous-même. Dans une première ébauche de ce livre nous nous sommes borné à rassembler des faits. Dans celle-ci nous nous risquerons à ébaucher une théorie, telle qu'elle nous semble résulter des nombreuses expériences que nous avons recueillies.

Qu'est-ce que la santé ?

Notre réponse paraîtra banale.

La santé, c'est l'équilibre de toutes les forces qui constituent la vie.

Ici les questions se posent et au fond s'imposent. Quelles sont ces forces ? De quelle vie s'agit-il ?

Et d'abord, de quelle vie s'agit-il ?

Nous répondons : De la vie humaine dans tous ses éléments, car un homme est un tout indivisible.

Nous ne sommes pas matérialiste. A part nos convictions religieuses, nos diverses expériences, même nos expériences purement physiologiques nous interdisent de l'être. Nous croyons à une âme, comme nous croyons à un corps. Ces deux organismes, dont l'un est physique et l'autre moral, et qui se supposent mutuellement, nous apparaissent comme tout aussi tangibles l'un que l'autre, ne fût-ce que par l'admirable harmonie qui a été préétablie entre eux et par le désordre apporté dans l'un et l'autre par l'évidente rupture de cette harmonie.

Nous sommes forcé, sur ce terrain, de proclamer la chute de l'homme. Malgré les sourires avec lesquels on accueille dans certaines régions scientifiques cette grande vérité, dont on se moque volontiers comme d'une naïveté ou d'un préjugé, tandis que certains sages s'en amusent ou la nient, les générations qui se succèdent sur ce globe attestent par leurs souffrances la grandeur de cette catastrophe morale, qui est devenue à la fois la source et la seule explication possible de tous les maux et de toutes les douleurs.

Oui, c'est la chute qui, en rompant l'équilibre entre le corps et l'âme, les a condamnés l'un et l'autre aux souffrances et à la mort.

Il n'entre point dans notre cadre de montrer dans les douleurs de l'âme les conséquences et le châtiment de la chute. Mais ce qui fait la matière et le but de nos recherches, ce sont ces mêmes conséquences dans l'ordre physique, nous voulons dire dans la vie du corps.

Eh bien ! la rupture de l'équilibre moral a entraîné la rupture de l'équilibre physique, c'est-à-dire le dépérissement (ou la maladie) et la désorganisation (ou la mort).

Brouillés l'un avec l'autre, l'être moral et l'être physique ne sont plus *un*, mais *deux*. Insurgé contre l'âme,

le corps ne sert plus qu'à l'assujétir, à moins que celle-ci, par une réaction violente, ne ressaisisse son empire. Mais la lutte n'est plus l'harmonie, et alors même qu'il y ait victoire de l'âme sur le corps, celui-ci, n'étant plus qu'un vaincu, ne sera jamais un heureux. Vaincu ou vainqueur, il ne saurait plus retrouver son équilibre primitif. Vaincu ou vainqueur, il vieillit, dépérit et retombe dans la poudre, d'où il avait été tiré.

La maladie donc est la rupture de l'équilibre entre les forces physiques qui constituent la vie du corps, et cette rupture, qui le mine et le détruit, se consomme dans le départ de l'âme, c'est-à-dire dans la mort.

Que manque-t-il à un cadavre humain pour en refaire un homme vivant? Non pas seulement cette vie animale qui pourrait en faire une bête intelligente, comme le chien ou le cheval, mais cette vie plus élevée, infiniment plus élevée, qui a conscience d'elle-même, qui est maîtresse d'elle-même et qui pense : l'âme, en un mot.

Nous disions que la maladie est la rupture de l'équilibre entre les forces qui constituent la vie physique ou animale.

Quelles sont ces forces et de quels éléments se compose le corps humain ?

On l'a vu dans une autre partie de ce travail : un homme est, physiquement, un composé de lymphe et de sang.

On ne trouve pas autre chose dans un embryon de quelques semaines, non plus que dans un œuf d'oiseau. C'est avec ces deux éléments primitifs que se forment toutes les parties du corps, y compris les os. Tout cela

n'est que de l'eau et du sang travaillés, combinés, transformés par le *principe vital,* nom sous lequel la science préfère désigner cette dernière et mystérieuse puissance qui crée tout, mais qui se dérobe au scalpel et au microscope.

Est-ce tout ? N'y a-t-il dans un corps vivant que de l'eau et du sang ?

Il y a des « fluides impondérables ».

On en a étudié quelques-uns, mais on ne les connaît encore qu'assez imparfaitement. On s'est convaincu que l'*électricité* jouait un grand rôle dans la vie physique. Mais lequel précisément ? C'est ce qui n'est pas encore nettement déterminé. Le *magnétisme* est aussi un de ces fluides ; mais quelle action exerce-t-il ? C'est ce que l'on ne sait pas exactement.

Il y a quelques années, un savant alsacien [1] a découvert dans le corps humain un nouveau fluide, qu'il a nommé le fluide vital, et il a trouvé le moyen de le produire par une pile particulière. De même qu'on a tant de fois essayé d'appliquer l'électricité au corps humain, il a essayé d'appliquer ce fluide à la guérison des névralgies et des douleurs.

Eau, sang et fluides impondérables (électricité, magnétisme, fluide vital...), voilà les éléments constitutifs de la vie physique, tels que la science les connaît aujourd'hui.

C'est entre ces éléments que l'équilibre est rompu.

La circulation défectueuse des fluides impondérables est la cause des douleurs ; les altérations de la lymphe et du sang, ou le manque d'équilibre entre ces deux éléments, sont la cause des maladies.

Cette vérité, qu'on pouvait tirer à priori de la con-

---

(1) M. Ziègler, de Mulhouse.

naissance du corps humain, résulte également avec éclat de la nature et du mode d'action des remèdes Mattei.

Par les *électricités*, divisées en positives et négatives (sauf la *Blanche*, qui semble neutre), il dissipe les douleurs ou tout au moins les affaiblit et les déplace. Par le S. il purifie la lymphe et dissipe les 9/10mes des maladies. Par l'A. il disperse toutes celles du sang et des organes de la circulation. Par le C. il détruit la disposition cancéreuse des tissus et du sang. Par les autres remèdes il arrête la désorganisation des poumons, du foie, etc. Par tous, en un mot, il neutralise l'effet des virus qui ont pénétré dans l'organisme et qui l'ont empoisonné, et à mesure que, sous l'influence du spécifique, le poison se trouve neutralisé, on voit s'affaiblir le mal, et bientôt on le voit disparaître.

Ainsi, d'une part les données scientifiques, de l'autre la nature et le mode d'action des remèdes correspondent parfaitement et, par suite, se confirment. Il est impossible que cette coïncidence, que l'inventeur lui-même n'a aperçue que très-lentement et très-tardivement, ne frappe pas tout esprit réfléchi et ne devienne bientôt pour lui la plus brillante justification de tout ce système, d'ailleurs si simple et si naturel. Impossible de ne pas sentir la distance immense qui sépare ces spécifiques de tous ceux qu'on prône ou qu'on invente chaque jour. Il sera loisible à quiconque les examinera de leur refuser sa confiance tant qu'il ne les a pas vus à l'œuvre ; mais il ne lui sera pas loisible de déclarer le système contraire aux données scientifiques les plus généralement admises. On peut douter à priori ; mais à priori on ne peut pas rejeter comme absurde ou impossible.

Mais, dira-t-on, qu'est-ce que cette prétention anti-scientifique d'avoir enfermé de l'électricité soi-disant *végétale* dans des globules et des liquides ?

La question n'est pas là. La question est de savoir si cette électricité y est ou n'y est pas. Question de fait. Il n'y a qu'à constater. Depuis le grand Newton toute vraie science n'est et ne peut être qu'une constatation.

Voyez et constatez si les applications d'électricités liquides ne dissipent pas toutes les douleurs accidentelles.

Voyez et constatez si 2 grains de S. sur la langue n'arrêtent pas les crampes d'estomac à la minute, si 8 à 10 grains ne dégrisent pas un homme ivre, ne réveillent pas une femme évanouie, ne délivrent pas d'une menace de paralysie nerveuse et si l'effet n'est pas souvent instantané.

Et quand vous aurez vu et constaté des faits pareils, au lieu de les déclarer antiscientifiques, vous en chercherez, comme nous, l'explication et vous la ferez de votre mieux.

Tous les faits sont scientifiques.

La rupture de l'équilibre entre les éléments constitutifs du corps humain, puisqu'elle date, selon nous, des origines de l'humanité, devrait l'avoir atteinte tout entière, et il ne devrait pas davantage y avoir de constitutions pures et normales qu'il n'y a d'âmes sans péché.

Or, c'est ce que la science médicale a constaté depuis longtemps et ce que confirme l'action toujours bienfaisante du S., même dans les meilleures constitutions, — ce que confirme d'ailleurs toute la théorie de l'auteur de cette nouvelle médication.

Cette rupture de l'équilibre entre la lymphe et le sang, en particulier, devait à priori produire trois espèces de tempéraments, et trois seulement, savoir : ceux où prédomine la lymphe (les lymphatiques), ceux

où prédomine le sang (les sanguins), et ceux où les deux éléments se pondèrent et où, étant néanmoins tous deux viciés à des degrés variables, ils ne produisent pas l'équilibre ou la santé, mais des désordres d'un caractère mixte.

Ici encore l'expérience des remèdes Mattei vient confirmer les données aprioristiques de la science. Tous les tempéraments lymphatiques, sans exception, quelle que soit leur maladie, obéissent au S. Tous les tempéraments nettement sanguins, sans exception encore, obéissent à l'A. Mais il est une classe de tempéraments qui, à côté de symptômes nettement scrofuleux, présentent des symptômes caractérisés d'angioite (palpitations, vertiges, hémorrhoïdes ou tel autre) : ceux-là ne se réparent ou se rectifient ni par le S. seul, ni par l'A. seul, mais par les deux alternés, c'est-à-dire complétés l'un par l'autre.

Il y a plus. On sait qu'à leur origine la lymphe et le sang ne sont qu'un seul et même produit, qui se fabrique incessamment dans le laboratoire de la digestion ; de telle sorte qu'on peut considérer la lymphe comme un sang transformé en lymphe, ou le sang comme une lymphe transformée en sang. Il peut donc arriver qu'une viciation trop grave de l'un de ces deux liquides vicie l'autre, et que, remontant à leur source, cette viciation finisse par vicier l'origine même de ces liquides. Dès lors les graves maladies résultant d'une dégénération aussi profonde, c'est-à-dire d'une dégénération constitutionnelle, devaient à cause de cette gravité résister aux spécifiques précédents, et il en fallait un autre qui fût non-seulement plus énergique, mais doué d'une action mixte, capable d'atteindre à la fois toute la masse des liquides de l'économie.

Cela devait être ainsi, et cela se trouve être effectivement ainsi. Le C. joue précisément ce rôle. Et ce

qu'il y a de plus remarquable, c'est que dans tous les grands désordres où c'est la lymphe qui a prédominé et qui, par conséquent, a vicié le sang, le C. doit être appuyé du S., tandis que dans les cas où c'est l'inverse, il doit être appuyé de l'A.

Les maladies visées par les spécifiques spéciaux, comme celles des poumons ou du foie, ne font pas exception. Elles aussi ont besoin d'être combattues à un certain moment, non-seulement par leur spécifique, mais par le S. ou l'A., suivant la constitution du malade, et quelquefois aussi, quand la maladie est grave, par le C.

La correspondance constante que l'on remarque entre les constitutions des malades et l'action des remèdes et surtout la fidélité avec laquelle les maladies obéissent à leur spécifique, forment ensemble une démonstration irrésistible tant de l'un que de l'autre des deux termes. L'obéissance des maladies prouve la réalité des remèdes, et celle-ci à son tour explique la véritable origine des maladies.

Sur ce dernier point la lumière est très-éclatante, car, dès l'instant que des maladies parfaitement dissemblables cèdent à un seul et même remède, cela démontre leur origine commune. Or, aujourd'hui cette question des premières origines, que l'allopathie n'a pu résoudre et que l'homéopathie n'a résolue que partiellement, se trouve ici forcément résolue ; et s'il reste çà et là encore quelques points obscurs, il est facile de voir que lorsque cette méthode sera mieux connue et mieux expérimentée, la lumière ne tardera guère à être complète. La clef de ce mystère est trouvée.

L'inventeur a entrevu cette conséquence de sa découverte : il l'a même proclamée. Mais il était l'inventeur, et on a souri de sa prétention. Or, comme les faits lui donnent constamment raison, il faudra bien qu'on se rende à l'évidence.

Et ici que l'on veuille bien tenir compte de l'incapacité de ceux qui appliquent ou expérimentent cette méthode. Les docteurs s'en méfient; la plupart en rient. Ceux mêmes qui l'expérimentent ne le font pas sérieusement. Ils ne se donnent pas la peine de s'en pénétrer, de s'y enfermer entièrement et de la pratiquer avec l'intelligence et la hardiesse qu'inspire une confiance réelle. Au moindre insuccès ils haussent l'épaule, sans en rechercher la cause véritable ailleurs que dans l'impuissance présumée des remèdes, et l'expérience n'avance pas. Restent les gens du monde, les pères, les mères de famille, qui réussissent s'ils sont bien conseillés et encouragés, ou qui, ne réussissant pas après deux ou trois essais inexpérimentés, faits d'ordinaire sur des maladies très-graves, très-avancées, abandonnées des médecins, se découragent et se désespèrent. Qui les conseillera ? Qui recueillera surtout leurs expériences heureuses et leurs succès ? Et, sans aucun secours de ce genre, comment espérer que cette science nouvelle se forme et se propage ?

Et cependant elle se forme; elle se propage aussi. Les remèdes marchent seuls; ils sont de force à se recommander eux-mêmes, malgré l'impéritie de ceux qui les appliquent et malgré le fait qu'en l'absence de tout encouragement médical on ne les applique qu'à la dernière extrémité et en désespoir de cause. Nous ne saurions en vérité où trouver une plus irrésistible preuve de leur efficacité.

Le mode d'action *des doses* est lui-même la révélation d'un fait à peine entrevu jusqu'ici, à savoir que l'organisme vivant peut être considéré comme composé de couches ou de régions superposées, dont les unes sont

de plus en plus extérieures et les autres de plus en plus intérieures, et que c'est dans ces couches que se meuvent les virus viciateurs, et que c'est de ces diverses profondeurs que surgissent les manifestations morbides. Là se trouve l'explication de l'immense variété des manifestations de la scrofule et de la syphilis, et de la parenté réelle de maladies considérées jusqu'à aujourd'hui comme entièrement distinctes les unes des autres.

Les virus pénètrent dans l'organisme du dehors au dedans (et ici on doit considérer les parois du tube intestinal et la langue comme étant aussi bien externes que la surface extérieure du corps). Mais dans ce voyage de pénétration, avant de parvenir aux couches profondes, ces virus sont forcés de traverser toutes celles qui sont intermédiaires, et dans cette marche ils produisent des manifestations morbides très-différentes, séparées par des intervalles plus ou moins longs, quelquèfois même très-longs, que l'on a appelés des temps d'incubation.

Les manifestations morbides ont une incubation bien plus brève et une marche bien plus rapide quand l'inoculation est récente et le virus dans toute sa force. Mais, lorsque le virus s'est affaibli et comme dilué homéopathiquement par ces premières manifestations, il semble avoir acquis par là la ténuité nécessaire pour pénétrer dans des couches plus profondes. Parvenu dans ces régions nouvelles, il y déploie sa puissance de viciation sur un terrain nouveau, et l'on voit apparaître des troubles constitutionnels, troubles plus graves et plus étranges, dont la parenté avec les premiers échappe à une observation superficielle et dont la forme, il faut le dire, est très-loin d'éveiller le soupçon d'une origine commune avec les premiers désordres. On s'y est trompé d'autant plus facilement qu'entre les premières et les secondes manifestations est intervenu un temps fort long, — temps où le malade a paru être et a été déclaré

formellement guéri, — temps qui n'était dans le fait qu'une incubation nouvelle.

Après ces manifestations plus graves vient une autre incubation, souvent encore plus longue, pendant laquelle le virus, toujours plus affaibli, pénètre jusque dans les dernières profondeurs de l'organisme et là attaque, non-seulement les viscères essentiels, mais même les os.

Or, il ressort de ce fait, car c'est un fait que la marche de la syphilis a mis hors de doute, — il résulte, si l'on préfère, de la marche de ce virus, laquelle est en somme la même que celle du virus scrofuleux et nécessairement celle de tous les virus, puisqu'elle est la seule possible, — il résulte, disons-nous, de ce fait que, vu la nature des tissus, plus une couche de l'organisme est profonde, plus il faut que le virus soit atténué, autrement la pénétration ne se fait pas, et que plus le virus est atténué, plus les troubles produits sont étranges et terribles.

S'il s'agit, non plus, comme dans la méthode allopathique, de combattre et de réprimer des symptômes morbides, mais, comme prétend le faire l'électro-homéopathie Mattei, de descendre dans les couches plus ou moins profondes de l'organisme et d'y neutraliser le virus en lui opposant son contre-poison, on comprend qu'il faille d'autant plus diluer ce contre-poison que la couche empoisonnée est plus profonde ; — on comprend qu'une dose efficace contre un virus récemment inoculé demeure impuissante quand le siége du virus est plus bas ; — on comprend enfin cette recommandation constante de M. Mattei : « *Plus le mal est violent ou plus il* » *résiste, plus il faut affaiblir les doses.* » Il n'y a qu'une médecine qui guérit la cause même du mal qui puisse tenir ce langage, ou, pour mieux dire, qui l'ait appris de l'expérience.

Après ces considérations et d'autres semblables dont nous ne croyons pas utile de surcharger ce chapitre, on nous pardonnera de croire au triomphe futur de cette médication sur toutes les autres. Nous savons d'avance que nous égaierons beaucoup de monde, et de bien savants, par cette simple affirmation. Mais partout où les spécifiques Mattei trouveront une main intelligente pour les manier, toute autre médecine aura vécu, et à plus forte raison si cette main est celle d'un vrai médecin.

Il pourra être peiné de voir inutilisée une notable partie de sa science, du moins il le croira ; mais, outre que cette science lui servira toujours, il trouvera de brillantes compensations dans un succès assuré. Après avoir eu à affronter la défaveur de ses collègues, il en sera amplement vengé par les bénédictions de ceux qu'il aura soulagés et par la gloire d'être compté parmi les bienfaiteurs de l'humanité.

SECONDE PARTIE

CATALOGUE

ALPHABÉTIQUE

DES MALADIES

qui ont pu être guéries par les spécifiques du comte Mattei

avec l'indication du traitement

qui en a triomphé.

PRÉFACE

Un nouvel ouvrage du Comte Mattei vient de paraître, dans lequel l'Auteur a appliqué à notre précédente édition l'emploi des remèdes récemment inventés. Dans cette révision l'Auteur a simplement substitué au traitement par lequel il avait guéri précédemment celui par lequel il pense que la guérison pourra être plus rapidement et plus sûrement atteinte, moyennant l'emploi des spécifiques nouveaux.

Nous avons préféré retenir telles quelles les anciennes guérisons, parce que les faits sont toujours des faits. Mais nous avons ajouté *en note* les traitements nouveaux, à titre de renseignement.

Loriol, 30 juin 1878.

S. B.

AVIS IMPORTANT

POUR CEUX QUI CONSULTENT CE CATALOGUE

On comprendra que dans un travail de ce genre il est absolument impossible d'indiquer pour chaque maladie soit les *doses*, qui varient selon les personnes, soit l'ensemble d'un traitement, lequel dépend de la marche de la maladie et d'une multitude d'incidents ou d'accidents qui ne sauraient être prévus.

C'est à chacun, étant donnée *la constitution* du malade, de prendre ici l'indication générale du remède ou des remèdes qui sont indispensables, et d'en faire l'application convenable soit aux forces du malade, soit aux évolutions de la maladie.

La recherche de la dose demande incontestablement de l'habitude et de l'attention.

Mais le remède et la dose étant trouvés pour l'intérieur, c'est à l'instinct et au bon sens de chacun de savoir *déployer* l'action du remède et l'*agrandir* par l'usage externe.

Le but est de mettre le remède le plus possible en contact avec le mal ou avec les points qui avoisinent le mal, afin d'exercer à l'extérieur la même influence qu'à l'intérieur. Ces deux influences, on le sait, sont de nature identique et s'ajoutent l'une à l'autre.

Prenons pour exemple le 1er article du catalogue : *Abcès,* et dans cet article, le 1er alinéa : *Abcès froids* (des lymphatiques). Le livre indique le remède S.

Mais à l'extérieur le S. peut être pris en *lotions*, en *compresses*, en *injections*, en *irrigations*, en *aspirations* et en *gargarismes* (avec eau), en *onctions* (avec axonge ou avec huile) et enfin en *bains*. Ces divers modes d'application ne conviennent pas à tous les cas. C'est à chacun de choisir parmi ces moyens et même d'en inventer de nouveaux, s'il le peut, toujours dans le but d'opposer le mieux et le plus possible l'action du remède au mal.

Que risque-t-on ? Les remèdes ne sont pas des poisons. Ce ne sont que des contre-poisons. Ils sont incapables d'attaquer l'organisme ; tout au plus le peuvent-ils troubler momentanément, si la dose est trop forte pour le malade. Et encore a-t-on toujours la ressource d'arrêter ce trouble par l'emploi d'une dose bien inférieure [1].

Il va sans dire aussi qu'on ne jette pas d'emblée le remède sous toutes ces formes à la tête de la maladie ou du pauvre malade, surtout si celui-ci est très-affaibli ou si le mal est sérieux. On commence par l'intérieur, et l'on cherche la *dose* du remède principal. Cette dose donne une présomption de ce que devront être soit la dose des remèdes accessoires, soit celle des applications externes. Quand on a vu commencer l'amélioration ou bien quand on a constaté que l'action interne ne suffit pas, alors on ajoute graduellement les applications externes, en commençant par les plus simples et en allant jusqu'à la plus puissante de toutes, qui est le bain médicamenté.

---

(1) Il suffit pour l'intérieur de secouer une ou deux gouttes du verre qui a troublé dans un verre d'eau pure et d'en prendre 3 ou 4 cuillerées à café dans les 20 minutes, et pour l'extérieur de renouveler l'application avec une dose diminuée dans les mêmes proportions.

Et c'est ici qu'on s'adresse au besoin aux remèdes homonymes, qui, eux non plus, ne sont (et ne pouvaient être) qu'exceptionnellement indiqués dans le catalogue.

Ainsi, pour reprendre l'exemple ci-dessus, le catalogue indique d'une manière générale le S. comme remède constitutionnel. Mais il est des lymphatiques auxquels le S. ne va pas et auxquels le S.2° ou S.5° convient très-bien. C'est à celui qui traite de tenir compte de ce fait, d'essayer les homonymes et souvent de cumuler leur action alors que cela est possible, en donnant de l'un à l'intérieur et des autres à l'extérieur, ou en les alternant intus et extra.

Ainsi, pour terminer toujours par le même exemple, un malade se présente avec un abcès. Le malade est lymphatique : l'abcès est froid. Le livre indique le S.

On essaie donc le S. au 1er verre, qui dérange le malade. On essaie aussitôt le 2e verre. Il dérange encore. On donne le 3e, le 4e. Ils dérangent toujours. Dès l'instant qu'un grand affaiblissement chez le malade ne justifie pas des doses plus diluées, on conclut que le S. ne lui convient pas ; et comme il est bien réellement lymphatique, comme, par suite, c'est bien le S. qui est indiqué par sa constitution, on lui donne le S.2°, qui, en général, convient en pareil cas. On le donne au 1er verre, peut-être au 2e, et aussitôt le malade éprouve une sorte de bien-être et de détente. Voilà l'homonyme trouvé pour l'intérieur.

Tant que l'amélioration va s'accentuant, on continue ; mais supposons qu'elle s'arrête ou que l'abcès ne se modifie pas ou pas assez vite, on ajoute alors des compresses ou des onctions du même remède, ou mieux encore (ici du moins) de S.5°.

Supposons que, chemin faisant, l'action du remède pousse une éruption à la peau. On étend les onctions de pommade médicamentée à tous les points envahis

par l'éruption, et si l'éruption augmente, on baisse toutes les doses, l'intérieure d'une dilution, l'extérieure de la moitié des globules employés.

Supposons encore que la suppuration de l'abcès augmente, que d'autres glandes s'engorgent et menacent d'abcéder : le mal résiste à son remède naturel, la viciation de la lymphe est trop grave pour être vaincue par le S. On recourt au C. et on l'alterne à l'intérieur à une dose se rapprochant de celle du S.; on en fait aussi des compresses alternées avec celles du S. Si cela ne suffit pas pour arrêter le mal, ou si le mal, étant arrêté, ne rétrograde pas, mais reste stationnaire, alors on ajoute des bains de S. et des bains de C. alternés.

Supposons que le mal résiste encore. Alors on quitte le S.2° dilué, et on n'en donne plus qu'un grain *à sec* matin et soir, et on installe comme seul remède dilué le C., en y ajoutant des compresses du même et des bains de S.5° ou C.5°, les plus puissants de tous.

Si dans le cours du traitement survenait quelque hémorrhagie (nous supposons ici des cas peu vraisemblables, mais nous le faisons pour poursuivre notre démonstration), ce fait prouverait que le malade n'est pas absolument lymphatique, qu'il est plutôt mixte ; et pour peu qu'il ait quelques palpitations, on en conclurait que la viciation grave de la lymphe a vicié le sang, et on ajouterait l'A. au C. à l'intérieur. On insisterait même, en cas de récidive, par des onctions d'A.2° sur le cœur.

Si dans le courant du traitement se manifestait au contraire de la fièvre ou la présence de vers intestinaux, c'est le F. que l'on ajouterait au lieu de l'A., au besoin avec le secours d'onctions de F.2° sur les hypocondres; ou bien le Ver. à l'intérieur et, au besoin, en onctions sur l'abdomen, en grains à sec et en irrigations.

Mais on remarquera qu'au milieu de tout ceci le S.

et le C., qui sont les remèdes constitutionnels, sont restés le pivot du traitement, la constitution étant lymphatique ou tout au plus mixte.

Voilà ce que peut éventuellement contenir ou nécessiter la simple indication du S., donnée par le catalogue.

Peut-être le lecteur sera-t-il effrayé et se dira-t-il : Si tant d'alternatives peuvent se présenter pour chaque cas, comment deviner chaque fois les modifications à introduire dans le traitement ?

Mais qu'il se rassure, car les alternatives que nous venons d'accumuler sur cet exemple sont, à très-peu de variantes près, toujours les mêmes. Quand on les aura rencontrées une ou deux fois, on les connaîtra bientôt par cœur. Il ne faut pas oublier que cette matière médicale n'a que sept remèdes en tout, dont *trois constitutionnels*, et que, d'autre part, tous les malades se réduisent à trois catégories : les lymphatiques, les angioitiques et les mixtes. Le cercle dans lequel on est appelé à se mouvoir est donc très-restreint. Il devient bientôt facile de s'y reconnaître et impossible de s'y perdre.

Le grand point, celui sans lequel il est impossible de rien faire de bon avec ces remèdes, c'est de *savoir reconnaître la constitution du malade*, et quoique ceci ne soit qu'une répétition de ce qui a été longuement exposé dans la 1re partie de ce travail, nous n'hésitons pas à le redire ici, afin que personne n'en ignore.

Les malades, quelle que soit leur maladie, ne peuvent être que LYMPHATIQUES, ANGIOITIQUES *ou* MIXTES.

Ce sont là les trois espèces de constitutions possibles et ce sont les seules. Toutes les autres rentrent dans ces trois.

A quoi reconnaît-on qu'un malade est angioitique ?

A ce qu'antérieurement à sa maladie il a été sujet à un ou plusieurs des symptômes suivants :

Vertiges,
Palpitations,
Hémorrhoïdes,
Varices,

de plus, Appétit généralement ouvert,
Digestion plutôt rapide,
Constipation facile.

On comprend que ce sont là les signes par lesquels s'accuse un sang dont la surabondance, l'agitation maladive et les excès indiquent la viciation ou la circulation défectueuse.

Quand un malade a éprouvé habituellement ces symptômes et qu'ils ont été plus ou moins accusés, il est *angioitique,* et son remède constitutionnel est l'A.

Le malade qui, antérieurement à sa maladie présente, n'a eu

Ni vertiges,
ni palpitations,
ni hémorrhoïdes,
ni varices,

qui, en outre, a eu

l'appétit capricieux, intermittent, médiocre,
la digestion plutôt lente,
et peu ou point de constipation,

est *lymphatique,* et le S. est son remède constitutionnel.

Celui qui a éprouvé, antérieurement à sa maladie présente, quelques-uns de ces symptômes, mais chez lequel ils n'ont jamais été fortement accusés, est *mixte,* c'est-à-dire un peu l'un et un peu l'autre, et son remède constitutionnel sera S. × A.

En cas de résistance du mal, angioitiques, lymphatiques ou mixtes ont besoin du C.

C'est là le fond, c'est là la clef de tout le système Mattei.

ABRÉVIATIONS

Antiscrofoloso	S.
Anticanceroso	C.
Antiangioitico	A.
Antivenereo.	Ven.
Vermifugo	Ver.
Febrifugo	F.
Pettorale	P.
Électricité rouge	*Él. R.*
Électricité jaune	*Él. J.*
Électricité blanche	*Él. Bl.*
Électricité angioitique	*Él. A.*
Électricité verte	*Él. V.*
Électricité	*Électr.*
A l'intérieur	Intus.
A l'extérieur	Extra.
Comparez	Comp.
Voyez	V.
Homme, femme, enfant	H., F., Enf.
Occiput	Occip.
Sympathique	Symp.
Plexus solaire	Plex. sol.

Indiqués ensemble comme les SIX GRANDS POINTS.

M. en tête d'un alinéa annonce des indications récentes de M. Mattei.

B. accompagne des guérisons constatées par l'auteur.

Quand le mot *Électricité* n'est pas suivi de la désignation de la nature du liquide à employer, c'est parce qu'il s'agit de la *Rouge* ou de l'*Angioitique*, suivant la constitution du malade.

Aux cas de guérison recueillis dans les ouvrages du Comte, ceux de M. le docteur Regard et d'autres s'en trouvent joints de plus récents, empruntés aux correspondances de l'auteur.

Dans ces derniers, l'emploi des nouveaux remèdes se trouve indiqué.

Voir aux notes les indications données par M. Mattei dans son dernier ouvrage, qui vient de paraître.

SECONDE PARTIE

CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

des maladies qui ont pu être guéries par les spécifiques du comte Mattei

AVEC INDICATION DU TRAITEMENT QUI EN A TRIOMPHÉ

Abcès. Se traitent suivant la constitution du malade, l'organe atteint ou la cause [1].

— *froids* (chez les lymphatiques). Intus et extra **S.**
En cas de résistance, intus et extra C. ou **S.×C.**
— (chez les angioitiques). *Clous.* **A.** ou **A.×S.**
En cas de résistance, **A.×C.**
— *dans l'abdomen, le sein, la matrice, le crâne.* **C.** ou **C.×S.**
— *vermineux* (poches remplies de vers). **Ver.**
auquel on peut allier S. ou C.
— *syphilitiques* (1er verre, boire peu et souvent). **Ven.**
Après les abcès, on termine par un traitement de **S.**
ou d'A.×S. dans les constitutions angioitiques.

Guérisons :

— *au sein* commençant, dissipé promptement par, intus et extra, **C.**

(1) M. **M.**, dans son récent ouvrage, propose : A.2°, C. (2e verre), S. (1er verre), bains C.5°, Él. R.×J. aux nerfs intéressés.

— *à la jambe,* presque paralysée, guéri par **S.**
et *Él. R.*

— *syphilitique* au côté gauche et antérieur du crâne, guéri en 50 jours par **Ven.**

— *de la fosse iliaque,* au fond de la hanche, guéri par **S.**
et en compresses (une cuillerée à café dans un verre d'eau) *Él. R.*

— *du foie (Hépatite),* douleur de plus en plus vive à l'épigastre et l'hypocondre droit, céphalalgie, inappétence, bouche amère, soif, vomissement couleur foie, blanc de l'œil jaune, quelquefois causé par des vers, d'abord **F.**
puis **Ver.**
puis, pour terminer (une guérison en 5 jours) **S.**

— *voyageur,* se formant à une place, disparaissant pour se former à une autre (du poignet allant au sein, chez une f.). Syphilitique, intus et extra **Ven.**×**C.**

— *multiples,* se succédant, surtout chez les f. en couches (par mélange du lait au sang), intus et extra **S.**×**A.**
ou **S.**

— *syphilitique* au crâne, guéri par, intus et extra, **Ven.**

Abdomen. (Comp. *Reins, Vessie*) (V. *Intestins.*)

Hydropisie de l'abdomen (Ascite) (V. *Hydropisies*), par épanchement d'un liquide séreux dans le péritoine.
A PETITES DOSES [1] **S.**

Mais s'il y a désordres de circulation du sang, car toute hydropisie peut aussi venir du cœur, A PETITES DOSES [2] **A.** ou **A.**×**S.**

Ou si les désordres provenaient du foie, autre cause possible de l'hydropisie, A PETITES DOSES [3] **F.** ou **F.**×**S.**

Ou si l'hydropisie provient des glandes mésentériques, auquel cas S. ne suffirait plus, A PETITES DOSES **C.** ou **C.**×**S.**

---

(1) **M.** propose : S. (2e verre), boire peu et souvent, Él. R.×J. à l'occip. et au symp.

(2) **M.** : A. (2e verre), item; pas d'Électr.

(3) **M.** : F. (2e verre), item, pas d'Électr., F.2e en compresses aux hypocondres.

Inflammation des intestins (Entérite). Symptômes : Peu de fièvre au début, tension douloureuse, coliques sourdes ou lancinantes aux alentours du nombril, s'étendant au reste, diarrhée jaune et mucosités, brûlement à l'anus, borborygmes, mal de tête, nausées, vomissements, défaillances, etc., A DOSES FORTES (2, 4, 6 grains à sec) **S.**
avec [1] *Él. R.*

Inflammation et tuberculisation des glandes du mésentère (Mésentérite), CARREAU. Maladie des enfants de 5 à 10 ans. Symptômes : Pâleur, diarrhée, ballonnement, tumeurs dures vers le nombril ou les flancs, toux, sueurs nocturnes, bonne langue, bon appétit, maigreur, atrophie des membres, tristesse, pleurs fréquents, etc. Guérisons par (dose de l'âge) [2] **C.2°**

Phthisie intestinale. **S.**
ou, au besoin [3], **C.**

Inflammation de la coiffe des intestins (Péritonite). Symptômes : Forte douleur du ventre, augmentant par la pression, vomissements, pouls fréquent, grande altération du visage. Quand la maladie est chronique, douleurs revenant tous les 2, 3 ou 4 jours, alternances de constipation et de diarrhée, digestions difficiles, tension continuelle du ventre, épanchement de sérosités, etc. Intus et extra [4] **C.**

---

(1) **M.** : S. (2e verre), boire peu et souvent, ou C. (2e verre), item, bains C.5°, Él. R.×J. au symp., onctions C.5° sur l'abdomen, compresses Él. Bl. sur l'abdomen, 20 grains C.5° à sec par jour, 1 toutes les 1/2 heures.

(2) **M.** : C. (2e verre), bains C.5°, onctions ou compresses F. ou F.2° aux hypocondres, Él. Bl. au symp. et en compresses sur l'abdomen, onctions C.5° ibidem, 20 grains C.5° secs, 1 toutes les 1/2 heures.

(3) **M.** : S. et A. (1er verre), bains C.5°, onctions C.5° sur l'abdomen, Él. Bl. au symp. et en compresses sur l'abdomen, ou 20 grains C.5° à sec, 1 toutes les 1/2 heures, compresses de C.5°, bains de S., S.5°, A.2°.

(4) Comme pour le précédent (phthisie).

Miserere. Coliques très-violentes et dangereuses, où l'on rend les excréments par la bouche. Symptômes : Présence d'une tumeur douloureuse au côté droit, cylindrique, montant jusqu'aux fausses côtes [1]. A FORTES DOSES **S.**

On a guéri aussi par Ver. intus et extra, 5 grains à sec d'abord, puis 1er verre, puis compresses sur l'abdomen. **Ver.**

Il importe de rappeler ici que quand les affections de l'abdomen, surtout chez les enfants, semblent résister à leur spécifique naturel, l'emploi du *Vermifugo* rend de grands services et obtient la guérison, soit seul, soit alterné avec S. ou C.

Obésité maladive. (Comp. *Ascite,* plus haut.) [2] **S.**
Et s'il ne réussit pas **C.**

Coliques nerveuses (Entéralgie). Symptômes : Douleurs plus fortes au nombril, extrémités froides, sueurs abondantes, borborygmes et évacuations de vents. [3] **S.**
(Comp. *Hydropisie de l'abdomen,* plus haut.)

Ladrerie (V. *Glandes*).

Guérisons :

Ascite d'une jeune fille, enflure considérable du ventre, provenant d'exagération des glandes mésentériques, avec excessive maigreur, entièrement délivrée par quelques doses de [4] **C.**

Obésité maladive. H. de 48, guéri en un mois par **S.**

Inflammation du pancréas (Pancréatite), glande de l'abdomen. H. de 45, guéri par **S.**

---

(1) Comme pour *Phthisie.*

(2) Comme pour *Phthisie*, plus : Él. R.×J. aux 6 grands points, ou bains de S. ou d'A.2°, compresses ou onctions F. ou F.2° et de C.5° aux hypocondres, onctions C.5° sur la tête.

(3) **M.** propose : C. (2e verre), plus 1 grain à sec toutes les 1/2 heures, bains C.5° et S., Él. Bl. au symp., onctions C.5° au symp.

(4) **M.** propose : C. (2e verre), bu souvent, Él Bl. aux 6 grands points, 1 grain C.5° à sec toutes les heures, bains C.5°, S., A.2°, avec onctions C.5° aux points les plus atteints.

Et au symp. et plex. sol. [1] *Él. R.*

Fausse grossesse. Vaincue par [2] C.

Abeille. Piqûre d'abeille. S.

avec *Él. R.*

Accouchement arrêté. F. de 25, délivrée par [3] C.

M. Toutes les altérations et les maladies ou les dérangements de la matrice, comme tout ce qui trouble la femme dans ses fonctions : accouchement, suites fâcheuses, arrêt de lactation, abcès ou autres accidents aux seins, exigent [4] C.

Refroidissement, un mois après les couches, avec enraidissement de tous les membres et arrêt d'écoulement, f. de 37 (**B.** 534), guérison par [5] S.

Acné. Tubercules inflammatoires, rouges, pointus, légèrement suppurants, occupant le nez, les joues, quelquefois le dos, laissant des taches violacées persistantes, sur fond rouge, parfois variqueux, disparaissant et reparaissant rapidement. Traitement parfois assez long (V. *Face*), guéri plusieurs fois (**B.**) par S.

exige quelquefois A.×S.

ou [6] C.

---

(1) **M.** propose : S. (2e verre), Él. R.×J. au symp., bains C.5° et S., avec onctions C.5° au point affecté.

(2) **M.** propose : C. (2e verre), bains C.5°, Él. R.×J. au sacrum et au symp., 1 grain C.5° toutes les heures, à sec.

(3) **M.** propose même traitement que pour le cas précédent.

(4) **M.**, pour les altérations de la matrice, douleurs, flueurs blanches, accouchements difficiles, chutes de matrice, etc., indique : C. (1er verre), compresses ou injections C.5°, Él. R.×J. au sacrum et aux cruraux, bains C.5° ou compresses C. sur l'abdomen, bains S., A.2°.

(5) **M.** : Comme pour le cas précédent.

(6) **M.** : S. et A. (2e verre), boire peu et souvent, C. (2e verre), item ; bains de C.5°, S., A.2°, S.5°, compresses de C.5°.

Peut se déclarer chez la femme à la suite d'un bouleversement survenant pendant les menstrues, se guérit alors par **A.**
ou **A.×S.**

— *syphilitique* ou *ecthyma*, plaques rougeâtres, se guérit par, intus et extra, **Ven.**
ou **Ven.×C.5°**

Acrodynie, maladie épidémique et endémique, que l'on a confondue avec la *trichinose*, mais qui provient plutôt, comme l'*ergotisme convulsif*, d'un empoisonnement par des céréales décomposées, se caractérise par contractures, crampes, affaiblissement paralytique, rougeur des pieds et des mains avec enflure, éruptions diverses à la peau (papules, pustules, vésicules, furoncles, taches d'ecchymose cuivrée, desquamation), sueurs, œdème, plaques brunes ou noires sur le corps et surtout à l'abdomen, troubles digestifs, avec prédominance ou absence de tels ou tels de ces symptômes.

Se traite, comme tous les empoisonnements de la lymphe et du sang, par **S.**
ou **S.×A.**

Adénite (V. *Glandes*).

Affaiblissement (V. *Faiblesse*).

Affections mentales (V. *Folie*).

Age critique (V. *Règles*).

Agitation nerveuse en général. [1] **S.**

Mais s'il y a désordre dans la circulation du sang (constitution angioitique). **A.**

---

(1) **M.** : S. (2e verre), boire peu et souvent, bains C.5°, Él. Bl. au symp., bains S., onctions C.5° à toute la tête.

Aisselles (V. *Sueur*).

Albuminurie (V. *Urine*).

Alopécie, perte des cheveux (V. *Cheveux*).

Amaurose (V. *Yeux*).

Amblyopie (V. *Yeux*).

Aménorrhée (V. *Règles*).

Amygdales *inflammation des — (amygdalite* ou *angine tonsillaire),* avec difficulté d'avaler, gonflement, rougeur et dureté de ces glandes et du fond de la gorge (Comp. *Angines,* dans *Gorge*). A.

Amygdalite chronique, guérie en 4 mois par A. (V. *Gorge*), surtout dans les *cas :*

Amygdalite chronique, déjà opérée et revenue après 16 ans (**B.** 215), guérie par [1] S.

Anasarque, enflure molle (V. *Enflure*).

Anémie (V. *Pâles couleurs*).

Anévrisme (V. *Cœur*).

Angine (V. *Gorge*).

Angioite ou inflammation du système vasculaire sanguin [2]. A.

---

(1) **M.** : S., A. (1er verre), et gargarismes des mêmes remèdes (20 grains par verre d'eau), gargarismes avec Él. R. ou Bl. ou A., bains de C.5°, onctions C.5° à l'extérieur.

(2) **M.** : Angioite ou inflammation du système vasculaire sanguin, avec érysipèle, éruptions, paralysie, etc. : A. ou A.2° et C.5° (2e verre), bains C.5°, Él. A., bains A. 2°.

— très-grave, avec *Érysipèle*, guérie en 4 mois par **A.**
— grave, avec *Dartres*, h. de 60, guéri en 4 mois par **A.**
— F. guérie en peu de jours par **A.**
— H. de 40, avec menaces de paralysie. **A.**
(Comp. *Érysipèle, Dartres, Paralysie*).

Ankylose, enflure dure des os d'une articulation, empêchant le mouvement. Se présente surtout aux doigts, par suite de goutte. Intus et extra **S.**
avec *Él. R.*
Traitement long, demandant quelquefois l'intervention de **C.** et **C.5°**

Antidotes contre l'usage erroné d'un remède, le même remède à doses minimes ou bien *Él. R.*
— contre l'usage erroné d'Él. R., quelques grains secs **S.**
— contre l'abus des remèdes : le vinaigre, le citron, un acide quelconque, qui, en détruisant l'effet des remèdes, cause quelquefois un dérangement passager et nullement nuisible, sang à la tête, palpitations, ballonnement de l'abdomen, arrêt momentané de la digestion, diarrhée, etc.

Anthrax (V. *Furoncles*).

Anus (V. *Fondement*).

Aphonie (V. *Voix*).

Aphthes. Intus et en gargarismes **S.**
ou [1] **S.×C.**
— *mercuriels,* conséquence de traitements mercuriels, se distinguent par une abondance plus ou moins exagérée de salive, provoquant d'ordinaire de fréquents crachements (V. *Bouche*). **S.**

---

(1) **M.** : S., A.2°, C.5° (1er verre), gargarismes alternés des trois remèdes, bains C.5°.

Apoplexie. Deux espèces : *séreuse* (lymphatique) et *sanguine*. Chercher ici à bien reconnaître la constitution du malade, parce qu'on n'a pas de temps à perdre, et parce qu'une erreur de remède peut troubler le malade et retarder sa délivrance. On a réussi avec fortes doses de S., 10 grains sur la langue chez des lymphatiques, avec *Él. R.* D'autres fois on a réussi avec doses du 3e verre et *Él. Bl.* (surtout dans les paralysies lentes).

M. ordonne [1] **S.×A.**
avec, à tous les points (occiput, symp. et plex. sol.), *Él. R., J., Bl., A.*

Si, l'apoplexie dissipée, il reste de la paralysie, répéter les électricités aux mêmes points et aux nerfs des membres paralysés.

Pour *apoplexie nerveuse (lymphatique)* **S.**
avec *Él. R.*

Pour *apoplexie sanguine* et pour la paralysie qu'elle peut laisser après elle, **A.**
avec applications abondantes de *Él. A.*

Quoique contre-indiquée, la *Rouge* a réussi aussi, employée avec prudence et comme auxiliaire si les autres sont insuffisantes.

(Comp. *Paralysie*).

Guérisons ;

Paralysie, suite d'une *attaque*, h. de 63, guéri par 4 mois de **S.**
et *Él. R.*

La première application de *R.* lui avait rendu le mouvement du bras.

---

(1) Mais dans son nouvel ouvrage **M.** donne : S., A.2°, C. (1er verre), toutes les électricités aux 6 points et à tous ceux des bras et des jambes, bains C.5°, onctions C.5°, bains A.2°, bains avec Él. Bl. Au cas où la paralysie persiste, répéter les applications d'électricités et insister avec S., A. (1er verre), Él. R.×J. ou A. aux 6 points, bains C.5°, onctions C.5°, aussi avec C. (1er verre), bains S. et A.2°

Même cas, h. âgé, paralysé de la jambe et du bras gauches, vomissements fréquents, constipation opiniâtre, inappétence, soif, estomac douloureux à la pression, sans tumeur cependant. Les 3 premières doses ont arrêté les vomissements. Guérison complète par C.

Le C. a été donné à cause des complications graves provenant de l'abdomen, auquel le C. remédie toujours.

Même cas, h. de 71, traité 6 mois à l'hôpital sans résultat. Au premier attouchement d'*Él. R.* a pu ôter son chapeau *Él. R.*

H. de 64, menacé d'apoplexie, délivré d'abord par l'*Él. R.*, a continué avec S., et est guéri depuis des années. S.
et *Él. R.*

F. de 74, face tordue par une première paralysie, et menacée d'une seconde, libérée en 10 minutes, et bien portante depuis des années. *Él. R.*

Menace très-grave de paralysie séreuse (lymphatique), h. d'environ 50. — Deux ans auparavant, apparition d'une tache de dartre furfuracée à la joue, suivie d'une autre de dartre lichenoïde, que les docteurs firent disparaître. Mais aussitôt la tête se prit. Douleurs étranges d'abord. On donna des bains souffrés pour rappeler la dartre à la peau. Elle ne reparut pas, et la tête resta douloureuse. On continua à traiter cette douleur, et elle augmenta. Enfin le mal prit des proportions si grandes qu'on vit paraître mouvements convulsifs, strabisme, parole empêchée, puis perte de mémoire, de connaissance des siens, divagation, et enfin sommeil comateux, continu, opiniâtre, avec ronflement. Il fut déclaré perdu.

Quelques heures après, pendant la nuit, on introduisit dans la bouche entr'ouverte un linge sur lequel on versa de 10 en 10 minutes une cuillerée à café de S., 3e *verre ;* pendant une demi-heure la déglutition ne se fit pas. Puis elle commença. Deux heures après le malade se tournait seul dans son lit, en dormant, et son sommeil devenait naturel. Après trois heures, il s'éveillait, reconnaissait les siens, leur parlait, redemandait cette eau qui, disait-il, lui avait fait du bien, et se rendormait,

pour ne s'éveiller que le lendemain à neuf heures, sans aucune trace de son mal, sauf un peu de faiblesse et un excellent appétit. Ajoutons qu'on lui avait appliqué 3 fois l'*Él. Bl.* à la nuque et au creux de l'estomac.

Entièrement guéri en 15 jours (**B.** C. 142). S.
et *Él. Bl.*

Appauvrissement du sang (V. *Pâles couleurs, Anémie*).

Appétit. Manque d'appétit[1]. S.

L'infaillibilité du remède et sa promptitude dispensent de citer des cas.

Il est à noter qu'en général le manque d'appétit est l'un des indices caractéristiques des constitutions lymphatiques. Les angioitiques, d'ordinaire, ont l'estomac très-actif et l'appétit très-ouvert.

Dans les cas d'inappétence, il convient d'employer aussi (surtout au creux de l'estomac) *Él. R.*

Appétits dépravés (Malacie, Pica) des femmes enceintes et des filles chlorétiques. S.

Arthrite (V. *Goutte, Rhumatismes*)[2].

— *articulaire*, rhumatisme articulaire (V. *Rhumatisme*).

Articulations *(Paedarthrocace)*. Rachitisme, enfants noués. S.

avec, au symp., occip. et plex. sol.[3], *Él. R.*
(V. *Rachitisme*).

---

(1) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, Él. R.×J. au creux de l'estomac, bains C.5°.

(2) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, ou 1 grain S. à sec toutes les 1/2 heures, bains C.5°, onctions A.2° sur le cœur, onctions F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres, bains S.

(3) **M.** : S., C., A. (1er verre), peu et souvent, bains C.5° ou S., onctions C.5°, Él. R.×J. et A. aux 6 points.

Ascarides (V. *Vers*) [1].

Ascite. Hydropisie de l'abdomen (V. *Abdomen*).

Asphyxie. A TRÈS-FORTES DOSES (10 à 15 globules à sec, répétés s'il faut de 1/4 d'heure en 1/4 d'heure, jusqu'à retour de la vie. S.
et à la nuque [2] *Él. R.*

Asthme. Se traite avant tout selon la constitution de celui qui en souffre.

S'il est *angioïtique* (Voir les signes de l'angioïte au chapitre VI, B., 1re règle), le remède est l' A.
avec emploi d' *Él. A.*

S'il est *lymphatique*, au contraire, on emploie S.
avec l' *Él. R.*

En cas de résistance, on ajoute dans ces deux cas [3] C.

On a souvent guéri l'asthme par le seul emploi de l'électricité convenable à la constitution. C'est donc par elle qu'il convient de commencer.

Des compresses d'*Él. R.* étendue d'eau (1/2 cuillerée à café par 1/2 verre d'eau), appliquées sur le creux de l'estomac, rendent de bons services si les applications de *Rouge* surexcitent le mal.

Quand un asthme est la suite de fréquentes bronchites passées à l'état chronique, il faut A.

Quand il y a en outre tendance *catarrhale* [4], on ajoute P.

---

(1) **M.** : Ver. (1er verre) ou Ver.2e, bains de C.5° ou S., ou de Ver.

(2) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, ou 1 grain S. à sec toutes les 1/2 heures, ou 1 grain A. item, ou 20 grains secs S. à la fois, Él. R.×J. aux 6 grands points, bains C.5°, onctions C.5° aux creux de l'estomac et à toute la tête.

Asphyxie par immersion : S. (1er verre), peu et souvent (?), Él. R.×J. aux 6 points et aux tempes, bains C.5°, compresses et onctions C.5° au creux de l'estomac, 1 grain C.5° ou A.2° à sec toutes les 1/2 heures.

(3) **M.** : S. et A. (1er verre), peu et souvent. S'il est nerveux, Él. R. aux 6 points; s'il y a vice de circulation, Él. A. auxdits points, bains C.5°, onctions C.5° sur le symp. Si la poitrine est engagée, P. (1er verre), alterné avec les précédents.

(4) **M.** propose précédent traitement, mais avec P.3° (2e verre).

Guérisons :

— très-grave, compliqué d'*hémorrhagies urétrales*, guéri en 5 mois par [1] **A.**

— de deux ans, enlevé en 5 minutes par seule *Électr.*

— *nerveux*, h. de 56, *Électr.* le dissipa presque entièrement et S. acheva la guérison en 6 mois. **S.**
et *Él. R.*

— *catarrhal*, depuis plusieurs années [2], f. passant les nuits assise sur son lit, toussant et suffoquant; commencement d'enflure (œdème) dans les jambes, provenant d'une gêne dans la circulation du sang et dans les fonctions du cœur, guérie en peu de temps par **A.**

— pendant l'hiver seulement, depuis plusieurs années, h. de 42, guéri par **S.**
avec compresses au symp. d' *Él. Bl.*

Ataxie *locomotrice*, affection du cerveau produisant l'irrégularité de la marche, peut résulter de plusieurs affections sérieuses.

On a réussi par **S.**
et, aux 6 grands points, crural et sciatique, *Él. R.*
On a réussi aussi par **Ven.**

Atonie, faiblesse à la suite de fièvres ou d'autres maladies graves. A été guérie par les électricités (et S.), notamment par Él. R., ou même *Él. J.*

Atrophie générale ou partielle d'un membre (Comp. *Rachitisme*).

M. indique le **S.**
avec applications alternées sur les nerfs de la partie atrophiée d' *Él. R., J.*

---

(1) **M.** : A. ou A.2° (2e verre), peu et souvent, bains C.5° et A.2°, onctions A.2° sur le cœur.

(2) **M.** : S. (2e verre), peu et souvent, alterné avec P.3° (1er verre), bains C.5°, onctions A.2°.

et avec compresses alternées pendant la nuit d' *Él. Bl.*
et de grains de **S.**

Guérisons nombreuses et remarquables [1].

— *du bras* (V. *Bras*).

— *du cœur* (V. *Cœur*).

Aversion du nourrisson pour le sein (à la nourrice) [2] **S.**

Barbe *(Perte de la)*, pour cause syphilitique, intus et extra (Pommade S. ou Ven.) [3] **Ven.**

Bégaiement. On essaie d'abord (aux petits et grands hypoglosses) *Él. R.*
qui souvent suffit; et s'il résiste, on ajoute, intus, [4] **S.**

Guérisons :

— durant depuis 50 ans, enlevé instantanément par une application (nom et adresse donnés par **M.**). *Él. R.*

Enf. de 9 mois, guéri par application à l'occiput et aux hypoglosses de *Él. R.*

— *de naissance*, f. de 41, guérie par (aux petits hypoglosses) *Él. R.*

---

(1) **M.** Atrophie générale ou partielle d'un membre : S., C.5°, A. (1er verre), bains C.5° ou S. ou A.2°, 1 grain à sec toutes les heures de C.5°, onctions ou compresses F. ou F.2° aux hypocondres, Él. R., J. et A. alternées aux 6 points et à ceux du membre malade, bains avec Él. Bl., onctions C.5° aux hypocondres.

(2) **M.** : A la nourrice S. (1er verre), peu et souvent, et onctions C.5° aux hypocondres de l'enfant.

(3) **M.** : S. (1er verre), 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, onctions C.5° ou S. sur la joue, C. (1er verre), peu et souvent; s'il y a cause syphilitique, Ven. (1er verre), peu et souvent, bains C.5°, onctions C.5°, bains S., onctions Ven.

(4) **M.** : Gargarismes avec Él. R. ou Bl., S. (1er verre), Él. R.×J. aux petits hypoglosses, bains C.5°, onctions C.5° ou A.2° ibidem.

Préférer les petits hypoglosses aux grands, parce qu'ils sont à fleur de peau et sont plus sensibles à l'*Él.*

Blennorrhagie et **Blennorrhée** (V. *Urètre*).

Blépharite (V. *Paupières*).

Blessures. Pour calmer d'abord les douleurs, compresses d' *Él. Bl.*

S'il y a *hémorrhagie,* compresses de (et jusqu'à cessation) *Él. A.*

Au besoin on donne A. à l'intérieur. **A.**

S'il y a menace de *gangrène,* intus et extra **C.**

Pour hâter la cicatrisation, intus et extra [1] **S.**

(Comp. *Plaies, Gangrène.*)

Guérisons :

— *d'arme à feu* au tendon d'Achille, immobilisation du pied déclarée incurable. Les douleurs spasmodiques ont été vaincues par seule *Él. R.*

On a vu le C. arrêter deux fois la gangrène *commençante* dans les membres inférieurs, fortement distendus par l'*hydropisie.*

— *d'arme à feu* au bras (radius) et à la main, près de l'articulation du poignet, guérie par **S.**

avec applications d' *Él. R.*

Mais on sait que sur les plaies vives la *Rouge* ne peut être employée qu'avec précaution, parce qu'elle est trop irritante; la *Blanche,* l'*Angioïtique* et la *Verte* le sont moins. La *Jaune* ne s'emploie que sur la peau saine.

— *douloureuse à la face,* f. de 47. La douleur a été enlevée par *Él. R.*

et elle a été guérie par l'adjonction intus de **S.**

---

(1) **M.** : S., C., A.2° (1er verre), compresses Él. Bl., ou R., ou A., bains C.5°, compresses C.5° ou bains et compresses S. et A.2°, onctions et compresses F. ou F.2° aux hypocondres.

Borborygmes (V. *Estomac*).

Bouche. *Stomatite*, inflammation de la bouche, intus et en gargarismes [1] S.

Stomatite mercurielle, conséquence d'usage du mercure, même traitement [2].

Stomatite syphilitique, quand elle résiste à S., intus et en gargarismes Ven.

Aphthes, intus et en gargarismes S.

Muguet de toutes espèces, intus et en gargarismes S.

et s'il résiste, intus et en gargarismes C.

Scorbut, avec ou sans ulcères, intus et en gargarismes S.

On a réussi aussi avec S.2° et A., mais plus rarement.

Un professeur de Rome, h. de 65, atteint du scorbut parvenu à son 3e degré, a été guéri en 7 mois par S.

Fétidité de la bouche (Stomacace) avec ou sans ulcérations. A.

Guérisons :

F., augmentant pendant les règles (donc rattachée à une question de circulation du sang), avec complication d'un engorgement simultané de l'*ovaire gauche*, empêchant la marche ; odeur repoussante des menstrues et, dans les intervalles, écoulement verdâtre, parfois avec vives douleurs ; guérison en quelques mois par [3] S.

Impossibilité d'ouvrir la bouche à cause de douleurs dans la mâchoire. La bouche libérée par un seul attouchement d' [4] *Él. R.*

---

(1) **M.** : Mal d'estomac avec puanteur de l'haleine, gargarismes avec Él. R. ou Bl., ou de S., avec S. (1er verre), C. (1er verre), Él. R.×J. au creux de l'estomac et plex. sol., bains C.5°, onctions C.5° sur les mêmes points, bains et onctions S., bains A.2°.

(2) **M.** : Stomatite mercurielle, S. (1er verre), peu et souvent, ou C., ou C.5°, même dose, ou 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, ou bains C.5°, Él. R.×J. à l'occip., symp., grands et petits hypoglosses, et aux sous-orbitaux.

(3) **M.** : Même traitement que pour stomatite ordinaire *(note)*, plus A.2° (1er verre).

(4) **M.** : Él. R. occip., symp. et sous l'oreille (en ouvrant la bouche), ou onctions C.5° aux mêmes points, avec bains C.5° ou onctions S.

Bourdonnements dans les oreilles (V. *Oreilles*).

Boutons au visage (V. *Face*).

Bras.

Atrophie du bras gauche, avec *rhumatismes*, h. de 53, guéri en plusieurs mois par [1] S.

Paralysie du bras (V. *Paralysie* du bras).

Déplacement d'un nerf au coude depuis plus de 6 mois, guéri à la 3e application d' *Él. R.*

Douleurs empêchant le mouvement du bras, enlevées à l'instant par *Él. R.*

Engourdissement du bras, enlevé par, intus, C.

Inertie des bras et des mains, f. de 80. S.

avec *Él. R.*

Semi-ankylose du coude et du poignet, jeune h. de 15, guéri par S.

avec alternance d' [2] *Él. R.×J.*

Commotion ou percussion à l'humérus, articulation paralysée par l'enflure (tumeur flegmoneuse), s'étendant à tout le bras. H. de 40, vainement traité dans trois hôpitaux, guéri en 25 jours par S.

avec application au nerf du bras d' *Él. R.*

Foulure du bras ou *poignet,* comme celle du *pied.*

Bronchite (V. *Poumons*).

Brûle-cou *Pyrosis* (V. *Estomac*).

Brûlure, intus et en compresses, se guérit en quelques minutes par S.

aussi compresses d' *Él. Bl.*

(V. *Plaies*).

---

(1) **M.** : Él. R.×J. occip., symp., plex. et bracchial, avec bains C.5°, onctions C.5° sur le point, ou bains S. et onctions S. ibidem, ou bains A.2°, onctions A.2° sur le point, ou compresses avec Él. Bl.

(2) **M.** : Même traitement que précédemment, plus onctions C.5°, S., A.2° sur l'ankylose.

Bubons (V. *Syphilis*).

Bulles, ampoules sphériques ou ovales de dimensions très-variables (V. *Pemphigo* et *Rupia,* dans *Syphilis*), intus et en onctions ou compresses **S.**

Calculs (V. *Reins* et *Vessie*).

Cancer.

QUELQUES INDICATIONS SCIENTIFIQUES PRÉLIMINAIRES

§ 1. — Nature du cancer.

Le cancer se distingue d'une multitude de tumeurs, et entre autres du cancroïde [1] (qui lui ressemble de très-près et qui est presqu'aussi fatal que lui), par la présence dans son tissu d'une cellule qui lui est particulière et qu'on ne peut discerner qu'au microscope. Cette cellule a pris le nom de *cellule cancéreuse.*

Il s'en distingue encore par le fait que, tandis que toutes les tumeurs, y compris le cancroïde, ne sont qu'une dégénérescence des tissus normaux du corps humain, le tissu cancéreux est un produit nouveau, étranger au corps, qui vient se substituer aux tissus normaux qu'il a détruits en s'en nourrissant.

Il s'en distingue enfin par le fait que, tandis que dans toutes les tumeurs, et même dans le cancroïde, la cachexie n'est point constante et que, lorsqu'elle vient, elle est plutôt la conséquence des désordres ou des ravages causés dans les organes, dans le cancer, au contraire, elle est un fait constant et provient d'une résorption dans le sang du suc cancéreux et d'un empoisonnement constitutionnel général, — empoisonnement qui marque la troisième et dernière période de ce mal.

(1) Le cancroïde est l'*ulcère rongeant.*

On peut ajouter que, tandis que toutes les autres tumeurs, même le cancroïde, ont pu être guéries (c'est-à-dire arrêtées) par l'allopathie, le cancer n'a *jamais* pu être arrêté par elle. Les remèdes connus sont toujours restés impuissants, et les opérations n'ont fait que hâter, selon toutes les probabilités, l'infection constitutionnelle.

Les douleurs lancinantes, qui ne sont pas un phénomène exclusivement réservé aux tumeurs cancéreuses, sont la conséquence probable de l'altération du sang. Elles peuvent manquer entièrement dans certains cas exceptionnels, mais en général elles sont nulles dans le début ou phase *de formation ;* elles commencent avec la phase *d'accroissement* et ne font que grandir, le plus souvent, jusqu'au terme fatal.

Elles sont quelquefois térébrantes, plus rarement sourdes et pressives. Elles varient à l'infini et quelquefois même sont accompagnées d'insupportables démangeaisons. On a remarqué que les crises, d'ordinaire plus fortes la nuit que le jour, se rapprochent toujours plus et finissent par être continues, sauf dans quelques cas, où elles cessent totalement peu de semaines avant la mort.

L'hérédité du cancer n'est démontrée encore que dans un cas sur sept.

§ 2. — Données statistiques.

La plus grande proportion des cancers se montre entre 40 et 60 ans. Les plus nombreux sont ceux du sein et de l'utérus ; ce qui prouve que la femme y est plus sujette que l'homme. Sur trois cas, la statistique en donne deux pour la femme, un pour l'homme.

Quant à la manière dont le cancer se répartit, tant pour les âges que pour les organes attaqués, on peut consulter le tableau suivant :

AGE	0 à 5 ans	5 à 10	10 à 15	15 à 20	20 à 25	25 à 30	30 à 35	35 à 40	40 à 45	45 à 50	50 à 55	55 à 60	60 à 65	65 à 70	70 à 75	75 à 80	80 à 85	85 à 90	TOTAUX. . .
Sein.	»	»	»	»	»	1	4	8	10	11	12	6	3	4	1	2	»	»	62
Utérus.	»	»	»	»	»	5	5	9	8	8	3	5	3	3	1	»	»	»	56
Estomac.	»	»	»	»	»	»	2	4	7	3	7	7	2	4	2	3	1	»	42
Intestins.	»	»	»	2	»	»	2	3	3	3	3	7	7	8	3	1	»	»	42
Os.	1	1	1	3	3	2	2	2	4	4	2	1	3	2	1	»	»	»	32
Cerveau.	»	1	1	1	1	1	1	3	1	3	2	3	1	3	1	»	1	»	23
Œil et orbite.	4	4	»	»	»	4	»	2	1	»	»	4	2	»	1	»	»	»	22
Testicule.	»	»	»	1	1	2	5	4	1	2	1	»	»	»	»	»	»	»	17
Peau.	»	»	»	»	»	»	»	»	2	3	1	3	5	»	2	»	»	»	16
Foie.	»	»	»	»	»	»	»	»	1	3	1	3	2	»	1	1	»	»	12
Glandes lymphatiques.	»	»	»	»	»	»	1	1	2	1	3	2	»	1	»	»	»	»	11
Œsophage.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	1	3	2	»	»	»	»	9
Reins.	1	»	»	»	»	»	»	»	1	2	»	2	1	»	1	1	»	»	9
Péritoine.	»	»	»	»	»	»	1	»	»	3	1	»	1	1	»	»	»	»	7
Glande thyroïde.	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	3	1	1	»	»	»	1	7
Arrière-bouche.	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1	»	1	»	2	1	»	»	6
Vessie.	»	»	»	»	»	»	»	»	2	1	»	1	»	1	»	1	»	»	6
Poumons.	1	»	»	»	»	»	»	»	»	1	2	»	»	»	»	»	»	»	4
TOTAUX.	7	6	2	7	5	15	25	35	46	47	43	46	37	28	15	11	2	1	378

§ 3. — Formes diverses du cancer.

L'opinion que tout cancer commence par une phase de dureté ou *crudité,* suivie d'une phase de ramollissement aboutissant, comme troisième phase, à l'ulcération, est en contradiction complète avec les faits les plus constants et les mieux observés. Depuis le cancer *gélatineux* (cancer mou) jusqu'au *squirrhe* (cancer dur), on rencontre toutes les nuances intermédiaires possibles ; et quand on classe ces nuances dans l'ordre de leur plus grande fréquence relative, il se trouve au contraire que la forme la plus fréquente est celle du cancer mou, qu'on a appelé *encéphaloïde,* parce qu'il a la consistance de la matière cérébrale.

Principaux types de cancer.

1° Le CANCER ENCÉPHALOÏDE, cancer mou (mou d'emblée), offrant une substance semblable à de la moëlle *(médullaire),* ou à de la matière cérébrale *(encéphale),* est le plus fréquent de tous.

2° Le CANCER GÉLATINEUX ou *colloïde,* plus mou que le précédent ; ici, au tissu cancéreux vient se mélanger une sorte de gelée transparente, incolore ou jaunâtre, quelquefois rougeâtre, semblable à de la colle ou de la gélatine.

3° Le CANCER HÉMATODE. Dans ce cancer, les tissus vasculaires sanguins se multiplient dans la masse cancéreuse et lui donnent une tendance *sanguinolente* qui rend les hémorrhagies plus fréquentes.

4° Le CANCER MÉLANIQUE (noirâtre). Dans ce cancer, une matière colorante noire s'ajoute au tissu cancéreux et lui donne une teinte variant du gris au noir.

5° Le CANCER SQUIRRHEUX ou SQUIRRHE, cancer dur, dont la dureté varie aussi depuis la consistance du cartilage à celle de la pierre.

Les cancers dits *hémorrhagiques* et ceux qu'on appelle *tuberculeux* ou *granuleux,* n'étant que des variétés et non des formes nouvelles du cancer, ne sont pas ajoutés à l'énumération précédente.

Que le cancer soit plus ou moins mou ou plus ou moins dur, cela ne change rien à sa nature essentielle. Ces nuances n'empêchent pas tous ces cancers d'être une seule et même viciation, un seul et même mal. Ils ont tous la cellule cancéreuse.

§ 4. — Fréquence des diverses formes de cancer par rapport aux organes atteints.

Les organes exercent sur le cancer une influence qui fait que telle forme se présente plus fréquemment sur le même organe que telle autre.

Le col utérin donne toutes les formes, depuis l'encéphaloïde jusqu'au squirrhe, avec tendance prononcée à la vascularisation et à des fongosités végétantes ou hématodes d'une dimension parfois considérable. La forme gélatineuse y est rare.

Ovaires. Forme ordinaire : l'encéphaloïde, tumeurs isolées ou confluentes, volontiers hémorrhagiques.

Sein. Forme plus souvent dure ou intermédiaire entre le squirrhe et l'encéphaloïde ; quelquefois forme hématode ; rarement la forme mélanique. Toujours très-riche en graisse.

Testicule. Souvent forme encéphaloïde, avec épanchements sanguins ; volume parfois considérable.

Palais. Encéphaloïde, parfois enkysté.

Langue. Item.

Œsophage. Mou ou à demi-mou.

Estomac. Au pylore, plutôt le squirrhe ; ailleurs, encéphaloïde ou gélatiniforme.

Intestins. Forme squirrheuse, accompagnée de rétrécissement, ou forme encéphaloïde avec végétations.

Foie. Forme encéphaloïde, produisant des tumeurs tantôt saillantes, tantôt rétractées, avec hémorrhagies fréquentes. Ici sont rares les formes squirrheuse, mélanique et hématode.

Péritoine. Le plus souvent, forme encéphaloïde, avec tumeurs fréquemment multiples.

Glandes lymphatiques. Forme encéphaloïde fréquente. La forme mélanique est rare.

Os. Le cancer périostal (superficiel) est le plus ordinairement squirrheux ; mais le cancer médullaire (provenant de la moëlle) est plus souvent colloïde ou gélatiniforme, granulé et

lobulé, quelquefois très-dur, d'autrefois extraordinairement mou. En général, il est accompagné d'épanchements sanguins hémorrhagiques fréquents et étendus.

Cerveau. Forme encéphaloïde et hématode, avec hémorrhagies fréquentes. Squirrhe rare.

Œil. Forme encéphaloïde, souvent mélanique, rarement gélatineuse, presque jamais squirrheuse, souvent hématode et de dimension souvent très-volumineuse.

Reins. Forme encéphaloïde, tumeurs très-volumineuses, avec fréquentes hémorrhagies. Forme squirrheuse rare.

Vessie. Forme encéphaloïde, avec champignons végétants. Forme squirrheuse rare.

Poumons. Dans le poumon, forme encéphaloïde; à la plèvre, forme squirrheuse; ailleurs, tumeurs mixtes.

Parotide. Forme presque constamment encéphaloïde.

Thyroïde. Les deux formes encéphaloïde ou squirrheuse, mais cette dernière y est très-dure.

D'après ce qui précède, on aurait tort de continuer à prendre le cancer du sein comme type du cancer externe et celui de l'estomac comme type du cancer interne, et d'en conclure, comme on le fait encore, que tout cancer doit se ramollir et finir par s'ulcérer. Cette vérité d'ailleurs ressortira encore davantage dans la suite.

§ 5. — Ulcération.

L'observation démontre que la moitié des cancers du sein ne s'ulcèrent pas et qu'un septième des malades morts de cancers du sein ou de l'estomac sont morts sans ulcération. Dans le cancer de la peau l'ulcération manque souvent, comme dans les cancers des os et dans ceux de l'œil, où elle est tardive et due à l'énorme développement de la tumeur. L'ulcération est très-rare dans les cancers des ovaires, du testicule, du foie, du péritoine, des centres nerveux, des reins et des poumons, et le ramollissement se produit à peine dans la moitié des cas.

L'ulcération établie, une sorte de gangrène fait tomber des détritus et des parties mortes, que de nouvelles productions cancéreuses viennent remplacer. Dans les squirrhes ulcérés on voit se former volontiers des plaies vastes, profondes, cupuli-

formes; dans l'encéphaloïde, où le tissu est plus tendre, il ne tombe guère de détritus; au contraire, le tissu morbide forme souvent de vastes excroissances cancéreuses ou champignons. Les cancers se cicatrisent quelquefois sous l'influence des traitements allopathiques, mais sans que pour cela le travail destructeur s'arrête dans l'économie. On a même vu la cicatrisation être précédée de la chute complète de la tumeur cancéreuse, éliminée par une inflammation gangreneuse [1].

Dans beaucoup de cas, l'infection cancéreuse de toute l'économie se manifeste par l'apparition, soit autour du cancer primitif, soit ailleurs, d'une quantité plus ou moins grande de tumeurs secondaires de grosseurs très-diverses. Mais il est des cas aussi où cette invasion de la diathèse cancéreuse ne se manifeste pas ainsi, où aucune tumeur secondaire ne se montre et où néanmoins l'infection cancéreuse ne s'en accomplit pas moins, pour amener le terme fatal. Le sang perd la faculté d'entretenir la vie, et la mort est due bien plus souvent à cette décomposition du sang qu'aux ravages du mal sur les organes.

§ 6. — Signes et symptômes qui peuvent faire soupçonner la présence du cancer.

Nous ne pouvons pas parler des prodromes du cancer, car ce mal débute toujours au milieu d'un état de santé passable ou normal, souvent même brillant.

Il commence volontiers, dans les cas externes, par une petite tumeur indolore, qui progresse très-lentement et qu'on laisse grandir sans y prendre garde. A plus forte raison ces débuts échappent-ils à toute observation lorsque la formation cancéreuse est interne.

Quant à la diathèse ou prédisposition du sang qui prépare la formation du cancer, elle est impossible à reconnaître jusqu'au moment où des troubles fonctionnels font soupçonner la présence d'une formation cancéreuse déjà accomplie.

---

(1) Ces renseignements, empruntés aux savantes études du docteur Lebert sur le cancer (*Traité pratique des maladies cancéreuses,* Paris, Baillière, 1851), appuient à ses yeux la thèse de l'absolue incurabilité du cancer par les moyens connus jusqu'ici.

Ces troubles fonctionnels sont ou généraux et communs à tous les cancers, ou particuliers et spécialement rattachés à l'organe attaqué.

Les *troubles généraux* sont l'*amaigrissement*, le *dépérissement*, la *pâleur*, la *couleur jaunâtre ou jaune-paille de la peau*, — la *dyspepsie*.

Les *troubles spéciaux* se font sentir naturellement dans les fonctions de l'organe attaqué et dans celles des organes voisins ou dépendants.

Ces troubles sont :

1° *Dans le cancer de l'utérus* (non encore ulcéré) : hémorrhagies de matrice, et en dehors des menstrues, douleurs de matrice, pesanteur vers le fondement, gonflement de l'orifice, avec dureté, lividité et irrégularités. Sentiment de pesanteur et de gêne en marchant et s'asseyant. Tiraillements et élancements dans les lombes et les aines. Outre les hémorrhagies plus ou moins fréquentes, écoulement souvent rosé, roussâtre ou grisâtre et sanguinolent, avec odeur fade, nauséabonde, plus tard fétide et pénétrante. Seins volumineux et durs ; souvent absence de douleurs, mais malaise indéfinissable ; plus tard douleurs vives par tout le corps (cancer ulcéré). Douleurs s'exaspérant à la palpation ou la percussion. A l'intérieur, ulcérations, végétations variées, plus tard, destruction du col avec élargissement de l'orifice.

Écoulement abondant, d'une odeur particulièrement repoussante, qui devient intolérable lorsque le rectum et la vessie sont envahis. Le vagin n'est plus alors qu'un cloaque infect et hideux. Des tumeurs secondaires paraissent souvent aux ovaires, sur l'abdomen et même au sacrum, avec cachexie cancéreuse, quelquefois péritonite ou *flegmasia alba dolens*.

Dans les polypes de l'utérus, on a une anémie semblable, mais la fétidité manque.

Certains ulcères simples du col peuvent aussi être confondus avec l'ulcère cancéreux. Mais ici manquent la profondeur de l'ulcère, la saillie des bords et surtout la fétidité.

Les ulcères vénériens sont les plus faciles à confondre avec l'ulcère cancéreux. On n'arrive à les distinguer que si on retrouve dans le malade ou ses antécédents d'autres indices de l'état syphilitique, ou bien sur son corps d'autres indices de l'état cancéreux.

2° *Dans le cancer de l'ovaire,* qui est souvent la conséquence de celui de l'utérus, les symptômes sont *les mêmes* que ceux des kystes multiples de cet organe, en sorte que le diagnostic est impossible ou à peu près.

3° *Dans le cancer du sein :* apparition de la glande dans l'un des seins (l'autre ne se prend que par voie d'infection tardive). On distingue trois périodes : celle de *formation* du dépôt cancéreux, celle d'*accroissement,* celle d'*infection générale* de l'économie, avec ulcération profonde, et de dépôts secondaires multiples à l'autre sein, à la peau, aux os, au foie, etc.

Forme du squirrhe : petite glande dure, comme une noisette ou une amande, mobile d'abord, peau normale, douleurs rares, santé bonne, sauf dans quelques cas à marche rapide. Peu à peu la noisette est une noix ou un œuf de poule. La tumeur se fixe par des adhérences à sa base, se bosselle, s'étend et perd sa forme ronde. Elle peut arriver à la grosseur du poing et même au delà. Consistance presque cartilagineuse, rigide. La tumeur est d'un développement d'autant plus lent qu'elle est plus dure au début. Elle peut rester de 4 à 10 ans sans envahir le système.

Forme encéphaloïde : tumeur molle, ronde, devenant bientôt lobulée et irrégulière à sa surface, grandissant plus vite que le squirrhe et se ramollissant toujours plus. En 6 mois ou 1 an, elle arrive parfois à la grosseur de deux poings ou même d'une tête d'enfant. (Ne pas confondre avec certaines hypertrophies de la glande du sein.)

L'encéphaloïde à ce moment est si mou et si près de la surface, qu'on sent en palpant comme un liquide intérieur, qu'on a quelquefois voulu extraire en perçant, ce qui a favorisé l'ulcération, la formation de champignons saignants et l'infection générale. Après 3 mois, 6 mois, quelquefois 1 an, commencent des douleurs lancinantes subites dans la tumeur et son voisinage, douleurs qui augmentent en fréquence et intensité, rendant quelquefois tout sommeil impossible, même avant l'ulcération. Vers cette période, la santé générale, jusqu'alors intacte, s'altère, le teint se flétrit, l'embonpoint et les forces diminuent, tous ces symptômes s'aggravent rapidement. Les adhérences qui fixent le mamelon, le ridant ou le contractent,

sont l'œuvre du squirrhe plutôt que de l'encéphaloïde ; mais tous deux finissent par se ressembler dans la période d'ulcération. La peau adhérente rougit tout autour du mamelon, devient cramoisie, presque violacée ; une petite érosion superficielle se montre, s'agrandit, et la plaie se forme. L'ulcération du squirrhe a une tendance rongeante que n'a pas celle de l'encéphaloïde. Mais ces deux types ne sont pas toujours bien distincts, car des nuances intermédiaires se présentent aussi dans le cancer du sein.

4° *Dans le cancer de la gorge* (ou arrière-bouche) les troubles spéciaux sont : une déglutition de plus en plus difficile et des douleurs sourdes, précoces. On le confond facilement avec une affection syphilitique beaucoup plus fréquente.

5° *Dans le cancer de l'œsophage* ces troubles spéciaux sont un rétrécissement graduel, avec induration sensible au toucher quand on presse la gorge, perte de la voix, douleurs.

6° *Dans le cancer du larynx* (rare) : enrouement, aphonie, oppression avec menaces d'asphyxie ; quelquefois rejet de boissons par le nez et de cartilages par la bouche. Déglutition difficile.

7° *Dans le cancer de l'estomac* on a : douleurs d'estomac, vives en général, inappétence, dyspepsie, vomissements, commençant vers le milieu de la maladie et de plus en plus fréquents, de matières acides, glaireuses, noirâtres *(marc de café)*, rarement sanguinolentes ou bilieuses ; tumeur près du nombril ou au niveau du nombril, comme un œuf ou comme le poing, bosselée, quelquefois mobile, montant quand l'estomac est vide, descendant quand il est plein. Cachexie. Les vomissements et la tumeur font parfois défaut.

Quand il y a vomissement noir sans tumeur, on peut croire à un ulcère simple de l'estomac, surtout si le malade n'a pas dépassé 30 ans, si la cachexie est lente à se déclarer ou si les symptômes s'amendent pour un temps, et surtout s'il n'y a pas de tumeurs secondaires à la peau.

8° *Dans le cancer des intestins* (qui n'est guère certain que quand on peut le palper, mais qui peut se dérober à toute recherche) on a : souvent des hémorrhagies rectales, constipation opiniâtre d'abord, puis diarrhée et même selles invo-

lontaires, avec matières sanieuses, fétides, sang et pus; parfois occlusions intestinales ou coliques, diarrhée avec sang noir.

9° *Dans le cancer du foie* (qui accompagne souvent celui de l'estomac) : augmentation de volume, avec voussure à l'hypocondre droit et, sur l'organe, inégalités dures, bosselées, quelquefois douloureuses ; à l'hypocondre droit douleurs sourdes ou lancinantes, s'étendant jusqu'à l'épaule ou au bras droit, augmentant au toucher. Jaunisse ou bien hydropisie de l'abdomen, pas toujours cependant. Dyspepsie, constipation; plus tard, diarrhée, hémorrhagies, saignements du nez, etc. Plus tard, augmentation des douleurs pendant la nuit, anxiété, dyspnée, fièvre, sueurs, mal de tête, etc.

10° *Dans le cancer du pancréas* (corps glanduleux, placé dans l'abdomen pour verser dans l'intestin un liquide semblable à de la salive), les symptômes ressemblent beaucoup à ceux du cancer de l'estomac, dont il est d'ordinaire la conséquence : douleurs, crachement de matières filantes; parfois salivation très-abondante, alternance de diarrhée et de constipation, selles graisseuses, tumeur au-dessus de l'ombilic, exerçant une pression sur les canaux biliaires (d'où jaunisse), sur le pilore (d'où symptômes du cancer de l'estomac), sur l'aorte (d'où symptômes d'anévrisme).

11° *Dans le cancer du péritoine et du mésentère* (rare) : masses de tumeurs dures, marronnées, inégales, sensibles à la palpation sur l'abdomen, accompagnées de la cachexie ordinaire.

12° *Dans le cancer de l'encéphale et de la moelle épinière,* les indices ressemblent à ceux de toutes les autres tumeurs du cerveau et sont, par suite, peu concluants. Ce sont : douleurs de tête, troubles des sens, des facultés et des mouvements, paralysies, convulsions, etc. Le cancer de la moelle épinière se distingue par des accès épileptiformes et par la paralysie des jambes.

13° *Dans le cancer des reins :* douleur rhumatismale ou névralgique, sourde ou aiguë aux lombes; urine sanglante, tumeur du rein, lequel augmente de volume. Cette urine sanglante est un signe du cancer, surtout lorsqu'elle n'est pas accompagnée de coliques néphrétiques ni d'émissions antérieures de graviers dans l'urine, mais au contraire d'un état cachectique.

14° *Dans le cancer de la vessie* (causé d'ordinaire, chez la f. par l'extension d'un cancer de l'utérus, et chez l'h., d'un cancer du rectum) : émission douloureuse et difficile des urines, avec besoins fréquents, émises comme sous l'influence d'un obstacle interne; apparition d'un peu de sang dans l'urine. Toutefois l'existence de ce cancer n'est bien démontrée que si on découvre un cancer de l'utérus ou du rectum.

15° *Dans le cancer du poumon et de la plèvre* (peu fréquent) : douleurs dans la poitrine, plus ou moins prononcées et persistantes, respiration difficile, toux, crachements de sang fréquents, crachats noirs ou couleur gelée de groseilles, ou nuls; bouffissure assez ordinaire de la face et du cou; enflure de la poitrine et du bras du côté malade; quelquefois difficulté d'avaler. État cachectique comme dans tous les cancers. On observe souvent dans les environs, autour des mamelles, par exemple, ou à l'aisselle, de petites glandes indurées qui indiquent la présence du cancer. On en a vu de la grosseur d'une noix au front, au cou, aux lombes, etc., qui, accompagnant le développement du cancer interne, s'étaient fixées et indurées peu avant le terme fatal.

16° *Dans le cancer de l'ovaire* (qui survient en général après 50 ans et s'accompagne volontiers d'un enkystement des ovaires) : tumeur dans l'hypogastre, plutôt sur un des côtés, puis occupant bientôt aussi le centre, surface inégale, molle, lobulée, rénitente, à son mat, procurant des souffrances précoces, douleurs sourdes et continues dans la région de la tumeur, avec accès de douleurs plus vives à des distances plus ou moins rapprochées; malaise continuel. Pas d'exaspération ni même de douleurs ni à la pression ni à la percussion. 4 à 6 mois après l'apparition de la tumeur, altération générale, maigreur, faiblesse, pâleur, face souffrante. Augmentation de l'abdomen, inappétence, digestion avec plénitude et gonflement, garderobes irrégulières, puis diarrhée. Gêne de la vessie aussi, urine gênée ou involontaire. Utérus intact, sans écoulement blanc ni autre. Épanchement séreux dans les jambes et l'abdomen, avec veines dessinées sur la paroi abdominale; sans fièvre (pouls 88); langue nette jusque vers la fin, où elle se couvre d'un enduit blanchâtre. Souffrances toujours plus

graves, se compliquant par la distension de l'abdomen. Marche rapide, 10 à 12 mois, au plus 20 mois.

17° *Dans le cancer du testicule* (qui peut se confondre avec beaucoup d'autres tumeurs) : tumeur ovale allongée, à surface régulière, élastique, ne s'arrondissant que plus tard en prenant de grandes dimensions; présence fréquente de kystes ou accumulations de liquides; pesanteur notable, dimension pouvant atteindre celle d'une tête de nouveau-né; teinte jaunâtre, quelquefois rouge livide; tendance à s'endurcir plutôt que se ramollir en grandissant. Le début est un engorgement avec lourdeur et induration partielle. Au bout de 6 mois à 1 an les élancements commencent; quelquefois la marche est bien plus rapide. La peau rougit. La pesanteur du testicule soulevé avec la main est caractéristique. L'infection générale est presque constante.

18° *Dans le cancer du palais* (dans l'os ou dans la partie molle) : le plus souvent tumeur diffuse et sans contours arrêtés, quelquefois tumeur enkystée, ce dernier pouvant atteindre le volume d'un œuf de pigeon, teinte rouge violacé, et en cas (rare) d'ulcération, avec végétations fongueuses, molles, rougeâtres, facilement saignantes. Gêne d'abord légère de la déglutition, augmentant rapidement, avec pesanteur et douleurs lancinantes, altération de la voix. Gêne de la respiration, accès de suffocation. Obstruction du fond de la bouche; difficulté de nutrition, inanition.

19° *Dans le cancer des amygdales :* tumeur peu volumineuse au début et d'un seul côté, puis mollasse et fongueuse, puis considérable. Quelquefois ulcération vaste, fétide, à fond saignant et gris noirâtre, avec dépérissement rapide et gonflement des glandes du cou.

20° *Dans le cancer du pharynx :* mêmes symptômes à peu près.

21° *Dans le cancer de la langue* (facile à confondre avec l'hypertrophie syphilitique de cet organe) : petite tumeur à l'intérieur de la langue, inaperçue jusqu'au moment où, en s'indurant et s'augmentant, elle commence à gêner la déglutition. Douleurs absentes au début et quelquefois jusqu'à la fin. Ulcération habituelle. Marche généralement rapide. Déman-

geaison à la place où commence à se former la tumeur. Crachement de mucosités le matin, puis toux sèche et expectoration, avec altération de la voix. Haleine très-fétide dès l'ulcération. Cachexie ; mort au bout de 12 à 15 mois.

22° *Dans le cancer de la peau :* petite tumeur plus ou moins résistante, avec induration graduelle des tissus rapprochés ; incolore ou légèrement rougeâtre, quelquefois molle, gris ardoisé ou noirâtre, tendant à se multiplier par la production de tumeurs plus petites autour de la première. La couleur noire indique la tendance cancéreuse, même quand la tumeur n'est grosse que comme une tête d'épingle. Pas de douleur au début. En augmentant, plus tard, la douleur devient le siége d'élancements. Puis ulcération ronde, bords à pic, durs, fond jaunâtre, inégal, couvert de pus. Quelquefois, au lieu d'ulcération, il n'y a qu'extension et multiplication de petites tumeurs dans la peau. Quelquefois les glandes voisines s'engorgent et peuvent devenir cancéreuses. A la période infectante, cachexie et dépôts cancéreux multiples jusque dans les organes intérieurs. Le siége est aux lèvres, au nez, au pénis, à la face, à la vulve, à la verge, etc., etc.

23° *Dans le cancer des glandes lymphatiques* (bien plus fréquent dans les glandes superficielles que dans celles de l'abdomen ou de la poitrine, et provenant presque toujours de l'infection produite par un cancer voisin), à la figure, au cou, aux aines, à l'aisselle : tumeur quelquefois unique, plus souvent multiple, à surface inégale, lobulée, plus ou moins encéphaloïde (sous l'aisselle, quelquefois bien plus molle que la substance cérébrale), d'abord petite, indolente, mobile, accroissement d'abord lent, mais marche généralement rapide, douleurs croissantes, pouvant quelquefois manquer tout à fait. La mobilité cesse ; la peau devient adhérente, se rougit et s'ulcère. L'ulcération peut également manquer. N'a jamais été observé avant l'âge de 30 ans.

24° *Dans le cancer de la glande parotide* (glande salivaire sous l'oreille), rare : envahit l'os de la mâchoire, diminution de l'ouïe, enraidissement de la moitié de la face, mêmes symptômes et marche que ci-dessus.

25° *Dans le cancer de la glande thyroïde* (sur le larynx, celle

dont l'exagération forme le goitre) : tumeur dure, circonscrite, dimension d'une grosse pomme quand elle est squirrheuse, beaucoup plus grosse et tombant jusqu'au bas du cou quand elle est encéphaloïde ; d'où gêne très-grave et mort prompte. Au début, si elle est squirrheuse, elle peut avoir la dureté de l'os. Quand elle est encéphaloïde, elle peut être prise par sa mollesse pour un simple amas d'eau, et par ses battements ou pulsations pour un goitre ordinaire. Douleurs sourdes et parfois lancinantes ; douleur au larynx, déglutition difficile, toux, crachats purulents, parfois sanguinolents, voix altérée ou éteinte. Dyspnée croissante avec accès de suffocation. Mort ordinairement par asphyxie. N'apparaît guère avant 40 ans, mais le plus souvent entre 55 et 60 ans.

26° *Dans le cancer des os* (spontané, surtout aux maxillaires inférieurs et supérieurs, au crâne, au bassin, aux vertèbres, et plutôt *secondaire ;* aux côtes, au sternum, aux clavicules, aux jambes : fémur, tibia, etc., plus rarement aux bras). Pendant la phase de première formation, ce cancer est ignoré du malade. Sauf quelques douleurs sourdes, il n'y a pas de symptômes. Si le dépôt est dans la partie superficielle de l'os, une tumeur devient palpable. Les douleurs, fugaces ou bien sourdes et permanentes, s'accentuent. Tumeur molle, élastique, avec fluctuation trompeuse. La cachexie vient ; l'ulcération ne se fait pas toujours. Si elle se fait, végétations cancéreuses bourgeonnantes, suppuration sanieuse, fréquentes hémorrhagies, infection générale, souffrances terribles, quelquefois fracture spontanée de l'os, aminci à l'intérieur. Mort.

27° *Dans le cancer de l'œil. 1° Extra-oculaire :* petite tumeur à l'intérieur de la paupière, avec pesanteur, malaise dans le fond de l'orbite ; le mouvement de l'œil devient douloureux, les paupières s'engorgent, la tumeur fait saillie au-devant de l'œil et le pousse vers le haut ; troubles, puis abolition de la vue ; quelquefois l'œil est chassé de l'orbite ; quelquefois la tumeur est mélanique et marche très-rapidement, se reproduisant après l'extraction. Grosseur d'une noisette, d'une noix, même d'un œuf de poule. Sécrétion purulente, hypertrophie, ulcération profonde avec hémorrhagies fréquentes ; disparition de l'œil, faisant place à un vaste champignon encéphaloïde....

2° *Cancer du globe même de l'œil.* Blépharite ordinaire, larmoiement, sensibilité à la lumière, un peu d'inertie dans la pupille. Puis, examiné à la lumière de la bougie, on voit au fond de l'œil, derrière le cristallin, une tache profonde, à surface irrégulière, terne ou brillante, avec reflet opalin ou chatoyant, d'un blanc grisâtre, ou d'un blanc brillant, ou jaune d'ambre, ou jaune verdâtre. Quelquefois elle est mélanique et on ne l'aperçoit pas. Ordinairement on dirait une lame de cuivre. En grossissant elle devient multiple et se rapproche de l'iris, qui se bombe et remplit l'intérieur. Vue abolie; le globe se déforme, la cornée s'infiltre de pus. Alors quelquefois l'œil s'atrophie, se transforme en graisse et en sable, et le cancer se continue jusque dans le cerveau par le nerf optique; le plus souvent le carcinome cancéreux grandit, l'œil éclate, et un hideux et énorme champignon, noirâtre et boueux, prend la place de l'œil, disparu et décomposé. Ce cancer peut atteindre les enfants depuis 1 an, les vieillards jusqu'à 75 ans.

§ 7. — Du cancroïde ou ulcère rongeant.

Le cancroïde a son siége à la peau et n'est qu'une dégénérescence de la peau. On y retrouve quelquefois des cellules qui ressemblent à la cellule cancéreuse, mais la présence réelle de cette cellule n'y a jamais été démontrée jusqu'ici.

Il apparaît le plus souvent à la face, au col utérin, aux lèvres, à la verge, à la vulve, à l'anus, à la langue, à l'œsophage, à l'estomac, aux intestins, au rectum, etc., etc.

Il a parfois une tendance hypertrophique et végétante, parfois une tendance rongeante, envahissante, destructive. Sa marche est généralement plus lente; il ne se diffuse ni ne se multiplie pas comme le cancer. Il est essentiellement *local* et ne produit pas d'infection générale de l'économie. Il ne se compose pas, comme le cancer, d'un tissu spécial, étranger au corps; il n'est qu'une dégénérescence des tissus normaux, qui s'hypertrophient, s'enflamment et s'ulcèrent. Partant toujours de la peau, le cancroïde peut se propager aux muscles, aux glandes et même aux os; il peut s'infiltrer de parties granuleuses ou graisseuses et offrir beaucoup d'autres ressemblances

avec le cancer. Mais il n'est pas considéré comme nécessairement fatal, car l'allopathie est parvenue à l'arrêter par l'extraction. On assure même qu'il a pu, dans quelques cas très-rares, se guérir spontanément.

§ 8. — Conclusion.

Le but de cette étude a été d'abord d'orienter quelque peu le lecteur sur l'état actuel de la science touchant le cancer, en prévenant des illusions et des erreurs toujours faciles, même pour les plus savants; et ensuite de lui montrer pour quelles raisons, — raisons graves et très-sérieuses, — cette science aura bien de la peine à croire à la guérison du cancer par les nouveaux remèdes. Il lui sera toujours si facile d'opposer à une guérison cette parole : *Ce n'était pas un cancer !* Ce ne sera donc que bien à la longue et alors que la multiplicité des guérisons sera assez grande pour rendre ridicule la prétention que pas un des cas guéris n'ait été un cancer; ce ne sera que devant l'évidence, *devant la disparition des cas mortels*, que la science s'avouera surpassée.

Ce qui retardera cette victoire, c'est d'abord le fait que, pendant longtemps encore, on ne recourra à ces remèdes nouveaux qu'après avoir épuisé les anciens, c'est-à-dire après que le mal sera trop avancé; ce sera ensuite le fait que, ne pouvant guérir par l'*Anticanceroso* que les cancers soignés dès la 1re ou tout au moins la 2e phase (ordinairement fermée et non ulcérée), aucune constatation de la cellule cancéreuse ne pourra être faite dans les cas guéris par l'inspection d'un pus ou par la dissection de la tumeur.

Mais on peut se passer de ce triomphe, on peut l'attendre avec patience.

Avec le temps la lumière se fera, et notre labeur n'aura pas été vain.

TRAITEMENT DU CANCER D'APRÈS M. MATTEI

Possesseur d'un remède qui s'adresse à la fois à toutes les espèces de tumeurs sans distinction, M. **M.** n'est pas obligé de les distinguer et ne les classe qu'en deux catégories :

1° Cancers dont la marche est tellement rapide qu'ils ne laissent pas à la médication constitutionnelle le temps de corriger la viciation profonde du sang et de la lymphe, dont ils sont le produit, et

2° Cancers dont la marche plus ou moins lente permet cette rectification.

Pour les premiers, l'Électro-Homéopathie ne peut qu'atténuer les souffrances. Pour les seconds, elle parvient à les guérir.

Les cancers à marche lente peuvent se présenter sous trois formes, savoir :

1° *Tumeur fermée,* glande dure ou molle.
2° *Tumeur s'ulcérant.*
3° *Tumeur ulcérée,* ou plaie cancéreuse.

La première se guérit toujours, la seconde presque toujours, la troisième difficilement, et d'autant plus difficilement que la plaie est plus vaste et plus ancienne.

Ajoutons que des guérisons fort inattendues ont été obtenues dernièrement par les nouveaux anticancéreux, 4° et surtout 5°.

Quelle que soit la cause du cancer, c'est le cancer lui-même que l'on doit traiter directement.

Remèdes du cancer.

1° Les anticancéreux.

Le traitement doit toujours commencer par le C.1°, par la raison que c'est lui qui réussit dans la plupart des cas.

Il arrive cependant quelquefois qu'il reste sans effet, ou

qu'après avoir produit pendant quelques semaines ou quelques mois un effet amélioratif visible, il s'arrête là, et le mal devient stationnaire. On recourt alors aux autres anticancéreux, et de préférence au C.4° et surtout au C.5°, ici encore par la raison que ce sont ceux qui ont le plus souvent réussi, soit alternés avec le C.1°, intus et extra, soit ajoutés extra au C.1° continué intus.

Cette inévitable nécessité de chercher le remède qui convient le mieux résulte de la grande diversité des organismes. C'est cette diversité qui fait que tel anticancéreux est plus efficace que tel autre, parce qu'il se trouve correspondre mieux au tempérament du malade. Aussi tous les anticancéreux ont réussi plus ou moins souvent, et tous peuvent encore réussir (même le C.2° ou le C.3°) là où cette correspondance se rencontrera.

Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle s'est rencontrée plus souvent avec les C.1°, 4° et 5° qu'avec les C.2°, 3° et 6°.

2° *Les antiangioïtiques.*

Le cancer, étant plutôt la maladie des tempéraments angioïtiques ou mixtes, est toujours accompagné de désordres sanguins plus ou moins prononcés, qu'il importe de combattre par un emploi plus ou moins énergique de l'A.[1]. On l'emploie d'abord à l'intérieur, en l'alternant avec C. En cas d'hémorrhagie, on l'emploie à l'extérieur de diverses manières, et quand l'angioïte du malade est prononcée, on l'emploie surtout en compresses (huile) sur le cœur, parce qu'en y passant et y repassant sans cesse, toute la masse du sang s'y corrige sous l'influence du remède fixe.

3° *Remèdes coadjuvatifs.*

Comme on le voit, ce qu'il importe d'attaquer en premier lieu, c'est le cancer en tant que cancer, — en tant que mal

---

(1) D'ailleurs, toute grave viciation de la lymphe entraîne une viciation correspondante du sang, qui demande l'emploi de l'A.

présent. C'est ce qu'on fait en lui opposant comme traitement fondamental et ininterrompu les C. et les A.

Quand le cancer, après avoir fait des pas visibles vers la guérison, s'arrête et résiste décidément à toutes les médications précédentes, on a réussi à le tirer de cette inertie soit par l'emploi momentané de 20 à 30 grains de C., en une seule dose (intus), — dose qu'on peut répéter, — soit par l'adjonction du *Vermifugo* au traitement, remède auquel on a recours dans toutes les maladies rebelles à leur antidote naturel, apparemment parce que, dans toutes, la présence de vers de toutes sortes peut paralyser l'effet des remèdes.

L'emploi de F. au début de la fièvre de résorption a suffi pour l'arrêter et a permis ainsi la guérison de cas fort avancés.

Déploiement de la puissance des remèdes.

Dès qu'un remède a été reconnu efficace, il importe de l'appliquer de toutes les façons possibles, suivant le cas, c'est-à-dire : en *onctions,* en *lotions,* en *aspirations,* en *gargarismes,* en *injections,* en *clystères,* en *compresses* et surtout en BAINS.

On choisit parmi ces divers modes ceux qui s'adaptent le mieux selon le siége du mal : gorge, nez, estomac, matrice, anus, etc.

N. B. LE TRAITEMENT EXTERNE NE DOIT ÊTRE COMMENCÉ QU'ENVIRON HUIT JOURS APRÈS LE TRAITEMENT INTERNE [1].

L'application des remèdes *en bains* est une véritable découverte, vu l'énorme puissance exercée ainsi sur tout l'organisme.

« Les bains médicamentés, » écrit le Comte, « m'ont donné » des résultats surprenants. Une femme, abandonnée des doc- » teurs, était atteinte d'ulcères gangreneux à l'anus, accom- » pagnés d'une chute de l'utérus, d'incontinence d'urine, etc. » Après trois jours de traitement (un bain par jour) elle

(1) Des applications de compresses sur des glandes cancéreuses du sein, faites au commencement du traitement, ont fréquemment provoqué des douleurs intolérables qui ont découragé des malades.

» quittait le lit. Après quinze jours elle faisait à pied deux » kilomètres pour venir me voir. Aujourd'hui elle est parfai- » tement guérie. »

Le docteur Regard, de Genève, signale le cas d'un cancer ulcéré du sein, chez une dame âgée, offrant une vaste cavité dans laquelle on aurait pu mettre le poing. Le fond en était tapissé de chairs lardacées, épaisses, fétides. Le C.1° avait été donné sans succès. On lui substitua le C.5° intus et extra, notamment *en bains*. En quelques semaines tout le fond de la plaie s'est détaché d'un seul bloc, et la plaie tout entière (sauf un coin du bord, resté dur) s'est cicatrisée comme par enchantement. L'odeur avait presque disparu ; l'état général était transformé.

A cet exemple nous en ajouterons un plus récent (**B.** 33). Une pauvre f. de 48 ans revenait de Montpellier, où les docteurs avaient refusé de l'opérer pour un cancer de matrice trop avancé. Soumise d'abord à l'action de C.1° intus et extra, et en bains, elle se trouva mieux au bout de trois mois, put reprendre son travail de ménage. Ici, temps d'arrêt ; emploi de C.5° intus et extra, avec A., bains de C.5°. Au bout de cinq mois, elle pouvait faire des kilomètres à pied, lorsque tout à coup elle fut prise de douleurs semblables à celles de l'enfantement. Un objet énorme se présentait et interceptait les urines. Le docteur appelé en toute hâte la délivra d'une tumeur pédiculée à deux lobes, portant çà et là de sa surface des taches de gangrène et pesant *huit hectogrammes*. La resection du pédicule produisit une hémorrhagie et un évanouissement. L'hémorrhagie arrêtée promptement par des injections d'A., elle se trouva mieux. Depuis lors le traitement a été continué, et aujourd'hui la guérison est complète.

Doses internes.

Comme toutes les maladies graves, le cancer demande des doses faibles, et d'autant plus faibles que le malade est plus affaibli ou que le mal est plus grave et résiste davantage à la médication.

L'organisme féminin, en outre, étant généralement plus délicat que l'organisme masculin, c'est là une seconde raison pour compter plutôt sur les doses faibles, s'il s'agit d'une femme.

Les habitants des villes, enfin, étant généralement moins robustes que les habitants des campagnes, on doit s'attendre à ce que les premiers ne supporteront que des doses plus faibles, tandis que les derniers en supporteront de plus fortes.

Chez les femmes de la campagne, nous avons vu disparaître en peu de semaines (3 à 6) la glande cancéreuse du sein par le C. au 1er verre.

Ces diverses circonstances, jointes à l'immense variété des organismes, même dans des cas identiques, forcent, ici comme toujours, à un tâtonnement inévitable, et l'effet produit peut seul être guide.

Tout ce qu'on peut dire d'une manière générale, c'est que la dose qui améliore le plus souvent la maladie, sans produire d'aggravation d'aucun genre, est celle du SECOND *verre* et quelquefois du TROISIÈME *verre*, tant pour le C. que pour l'A.

Il va sans dire que l'A. pourra ne convenir qu'au 3e verre pendant que le C. conviendra au 2e, et qu'il peut en être de même des remèdes coadjuvatifs.

Doses externes.

Le remède externe ayant une action en tout semblable à celle de ce même remède pris à l'intérieur, il s'ensuit que l'on doit affaiblir les doses extérieures comme les doses intérieures et dans une proportion analogue.

La dose pour les *lotions, compresses, gargarismes, injections, aspirations, clystères* doit être de 10, 15 ou 20 grains par verre d'eau; celle des *onctions* de 10, 15 ou 20 grains pulvérisés et mélangés à 30 grammes de graisse de porc, ou battus dans un verre d'huile d'olive.

Ces compresses à l'huile ont quelquefois remplacé avec avantage les compresses d'eau médicamentée, mais, en général, il vaut mieux employer sur les plaies les compresses d'eau et réserver l'emploi de l'onction avec l'huile pour les tumeurs encore fermées.

Bains.

La dose ordinaire pour les bains est de 100 grains par baignoire d'eau douce. Cette eau peut durer une semaine et fournir plusieurs bains quand il n'y a ni plaies ni suppurations [1].

On donne des bains plus ou moins longs ou répétés, suivant l'effet plus ou moins favorable ou débilitant (2, 3, 4, 6 par semaine).

La *température* doit être telle qu'en y entrant le malade ne ressente aucune impression de froid ni de chaud.

Électricités.

Les liquides électriques doivent être utilisés dans le cancer, en alternant de préférence ceux qui conviennent le mieux à l'organisme et à la constitution du malade.

La *Blanche*, l'*Angioitique* et la *Verte* peuvent toujours être appliquées en compresses sur les plaies vives et le sont presque toujours avec profit, surtout la *Verte*, contre les douleurs du cancer ouvert.

La *Rouge* excite trop les plaies et ne peut leur être appliquée qu'avec certaines précautions et avec tâtonnement.

La *Jaune* ne doit jamais être appliquée que sur peau saine. On ne l'applique d'ailleurs qu'en ventouses.

On peut l'alterner par contre avec avantage avec la *Rouge* sur les nerfs en communication avec le point cancéré et sur les 6 grands points : nuque, grand symp. et plex. sol. Ce dernier emploi donne toujours de bons résultats, surtout pendant la convalescence.

La *Verte* est surtout merveilleuse en compresses sur les plaies cancéreuses, non-seulement pour obtenir la suppression souvent instantanée des crises lancinantes, mais aussi comme action curative.

Doses à éviter.

Toute dose qui, au lieu de calmer et adoucir les souffrances du malade, les excite ou les aggrave dans une mesure quelconque, doit être immédiatement diminuée.

---

(1) Faire bouillir l'eau au début ; cela la rend inaltérable et seconde l'effet du remède.

La dose amélioratrice se trouve toujours *au-dessous* de celle qui aggrave.

Pour qu'il en fût autrement, il faudrait une erreur de remède, car l'action du remède est parfaitement sûre.

Fréquence des applications externes.

Les *onctions, aspirations, gargarismes, injections, clystères* se font en général soir et matin, et même plus souvent, suivant le besoin ou les bons effets, sauf à diminuer la fréquence si l'effet cesse d'être favorable.

Les *lotions* se font à chaque pansement, et l'on fait quatre ou cinq pansements en 24 heures.

Il en est de même des *compresses*, qui ne sont efficaces qu'autant qu'elles sont humides.

Les *bains* peuvent se donner depuis une fois par semaine jusqu'à une fois par jour ; tout dépend de la force du malade et des effets produits.

Lavages à l'eau-de-vie de C.

Dans le traitement de certains cancers avancés, on est parvenu à redonner des forces au malade épuisé, à ramener l'appétit et à donner une impulsion nouvelle à la guérison devenue hésitante par des lavages avec du cognac dans lequel on avait fait fondre du C. (25 globules par litre). On a épongé vivement, matin et soir, l'épine dorsale du malade, depuis la nuque jusqu'au bas, ainsi que les aisselles et les aines.

Ceci est surtout utile alors que les bains sont difficiles à donner, comme dans des cas de trop grande faiblesse ou pendant les froids. Ces lavages servent aussi à contrebalancer l'effet débilitant des bains.

Pansement du cancer ouvert.

« Supposons, » dit le docteur Regard, « le cas le plus com-
» pliqué, celui où la plaie est sujette aux *hémorrhagies*.

» On dissout 10 à 12 globules d'A. dans un demi-verre d'eau
» froide, que l'on tempère par un peu d'eau tiède. Avec une

» éponge imbibée de ce mélange, on commence par humecter » la charpie du pansement précédent, adhérente à l'ulcération, » jusqu'à ce qu'elle s'en détache facilement. La plaie ainsi mise » à nu, on en lave toute la surface avec l'éponge, pour la » nettoyer des caillots, de la suppuration et des parcelles can- » céreuses que le traitement interne pousse à se détacher. Dans » cette opération, on fait pénétrer la solution d'A. dans toutes » les sinuosités et on introduit, s'il y a lieu, des tampons de » charpie râpée et imbibée dans toutes les cavités d'où l'on » voit jaillir du sang. Cela fait, on lave de nouveau la plaie » avec une solution semblable de C., en la faisant pénétrer » dans les moindres anfractuosités. On prend des bandes » aplaties de charpie très-longue et on les trempe les unes » dans la solution A., les autres dans la solution C., et, en » les alternant, on les étend parallèlement, côte à côte, sur la » plaie, de façon à la couvrir complètement. Enfin, on recou- » vre le tout d'une vaste compresse générale, imbibée de la » solution C., et on assujétit le tout par un bandage calculé » de manière à prévenir tout déplacement et toute pression.

» Si la plaie n'est pas sujette aux hémorrhagies, le pansement » se simplifie, car on supprime toute intervention de l'A. et on » ne se sert que du C. »

A cela nous ajouterons qu'en cas de *vives douleurs* on met des tampons ou des compresses plus légères et plus restreintes [1] que les précédentes, imbibées d'Él. V., sur la plaie elle-même ou sur les points les plus douloureux de la plaie, et on les recouvre avec le reste du pansement. Ces compresses calment les douleurs (souvent instantanément) et peuvent être renouvelées dès qu'elles reviennent.

Des compresses semblables d'Él. A. ont été aussi employées avec succès pour arrêter les hémorrhagies et ont paru être parfois plus efficaces que de simples compresses d'eau d'A.

---

(1) Il suffit d'imbiber un linge très-fin et de le poser sur la plaie.

Traitement fondamental et essentiel de tout cancer pouvant servir de point de départ.

A l'intérieur : A.×C., 2e dilution chez la f., 1re dilution chez l'h., avec 1 grain S. à sec le matin, ou matin et soir, pour entretenir l'appétit et les fonctions digestives.

A l'extérieur : Compresses [1] C.5° s'il y a plaie ou onctions C.5° s'il y a tumeur fermée, avec bains C.5° à 100 grains [2].

Él. R.×J. sur les nerfs intéressés par la plaie ou la tumeur, et aux six grands points, pour relever les forces dans le corps entier.

Compresses d'Él. V. sur la plaie s'il y a des douleurs, ou d'Él. A. (ou d'A.) s'il y a des hémorrhagies.

Interruptions dans le traitement.

On est loin de se douter, surtout dans le cancer, de la puissance des remèdes Mattei, notamment de celle du C. On ne peut s'en faire une faible idée qu'en considérant ce qu'est en soi cette affreuse maladie, que jusqu'ici on n'avait jamais pu vaincre. On comprend qu'une puissance qui soulève un pareil poids doive être maintenue en action sans interruption, et l'expérience a prouvé bien tristement cette vérité par les désastreux effets et même les catastrophes causés par une simple interruption de peu de jours.

Nous en citerons un exemple entre autres, tiré de notre expérience personnelle.

Un malheureux, renvoyé des hôpitaux avec un squirrhe de l'estomac déclaré incurable, en était réduit à ne plus supporter même une goutte d'eau sans d'horribles tortures et d'interminables vomissements, et se traînait courbé sur deux bâtons,

---

(1) Les compresses ne doivent commencer, nous le répétons, que 8 jours après le traitement interne.

(2) On les donne toujours avec cet anticancéreux.

plus semblable à un spectre qu'à un homme, — véritable image de la souffrance et du désespoir. Qui le croira ? mais lui nous l'a affirmé : à la 4e cuillerée à café de C. (1er verre) toutes ses douleurs avaient disparu. Le soir, mourant de faim et tremblant d'avoir à payer cher son imprudence, il n'avait pu résister au besoin de se nourrir, et, à sa grande surprise, non-seulement il n'avait pas souffert, mais, pour la première fois depuis 6 mois, il avait dormi toute la nuit. Le lendemain, même faim dévorante, mêmes repas avec tremblement, même digestion paisible. Le 3e jour, il revenait transformé par la joie et se disait guéri ..... Pendant 2 mois, pas une douleur, pas une indigestion, pas une insomnie, lorsque, par une fâcheuse circonstance, il dut interrompre son traitement pendant 48 heures. Mais, à la fin du premier jour, les douleurs, les vomissements et toutes ses tortures avaient reparu avec une nuance d'aggravation marquée. Aussitôt il recommença le C. Mais cette fois le remède mit environ huit jours à calmer de nouveau les souffrances, qui, la première fois, avaient disparu à la 4e cuillerée [1].

Il n'avait guère que 30 ans, et la force de sa constitution lui permit de se tirer d'affaire. Mais dans un autre cas, non de cancer celui-là, un homme déjà âgé et affaibli par la maladie, qui avait été soulagé par le C., l'abandonna. Quinze jours après il était mort ; et, consulté sur ce fait, M. Mattei expliqua que les rechutes de maladies graves, et celle-là l'était peut-être autant qu'un cancer, peuvent aller jusqu'à causer la mort, lorsqu'on interrompt l'usage du C. — Ce qui ne prouve rien contre cet usage, ni contre ce merveilleux remède, mais ce qui prouve simplement que les rechutes sont d'une gravité proportionnelle à la gravité du mal et à la faiblesse du malade, et que dans tous les cas elles doivent être évitées. Un traitement par C. doit toujours être suivi d'un traitement par S., ce qui rend toute rechute absolument impossible.

---

(1) Nous avons revu cet homme ces derniers jours (juin 1878), et sa guérison persiste.

Symptômes de guérison du cancer.

Pour reconnaître les *bons effets* de la médication, il importe de ne pas perdre de vue les principaux caractères du cancer.

GLANDE CANCÉREUSE

1° Dureté plus ou moins grande, quelquefois lapidaire.
2° Absence de sensibilité au toucher.
3° Tendance à grossir plus ou moins lentement, après être restée peut-être des années stationnaire, — à se fixer comme sur sa base, après être restée longtemps mobile, — à adhérer définitivement à la peau extérieure, après que la peau est restée longtemps mobile et naturelle, — à communiquer à cette peau une couleur d'un rouge plus ou moins terne, après que la peau est restée longtemps adhérente, mais sans coloration.

GLANDE OUVERTE, PLAIE

1° Bords élevés, déchiquetés, durs.
2° Douleurs lancinantes.
3° Couleur noire ou lardacée de l'intérieur.
4° Suppuration limpide comme de l'eau.
5° Odeur fétide.

Quand un cancer bat en retraite, il perd tous ces caractères à peu près dans *l'ordre inverse* qu'ils ont suivi pour paraître.

La glande devient moins dure, moins adhérente, moins grosse, plus incolore ; elle redevient mobile ; elle prend une certaine sensibilité ; elle se fond, se dissout, s'amoindrit, et enfin elle disparaît entièrement.

La plaie perd sa fétidité, les douleurs sont diminuées, puis supprimées entièrement [1]. La couleur passe graduellement du

(1) Nous avons vu ces deux bienfaits se maintenir dans beaucoup de cancers traités trop tardivement, si bien que les malades se sont éteints de faiblesse, *sans souffrance aucune.*

noir au rouge, plus tard au rose. Des fragments de chair cancérée se détachent et tombent à chaque pansement, tandis que les bords s'abaissent, se régularisent et s'attendrissent. La suppuration tend à se transformer lentement en un pus épais, jaunâtre ou rose. Des chairs nouvelles se forment çà et là dans le fond de la plaie, qui revêt peu à peu les caractères d'une plaie ordinaire, tendant à se cicatriser.

Tant qu'on verra s'accomplir ce long procédé de déblayage et de reconstruction, on peut avoir la certitude que la médication opère et on se gardera bien de rien changer au traitement et surtout de l'interrompre un seul jour.

Il est des cas (le cancer du sein, celui de la lèvre et celui de la matrice) où la tumeur tombe parfois d'un seul bloc, au lieu de s'en aller par fragments.

Il est d'autres cas où le cancer semble presque guéri et où tout à coup il reprend une nouvelle vigueur. Le traitement doit alors chercher de nouvelles forces dans un abaissement de la dose ou dans l'emploi d'autres anticancéreux.

Il est enfin des cas où la plaie se nettoie et où tout semble promettre le succès ; lorsque survient un état de faiblesse si invincible que le malade meurt avec une plaie qui allait se cicatriser. Ceci arrive toutes les fois que la masse du sang a été trop envahie et finit par se trouver épuisée avant le terme de la guérison [1].

Traitement de guérison.

Lorsque toute la tumeur cancéreuse s'est détachée, soit en bloc, soit en détail, et qu'il ne reste plus qu'une plaie lisse ordinaire, on remplace les compresses de C., etc., par des

---

(1) Notre expérience a porté presque toujours sur des cas de ce genre, par la raison qu'on ne s'adresse aux remèdes Mattei que fort tard et alors qu'on a vainement épuisé toutes les ressources de l'art médical. Mais nous avons vu, chez des gens de la campagne, des guérisons souvent merveilleuses, parce qu'ils ignoraient la gravité du mal, craignaient la dépense ou redoutaient les opérations douloureuses. Là les victoires ont été éclatantes.

compresses de S., tout en continuant à donner C. à l'intérieur. La cicatrisation une fois obtenue, on continuera le traitement intérieur avec C. pendant plus ou moins longtemps, après quoi on terminera par une cure non moins prolongée de S., d'abord en boisson et finalement en grains à sec sur la langue, 2 à 4 fois par jour.

On ne doit pas oublier, en effet, de quelle profonde viciation constitutionnelle le cancer est l'indice. Il faut comprendre que cette viciation commence longtemps avant qu'on en puisse apercevoir le moindre indice. Elle est même héréditaire parfois et on l'apporte en naissant, pour n'en subir l'atteinte funeste qu'après 40 à 50 ans ! Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il faille continuer à purifier l'organisme longtemps après sa guérison apparente. Les cancers graves ne sauraient même être combattus trop longtemps, et si le malade est d'un âge un peu avancé, nous estimons, avec M. Mattei, que le traitement ne doit prendre fin qu'avec la vie, au moins par des grains de S. et C. à sec.

Caractère trompeur et insidieux du cancer commençant.

Ce qu'il importe de bien connaître, c'est le début toujours trompeur du cancer.

Une femme s'aperçoit qu'elle a au sein une petite glande mobile et indolore et n'y fait pas attention. Quelques années plus tard, elle s'aperçoit que la glande a légèrement augmenté et durci ; mais comme elle ne sent aucune douleur, elle ne s'y arrête guère. Mais voici que tout à coup, peut-être après 4, 6, 10 ans, la glande devient comme une noix, puis comme un œuf, mais reste toujours insensible. Inquiète, elle hésite, elle renvoie ; enfin elle consulte un docteur. Celui-ci, espérant être encore à temps pour la dissoudre, ordonne des onctions, de l'iode, etc. Mais la glande grandit toujours. Il comprend alors que c'est le cancer et se garde bien de le dire ; car que peut-il contre le cancer ? Il peut le couper, mais pour cela il convient d'attendre qu'il soit plus développé, déclaré, évident. Les douleurs lancinantes commencent. On s'effraie,

on demande le seul remède possible : l'ablation. L'ablation se fait ; la plaie, après bien des souffrances et des péripéties, dans les cas les plus fortunés, se referme. On se croit guéri. Un temps se passe ; des années peut-être s'écoulent dans cette douce illusion, lorsque le mal se reforme et éclate de nouveau plus terrible que jamais. Et alors ?..... Alors, qu'il y ait plaie ou simple glande, que l'on subisse ou non une seconde opération, il est trop tard pour guérir, même avec le *Canceroso* de Mattei. Pourquoi ? Parce que, depuis le commencement, la disposition cancéreuse n'a fait que se développer et s'étendre à toute la masse du sang. Les opérations n'ont fait que supprimer un premier produit de cette viciation, qui, elle, n'a fait que grandir. La plante, ainsi émondée à propos, n'a fait que se fortifier : et quand on croit pouvoir encore l'arrêter et la détruire par l'anticancéreux, elle défie maintenant ce remède, qui en aurait eu raison à ses premiers débuts.

Nous écrivons ces lignes dans l'ardent désir de mettre en garde qui de droit. Qu'on se méfie de toute glande, tumeur ou grosseur, surtout si elle est indolore. Qu'on l'attaque aussitôt par C. Et nous en dirons autant de toute plaie suspecte, fût-elle douloureuse, mais dont les bords se durcissent ou dont l'intérieur se revêt de taches sombres, grises ou noirâtres.

On a vu plus haut les places du corps où le cancer élit plus ordinairement domicile. Toute plaie ou simple tumeur apparaissant par conséquent à l'une de ces places doit être doublement suspecte et d'autant plus promptement soumise à un traitement sérieux.

Comme exemple, une ordonnance de M. **M.** [1]

Il s'agissait d'une dame encore jeune, très-délicate et déjà affaiblie par les souffrances et les pertes causées par un cancer de l'utérus. Le mal résistait depuis longtemps à tous les traitements, même à celui du C.

---

(1) Datant de l'automne passé.

TRAITEMENT INTERNE

C.1° à la 2e dilution (2e verre).
A. —
Ver. —

TRAITEMENT EXTERNE

C., injections, 20 grains par verre.

A., compresses sur le cœur, 5 grains dans une cuillerée à soupe d'huile.

Bains C.5°, 100 grains. — 2 par semaine.

Él. A., injections, 1 cuillerée à café par verre d'eau.

Et compresses.

OBSERVATIONS

1° *Ver.* ajouté parce que le mal avait résisté des mois aux deux premiers remèdes, qui sont ses remèdes naturels.

2° *Tous trois au 2e verre,* parce qu'il s'agit d'un mal très-grave et résistant ; parce qu'il s'agit d'un organisme féminin ; parce que cet organisme était débilité par des pertes et fort impressionnable.

3° *20 grains de C. par verre* pour injections, dose forte, parce que c'est une action externe au fond ; dose maximum, à diminuer si elle chicanait. Mais elle était supportée.

4° *Bains à 100 grains* C.5°. Même observation.

5° *C.5°* allié ici au traitement interne par C.1°, pour cumuler le bénéfice des deux anticancéreux.

6° *Compresses d'A. sur le cœur,* parce que l'angioite était très-prononcée dans le cas particulier.

7° *Él. A.* plutôt que *la Blanche,* trop faible, plutôt que *la Verte,* vu l'absence de vives douleurs, plutôt que *la Rouge,* à cause de l'angioite.

Nous répétons ici ce que nous avons déjà dit : *En cas de glande, comme en cas de plaie,* COMMENCER LES APPLICATIONS EXTERNES HUIT JOURS APRÈS LA MÉDICATION INTERNE, *sous peine d'une recrudescence des douleurs.*

Ainsi devront être traités le

Cancer de l'estomac. Intus, avec compr. ou onctions [1] **C.×A.**, *Él. R.×J., A., Bl., V.*

— *des intestins.* Comme le précédent, avec clystères si le cas est grave et ancien, avec bains toujours.

— *de la langue,* avec gargarismes fréquents et bains.

— *de la paupière,* avec compresses et lotions, ou onctions, bains, Électr. aux nerfs des yeux.

— *du nez,* avec compresses, aspirations fréquentes, bains.

— *du sein* (Comp. *Sein*), avec compresses *(eau,* quelquefois *huile)* ou onctions, lotions et bains.

— *de l'utérus.* Voir l'ordonnance **M.**, ci-dessus [2].

— *de l'anus,* avec clystères et compresses ou onctions (s'il s'agit d'une femme, aussi avec injections), en tous cas avec bains.

— *de la lèvre,* avec compresses ou onctions, lotions, gargarismes, bains [3].

Dans les squirrhes, *le C. a rendu d'importants services et obtenu de belles guérisons.*

En cas de vives douleurs, applications sur les points douloureux de l'Él. V. Compresses d'Él. Bl. et d'Él. A.

---

(1) On se souviendra que l'A. ne doit être employé que dans la mesure où l'angioite du malade s'accuse. Si elle est très-visible, on alterne pour moitié (moitié C., moitié A., intus et extra).

(2) *Cancer à la langue.* Ajouter : gargarismes C., A., Él. Bl., C.5°, C.4°, S.

— *à la paupière.* Ajouter : compresses Él. Bl. et onctions S.

— *au nez.* Ajouter : aspirations C., A., Él. Bl., Él. V., onctions sur le nez de C.5°, S., S.5°, A.2°.

— *à l'utérus.* Ajouter : injections C., A.2°, Él. Bl. ou Él. V., onctions au pubis et au sacrum C.5°, Él. R.×J. au sacrum, 1 grain sec C.5° toutes les 1/2 heures.

(3) Les cancers de la lèvre, du sein et de la matrice tombent quelquefois d'un seul bloc, quand la constitution est suffisamment saturée de C.

Squirrhe de l'estomac, A. et C., boire souvent et peu à la fois. Applications sur l'estomac de compresses C. et A. Aussi applications 3 à 4 fois le jour d'Él. R.×J. ou A., bains.

Etc., etc [1].

Guérisons :

Squirrhe de l'estomac. F. de 72, vomissant tout aliment, même une goutte d'eau ; tumeur dure à l'épigastre, bosselée, douloureuse. Tout avait à peu près disparu, bon appétit, parfaite digestion, après 2 mois de C.

Squirrhe au pilore, guéri en 4 mois par C.

Cancer commençant à la langue, guéri par C.2°

Ulcération cancéreuse à la paupière inférieure, qui avait résisté deux ans à tous les traitements, guérie complètement par....., intus et extra, C.

et vers la fin C.2°

Cancer au nez. H. de 50, déclaré incurable, guéri en 2 mois par C.

Ulcération croûteuse du nez, douloureuse par moments; on voulait l'enlever par une opération. Guérie en quelques mois par....., intus et extra, C.

et vers la fin S.

Squirrhe au sein gauche, avec engorgement des glandes axillaires ; l'opération était décidée. Guéri en 32 jours par C.

(V. *Sein*).

Tumeur fongoïde au sein gauche, opérée déjà deux fois, de la grosseur du poing, un peu aplatie, suppura-

---

(1) Traitement du cancer par M. **M.** : C. (1er verre) ou C.4° (1er verre), C.5° (1er verre), A. (1er verre) ou A.2° (1er verre), avec bains de C.5°, compresses et onctions C.5° sur le mal, et bains de A.2°, ou compresses ou onctions A.2°, bains S., bains S.5°, Él. R.×J. aux nerfs correspondant au siége du mal, Él. V. s'il y a plaie, ou Él. Bl., ou onctions et compresses C.5°, F. ou F.2°, bains médicamentés avec Él. , V., R. ou A.

tion ulcéreuse très-fétide, fréquentes hémorrhagies, dont quelques-unes allant jusqu'à produire l'évanouissement, élancements et picotements fréquents dans la tumeur et dans une glande engorgée sous l'aisselle, amaigrissement, insomnie, inappétence. Tous les symptômes se dissipent peu à peu, la tumeur se détache par fragments, par C.

(V. *Sein*).

Cancer de l'utérus. F. de 29, atteinte depuis 5 ans, déclarée incurable; guérie en 2 mois par C.

Cancer de l'utérus. F. de 51, accablée depuis 9 mois de douleurs violentes et d'abondantes hémorrhagies, déclarée incurable, complètement guérie en 8 mois par C.

Polype de l'utérus. F. de 47, atteinte depuis 3 ans et déclarée incurable, guérie par C.

Squirrhe de l'utérus. F. de 36, atteinte depuis 10 ans, guérie en 2 ans par C.

Cancer ulcéré de la vulve, avec vives douleurs, écoulement sanguinolent, abondant, d'une fétidité insupportable, impossibilité de dormir, guéri en quelques mois par C.

Ulcères fistuleux à l'anus. H. de 35, teint jaune et sordide de la peau, grande maigreur et grande faiblesse, guéri en 58 jours par C.

Cancer au nez. H. de 74, nez emporté, a été revu 4 mois après (par des témoins, médecins et notables de Rome, dont M. Mattei donne les noms et les adresses) *avec le nez* REFAIT. C.

Un évêque anglican ayant *deux squirrhes à l'estomac,* rejetant tout, même l'eau et le bouillon, en 1 mois a pu manger comme un h. bien portant. Mais, d'un caractère très-actif, s'étant trop surmené et ayant interrompu son traitement, est retombé et est mort.

Une f. avec cancer, ayant passé 8 ans dans divers hôpitaux et après avoir été renvoyée chez elle pour y mourir, s'est guérie en 1 an et vit depuis lors à Bologne en parfaite santé. (Suivent le nom et l'adresse.) C.

Cancer à l'utérus. F. abandonnée aussi des médecins

est guérie et depuis 7 ans jouit d'une parfaite santé. (Nom et adresse.) C.

Ulcère cancéreux à la cuisse, guéri depuis 10 ans. Encore vivant. C.

Squirrhe de l'utérus. F. de 24, guérie depuis 11 ans. Encore vivante. C.

Squirrhe de l'utérus. F. de 55, guérie et encore vivante. C.

Tumeur cancéreuse à l'aisselle. F. guérie en 1 an et vivante ; etc., etc. [1]. C.

AUTRES GUÉRISONS PLUS RÉCENTES

avec noms et adresses :

Squirrhe au sein droit depuis 9 ans, guéri en 4 mois. F. de 28. C.

Cancer à l'utérus depuis 9 mois, douleurs aiguës avec hémorrhagies copieuses. F. de 51, guérie en 8 mois par C.

Squirrhe au sein droit. F. de 43, condamnée à l'opération, guérie en 45 jours par C.

Tumeur à l'ovaire gauche et à l'utérus déclarée incurable. F. de 31, guérie en 5 mois par C.

2 squirrhes. Fs. de 33 et de 31, depuis 1 an ; guéries toutes deux en 1 an par C.

Cancer ouvert au sein, s'étendant sous le bras, avec carie des côtes. F. de 34, déclarée incurable, bras droit enflé, privé de mouvement, même les doigts ; muscles du cou rétractés et la tête inclinée sur l'épaule. Cure commencée le 4 avril 1869, terminée le 6 juin 1870. Guérison complète par C.

Squirrhe au sein gauche. F. de 20. Après 3 mois de traitement, le squirrhe s'était détaché, diminué et presque résolu. On lui conseilla d'interrompre, et le mal re-

---

(1) Suivent trois pages compactes de guérisons, avec noms et adresses. (Brochure du Comte : *Un poco di storia,* 1874.)

vint. Depuis 7 mois elle a repris le traitement et est à peu près guérie. C.

Squirrhe au sein gauche. F. de 30 atteinte depuis 8 mois, tumeur de 3 pouces de diamètre ; en 40 jours s'est déjà détachée et se trouve en pleine voie de guérison. C.

Plaie cancéreuse au genou droit, guérie en 30 jours. C.

(V. dans *Sein* les cas).

F. de 34. *Cancer ulcéré au sein droit,* s'étendant jusque sous l'aisselle, déclaré incurable par 3 médecins, vu surtout la *carie d'une côte,* accompagnant la maladie principale et empêchant l'opération. Œdème considérable du bras droit, impossibilité de le mouvoir et rétraction du cou telle que la tête était couchée et immobilisée sur l'épaule droite. Guéri en un an par C.

Squirrhe à l'estomac. H. de 30, atteint depuis 3 ans, abandonné des médecins et renvoyé de l'hôpital comme incurable, vomissant tout, même l'eau, avec d'atroces douleurs, avec sang et marc de café, maigre, livide, sans sommeil ni appétit, se traînant comme un spectre sur un bâton. A la 3e ou 4e cuillerée à café, cessation des douleurs, apparition de l'appétit, du sommeil, plus de vomissements, forces renaissantes. Après un mois, a interrompu son traitement faute de remède : réapparition violente et immédiate de tous les symptômes le lendemain même de l'interruption. Réapparition du mieux à la reprise du remède et, au bout de 3 mois, reprise de ses travaux et guérison (**B.**) par C.

Él. R.

et

Cancer à la lèvre supérieure : trou rond, profond, à fond rouge et lardacé, auréole rougeâtre, lèvre raide, tuméfiée et dure. H. de 71, qui avait eu 2 fois la gale pendant sa jeunesse. Sa femme était morte d'un cancer à la langue inutilement opéré à Lyon. En voyant cette lèvre, un docteur déclara l'opération nécessaire, même urgente. Le malade épouvanté vint recourir aux remèdes Mattei. Guéri en moins de 3 mois (**B.** 118) par, intus et extra, C.

Carie *des os*. Intus et extra (Compresses, onctions, bains) S.
ou plus ordinairement, intus et extra (Compresses, onctions, bains) C
— *du tibia,* à la suite d'une chute, avec plaie suppurante, vainement traitée pendant 8 ans, a expulsé un fragment de l'os de près de 9 centimètres de long (lequel nous possédons) au bout de 4 à 5 mois de traitement. La plaie s'est ensuite rétrécie, la suppuration a diminué, emportant encore de petits fragments cariés, puis elle s'est lentement fermée. Intus et en compresses (**B.**) C.
avec *Él. R.*
— *des dents* (et disposition à la). Intus et en gargarismes S.
ou (intus et en gargarismes) a réussi également C.
— *des os du nez*. Intus et en aspirations, avec compresses sur le nez (qui ici a été prodigieux), C.
N. B. — Les bains n'ont pas été employés ici, mais leur emploi serait évidemment d'un grand secours.
On a traité certaines caries résistantes par Ver. avec succès, et aussi par C. 4° extra.

Carreau (V. *Abdomen*).

Catalepsie. A été dissipée en 5 minutes par simple application de (aux 6 grands points) *Él. R.*
— F. de 53, guérie par C.
avec *Él. Bl.*
On remarque que les maladies convulsives chez la f. se guérissent plus volontiers par le C., qui est le grand remède des fs., parce qu'il est le grand remède de la matrice et parce que l'action de cet organe se fait sentir dans presque toutes les maladies de la f. (Comp. *Épilepsie, Hystérie, Folie.*)

Cataracte (V. *Yeux*).

Catarrhe (V. *Poumons*). — *de la matrice* (V. *Matrice*).

Cécité (V. *Yeux*).

Céphalalgie (V. *Tête*).

Céphaloméningite (V. *Tête*).

Cerveau (V. *Tête*).

Champignons *(Fongus hématode)*. Tumeur d'espèce particulière, produite par le développement exagéré des vaïsseaux sanguins. Excroissances flasques, rouges ou violettes, ou bleuâtres, insensibles ou très-douloureuses et saignant au moindre contact; forme de framboise ou champignon, croissant sur la surface des ulcères. Intus et extra A.
alterné avec C.
(Comp. *Tumeurs*.)

Chancre ou *Cancer vénérien* (V. *Syphilis*).

Charbon *(Pustule maligne)*. Tubercule, bouton charbonneux, piqûre de mouche charbonneuse. Arrêté et dissipé par, intus et extra C.
On peut ajouter Él. R.×J. aux nerfs intéressés (V. *Pustule maligne*).

Chaude-pisse (V. *Syphilis, Blennorrhagie*).

Cheveux et Cils *(Perte des)*, suite de syphilis.
F. de 32. Ven.
à l'occiput, compresses d' *Él. R.*
Perte des cheveux. F. de 29, intus et extra S.
— F. de 24, avec abondantes compresses et intus S.
— H. de 17, guéri par S.
On peut ajouter pommade et bains S. avec Él. R. à l'occiput, en compresses.
Quand la chute des cheveux se fait par places rondes sur la tête, il y a origine syphilitique directe ou indirecte.
100 grains S. broyés dans 30 grammes d'huile de ricin ont arrêté la chute.

Chlorose (V. *Pâles couleurs*).

Choléra. En temps d'épidémie, S. à dose ordinaire est un préservatif. On peut donner aussi S. à sec, 5 à 10 grains par jour.

Au début de l'attaque, 20 globules S. à sec sur la langue la coupent souvent. Si elle résiste, à dose ordinaire [1] S.

On ajoute applications à la nuque et surtout au creux de l'estomac *Él. R.×J.*

La crise coupée, on continue S. à dose ordinaire, buvant très-peu et très-souvent. Si S. ne suffit pas, on ajoute A., même dose que S., et on continue à dose ordinaire, buvant très-peu et très-souvent. A.

Suites de choléra. H. de 59, guéri par S.
et, occip. et symp., etc., *Él. R.*

Chorée (V. *Danse de Saint-Guy*).

Choux-fleurs (V. *Tumeurs, Condylômes*).

Chute de l'anus (du fondement), S. ou C.
et au périnée (entre l'anus et les parties naturelles) [2] *Él. R.×J.*

Chute du haut d'un quatrième étage, meurtrissure universelle. H. de 60, remis par, intus [3], S.
applications alternées d' *Él. R.×J.*
compresses sur les parties meurtries d' *Él. Bl.×A.*

Chute de matrice (V. *Matrice*).

Clous et *disposition aux clous et aux abcès* (V. *Abcès*). Intus et extra S.
alterné avec [4] A.

---

(1) On pourrait insister en cas de résistance par des bains de C.5° et des onctions de F.2° sur les hypocondres.

(2) On pourrait insister par des injections et irrigations C.5° ou S.

(3) Le S. remplace parfaitement l'arnica.

(4) On peut ajouter Él. R.×J. à l'occip. et symp., compresses et bains C.5°.

— *sous-orbital.* Intus et en compresses S.
avec applications *au-dessus* de l'œil d' *Él. R.×J.*

(Comp. *Abcès, Furoncles, Yeux.*)

Cœur.

Symptômes qui révèlent des désordres dans la circulation du sang et, par suite, l'existence probable d'une affection du cœur ou des grands vaisseaux environnants : *vertiges, palpitations, hémorrhoïdes, varices.*

Il est impossible qu'une maladie du cœur ne soit accompagnée d'un ou plusieurs de ces symptômes.

Il y a d'autres symptômes, mais secondaires : *pulsations irrégulières, douleurs ou enflure au côté gauche, difficulté de respirer pendant le mouvement, enflure des extrémités inférieures, etc.* Remède constitutionnel constant. A.

Les maladies du cœur entraînent volontiers un engorgement du foie, vu la proximité des deux organes. Cet engorgement se trahit par au moins quelques-uns des symptômes suivants : *teint jaunâtre de la peau ou simplement du blanc de l'œil ; urines plus ou moins épaisses, jaunes ou rougeâtres, rares ; des selles grisâtres, brunâtres et argileuses ; une douleur à l'hypocondre droit ou au creux de l'estomac, s'étendant jusqu'à l'épine dorsale, et de là jusqu'à l'épaule droite et au cou ; pesanteur au côté droit, quelquefois avec vomissements bilieux, etc.*

Quand on voit ces deux séries de phénomènes se présenter en même temps, il est difficile au premier abord de discerner laquelle des deux affections est la cause de l'autre ; mais on les attaque toutes deux en alternant A.
avec F.

(Comp. *Foie.*)

N. B. — Mais il faut se souvenir que le cœur malade ne doit être abordé qu'avec DES DOSES TRÈS-FAIBLES, surtout lorsqu'il y a des symptômes d'enflure. On peut guère employer comme dose forte que le 2e VERRE, et le plus ordinairement il faut le 3e (pour l'A., s'entend).

On ne se contente pas ici, pour diminuer la dose, de

donner une dilution inférieure ; au lieu de donner le verre entier ou le demi-verre, on ne donne que quelques cuillerées à café par jour, quelquefois une seule pour commencer.

Ce sont les compresses de *grains fondus* et d'Él. A. sur le cœur qui deviennent *la partie essentielle du traitement* et qui en sont la plus efficace. On les place sur les points que l'on juge les plus compromis (**15** à **20** globules dans un verre, souvent moins, suivant l'effet). A. *Él. A.*

Les anévrismes [1] sont au nombre des maladies réclamant surtout ces *petites doses* et un traitement plutôt externe qu'interne.

Péricardite (V. *Hydpopisie*).

Du reste, inutile de détailler les diverses maladies du cœur, puisqu'elles exigent toutes le même traitement.

On peut s'aider de l'A.2° au lieu d'A., ajouter l'action du C. intus (doses faibles), insister avec des onctions ou compresses d'A.2° sur le cœur, et de bains d'A.2°, même de C.5°. M. **M.** indique aussi des compresses de C.5° et F.2° aux hypocondres, s'il y a pesanteur du côté droit et vomissements bilieux.

Anévrisme de l'aorte, qui persistait depuis 4 ans et résistait à tout traitement, a été guéri par A.

— *semblable*, guéri en 4 mois. A.

— — grand essoufflement, parole saccadée et comme entrecoupée de sanglots ; région de l'aorte très-douloureuse, ne supportant pas même le poids d'une légère couverture ; marche presque impossible. Guéri en 6 mois, pouvant faire des marches de plusieurs heures et chanter dans les concerts, etc. (c'était un chanteur de profession), par A.

---

(1) L'anévrisme provient de l'altération et de l'amincissement d'un vaisseau sanguin, — même phénomène que les hémorrhoïdes et les varices.

Cardite, soit inflammation du cœur. Intus et extra **A.**
avec *Él. A.*

Hydropéricardite, soit hydropisie du péricarde. Intus et extra **A.**

Insuffisance des valvules. Intus et extra **A.**

Désordres quelconques du cœur moins graves ; il suffit d'appliquer et répéter *Él. A*

Battements irréguliers du cœur, pulsations anormales, guéris en 54 jours par **A.**

. *Maladie organique du cœur* compliquée d'*hydropisie de poitrine,* durant depuis 6 mois. H. de 63, guéri en 8 mois par **A.**

Une f., fille d'une mère morte de *désordres graves du cœur,* atteinte des mêmes souffrances, avec des accès de prostration auxquels elle avait failli succomber, a été complètement guérie par **A.**

Palpitations ou *pulsations anormales du cœur,* guéries en 54 jours par **A.**

Dilatation du cœur. F. de 50, étouffements allant jusqu'à la défaillance, surtout la nuit en changeant de position, guérie par (qui dans ce cas fut merveilleux) **A.**

Battements violents de la carotide droite, avec douleurs de tête, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. F. surchargée de soucis, surexcitée, nerveuse au plus haut degré, calmée en 3 jours, puis un peu plus tard guérie par **A.**

Autre cas semblable, avec bruit de râpe ; surexcitation notable du mal après la première cuillerée à dose ordinaire ; mais à dose diminuée des 3/4 (1/4 de verre complété d'eau pure) le soulagement commence, puis le mal disparaît, par **A.**

Maladie du cœur (de famille), depuis 6 ans, palpitations, crachement de sang à la moindre tentative de marche ou à la moindre émotion, toux, insomnie. F. de 39 (**B.** 404), en 9 jours amélioration notable dans tous les symptômes. Les compresses d'A. ôtent la douleur du cœur en 10 minutes, plus de toux, sommeil paisible ; 9 jours plus tard plus de symptômes ; une longue marche même n'offre plus le moindre inconvénient. Guérie par, intus et extra, **A.**

Coliques (V. *Intestins*).

Coma (V. *Léthargie*).

Commotion au cerveau (V. *Tête*).

Condylômes (V. *Tumeurs*).

Congélation (V. *Couleur bleuâtre de la face*).
— *des coudes et des genoux*. H. de 42. **A.**
avec *Él. A.*
— et *froid perpétuel*. F. de 48. **S.**
avec *Él. R.*
— *du pied*. H. de 48, danseur de profession, guéri par, intus et extra, **A.**
avec *Él. A.*
— *générale*, pour être tombé dans un puits et y avoir passé la nuit. H. de 39, guéri par **S.**
et applications alternées de *Él. R.×J.*
Comme on voit par la différence des remèdes, il faut tenir compte de la constitution, et c'est elle qui décide.

Congestions ou état congestif des vaisseaux sanguins. **A.**
avec *Él. A.*

Consomption (V. *Marasme*).

Constipation. Suivant la constitution, quelquefois **S.**
quelquefois **A.**
Le plus souvent aussi elle est la conséquence d'un autre mal, et dans ce cas le remède indiqué par ce mal la fait disparaître avec lui. Souvent elle provient d'un échauffement soit des intestins, soit de la matrice (pertes blanches), et dans ce cas on la guérit par C.

Contractions nerveuses *de tout le corps*, qui s'était enraidi chez une f. Guérie en 5 minutes par seule *Él. R.*
— *des nerfs*. F. de 30, guérie par [1] *Él. R.×A.*

---

(1) L'adjonction de S. ou A. intus (suivant la constitution) devient nécessaire en cas de résistance. M. **M.** ajoute même des bains de C.5°.

Contusions, *bleus (Ecchymoses),* suite de chute ou de coups, à la tête ou ailleurs. Sur le moment même, compresses d' *Él. R.*
2, 3, 4 grains (suivant l'âge) à sec de S.
Plus tard, si l'ecchymose n'est pas dissipée, on ajoute des compresses avec 10, 15 ou 20 grains de S.
S'il y a émission de sang au premier moment, au lieu de mettre Él. R., on met des compresses de 10, 15, 20 grains d' A.
jusqu'à cessation de l'hémorrhagie, puis compresses sur la plaie d' *Él. Bl.*
alternées avec compresses, comme ci-dessus, de S.

Convulsions. Généralement A PETITES DOSES S. [1]
ou, suivant la constitution, généralement A PETITES DOSES A.
Du reste, on doit choisir la dose.
— *d'été.* S.
— *de dentition.* S.
— *des vers.* Ver.
Affection spasmodique au sein gauche chez un h., guérie instantanément par (nuque, symp. et plex. sol.) *Él. J.*
Convulsions depuis 3 ans, pendant l'été seulement. F. de 62, guéries et n'ont jamais reparu, par S.
Convulsions graves, suite de frayeur, enlevées instantanément par (au symp.) *Él. R.*
Mouvements convulsifs. Item. *Él. R.*
Convulsions avec *commencement de folie.* H. de 51, guéri par S.
avec applications à l'occiput d' *Él. R.*
Convulsions avec *démangeaisons au nez.* F. de 39. Ver.
Altérations et troubles au symp., par suite de frayeur. F. de 25, guérie par applications au symp. et plex. sol. d' *Él. R.*

---

(1) On peut insister avec C.5°, même en bains. **M.**

Altérations nerveuses, produites par le gaz acide carbonique. H. de 41, guéri par S.

Convulsions, suite de frayeur. Enf. de 8. S.
et applications à l'occip. d' *Él. R.*

Convulsions laissées par le choléra. H. de 30, guéri par *Él. R.*

Convulsions pendant les règles. F. de 22, ici par défaut de circulation du sang, guérie par, A DOSES MINIMES, A.

Convulsions, trismus et *tétanos* des enfants, même nouveau-nés, avec serrement des mâchoires. S.
à l'occip. et, au besoin, au symp. *Él. J.*

(Comp. *Trismus, Tétanos, Mâchoire.*)

Coqueluche. Selon la constitution probable de l'enfant d'après celle des parents. Souvent A.
souvent aussi S.

On a réussi également avec S. 2°
mais en l'alternant avec P.

Dans des cas résistants, on a réussi avec C.
mais probablement dans des cas compliqués et chroniques comme le suivant :

Petite fille de 10, très-pâle, lymphatique, issue d'une mère phthisique et d'une famille sujette à la phthisie, prit la coqueluche. Le poumon s'engorgea et resta pris, avec bruit plus prolongé dans l'expiration que dans l'aspiration, amaigrissement rapide, fièvre continue, surtout la nuit, etc. Guérie par C.

En somme, nos réussites par A. et par S. sont en nombre à peu près égal jusqu'ici. On assure que l'emploi du Ver. a aussi rendu des services.

Cors *aux pieds, oignons, etc.* Disparaissent par une cure de 2 ou 3 mois de S.

Coriza. Si on sait le prendre au début (comme tous les rhumes et les refroidissements), on peut toujours s'en défendre par S., soit en en prenant une cuillerée à café toutes les 5 minutes pendant 1/2 heure, soit en en

mettant 3 à 5 grains à sec sur la langue. S.

Une personne qui était très-sujette aux rhumes et aux catarrhes depuis sa jeunesse et qui le devenait tous les ans davantage, n'a pas eu un seul rhume, pas même un coriza depuis 3 ans et s'en est libérée par ce procédé plus de 8 ou 10 fois par an. Elle conservait quelquefois des catarrhes jusqu'au milieu de l'été.

Cou (V. *Gorge*).

Couleur bleuâtre *de la face (Cyanose)*, résultant d'un froid intense. Quelquefois seule *Él. A.*
quelquefois avec A.

M. indique aussi C.5° et bains A.2° et C.5°.

Coup de sang (V. *Apoplexie*).

Coup de soleil (V. *Insolation*).

Couperose (V. *Acné*).

Coupures avec émission de sang. Laver dans de l'eau avec 20 grains A. par verre d'eau ; le sang tarit au bout de 1/2 minute. On peut ajouter des compresses d'A ou d'Él. A. en cas d'hémorrhagie grave. Ces compresses, mises en permanence, ont même *cicatrisé l'artère* dans un cas désespéré.

Coxalgie (V. *Hanche*).

Crachement de sang *(Hémoptysie)*. A FAIBLES DOSES A.

H. de 24, A DOSES MINIMES A.

— *avec essoufflement.* H. de 68 (**B.** 360), guéri en 6 semaines par S.×A.
et enfin, vu la résistance, par C.

S. seul a achevé le traitement, vu le C., qu'il ne faut pas abandonner tout à coup.

Crampes *d'estomac.* Si accidentelles, cessent volontiers par 2 ou 3 grains, ou plus, pris à sec [1], de **S.**
ou avec 1 ou 2 applications au creux de l'estomac d' *Él. R.*
Si elles sont constitutionnelles ou anciennes, **S.**
avec applications au symp., plex. sol. et nuque d' *Él. R.*
— *menstruelles de l'estomac.* Suivant la constitution, **S.**
ou bien [2] **A.**
— *aux jambes.* **S.**
et aux nerfs intéressés [3] *Él. R.*
— *à la nuque.* S'il s'agit de la crampe par la marche, le froid ou la fatigue, il suffit de 4 à 5 grains à sec sur la langue de **S.**
auxquels on peut ajouter à la nuque [4] *Él. R.*
— *de l'écrivain,* à la main. **S.**
avec applications fréquentes aux nerfs intéressés [5] *Él. R.*
en cas de résistance **C.**
— *des paupières.* **S.**
avec applications aux sus et sous-orbitaux d' *Él. R.*
— *du nerf du talon.* Dissipées à l'instant par applications aux nerfs de la jambe, surtout sous les deux chevilles [6], d' *Él. R.*
En cas de retour, ajouter, intus, **S.**

---

(1) **M.** : 10 grains de S. à sec les ôtent instantanément. Él. R.×J. aux 6 grands points.

(2) **M.** : Comme précédemment, ou Él. A., A. (2e verre), onctions A.2° sur le point et sur le cœur.

(3) **M.** : Onctions C.5° les enlèvent aussitôt, ou bains ou compresses C.5°, S. (1er verre) ou C.5° (1er verre), compresses Él. Bl.

(4) **M.** : Él. R.×J. à l'occip., ou compresses C.5°, S., ou A. 2° ou Él. Bl. à la nuque.

(5) **M.** : Compresses C.5°, ou S., ou Él. Bl.

(6) **M.** : Él. R. au nerf du talon l'enlève aussitôt. Sinon, compresses comme à la note 4.

— *d'estomac.* F. de 32, très-lymphatique, qui dans son enfance avait eu le sang vicié par une *gale* très-opiniâtre et fille d'une mère morte d'un *cancer,* était retenue au lit par de fortes crampes d'estomac, avec impossibilité complète de digérer quoi que ce fût ; en outre, douleurs rhumatismales erratiques, se promenant par toutes les parties du corps. Guérie après un long traitement par **S.**
— H. de 74. **S.**
et, en les alternant, *Él.*
Spasmes au petit doigt empêchant tout travail. F. de 25, intus et extra, **S.**
et compresses d' *Él. Bl.*

Crêtes de coq (V. *Tumeurs*) *(Condylômes).*

Crétinisme (d'origine probablement syphilitique, mais qui devient héréditaire). Doit pouvoir se guérir principalement par S. intus, bains S. et C.5°, avec traitement spécial du goître qui accompagne d'ordinaire cet état maladif. Aucun cas n'a encore été traité par l'auteur, ni aucune guérison ne lui a été signalée.

Croissance *trop rapide.* Jeune fille de 12 ans, fille d'une mère ayant eu une maladie du cœur (la famille y était sujette), était entièrement développée et réglée comme à 16 ans, mais était hectique, toussait, pâleur, inappétence, etc. (**B.** 406), complètement guérie par **S.**

Croup *(Dyphtérite)* (V. *Gorge*).

Croûte *de lait.* Donner à la nourrice [1] **S.**
— *à la face.* Intus et en pommade **S.**
— *serpigineuses* (V. *Syphilis*).

---

(1) **M.** : On peut aussi le donner par grains à sec (20 par jour), toutes les 1/2 heures, à la nourrice et faire des onctions de pommade C.5° sur la tête de l'enfant.

Cyanose (V. *Couleur bleuâtre, etc.*).

Cystite (V. *Vessie*).

Danse de Saint-Guy *(Chorée)*, A PETITES DOSES (2e ou 3e verre), S.
A aussi été vaincue par seule [1] *Él. R.*
— *avec faiblesse d'une jambe* depuis la naissance et altération dans le nerf sciatique (douleur), guérison par S.
avec applications, nuque, symp., plex. sol. et sciatique, d' *Él. R*

Dartres *(Herpès)*. Éruptions à la peau et toutes leurs variétés. Se guérissent presque toutes par S.
quelques-unes par A.
Dans quelques cas compliqués, on a recours à C.

Les dartres consistent en une quantité plus ou moins grande de vésicules, très-variablement groupées sur certaines régions de la peau, qui, à ces places-là, devient en général rouge et enflammée, tout en restant blanche et naturelle une ligne ou deux plus loin. Ces vésicules, d'abord transparentes, puis troubles, sont de volumes très-divers et peuvent atteindre la grosseur d'un petit pois. Elles se rompent, puis forment des croûtes ou plaques jaunâtres.

Le S., qui est ici le grand remède, a pour propriété de pousser l'éruption et de l'augmenter souvent prodigieusement. Dans ce cas, il convient *d'affaiblir assez* la dose pour arrêter la sortie, car la guérison n'en est ni plus lente ni plus prompte, tandis que l'inconvénient est très-réel.

Cette propriété que possède le S. de pousser à la peau toutes les éruptions rend des services précieux pour rappeler à la peau celles qu'une imprudence ou un accident a fait rentrer. Dans de tels cas, il sauve la vie.

---

(1) **M.** : Insister au besoin par C.5° (2e dilution), boire peu et souvent, Él. R.×J. aux 6 grands points, onctions d'A.2° au cœur, bains de C.5°, ou de S. ou de S.5°, avec onctions du même à toute la tête.

Pour toutes les dartres, même les furfuracées, M. **M.** indiquait **S.**

avec applications au symp., occip. et plex. sol. d' *Él. R.*

Aujourd'hui le S.5° (ancien *anonimo*) est spécialement puissant contre les éruptions psoriques, et on peut le substituer à S. quand celui-ci ne fonctionnerait pas assez bien [1]. **S.5°**

« Si on donnait, » dit M. **M.**, « 10 globules ou 100 au lieu d'un, l'éruption augmenterait de plus en plus, et on pourrait croire à une guérison plus prompte. Mais l'expérience prouve qu'un traitement à la dose ordinaire ou diminuée vaut mieux, parce qu'il purifie mieux le sang.

(Comp. *Ecthyma, Eczéma*).

(V. *Peau, Prurigo*).

Dartre au bas-ventre et ailleurs, avec *douleurs articulaires,* vaincue en 2 mois par **S.**

— *datant de 16 ans.* H. de 46, guéri en 4 mois par **S.**

— *impétigo à la face* (V. *Face*). H. de 25, traité pendant 4 ans sans résultat, guéri en 50 jours par **V.×S.**

— *furfuracées générales,* nombreuses guérisons par **S.**

— *avec angioite grave* (Comp. *Angioite*), guérie en 4 mois par **A.**

— *furfuracée (Lèpre) à la tête.* Enf. de 10, guéri par **S.** avec compresses abondantes du même.

— *squameuse par tout le corps.* Enf. de 7, guéri par, intus et extra, **S.**

— *furfuracée.* F. de 51, à grandes doses, **S.**

---

(1) M. **M.** (nouvel ouvrage) propose d'ajouter C.5° et S.5° intus (1er verre), Él. R.×J. aux 6 grands points, bains, onctions, compresses de C.5°, ou S., ou S.5° ou A.2°, compresses aux hypocondres de F.2° ou C.5°, ajoutant cependant que le C.5° est le plus efficace. On l'expérimentera. Tenir compte de la constitution pour le choix des remèdes et des électricités.

Au mot *Efflorescences,* M. **M.** donne S. (1er verre), ou un grain S. à sec toutes les heures, S.5° (1er verre), ou un grain S.2° toutes les 1/2 heures, Él. R.×J. aux 6 points, bains C.5° et S.

Exanthème à la main. H. de 32, guéri par, intus et extra, C.
— *furfuracée.* F. de 35, guérie par S.
occip. et symp. *Él. R.*
— *avec ascarides.* F. de 29, guérie par Ver. × S
— *au bras,* progressante. F. de 22 (**B.** 187), a résisté à S., vaincue en 6 semaines par A

Défaillance (V. *Évanouissement*).

Délire (V. *Fièvre*).

Delirium tremens *des ivrognes.* S.

Démangeaison (V. *Prurit*). Intus et onctions S.

Dents.

Mal de dents. S'il n'est qu'accidentel et résultant d'un coup de froid ou d'une névralgie, il disparaît d'ordinaire par une application d'Él. Bl. (en compresse sur coton cardé) à la tempe et sous l'oreille, 20 secondes sur chaque point. *Él. Bl.*
Pour empêcher le retour, on donne intus S.
Quand il y a fluxion, la compresse l'Él. Bl. ou celle d'Él. R. peut faire du bien, mais le S. est de rigueur. S.
S'il y a tendance congestive, au lieu de S. on donne A.
S'il y a résistance, on recourt à C.
Déchaussement des dents. Aux lymphatiques S.
mais aux angioitiques A.
Dentition difficile. On donne à la nourrice S.
ou, s'il y a angioite chez les parents ou la nourrice, A.
Fistule dentaire. Intus et en gargarismes C.
Carie des dents. Comme précédemment. C.
Les guérisons obtenues par cette médication simple avant l'invention des nouveaux remèdes sont innombrables et confirmées par celle de l'auteur.
Maux de dents continuels. F. de 20, guérie en 15 jours (**B.** 110) par [1] S.

(1) Dans son nouvel ouvrage, M. **M.** propose : S., C., A. (1er verre), C.5° en onctions sur le point douloureux, gargarismes d'Él. R., ou Bl., ou A., ou R. alternées.

Descente de matrice (V. *Matrice*).

Déviation de l'épine dorsale. S. pris intus, en lavages avec eau-de-vie de S. (25 grains par litre) tout le long de l'épine, le matin. Bains (100 grains) S., au besoin [1].

Diabète, urine sucrée (V. *Urine*).

Diarrhée (Comp. *Dyssenterie*) (V. *Coliques* et *Intestins*).

S'arrête volontiers par une dose de 4 à 8 grains à sec, comme aussi par même remède au 1er verre [2]. S.

Contre le déchaussement. Gargarismes C.5°, grains à sec toutes les demi-heures, bains et onctions C.5°, bains et onctions S., gargarismes d'Él. Bl. ou A.

Mal de dents, avec ou sans fluxion ou enflure. R. ou J. sur le mal à l'extérieur et onctions C.5°, puis bains C.5°, S. intus et Él. Bl. en compresses.

Dentition difficile. Donner à la nourrice S., 10 grains S. sec, A. et onctions C.5° sur la mâchoire de l'enfant, avec Él. R.×J. à la mâchoire.

Fistule dentaire. En outre des remèdes ci-dessus, tenir dans la bouche de l'eau de C.5° (50 grains par verre), compresses de F. ou F.2° sur les hypocondres.

Ces indications montrent tous les moyens auxquels on peut recourir dans les cas résistants et peuvent être utiles à ce titre. Mais il faut, pour bien choisir, tenir compte comme toujours de la constitution du malade et de la cause du mal.

(1) M. **M.** propose d'ajouter C. et A. (1re dilution), C.5° en bains et en onctions sur toute la tête ou bains de S. et d'A., avec Él. R.×J. aux 6 grands points et le long de l'épine.

(2) M. **M.** propose en outre pour la diarrhée *non sanglante* : S., 20 grains S. secs par jour, bains S., Él. R.×J. aux 6 grands points, bains C.5°; pour la diarrhée sanguinolente, A. ou A.2°, 20 grains A. ou A.2° à sec par jour, Él. A. ou onctions C.5° aux mêmes points, ou onctions F. ou F. 2° aux hypocondres, ou onctions A.2° sur le cœur et bains A.2° et C.5°.

Enf. de 8 à 9 mois, nourrie par une mère scrofuleuse, est prise d'une diarrhée continue qui l'épuisait; guérie par S.

Enf. de 8 mois, né avant terme, frêle, tête énorme, sevré à peine, est pris d'une entérite choléríforme qui l'emportait. Guéri par *1 globule dans un verre;* UNE GOUTTE de ce verre dans un 2e verre; UNE CUILLERÉE A CAFÉ de ce 2e verre à de longs intervalles, de S.

H. de 30, frêle, maladif, atteint depuis des semaines d'une diarrhée qui l'avait réduit à l'état de squelette, avec toutes les apparences de la phthisie. Guéri de la diarrhée par quelques doses de S.

— *chronique,* depuis 8 ans, reste de choléra, suivi de typhus, guérie (Algérie, 5) par S.×F.

Digestion difficile *(Dyspepsie),* indice constant d'une constitution lymphatique (les angioitiques ont l'estomac chaud et digèrent facilement).

On remet une digestion qui s'arrête accidentellement par 2 à 4 grains à sec de S.
auxquels on peut ajouter une ou deux applications à l'épigastre et même au symp. d' *Él. R.*

En cas de résistance ou si le mal est chronique, on ajoute un traitement de (1re dilution) S.
avec applications soir et matin aux mêmes points d' *Él. R.*

Quelquefois on a recours, en cas de résistance [1], à C.

F. de 45, gastralgie très-violente, avec dyspepsie, guérie par une seule application d' *Él. R.*
et quelques doses de S.

Les guérisons sont journalières et ne manquent jamais.

Douleurs (Comp. *Névralgies*). Toutes les douleurs peuvent être attaquées d'emblée par les électricités et cèdent à leur emploi d'une manière subite et définitive toutes les fois

---

(1) M. **M.** propose, en cas de résistance, bains de C.5°.

qu'elles sont accidentelles et ne proviennent pas d'une cause interne ou constitutionnelle.

C'est le cas des *céphalalgies, insolations, névralgies dentaires, points de côté, rhumatismes, douleurs articulaires, lumbagos, sciatiques, etc., etc.*

Quand la douleur résiste absolument à l'électricité, cela prouve que les nerfs ne sont plus conducteurs, à càuse des humeurs qui s'y sont fixées. On fait alors des applications de compresses d'A., pour rétablir la conductivité, et on revient aux électricités, qui alors fonctionnent.

Si après avoir disparu, en tout ou en partie, les douleurs reviennent, c'est preuve qu'elles proviennent d'une cause constitutionnelle profonde, et on ajoute le traitement interne.

L'augmentation d'une douleur vive pendant la nuit est très-souvent un signe caractéristique de la présence du virus syphilitique et réclame l'emploi du S.

Une douleur du côté droit, qui s'étend jusqu'à l'épine dorsale et remonte de là jusque sur l'épaule droite, doit faire penser à la possibilité d'une maladie du *foie.* Une douleur du côté gauche, accompagnée de vertiges et de palpitations, doit faire soupçonner une affection du *cœur.* C'est à celui qui choisira le remède de voir si les autres symptômes confirment ou non cette présomption. Comparez pour les symptômes les articles *Foie* et *Cœur.*

Un point douloureux au toucher sur le sternum, vers les clavicules, indique la présence probable d'une influence syphilitique.

Un point douloureux au crâne, sur la suture sagittale, indique chez la femme un état hystérique.

Des douleurs dans les os du nez, surtout si elles s'exaspèrent à la chaleur du lit, indiquent une constitution travaillée profondément par un ancien virus syphilitique probablement hérité.

Ces diverses remarques, importantes pour le choix du remède, ne sont pas toutefois l'indice certain qu'il faille délaisser l'usage du C. et du S. pour celui du F., de l'A. ou du Ven.; car d'abord le S. et le C. sont antivénériens, et d'ailleurs la constitution ne permet pas toujours de les délaisser en tant qu'agents principaux. Le F., l'A. ou le Ven. deviennent des

auxiliaires, le plus souvent, à moins que la cause de la maladie ne soit connue et n'en fasse exceptionnellement des remèdes principaux.

Douleurs ostéoscopes (comme de brisement). Intus et extra S.
avec *Él. R.*
et quelquefois avec *compresses* seulement d' A.
— *ostéoscopes* d'origine vénérienne. Ven.
et si elles se fixent aux articulations, aux points douloureux *Él. V.*
— *de dents* (V. *Dents*). Quelquefois aussi enlevées par un seul grain de S.
— *de la tumeur blanche du genou* (V. *Genou*) [1].

---

(1) M. **M.**, dans son récent ouvrage, propose :

Pour douleurs névralgiques, Él. R., J., ou R.×J., ou S., ou A., ou C.5° (1er verre), avec bains et surtout onctions C.5° sur la partie douloureuse, ou bien onctions S. ou onctions A.2°.

Pour la céphalalgie, même traitement, plus Él. Bl. aux sus-orbitaux en compresses.

Pour la douleur au côté droit, onctions F. ou F.2° aux hypocondres, avec F. intus (1er verre) et compresses d'Él. Bl.

Pour douleurs nocturnes, Ven. (1er verre), même traitement que pour névralgies, plus bains de S., C.5°, A., S.5°.

Pour douleurs au côté gauche, A. ou A.2° (1er verre), bains C.5°, compresses ou onctions A.2° sur le cœur, Él. Bl. au symp.

Pour douleurs au premier tiers du sternum, Ven. (2e verre), compr. de Ven., ou de C.5°, ou bains de C.5°, ou bains de S., ou Él. Bl. dans le bain.

Pour douleur à la suture sagittale (clou hystérique), C. (1er verre), compresses ou onctions sur le point douloureux de C. ou C.5°, ou bains de C.5°, ou onctions de C.5°, ou compresses d'Él. Bl.

Pour douleurs dans les os du nez, Ven. (2e verre), onctions Ven. ou C.5° ou S., et compresses d'Él. Bl.

Pour douleurs ostéoscopes, S. (2e verre), bains ou onctions, ou compresses de S. ou d'A.2°, Él. A. occip. et symp., et onctions ou compresses C.5° sur le point douloureux, ou bains C.5°, Él. Bl. en compresses, Él. R.×J.

Pour douleurs vénériennes, Ven. (2e verre), avec Él. V., le reste comme pour le cas précédent.

Guérisons :

Douleurs au côté, depuis 3 mois, à la suite de couches, ont été enlevées instantanément par (sur le côté) *Él. R.*

— *du bras,* d'un h. de 35, à la suite d'une chute grave 7 mois auparavant et qui depuis lors avait été incapable de tout travail, a disparu presque instantanément par l'application au nerf brachial d' (**B.**) *Él. R.*

— *névralgique.* F. de 21, à la tempe gauche et jusque sous l'oreille gauche, l'empêchant depuis 8 jours de travailler et de dormir, et ayant résisté à tout traitement, disparue sans retour et instantanément par suite de 3 petites compresses simultanées de 30 secondes d' (**B.**) *Él. Bl.*

— *lancinante goutteuse à l'articulation qui relie le grand doigt à la main,* côté gauche, persistant depuis 10 ans, résistant à tout traitement et s'exaspérant parfois jusqu'à faire crier le patient, qui même dans les intervalles n'avait aucune force dans la main, a été dissipée par une seule compresse d' (**B.**) *Él. V.*

Elle a essayé de revenir 3 mois plus tard, mais, par une seconde compresse, elle a disparu définitivement.

Des cas semblables, quoique parfois moins prompts, sont innombrables et deviennent un jeu pour celui qui est appelé à manier ces liquides électriques.

Pour les douleurs de la tumeur blanche du genou, Él. R.×J. aux nerfs intéressés, C.5° en compresses, onctions ou bains, ou Él. Bl., ou C. (1er verre).

Pour douleur du bras par suite de chute, que nous avons guérie (Voir plus bas, dans les *Guérisons*) par Él. R., M. **M.** propose : bains, onctions et compresses soit de C.5°, soit de S., soit d'A.2°, avec S. ou A. (1er verre).

Et M. **M.** continue à reproduire ainsi tous les cas qu'il a guéris avec les anciens remèdes que nous énumérons, en proposant un traitement tout nouveau avec les nouveaux remèdes. D'où l'on voit que ces traitements demandent à être confirmés par une réussite, tandis que les anciennes guérisons sont des faits.

— *spasmodique et rhumatismale au pied* depuis 10 ans. H. de 23. Vaincue par 3 applications d' *Él. R.*
et intus S.
— *à la main* depuis 18 ans. F. de 47. S.
avec *Él. R.*
— *à la tête* depuis 20 ans. H. de 34. S.
occip. et symp. *Él. R.*
— *au cou et à la tête,* suite d'une chute 4 ans auparavant, enlevée par applications d' *Él. R.*
Endolorissement général du corps, suite de chute. H. de 50 ; la douleur a été enlevée aussitôt par *Él. R.*
Douleurs erratiques. H. de 39, guéri par S.
symp. et occip. *Él. R.*
Restes de douleurs articulaires depuis 7 ans. F. de 61, enlevées par, à l'occip., *Él. R.*
Douleurs à un bras, fracturé jadis. H. de 54, guéri par, intus et extra, S.
sur le nerf brachial *Él. R*
— *à l'épaule,* suite d'effort, l'épaule a été remise par S.
avec *Él. R.*
— laissées par une ancienne petite vérole. H. de 44, douleur dans le sacrum et au haut de la hanche, avec menace de coxalgie, ancienne syphilis, enfants plus ou moins atteints de cet héritage, un d'eux mort très-jeune sans cause connue, guéri en 3 mois environ par (**B.**) S.×Ven.
et *Él. R.*
— *dans la hanche.* H. de 64 (**B.** 124), dissipées en 3 mois par S.
et *Él. R.*
— *et inertie du bras.* H. de 73 (**B.** 238), a pu porter la main à la bouche dès la 1re application d'Él. (30 secondes), guérison achevée par S.
et *Él. R.*
— *brachiale,* rhumatisme, avec urines brûlantes. H. de 83. A première application de l'Él. R. la douleur a disparu ; guérison achevée (**B.** 255) par S.
avec *Él. R.*

— *dans les jambes,* avec toux. H. de 22 (**B.** 382), guéri en 15 jours par **S.**
et *Él. R.*

— *brachiale,* à la suite d'une chute qui avait probablement affecté le foie, améliorée par première application de R.; améliorée surtout par S. et R.; complètement guérie par un peu de F. à la fin. **S.**
avec **F.**
et *Él. R.*

— *lancinante dans le pli de l'aine,* avec rhumatisme. H. de 31 (**B.** 498), guérie en 1 mois par **S.**
avec *Él. R.*

Dysménorrhée (V. *Règles*).

Dyspepsie. Manque d'appétit (Comp. *Digestion difficile*). **S.**

Les guérisons ne sauraient se compter. Il n'y a pas de résultat plus constant ni plus assuré.

Dyssenterie (V. *Diarrhée*).

— *non sanglantes* (de quelle nature qu'elles soient d'ailleurs), **S.**
qui souvent est d'un effet remarquablement prompt.

— *sanglantes.* Même effet par (alternés) **S.×A.**

Du reste, ici s'applique la règle bien facile de donner S. et, s'il ne réussit pas, d'y ajouter A.

— *vénériennes.* **Ven.**
Ven.×A.
ou

En général A DOSE ORDINAIRE, *cuillerées petites et fréquentes.*

— flux de sang. H. de 70, guéri par **S.**
Él. R.
symp.

Perte de sang, depuis 7 ans. H. de 49, guéri par **S.**
symp. et plex. sol. *Él. R.*

Dyssenterie depuis 8 jours. H. de 33 (**B.** 232), arrêtée dès le 1er globule et guérie par **S.**

— *violente* depuis une semaine, privant de toutes forces. H. de 65 (**B.** 305), alité, immobile, pouvant à peine parler, yeux fixes, faiblesse complète. Guéri et rendu à sa vigueur complète en 3 ou 4 jours par **S.**

Dysurie. Difficulté d'uriner (V. *Urine*).

Ecchymoses (V. *Contusions*). Intus et extra [1] A.

Éclampsie ou convulsions des femmes en couches S.
à l'occip. et au besoin aussi au symp. *Él. J.*
(Comp. *Convulsions, Trismus, Tétanos, Mâchoires*) [2].

Écorchures *saignantes,* compresses d' A.
— *non saignantes,* compresses de S.
— *graves au pénis* [3]. Intus et extra Ven.

Écoulements. Transsudations muqueuses par les orifices. F. de 31, guérie par S.
occip. et symp. *Él. R.*

Écrouelles *(Scrofules, Humeurs froides).* S.
et sur tous les points *Él. R.*
Lorsque les glandes sont en suppuration, le C. est nécessaire aussi, seul ou alterné, S.×C.

Ecthyma (sorte d'éruption) (V. *Dartres*).

Eczéma. Pustules avec chaleur brûlante. S.
ou bien A.
F. de 50, grand refroidissement dans une habitation malsaine, puis fièvre, avec abondante éruption d'eczéma sur la figure, les mains, les bras, etc., guérie par quelques doses de S.
Nombreuses guérisons depuis lors [4].

---

(1) M. **M.** propose : A ou A.2° (1er verre), compresses C.5°, Él. A. aux points intéressés. Compresses A.2° ou Él. Bl., bains avec Él. Bl.

(2) M. **M.** propose (comme aussi pour *Trismus, Tétanos, Convulsions*) : S. (2e verre), boire peu et souvent, onctions de S. sur les mâchoires, etc. Él. J. partout.

(3) M. **M.** propose : Ven. (1er verre), onctions et bains C.5° ou S., ou bains S., ou onctions et compresses S., ou compresses Él. Bl., R.×J. au sacrum.

(4) M. **M.** propose : S. ou A. (1er verre), onctions ou bains ou compresses de C.5° ou de S.5° ou de S., Él. R.×J. aux 6 grands points, ou compresses C.5° aux hypocondres.

Efflorescences (V. *Éruptions* et *Dartres*).

Éléphantiasis (V. *Lèpre*, pour la description des symptômes). Comme pour toutes les éruptions de la peau auquel M. **M.** ajoute, à l'occip. et au symp., **S.** *Él. R.*

Plus récemment, M. **M.** prescrit de donner 1/2 verre d'A. alterné un jour avec S., le lendemain avec S.5°, le jour suivant avec S.6°, et ainsi de suite, avec compresses des mêmes remèdes, en alternance simultanée, de telle sorte que la compresse (ou l'onction) soit toujours du remède dont on boit.

Il ajoute que des compresses de *Blanche* et de *Verte* sont aussi d'un bon effet (soir et matin, comme ci-dessus), et qu'en cas de résistance les anticancéreux peuvent être nécessaires pour vaincre [1].

Jeune h. de 16, de Panama, ayant toutes le apparences de la vieillesse décrépite et la peau entièrement couverte d'écailles, comme la peau de l'éléphant, avec nombreuses plaies. Le C. et le S. l'avaient presque guéri; il ne restait plus qu'une plaie avec croûtes à une jambe. Mais, impatient de guérir, il prit des doses de plus en plus fortes (jusqu'à 2000 grains par jour); il fut attaqué à la poitrine et mourut. **S.**

avec **C.**

Un h. qui avait les jambes littéralement grosses comme celles de l'éléphant, se trouvait trop avancé pour pouvoir guérir. Malgré cela, sa santé fut beaucoup améliorée par **S.**

Une f. de 60, atteinte à la jambe gauche, a été guérie par de simples compresses de **S.**
(20 globules dans un verre).

---

(1) Dans son nouvel ouvrage, M. **M.** propose : C., S., A., A.2°, C.5° (1er verre), avec bains, compresses et onctions de C.5°, ou bien de S.5° ou de S., compresses d'Él. R., V., Bl., ou compresses de C.; Él. R.×J. aux nerfs intéressés et aux 6 grands points, ou bains, compresses et onctions d'A.2°, et onctions de F.2° aux hypocondres.

En fait de cas guéris, M. **M.** en rapporte un certain nombre et donne comme toujours les noms et les adresses.

Embonpoint *maladif.* H. de 68, guéri par et au symp. **S.** *Él. R.*

— H. de 34, guéri par mêmes remèdes.

Plus récemment, M. **M.** conseille le C.7° en cas de résistance [1].

Emphysème. Enflure causée par l'introduction de l'air ou le développement d'un gaz dans le tissu cellulaire, à doses MINIMES, **S.**, **A.** ou **C.**

— *du poumon* (V. *Poumon*).

Empoisonnements.

Un seul remède, le S., suffisant contre tous les poisons, il n'y avait du côté de la médication aucun intérêt à donner les développements qui vont suivre. Mais nous les avons crus utiles pour mettre chacun en état de remonter à la cause de certains empoisonnements.

Il nous a aussi paru bon de montrer au lecteur qu'en dressant une liste des poisons les plus connus et les plus violents, on se trouvait avoir fait la liste des principaux médicaments en vogue.

De ces poisons, quelques-uns ont été définitivement écartés, comme trop nuisibles, même à doses infiniment petites. D'autres commencent à prendre le même chemin, et il est à désirer qu'on les bannisse tous de même, car, s'ils ont l'avantage d'arrêter ou de refouler certaines maladies, ils ont le désavantage d'attaquer la constitution, et nul n'oserait dire jusqu'où leur influence meurtrière peut s'étendre. Décidément, le procédé qui consiste à *faire un mal quelconque pour qu'il en résulte du bien*, nous semble en médecine être aussi condamné qu'en morale.

---

(1) Le C.7° paraît remplacé par le C.5°, qui a été perfectionné. M. **M.** prescrit dans son nouvel ouvrage : S., ou Ven., ou A., ou A.2° (1er verre), ou 20 grains C.5° secs par jour, ou bains de S. ou d'A.2°, Él. R.×J. aux 6 grands points, bains avec Él. Bl.

A. — Empoisonnements lents ou intoxications.

Parmi ces empoisonnements, nous citerons les mieux connus.

1° *Par le plomb.* Anémie particulière, *teinte jaune pâle,* avec décoloration générale des tissus, maigreur, chairs flasques, faiblesse ; souvent bouche sucrée, haleine fétide, *liséré bleuâtre,* ardoisé, courant le long du bord libre des gencives, envahissant quelquefois les dents et l'intérieur de la bouche, avec l'accompagnement ordinaire de tous les empoisonnements, coliques, douleurs, paralysies partielles, douleurs de tête, avec accidents tels que le délire, les convulsions épileptiformes ou le coma. Provenant de vases mal étamés, de vin frelaté, de conduits d'eau en plomb, de peintures à la céruse, de médicaments contenant du plomb.

2° *Par le mercure.* Eczéma à l'intérieur des cuisses, au scrotum, aux aînes et au bas-ventre ; stomatite mercurielle avec saveur métallique, douleurs vives, enflure des gencives, qui s'ulcèrent, ébranlement ou même chute des dents, haleine fétide, salivation très-abondante, insomnie complète, tremblement mercuriel avec petites secousses successives des membres, surtout des bras, souvent avec parole embarrassée et grimaces, impossibilité de rien porter à la bouche, délire ou affaiblissement de l'intelligence, évanouissements, cachexie mercurielle, avec bouffissure, pâleur, hébétude, gencives fongueuses, molles, saignantes, *liséré livide* (et non plus bleuâtre) sur le bord libre des gencives, palpitations, œdème des jambes, hémorrhagies diverses, inappétence, diarrhée.

3° *Par l'ergot de seigle,* qui débute par une sorte d'ivresse, avec céphalalgie, vertiges, troubles des sens, agitation, tristesse, suivis de fourmillements aux extrémités, envahissant tout le corps, contractures et spasmes avec cris (spasme de la glotte), coliques, paralysies partielles (amaurose subite, surdité, perte du goût et de l'odorat), appétit conservé, quelquefois exagéré, rarement des troubles de digestion, gangrène des orteils, quelquefois des jambes ou des bras, qui se détachent du corps, mort.

4° *Par le sulfure de carbone,* employé, entre autres, pour dissoudre le caoutchouc. Sorte d'ivresse, vertiges, idées vagues, troubles de la vue, titubation, faiblesse, céphalalgie, nausées, sueurs froides, délire, insomnie, douleurs dans les membres, fourmillements, troubles dans les mouvements, affaiblissement des sensations, crampes, contractures, fonctions génératrices amoindries ou supprimées dans les deux sexes, dégoût des aliments, vomissements verdâtres, bilieux, coliques sans diarrhée ni constipation, odeur de sulfure de carbone dans l'haleine et dans les urines, cachexie, pâleur, peau terreuse, etc.

5° *Par l'opium,* doses non toxiques. Langueur, faiblesse générale, exaltation des facultés intellectuelles avec parfaite netteté des pensées, gaieté tranquille, démangeaisons aux ailes du nez, au scrotum et ailleurs, grande chaleur, sommeil succédant à la surexcitation, sans visions ni hallucinations. L'habitude engendre maigreur, pâleur, attitude voûtée, face jaunâtre, faiblesse, marche chancelante, appétit nul, constipation opiniâtre, affaiblissement intellectuel, puis idiotisme complet, impuissance, hallucinations, etc.

6° *Par l'iode* (iodisme). Effet parfois rapide, aigu, parfois lent et chronique, sans proportion avec les doses, vu la variété des tempéraments et de leur réceptivité.

Accidents rapides : ivresse iodique, coryza avec éternuements, écoulement nasal abondant, douleur au front, déglutition douloureuse et difficile, salivation abondante, inappétence, quelquefois nausées et vomissements, avec ou sans fièvre suivant la violence; durée de quelques heures ou quelques jours. Quelquefois aussi avec éruption semblable à une rougeole ou une roséole. Ordinairement se dissipe rapidement de lui-même. « Cependant, » dit le docteur Voilliez, « on a vu la » mort survenir trente heures après un simple badigeonnage » de teinture d'iode; » et nous ajouterons que même dans les cas d'innocuité on retrouve des traces certaines et constantes de la puissance malfaisante de cette substance dans le délabrement de l'estomac, dont l'activité digestive est le plus souvent détruite et dans tous les cas atteinte.

Iodisme constitutionnel, chronique (signalé par Rilliet et

Coindet, de Genève), dû à l'emploi de *très-petites doses*. Amaigrissement, faim canine, palpitations, énervement particulier affectant le moral comme le physique, pouvant être confondu avec la chlorose, la scrofule, la prédisposition au cancer, le diabète latent, les maladies du cœur (commençantes) et l'hypocondrie, avec cachexie et dépérissement.

Pour abréger, après avoir décrit à part les empoisonnements lents, nous allons énumérer ici les empoisonnements violents (ou proprement dits), en groupant les poisons d'après leurs *effets généraux*, sauf à ajouter pour chacun les effets particuliers à sa nature.

B. — Empoisonnements violents.

1re Classe. — *Poisons irritants et corrosifs.*

Acides concentrés *(sulfurique, nitrique, azotique, chlorhydrique, oxalique)*, sels acides *(alun, nitrate acide de mercure, etc.)*, alcalis *(potasse, soude, etc.)*, caustiques *(eau de javelle, etc.)*, végétaux irritants *(croton tilium, bryone, la rue, la coloquinte, la gomme gutte, la coralline, etc., etc.)*.

Effets généraux : Saveur brûlante, douleur vive à la gorge et à l'estomac, vomissement de matières souvent sanguinolentes, brunes, jaunes, diarrhée, soif inextinguible, vents, altération des traits, pâleur, anxiété, agitation ou prostration profonde, quelquefois ulcération et perforation de l'estomac, avec péritonite rapide et mortelle.

L'acide sulfurique produit dans la bouche des *taches noires*.

L'acide nitrique ou azotique en produit de *jaunes*.

L'acide chlorhydrique en produit de *rouges*.

Les alcalis (sous-carbonate de potasse, soude, eau de javelle, ammoniaque) produisent un vomissement qui ne bouillonne pas à terre, savonneux ou gras au toucher, bouche simplement enflammée, avec ou sans érosions, saveur âcre, brûlante.

Les végétaux irritants se distinguent par ceci qu'ils ne produisent aucun des effets particuliers aux deux classes précédentes.

2e Classe. — *Poisons qui abattent les forces.*

Préparations à l'arsenic, au phosphore, au sublimé corrosif et autres sels de mercure, sels de cuivre, l'émétique, le nitre, le sel d'oseille, la digitale ou la digitaline.

Effets généraux : Saveur âcre, contraction douloureuse de la gorge, nausées, évacuations fréquentes ; les vomissements sont plutôt muqueux et glaireux ; *prostration extrême*, syncopes, oppression, soif ardente, *absence d'urines, flatuosités*, froid à la peau, crampes, convulsions partielles ou générales, suivies de paralysie du sentiment et du mouvement, aphonie, ecchymoses et cyanose, sueurs visqueuses, convulsions, syncopes, mort. Dans les cas qui réchappent, convalescence criblée de rechutes, longue, et santé souvent perdue pour toujours.

L'arsenic, empoisonnement qui sert de type ici, donne tous les symptômes énumérés ; s'il est aigu, latent, il ne donne ni vomissements, ni évacuations ; plus aigu, il donne des désordres de digestion graves et quelquefois des éruptions diverses à la peau ; à la forme lente, il donne des lassitudes dans les membres, vertiges, impossibilité de se tenir debout, hémorrhagies variées, syncopes, convulsions, parfois paraplégie.

Le phosphore, empoisonnement rapide ou lent (jamais foudroyant), absence de fièvre. Trois périodes : *commune ou lente*, douleur de la gorge, enflure de la langue, chaleur à l'estomac, jaunisse, malaise, agitation, vomissements phosphorescents parfois dans l'obscurité, goût de soufre et phosphore dans la bouche ; les vomissements s'arrêtent après un ou deux jours ; abattement, avec douleurs errantes pendant 2 à 4 jours, puis mort soudaine au moment où la guérison paraissait certaine. *Forme nerveuse*, engourdissement plus prononcé dans les membres, fourmillements, crampes douloureuses, troubles des sensations, syncopes, grande prostration, aphonie, peau sèche, jaunâtre, avec plaques colorées, puis délire, trismus, soubresauts des membres, coma, mort du 7e au 12e jour. *Forme hémorrhagique* (lente), c'est le sang qui est le plus atteint, vomissements sanguinolents ou de sang pur, selles item, tenesme, gonflement douloureux du foie, faiblesse, palpita-

tions, anémie, œil ecchymosé, d'une apparence singulière, cachexie croissante, mort après plusieurs mois inévitable.

Les sels de cuivre (surtout de casseroles mal étamées), symptômes à la fois inflammatoires et hémorrhagiques, saveur de cuivre, vomissements et déjections alvines très-prompts et répétés, *couleur rouge, purpurine des gencives.*

Sels mercuriels (surtout le sublimé corrosif), tuméfaction de la bouche, salivation, ébranlement des dents. (Voir plus haut, N.° 2.)

Émétique, vomissements, puis évacuations abondantes, abattement, défaillances, syncopes, vertiges, agitations, ivresse, *hoquet persistant,* froid, pouls filiforme, délire, convulsions, quelquefois éruptions pustuleuses sur le corps, mort en quelques heures ou quelques jours.

Sel de nitre (nitrate de potasse) et *sel d'oseille* (bioxalate de potasse), rien de spécial ou de bien distinctif.

Digitale et *digitaline,* après la phase ordinaire des vomissements et des déjections, affaissement profond, face pâle, chaleur vive à la tête, vertiges, éblouissements, troubles graves de la vue, bourdonnements d'oreilles, pouls inégal et précipité, intermittent, puis tombant à 50, 40 pulsations par minute, *pupilles dilatées, immobiles, yeux sortant de la tête.* Le patient voit une couleur *bleue* au feu, hoquet, selles involontaires, convulsions, mort. La digitaline produit ces mêmes phénomènes, mais plus rapidement.

3e Classe. — *Poisons stupéfiants.*

Toutes les préparations au plomb rentrent dans cette catégorie, avec la belladone, la jusquiame, le datura, la morelle, etc., avec le tabac, la nicotine, la ciguë, la conicine, l'aconit, l'aconitine, les champignons, le curare (des sauvages), le chloroforme, l'alcool.

Effets généraux : Surtout sur le système nerveux, dont ils dépriment l'activité, malaises, défaillances, céphalalgie, vertiges, douleurs de l'épigastre, nausées, vomissements, *ballonnement.* Quelques heures après, délire agité, hallucinations, coma, *paralysies générales ou partielles,* altération des traits,

pupilles dilatées, dyspnée, puis mort rapide dans les convulsions ou le coma.

Pour le plomb, V. N.° 1, plus haut.

Belladone et autres solanées sont les types de ce genre d'empoisonnement. avec le tabac (abus excessif de la fumée, macéré dans du vin, en décoction dans de l'eau, ou simplement en lavement ou par feuilles appliquées sur la peau pour contre-bande).

Nicotine pure, foudroyant, une seule goutte dans la bouche donne la mort.

Ciguë, facile à confondre avec le persil, poison lent.

Aconit, dont la racine peut être confondue avec celle du *raifort.*

Aconitine, plus foudroyant que la nicotine. 1/10 de grain tue un adulte.

Champignons vénéneux, empoisonnement moins grave, se bornant quelquefois à des phénomènes nerveux, mais pouvant entraîner aussi la mort.

Curare, peu connu encore, employé par les sauvages de l'Orenoque pour rendre leurs flèches mortelles, produit une prostration subite des forces.

Chloroforme, étourdissement, incohérence des idées, ivresse bruyante précédant le coma, avec insensibilité complète, respiration râlante, pupille dilatée, grincement des dents, haleine sentant le chloroforme, pouls lent, froid, convulsions épileptiformes, puis, après peu d'heures, mort.

Alcool, pris à doses trop fortes à la fois, mort subite.

4e Classe. — *Poisons narcotiques.*

L'opium (et ses diverses préparations) forme à lui seul cette classe.

Effets à doses toxiques : Endormissement du système nerveux, avec pesanteur de tête, vertiges, exaltation des sens, augmentation de pouls et de chaleur, sécheresse de la gorge et de la peau, nausées, vomissements, suspension des urines et constipation, prurit très-vif, accompagné souvent d'éruptions papuleuses *(Prurigo, Urticaire)* ou vésiculeuses *(Eczéma),* assoupissement profond dès le début, résolution des membres, face

injectée, fixité du regard, avec *resserrement de la pupille*, gonflement violacé des paupières, respiration râlante, s'embarrassant toujours plus jusqu'à la mort, qui survient après 7 ou 12 heures. Quelquefois des convulsions hâtent le terme fatal.

Signes particuliers de cet empoisonnement : Taches jaunes ou brunes aux mains et aux lèvres, suspension des urines, qu'on remarque même avec les doses dites non toxiques.

5e Classe. — *Poisons irritant les nerfs ou névrosthéniques.*

Noix vomique, strychnine, acide prussique ou cyanhydrique et cantharides.

Caractère commun des effets : Les névroses convulsives, avec mort quelquefois presque instantanée, vive stimulation cérébrale (éblouissements, vertiges, tintement d'oreilles, agitation, délire), frémissements douloureux dans les membres, respiration oppressée, trismus, contractions nerveuses, dysurie, surexcitation des organes de la génération, convulsions générales se rapprochant, suffocation imminente, coma, écume dans la bouche, mort.

Effets spéciaux :

Noix vomique et *strychnine*, accidents tétaniques, dents serrées, etc.

Acide prussique, d'ordinaire, mort foudroyante (quelquefois lente ou absente), l'individu tombe, sans mouvement ni sentiment, le corps se raidit tétaniquement, la respiration s'arrête, sauf quelques aspirations profondes, face tuméfiée, violette ou pâle, yeux saillants, pupille dilatée, pouls insensible, mort en 15 minutes au plus. Si cela dure quelques heures, convulsions effrayantes.

L'huile d'amandes amères, l'eau de laurier-cerise, certains kirschs falsifiés, les confitures et confiseries où l'on met des amandes de fruits à noyaux, certaines substances utilisées dans les arts ou la photographie peuvent amener de tels accidents.

Cantharides, accidents tétaniques, action très-irritante sur les organes digestifs, évacuations sanglantes, avec paillettes dorées et brillantes (cantharides), urines sanglantes avec strangurie, tenesme vésical et rectal, ardeurs vives de la vessie et de

l'urètre, fureurs érotiques et priapisme effrayants. Comme suite, après guérison, gastralgie opiniâtre et quelquefois albuminurie.

TRAITEMENT

Empoisonnement de toute nature et suites d'empoisonnement, s'il est accidentel et violent, A FORTES DOSES, 8 à 10 grains à sec, répétés toutes les 30 ou les 15 minutes, selon la violence, jusqu'à premier soulagement, puis distancés et graduellement remplacés par dose ordinaire. **S.**

S'il a été lent et s'il a eu le temps de vicier le sang, même remède à dose ordinaire ou diluée, suivant l'état du malade.

S'il s'agit d'un empoisonnement par quelque acide, même remède fondu dans du lait tiède, bu en grande quantité.

S'il s'agit de champignons ou d'autres aliments empoisonnés ou vénéneux non encore rejetés, provoquer immédiatement leur vomissement, même avant le remède, par eau tiède médicamentée, et provoquer le rejet immédiat par tous les moyens connus.

Le S. élimine TOUS les poisons.

Guérisons :

Empoisonnement par la vapeur du charbon allumé.
H. de 38, guéri par **S.**
et au symp., alternées, *Él. R.×J.*
— *par les acides.* H. de 41, guéri par **S.**
et aux 6 grands points [1] *Él. R.*

---

(1) Contre tous les empoisonnements et leurs conséquences, M. **M.** propose : S. (1er verre) et 20 grains secs par jour, Él. Bl.×J. aux 6 points, bains de S., A.2°, S.5°. Par les acides, mêmes remèdes, avec bains C.5° en sus.

Encéphalite (V. *Tête*).

Enchifrènement ou commencement de rhume, disparaît par quelques doses de S. (1er verre) ou par 2 à 4 grains à sec sur la langue. **S.**

Enflure *molle (Anasarque)*, sans douleur et conservant l'empreinte du doigt, souvent avec faiblesse, soif, diarrhée et suppression plus ou moins complète des urines; suite de refroidissement, de fièvre intermittente, chronique ou éruptive, ou suite d'un état cachectique, d'une affection du cœur ou d'une altération des reins (cause souvent difficile à déterminer).
Remède principal (doses faibles) **S.**
qu'on alterne, suivant le cas, avec **F.**
ou avec **A.**
ou, en cas de résistance, avec **C.**
— *générale (Œdème)*. F. de 57, guérie par, intus et en compresses sur les hypocondres, **S.**
Cet emploi du S. est à noter [1].

Engelures, disparaissent par, intus et en onctions, **S.**
avec compresses aux nefs intéressés de *Él. Bl.* ou *R.*
ou bien par *seul*, intus et en onctions [2], **A.**

Engorgements de tout genre (des glandes ou des tissus), **S.**

---

(1) M. **M.** propose : bains A.2°, S. (1er verre) et, suivant le cas, F. ou C. (1er verre), ou bains C.5° ou S., Él. R.×J. aux 6 points, bains avec Él. Bl.

Pour enflure aux hypocondres : F. (2e verre) et onctions ou compresses F. ou F.2° sur les hypocondres, et bains de C.5°, Él. R.×J. aux 6 points, onctions de C.5° aux hypocondres, compresses d'Él. Bl.

(2) M. **M.** : C. (3e verre), C.5° (2e verre), 10 grains secs C. par jour, bains C.5°, onctions et compresses de C.5°, Él. R.×J. aux nerfs intéressés, Él. Bl. en compresses et compresses S. et A.2°.

et en cas de résistance (qui est fréquent) [1], C.

— *du sein* (V. *Sein*).

— *de la rate ou du foie* (V. *Foie*).

Engourdissement.

— *du bras,* S.

avec *Él. R.*

Quand il s'agit d'une cause accidentelle, chute, coup, blessure, l'Él. R. suffit souvent et on donne S. après pendant quelque temps pour assurer la guérison et rétablir de la secousse et des troubles provenus de l'accident.

L'Él., à la première application au nerf brachial, a enlevé même une paralysie de 7 mois, suite de chute, (**B.**)

— *de la jambe (Inertie)* (V. *Jambe*).

Enrouement. P.

Nous connaissons des familles où on s'en sert régulièrement pour les enfants, avec un succès constant. S. suffit souvent aussi. S.

Entérite (V. *Intestins*).

Entorse [2]. Compresses répétées d' *Él. R.*

avec, intus, S.

---

(1) **M.** Engorgements des glandes ou des tissus : C. (2e verre), peu et souvent, et bains C.5°, ou bien C.5° (2e verre), peu et souvent, ou bien bains médicamentés avec Él. Bl., Él. R.×J. aux nerfs intéressés, bains de C.1°.

(2) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, ou 1 grain S. à sec toutes les demi-heures, ou C.5° (1er verre), peu et souvent, ou 1 grain C.5° à sec toutes les demi-heures, avec bains C.5°, S. et A.2°, ou bien avec Él. Bl. ou Él. R.×J. à tous les nerfs intéressés dans l'entorse et aux 6 points, onctions S. et S. 5°.

Un enfant de 7 ans a été guéri ainsi.

H. de 57, guéri par, intus et extra, S.
avec *Él. R.*

Épilepsie.

Le vrai caractère de l'épilepsie consiste en ce que les accès ne s'annoncent pas et laissent après eux un hébètement.

M. « Il importe ici de connaître, si possible (et ce » ne l'est pas toujours), si la cause est *scrofuleuse* ou » *sanguine*, c'est-à-dire si le malade est *lymphatique* » ou *angioitique*. »

Il peut se présenter aussi des cas où le malade est atteint de vers (Comp. *Catalepsie*).

Le remède presque constant est S.
quelquefois (surtout à la suite de frayeurs) A.
en cas de *vers* Ver.

La dose *est généralement d'un globule dans un litre, dont on ne donne par jour que 3 ou 4 cuillerées à café.* Quelquefois cette dose a augmenté le mal (**B.**) et il a fallu descendre à 4 cuillerées à café du 2e verre, même du 3e. Une fois, la victoire n'est arrivée qu'au 4e.

Un jeune homme (22 ans) tombait une fois par semaine environ. Les 4 cuillerées du litre le firent dès le lendemain tomber tous les jours. Les 4 cuillerées du 2e verre le ramenèrent à tomber une fois par semaine. Les 4 du 3e verre arrêtèrent les crises pendant 40 jours. Les 4 du 4e verre le guérirent (**B.**) S.

Dans certains cas, M. **M.** préfère les doses faibles (2e verre et le plus souvent le 3e verre) par cuillerées à café, *très-petites* et très-fréquentes.

La règle la plus générale se résume dans des doses toujours faibles au début, que l'on diminue suivant l'effet ou l'absence d'effet; après quoi, si le mal résiste, il faut changer de remède.

Les anticancéreux peuvent être essayés pour les femmes, si l'on soupçonne une disposition hystérique [1]. C.

---

(1) Dans son récent ouvrage, M. **M.** propose : ou S., ou C., ou Ver., ou A., ou A.2e, 10 petites cuillerées à café par jour du 3e *verre*.

Un cas d'épilepsie avait réduit une f. à l'idiotisme, avec relâchement des muscles contracteurs de l'anus et de la vessie, provenant d'une suppression des règles depuis 7 ans. Elle a été guérie en 40 jours par A.

(Dose : 3 cuillerées à café par jour du litre.)

Garçon de 10, atteint depuis 2 ans, accès chaque mois, a été guéri en 2 mois par S.

Une pauvre f., cautérisée à la matrice pour la délivrer de couches trop laborieuses, avait perdu ses règles et, en revanche, avait pris des convulsions, 8 à 10 par jour. Cela durait depuis 7 ans, et elle en était devenue imbécile. Il y avait évidemment vice de circulation. — M. **M.** donna A. à dose ordinaire. Le 1er jour il n'y eut plus d'accès; les 8 jours suivants, accès moins forts; le 9e, grand accès. Alors il diminua la dose à *une cuillerée à café du 3e verre*. Peu à peu la malade se releva; à 47 ans ses règles revinrent. Elle ne les avait plus depuis 7 ans. Ce fut la guérison. A.

H. de 22 (**B.** 269), épilepsie depuis l'âge de 12 ans, accès une fois par mois, est resté deux mois sans accès et dit être totalement guéri après 4 mois par, à très-faibles doses, S.

Bon nombre de guérisons ont pu être constatées depuis 2 ans (**B.**). Une a été rebelle (traitée par correspondance).

Épine dorsale.

Inflammation chronique ou aiguë de l'épine dorsale *(Myélite)*. *Symptômes généraux* : fourmillement et engourdissement dans les doigts et les orteils; quelquefois, vomissements bilieux, convulsions partielles, paralysie progressive, surtout des jambes, relâchement de l'anus et de la vessie, gêne de la respiration, parfois trouble des sens, délire, trismus, grincements de dents.

La myélite aiguë est rapide (dure de 4 à 20 jours). Aiguë ou chronique, elle est considérée comme irrémédiable et comme fatale.

On l'a guérie par S.

et à tous les points menacés (**M.**, mais seulement à la convalescence) *Él. R.*

Prendre garde aux doses et les baisser aux premiers signes d'aggravation; remplacer aussi la R. par la-Bl. [1].

Déplacement d'un anneau (vertèbre) de l'épine dorsale. H. de 21, ne pouvant plus se tenir debout, guéri par **S**
et en applications et compresses (dès le début, ici), *Él. Bl.*

Déviation de l'épine dorsale, suite de fièvre. Enf. de 5, guéri par **S.**
aux 2 côtés de l'épine *Él. R.*

Gibbosité (bosse). F. de 13, intus et extra, **S.**
et, en les alternant, *Él. R.×J.*

Épistaxis, saignement de nez (V. *Nez*).

Ergotisme (V. *Empoisonnements*).

Éruptions (Comp. *Dartres, Eczéma, Ecthyma, etc.*).

Toutes les éruptions guérissent par [2] **S.**
— *rentrées*, ressortent et guérissent par **S.**
— suite de FIÈVRES ÉRUPTIVES (V. *Fièvres*).
— *pruriteuses* (V. *Prurit*).

L'action de l'*Antiscrofoloso* sur toutes les éruptions cutanées consiste à les pousser à la peau. Donné à la dose ordinaire, il les augmente légèrement; à la dose de 5 à 10 grains, il les augmente démesurément. Il semble qu'en poussant ainsi fortement à la peau, la guérison devrait être plus prompte. Mais l'expérience prouve qu'il n'en est rien et qu'il convient mieux d'user de

---

(1) M. **M.** propose : S., C. (2e verre), C., A. (2e verre), boire peu et souvent, mais surtout bains C.5° et compresses C.5° à toute la tête, ou bains S., ou bains A.2°, et jamais d'électricité avant la convalescence, alors compresses d'Él. Bl. le long de l'épine dorsale, Él. R.×J. à l'occip., aux tempes, le long de l'épine et au symp.

(2) Voir *Dartres* pour les indications récentes de M. **M.**

doses modérées ou même diminuées si le cas est grave ou s'il résiste.

Érysipèle et *disposition aux érysipèles* (suivant la constitution), S. ou A.
avec, aux nerfs correspondants, *Él. R.*
— *à la face*, mettre l'électricité à droite et à gauche de la nuque, points du grand symp.

L'érysipèle disparaît même quelquefois par le seul usage répété d' *Él. R.* ou *A.*

Dans les érysipèles violents de la face, par l'application d'Él. R. à la nuque et aux 2 côtés de l'atlas, et S. intus, la rougeur, l'enflure, la douleur, la fièvre et les autres symptômes disparaissent promptement.

Les compresses de S. (20 grains) sur l'érysipèle de la face ont donné aussi de très-prompts résultats en peu de jours [1].

(Comp. *Angioite*).

Cas curieux.

Érysipèle flegmoneux diffus (inflammation et enflure) au bras droit. F. de 86, guérie d'abord par l'homéopathie, elle fut atteinte d'une forte ophthalmie, à la suite de laquelle la cornée se couvrit d'une très-large tache, obscurcissant complètement la vue. Fut guérie par [2] A.

— F. de 65, constitution faible, atteinte d'une ancienne *hernie* facile à s'engouer. A la suite de fatigues excessives, survint un *érysipèle* avec enflure à la jambe droite et un peu d'enflure à la gauche, avec taches vio-

---

(1) Pris au début, il peut avorter par Él. R. à l'occip., aux sus et sous-orbitaux et au symp., s'il est à la face, et avec Él. Bl. ou avec R.×J. à la face (la Bl. en compres.), S. (1er verre), ou 5 grains secs de S., S.5° (1er verre), onctions ou compresses et bains C.5°.

(2) M. **M.** propose : A. ou A.2° (2e verre), bains C.5° ou A.2°, Él. Bl. ou A. en compresses.

lacées aux deux, indiquant une gêne du cœur, palpitations, étouffements, bruit de souffle au cœur. Guérie par un long traitement de S.×A.

— *périodique*. G. de 12, guéri par, intus et extra [1], S. *Él. R.* et occip. *Él. Bl.* et, sur l'érysipèle, compresses d'

F. de 30 (**B.** 603), *érysipèle*, avec œdème aux jambes, guérie par [2] S.×A.

Esquinancie. Intus et en gargarismes S.
Mais si les amygdales sont déjà prises, C.
Dans tous les cas, à la nuque [3], *Él. R.*

Estomac.
Faiblesse d'estomac [4]. S.
au plex. sol., épigastre, même au symp., au besoin, *Él. R.*
Gastralgie, maux d'estomac [5], même traitement.
Gastrite, inflammation d'estomac [6], idem.
Gastralgie venteuse (Borborygmes) [7], idem.

---

(1) M. **M.** propose : F.×A. (1er verre), bains C.5°, onctions ou compresses F. ou F.2° aux hypocondres, Él. Bl. en compresses, onctions ou compresses et bains A.2°.

(2) M. **M.** propose : même traitement que pour le cas précédent, avec conseil d'insister sur les compresses d'A.2° et les bains de C.5°.

(3) **M.** : C. (2e verre), ou, si les amygdales ne sont pas engagées, S. (2e verre), gargarismes de C. ou C.5°, compresses C.5° sur la gorge, ou onctions ou bains C.5°, Él. R.×J. à la nuque.

(4) **M.** : Él. R.×J. au plex. sol. et au symp., S. (1er verre), S.5° (1er verre), ou 20 grains à sec par jour, Él. Bl. à l'épigastre.

(5) Se souvenir que les maladies du foie donnent aussi des gastralgies qui résistent à S., même à C., et qui cèdent à F.

(6) **M.** : Él. R.×J. au plex. sol. et au symp., S. (1er verre), S.5° (1er verre), ou 20 grains à sec par jour, Él. Bl. à l'épigastre.

(7) Les borborygmes sont aussi l'indice de vers, et si S. ne les arrête pas, on donnera S.×Ver. ou Ver.

Brûle-cou, avec ou sans vives douleurs [1], idem.

Indigestions et *suites d'indigestions* [2], idem.

Les indigestions commençantes peuvent être prévenues ou arrêtées, ainsi que les douleurs d'estomac, par 2 à 4 grains de S. à sec.

Squirrhe de l'estomac (V. à *Cancer*).

Ulcérations (non encore squirrheuses), même traitement que le squirrhe (V. à *Cancer*).

N. B. Les ulcérations produisent des vomissements avec pus et sang, le squirrhe, avec une matière noire semblable au marc de café.

(V. *Cancer*).

Cancer et *Squirrhe* (V. *Cancer*).

H. de 70, d'une vie très-sédentaire, sujet depuis 10 ans à des gonflements et des digestions difficiles, avec renvois, vomissements, constipation opiniâtre, quelquefois avec crises hémorrhoïdales très-douloureuses, suivies d'abondantes pertes de sang, douleurs dans l'hypocondre droit et à l'épaule droite (signes d'une maladie du foie), engorgement assez grave du foie, sensible à la pression. L'emploi de F., A. et S. a complètement résolu l'engorgement et amélioré tous les symptômes. (A 70 ans ! !) **F. A. S.**

Jeune f., frêle, délicate, tourmentée par de violentes crises de *gastralgie,* avec digestions laborieuses, soulagée presque immédiatement par l'application à l'épigastre d' *Él. R.* suivie d'un petit traitement de **S.**

Gastrite nerveuse, de 5 mois, avec vomissements. H. de 35, vaincue en 15 jours par, intus et en compresses [3], **N. B. F.**

---

(1) **M.** : S., A. (1er verre), ou onctions C.5°, ou bains C.5°, ou C.5° (1er verre), Él. R.×J. aux 6 points, compresses Él. Bl. ou A.

(2) **M.** : S. (1er verre), ou 20 grains à sec, ou S.5° (1er verre), ou compresses ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres, Él R.×J. aux 6 points, avec bains C.5° ou médicamentés d'Él. Bl.

(3) **M.** : F. (1er verre), compresses aux hypocondres de F. ou F.2°, Él. Bl. au symp. et plex. sol., bains C.5° ou S., onctions C.5° aux hypocondres, onctions A.2°.

Tressaillements au creux de l'estomac. F. de 35, enlevés par, au plexus sol. [1], *Él. R.*

Dilatation de l'estomac, guérie par **S.**
plexus sol. et creux de l'estomac [2] *Él. R.*

Tumeur au cardia (orifice supérieur de l'estomac). F. de 47, guérie par **C.**
avec [3] *Él. R.*

Les guérisons de gastralgies, dyspepsies sont sans nombre (**B.**).

Gastralgie avec dyspepsie depuis 2 ans, assez forte pour avoir déterminé un changement de climat, demeuré sans résultat, ainsi que plusieurs traitements. Complètement guérie (H. de 35) (**B.**) en 2 mois par (seul) **S.**

Gastralgie. H. de 31, vomissements périodiques avec crampes graves, forçant souvent à garder le lit pendant des semaines, ancienne syphilis, guéri par (**B.**) [4] **S.**
remplacé ensuite par **C.**
alterné pendant quelque temps avec **V.**
et *Él. A.*

Gastralgie. F. de 42, pâle, bouffie, faux embonpoint, douleurs aux jambes, aux reins, à la tête, vomissements, constipation continuelle, visions étranges la nuit, même avant de s'endormir, et sommeil mauvais; guérie par **S.**

Dyspepsie, avec maux de tête continuels, ancien et

---

(1) **M.** : Comme le précédent (gastrite), plus S. (2e verre), onctions S. sur le point qui tressaille.

(2) **M.** : S., C.5°, S.5° (1er verre), compresses ou onctions C.5° et F. aux hypocondres, Él. Bl. au symp. et plex. sol., R.×J, onctions et bains C.5°, bains avec Él. Bl.

(3) **M.** : C. ou C.5° (2e verre), Él. R.×J., compr. de Bl. au plex. sol. et symp., ou compresses C.5°, ou bains C.5°, ou de S. ou S.5°, compresses ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres.

(4) **M.** : F., Ven. ou C. (1er verre), compresses sur les hypocondres avec Él. A., ou R.×J. au symp. et plex. sol., ou Bl. en compresses aux mêmes points, bains C.5°, S., S.5°.

irréparable déboîtement de la hanche, état lymphatique prononcé, jeune fille de 12 à 13 ans, guérie, avec amélioration très-remarquable de la santé générale (**B.** 111), par **S.**

Vomissements avec vives douleurs 10 minutes après chaque repas, depuis 8 ans, diarrhée parfois sanguinolente, etc. H. de 34 (**B.** 273) [1], guéri en 4 mois par **C.**
alterné avec **S.**
et, dans les pertes sanguinolentes, avec **A.**
et *Él. R.*

Gastralgie rebelle à tout traitement depuis 10 ans. F. de 56 (**B.** 280). Presque disparue en 18 jours par **S.**

Douleur au creux de l'estomac depuis 2 ans, coupant la respiration quand il se baisse. H. de 35 (**B.** 432), guéri en 6 semaines par S.×Ven. d'abord, puis **S.×C.**

Étouffements (à moins qu'ils ne proviennent du cœur), **S.**
au plex. sol. *Él. R.*

Étisie (V. *Marasme*).

Évanouissement, arrêté promptement par 8 ou 10 grains à sec sur la langue de **S.**

Excoriations (V. *Écorchures*).

Excroissances *(Condylômes)* (V. *Tumeurs*).
— *vénériennes* (V. *Syphilis*). **C.** ou **Ven.**
ou **C.×Ven.**
— *des os (Exostoses)* (V. *Os*).
— *ordinaires,* intus et extra [2], **A.**

Guérisons :

— *charnue,* survenue à un cautère. H. de 45, **C.**
avec compresses *Él. Bl.*
— *à la pointe du nez,* en forme de champignon *noir.* F. de 45, guérie par, intus et extra, **C.**

---

(1) Comme note précédente (gastralgie).

(2) **M.** : S., C.5° (1er verre), onctions et compresses C.5°, ou S. ou A., bains S.5°.

— *scrofuleuses*. F. de 40, guérie par, intus et extra, **S.**

— *charnue à l'épaule*, avec douleur à un pied. F. de 47, guérie par, intus et extra, **S.**

— *aux gencives*. F. de 47, guérie par **C.×A.**

— *crêtes de coq* et douleurs. F. de 25, guérie par, intus et extra **Ven.**

— *charnues*. H. de 39, guéri par **S.**

et compresses alternées d' *Él. Bl.×A.*

— *gangrenée*, qu'on avait percée. H. de 28, intus et extra **C.**

— *produite par l'état maladif des vaisseaux sanguins (Fongus hématode)*, intus et extra **C.×A.**

(V. *Fongus hématode*).

Exostoses (V. *Os*).

Extinction *de voix* (V. *Voix*).

Face.

Névralgie (Prosopalgie rhumatismale) hémifaciale, se dissipe, si elle n'est qu'accidentelle, par une application d'Él. Bl. en compresse, 20 secondes sur la tempe et autant sous l'oreille [1], *Él. Bl.*

On donne pendant quelques semaines, pour détruire la cause, **S.**

Névralgie de toute la tête. Mêmes compresses aux deux tempes, sous les deux oreilles, à l'origine supérieure du nez et à la nuque. S. pour détruire la cause.

Dans les cas chroniques, invétérés, mêmes applications soir et matin, et S. plus longtemps.

S'il y a une récurrence périodique dans le retour des douleurs et dans les cas résistants, **F.**

ou **F.×S.**

Si la douleur de la face est *congestive*, causée par sur-

---

(1) M. **M.** ajoute : Él. R.×J., ou compresses et onctions C.5°, ou bains C.5°, ou compresses S. ou S.5°, S. (1er verre), 20 grains secs C.5° par jour, A. (2e verre).

abondance de sang à la tête (chez les angioitiques), compresses d' [1] *Él. A.*
avec (V. *Tête*) A.

Paralysie de la face (V. *Paralysie*).

Acné de la face (rarement au dos). Tubercules inflammatoires rouges (V. *Acné*) [2].

Lupus facial ou *vorace*, dartre rongeante, croûtes serpigineuses, tubercules ou taches violacées ou rougeâtres, qui en s'ulcérant creusent les chairs. Remèdes principaux S.×C.
qu'on associera en cas de résistance ou qu'on alternera avec A.
et dans les sujets exposés au soupçon d'un héritage syphilitique avec Ven.

N. B. En cas de constitution angioitique, substituer A. à S. et Él. A. à Él. R.

On ajoutera des *compresses alternées* des mêmes remèdes et des applications à l'occip., au grand symp. et aux sus et sous-orbitaux d' *Él. R.*

Comme dans les lupus anciens le traitement peut durer 2 à 3 ans, on devra substituer au S., après un certain nombre de mois, le S.2°, puis le S.5°, et au C. le C.2°, puis le C.5°, tous efficaces contre cette grave corruption de la lymphe.

Vers la fin, lorsqu'il ne reste plus que la peau, couturée, parcheminée, violacée, mais sans croûtes ni boutons, on fait des compresses, pendant quelque temps, une ou deux fois le jour, d' *Él. A.*
alternées avec compresses de S.
pour en ôter la rougeur et rétablir la peau.

---

(1) **M.** : A. ou A.2° (2e verre), compresses C.5° à toute la tête, ou onctions ou bains C.5°, compresses sur toute la tête d'A.2°, ou onctions, onctions A. ou A.2° sur le cœur.

(2) **M.** : S., C.5° (1er verre), onctions, compresses et bains de C.5°, de S., bains S.5°, Él. R.×J. symp., plex. sol., occip. et aux sous-orbitaux, onctions et compr. C.5° aux hypocondres.

Pendant le traitement, on peut user des remèdes S. ou A. en grains à sec sur la langue, 2 ou 3 par jour, par exemple, pendant qu'on prend les autres en boisson.

Des bains n'ont pas encore été essayés contre ce mal, mais pourraient rendre de grands services pour hâter la guérison (C. ou C.5° ou S.5°, 100 grains) [1].

Impétigo de la face, dartres, croûtes, même traitement que ci-dessus. Guérison bien plus facile [2].

Taches de rousseur (hépatiques) au visage, **F.**

Guérisons :

F. de 37, sans aucun indice syphilitique, atteinte à la face, puis aux yeux, au nez et au front par une large plaie qui fait tomber les cheveux et les remplace par une coiffe de teigne. Abandonnée comme incurable après 3 ans de traitements divers, elle a retrouvé en 4 mois son visage naturel ; ses yeux ont été sauvés, son nez délivré, ses plaies fermées et ses cheveux sont revenus, par **Ven.**

Acné au nez, diminuant par moments et reparaissant très-vite, surtout aux menstrues, disparue sans retour par **S.**

H. de 25, pris depuis l'âge de 3 ans, atteint d'*impétigo,* traité inutilement pendant 4 ans ; guéri en 50 jours par **S.**

---

(1) M. **M.** propose : C., C.5°, A.2° (1er verre), compresses, onctions et bains C.5°, S., compresses Él. Bl., R.×J. symp., occip., sus et sous-orbitaux, racine du nez, tempes, frontal, onctions où compresses F. ou F.2° aux hypocondres × compresses C.5°, mais surtout bains et onctions C.5°.

(2) Comme au cas précédent. Mais au mot *impétigo,* M. **M.** indique : S. et A.2° (2e verre), peu et souvent, avec bains, onctions et compresses C.5°, compresses F. ou F.2° aux hypocondres, et bains, onctions et compresses S., 20 grains par jour de C.5° à sec, Él. R.×J. occip., symp. et tous les nerfs de la face.

alterné pendant un temps avec Ven.
(V. *Peau*).

Taches (hépatiques) au visage. F. de 40, guérie par [1] F.

Altérations nerveuses sur la moitié de la face et surtout à l'oreille, qui n'entend plus. F. de 38, guérie par applications (occip., symp., angle de la mâchoire, sus et sous-orbitaux) d' *Él. R.*

Érysipèle permanent à la face. F. de 36, guérie par S.
occip. et symp. [2] *Él. R.*

Lupus facial. F. de 65, joue labourée, croûteuse, suppurante, depuis près de 40 ans (la personne avait les cartilages du nez effondrés et un œil perdu depuis des années) (**B.**). Le traitement a duré 2 ans 1/2 par, intus et extra, S., C., A., Ven. (S. 5°, C. 5°), Él. R. et A., et la guérison en ce moment est à peu près complète. La joue est méconnaissable, la personne et son état général sont transformés.

Plusieurs *acnés* ont été guéries au bout de 12, 15, 18 mois, non sans beaucoup de recrudescences et de rechutes, par seul (1er et 2e verres), intus et extra (**B.**), S.

Faiblesse. *Affaiblissement général.* S.
avec (nuque, symp., plex. sol.) [3] *Él. R.*

— *d'estomac* (V. *Estomac*).

— *d'une main,* suite de fracture du bras, enlevée instantanément par application au nerf brachial d' *Él. R.*

— *du bras,* suite d'une chute, impossibilité absolue de le lever, même de ramener la main à la poitrine, enlevée par une semblable application d' *Él. R.*

---

(1) M. **M.** propose : F. (1er verre), onctions ou compresses F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres, Él. R.×J. à tous les nerfs de la face.

(2) **M.** (V. *Lupus,* ci-dessus).

(3) M. **M.** propose : S. (1er verre), bains C.5°, Él. R.×J. à tous les nerfs de la face et du corps, A. (1er verre).

Même traitement pour toutes les faiblesses suivantes, sauf à appliquer les électricités aux points intéressés.

— *de la vue* (Comp. *Yeux*), enlevée bien souvent par une seule application aux sus et sous-orbitaux, pendant 20 secondes, d' *Él. R.*

H. de 38, n'y voyant pas d'un œil pour lire, et cela depuis 8 à 10 ans, a pu lire après une application aux sus et sous-orbitaux, 20 secondes **B.**), d' *Él. R.*

Vieillard de 75, n'y voyant qu'à grande distance avec lunettes et indistinctement, après une seule application a pu lire à une distance plus courte et distinctement (.) *Él. R.*

— *de l'ouïe*. H. de 45, resté sourd d'une oreille depuis 1 an, suite de refroidissement, n'entendant point le battement d'une grosse montre appliquée sur l'oreille, après une application de 20 secondes sous l'oreille et à la nuque, a pu entendre la montre même à 2 centimètres de l'oreille. *Él. R.*

guéri en peu de semaines par Él. R. et (**B.**) **S.**

— *de la jambe* (V. un cas, dans *Engourdissement*).

— *de l'âge*. H. de 79, relevé par **S.**

avec, à l'occip., symp. et plex. sol., *Él. R.*

— *de corps et de cerveau*. H. de 22. Même traitement.

— *des intestins*. Même traitement. F. de 42.

Exténuation d'une f. de 34, pour avoir allaité, guérie par **C.**

avec, à l'occip., symp., plex. sol., *Él. R.*

Faiblesse des genoux. H., guéri par même traitement, S. et Él. R. aux nerfs crural et sciatique, pris près du genou.

Faim *canine* (maladie plutôt des angioitiques). **A.**

quelquefois **S.×A.**

Favus (V. *Teigne*).

Fièvres.

— *inflammatoires* quelconques. Travailler à les couper aussitôt en donnant une cuillerée à café toutes les 10 minutes (même toutes les 5, si le mal est violent) du 1er, 2e ou 3e verre, suivant l'âge ou la violence du mal (le 3e dans les cas violents), de **F.**

en ajoutant aux hypocondres des compresses fréquentes (2, 4, 6 à 8 grains par verre, la dose la plus faible pour la plus grande violence), de F.2°

Le F. et surtout le F.2° sont d'un effet bien plus puissant que l'*aconit* ou la *quinine*.

On ajoute quelquefois à l'occip. et au symp. *Él. R.×J.*
ou, suivant le cas, *Él. A.*

N. B. *En coupant ainsi les fièvres inflammatoires dès leur début, on fait le plus souvent avorter la maladie, et s'il en reste quelque chose après que la fièvre a disparu, une guérison complète s'obtient facilement par* S.
avec *Él. R.*

Les fièvres à couper ainsi *au début* sont :

La fièvre thyphoïde. F. (3e verre), compresses F. ou F.2°×C.5° aux hypocondres.

— *muqueuse*. F. (2e verre), item.

— *nerveuse*. Item

— *bilieuse*. Item.

— *catarrhale*. F. (1er verre)×P.3° (2e verre), Él. R. aux 6 points.

— *puerpérale*. P. (2e verre)×C. (2e verre).

— *de lait*. Item.

Les fièvres intermittentes. F. (1er verre), en 8 ou 10 fois. On commence à prendre le remède avant l'accès.

— *pernicieuses*. F. (2e verre), cuillerées à café très-petites toutes les 5 minutes, compresses ou onctions F. (plutôt que F.2°).

— *éphémères*, suite de refroidissement.

— *inflammatoires* en général. F. (2e verre), boire peu et souvent.

La fièvre scarlatine. S. (1er verre)×F. (1er verre).

— *miliaire* (ou *suette*). Item.

— *urticaire*. Item.

La Variole. Item.

La Rougeole. Item.

La Rosèole. Item.

Varicelle et *toutes les autres éruptives*. Item.

N. B. Toutes les éruptions rentrées *ressortent et guérissent par l'emploi de,* seul, **S.**

N. B. *Ne pas oublier (surtout ici) que* plus le mal est violent et rapide, plus il faut affaiblir la dilution et répéter souvent les cuillerées a café.

Quand il y a *atonie,* comme dans la typhoïde, cette atonie cède volontiers à l'emploi, avec F., d' *Él. J.*

N. B. *Il arrive que certaines fièvres sans caractère défini résistent au* F. *On les dissipe alors par* **Ver.**

La cachexie et les autres suites de fièvres, comme *dépérissement, faiblesse, incommodités diverses,* se dissipent par [1] **S.**

Ce dernier, en tous cas, sert toujours pour consolider les guérisons obtenues par F.

N. B. Les fièvres, notamment les *fièvres intermittentes,* laissent parfois des affections chroniques du *foie,* que l'on ne dissipe plus tard que par l'usage du F.

Cas instructifs.

Fièvre scarlatine. Enf. de 6, qui avait eu 5 semaines avant une forte scarlatine, avec forte éruption vers la fin, fut pris par une mauvaise toux, fréquente, avec fièvre continue, amaigrissement, inappétence, dépérissement rapide. (Noter que par le passé il avait toujours eu des écoulements par les oreilles.) Existence probable de tubercules disséminés dans les poumons, guéri par **C.**

Variole confluente. H. de 35, très-violemment pris; éruption considérablement facilitée, toutes complications écartées et convalescence hâtée par **S.**

(V. un cas analogue dans *Rhumatisme.*)

Fièvre typhoïde. Une pauvre f. abandonnée des médecins, comme moribonde, n'ayant plus de pouls,

---

(1) Ici M. **M.** ajoute à S. (1er verre), bu très-peu à la fois et très-souvent, onctions ou compresses F.2° sur les hypocondres, bains de C.5°, avec compresses ou onctions sur les hypocondres de C.5°, Él. R.×J. aux 6 grands points.

donnant à peine quelques signes de vie; une solution fut faite de plusieurs grains de S., dans laquelle on trempa le bout d'un linge; cette pointe du linge fut introduite dans la bouche entr'ouverte. La défaillance cessa, la malade sembla renaître à la vie, et, quelques semaines plus tard, elle était guérie. **S.**

ON VOIT PAR CES EXEMPLES COMBIEN IL IMPORTE DE TENIR COMPTE, DANS LES DIVERSES FIÈVRES, DES VICES DE LA CONSTITUTION ATTAQUÉE; CAR, DANS LES CAS OU ILS COMPLIQUENT SECRÈTEMENT LA MALADIE APPARENTE, ON NE SURMONTE PLUS CETTE DERNIÈRE QU'EN DÉTRUISANT LA PREMIÈRE. DE LA L'INEFFICACITÉ DU F. SEUL ET LA VICTOIRE DES AUTRES REMÈDES (C.×S.), MÊME ADMINISTRÉS SEULS.

— *intermittente*, datant de plusieurs mois. F. de 28, guérie en 15 jours par **F.**

— *tierce*, devenue quotidienne au bout de 2 mois. Le spécifique à doses fortes augmenta les accès; à doses TRÈS-MINIMES, les coupa net. **F.**

— *intermittente, pernicieuse*, contractée en automne et revenue 25 fois, intus **F.**
et extra compresses aux hypocondres de **F.2°**

— *typhoïde puerpérale, miliaire*, guérie par **F.**
et *Él. R.*

— *urticaire*. F. de 41, guérie par **S.**
symp. et occip. *Él. R.*

— *maligne*, qui depuis 1 an exténuait une f. de 25, guérie par, alternés, **F.×S.**
avec, au symp., *Él. R.*

— *miliaire*. F. de 21, éruption rapide et guérison par **S.**

— *continue*. F. de 20, guérie par **F.**
aux hypocondres compresses de **F.2°**

— *intermittente*. F. de 22, guérie par **F.**

— *tierce*, durant depuis 9 mois, devenue quotidienne plus tard. Ce cas, traité à doses fortes, s'aggrava; avec les doses minimes, les accès disparurent et la guérison fut complète par **F.**

— de 5 années, qui avait fini par causer de graves

altérations aux hypocondres, traitée en vain de toutes sortes de façons, améliorée par 1 mois de F. (encore en traitement).

— *intermittente*, avec *céphalalgie quotidienne*, dégénérant ensuite en hémicranie tantôt droite, tantôt gauche, guérie en 49 jours par F.

— *tierce*, avec fisconies, guérie en 5 jours par, intus et extra, F.

F. de 60, prise de fièvre et tremblement les nuits, de temps à autre, avec douleurs partout (**B.** 385), guérie par F. suivi de S.

— *typhoïde*. Garçon de 12, constatée par le docteur, survenue après les symptômes prémonitoires ordinaires, perte des forces et de l'appétit, maux de tête, saignements de nez, etc. Donné 12 cuillerées à café (litre) de F.

Au 3e jour, la fièvre était coupée, l'enfant mourait de faim, il était en pleine convalescence. Donné 12 cuillerées à café (litre) de S.

Au bout de 8 jours il courait les rues et faisait de longues marches (.).

— *typhoïde*, compliquée de syphilis héréditaire. F. de 14, seule survivante de 5 ou 6 enfants morts de maladies affreuses, et atteinte elle-même d'ulcérations, etc. *Typhoïde* encore constatée par le docteur. Donné 8 cuillerées à café de F. (litre) et 8 de Ven. (litre). F.×Ven.

Après 2 jours, fièvre coupée. Donné Ven.×S.
mêmes doses et quantités, guérie (**B.**).

Figure (V. *Face*).

Fistules, *produits psoriques, se traitent toujours* S.
(**M.**) *par* *Él. R.*
sur les nerfs en rapport avec le mal C.
en cas de résistance [1],

---

(1) M. **M.** propose : outre S. et C. (1er verre), compresses ou onctions et surtout bains de C.5°, de S. ou de A.2°, Él. R.×J. aux nerfs intéressés.

— *lacrymales,* intus et extra, S.
ou C.
à l'occip., symp. et sus et sous-orbitaux *Él. R.*

Libéré de l'humeur qui l'obstrue, le canal lacrymal se resserre et se cicatrise.

Ici se présentent trois pages compactes de cas guéris par M. **M.,** avec noms et adresses.

— *dentaire,* intus et extra, S.
ou C.
avec *Él. R.*

— *à l'anus,* intus et extra [1], S.
(V. *Fondement.*)

— *stercoreuse* à l'aine de droite depuis 7 ans, avec douleurs articulaires depuis 13 ans, résistant à tous les traitements. H. de 39, guéri par S.
et [2] *Él. R.*

Vingt fistules à l'anus et au scrotum. H. de 48, intus et extra [3], S.×C.

Fistule syphilitique à l'urètre. H., intus et extra, S.
avec *Él. R.*

— *et tumeur à la gencive.* F. de 39, intus et extra [4], C.

Flegmasia alba dolens (V. *Veines*).

Flueurs blanches (V. *Matrice*).

Fluxion *de poitrine* (V. *Poumons*).

— *à la joue* S.

---

(1) M. **M.** propose : S., intus et extra, ou compresses, onctions et bains C.5°, compresses Él. Bl., onctions A.2°.

(2) M. **M.** propose : Même traitement que pour *Fistules*, en insistant surtout sur bains de C.5°.

(3) Comme précédemment.

(4) M. **M.** propose : C.×A.2° (1er verre), gargarismes C.5°×Él. Bl., compresses C. extra.

et au sous-orbital [1] *Él. R.*

— *avec mal de dents.* La douleur disparaît ordinairement par quelques applications d' *Él. R., A.* ou *Bl.* on ajoute, intus, **S.**

Foie et **Rate.**

Les symptômes (ces 2 organes étant solidaires) sont : coloration jaune de la peau; urines épaisses, jaunes ou rougeâtres; selles grisâtres, jaunâtres, argileuses; douleur à l'hypocondre droit ou au creux de l'estomac, s'étendant horizontalement jusqu'à l'épine dorsale et remontant à l'épaule droite, au cou; avec pesanteur au côté droit et souvent vomissements bilieux, etc.

Presque toujours les maladies du foie et de la rate affectent l'estomac ou les intestins, surtout quand elles ont un caractère inflammatoire, et causent des gastralgies, qui, au lieu de s'apaiser avec le S., comme les gastralgies ordinaires, s'exaspèrent au contraire sous son influence et lui résistent. C'est à cette résistance qu'on en reconnaît la cause réelle.

Le traitement est, intus et en onctions ou compresses (2e verre), **F.**

en compresses ou onctions aux hypocondres (10, 15 ou 20 grains) [2] **F.2°**

Le cœur se ressent volontiers des maladies du foie, et, dans ce cas, aux symptômes indiqués ci-dessus s'ajoutent ceux d'une maladie du cœur, vertiges, palpitations, etc. Il convient alors d'alterner (au 2e verre) **F.×A.2°**

et d'ajouter des onctions sur le cœur avec **A.2°**

aux onctions sur les hypocondres avec **F.2°**

---

(1) M. **M.** propose : S. (1er verre), compresses, onctions, bains C.5°, Él. R.×J. aux sous-orbitaux, à l'occip. et sous l'oreille, Él. Bl. aux sous-orbitaux.

(2) **M.** : F. (2e verre), boire peu et souvent, onctions ou compresses F. ou F.2° sur les hypocondres, bains C.5°, onctions et compresses C.5° sur les hypocondres, compresses Él. Bl. ibidem, Él. R.×J. aux 6 points.

Inflammation du foie (Hépatite), intus et extra [1], **F.**

Inflammation du foie et de l'estomac (Gastrohépatite) [2], **F.**

(V. dans *Poumons* quelques cas compliqués d'autres affections.)

Indurations (Fisconies), même anciennes, engorgement et endurcissement, suite de fièvres intermittentes, **F.**

sur la tumeur, à la nuque et au symp. *Él. R.*

compresses sur les hypocondres **F.2°**

— *compliquées d'hydropisie*, même traitement, doses bien plus faibles [3].

— *compliquées de varices* (V. *Varices*). **F.×A.**

Ictère (V. *Jaunisse*).

Engorgement de la rate et du foie [4].

Cirrhose chronique ou aiguë. Symptômes : enflure du ventre souvent considérable, mais précédant toujours, et de beaucoup, l'enflure des jambes ; contraste frappant entre l'énormité de l'abdomen et la maigreur des bras et de la partie supérieure du corps ; boursoufflure des paupières, la supérieure devenant pendante, l'inférieure se doublant d'un bourrelet aqueux ; coloration jaunâtre de la peau, qui est sèche et très-rugueuse, surtout à la

---

(1) **M.** : F. (2e verre), peu et souvent, onctions ou compresses C.5° et F.2° sur les hypocondres, Él. R.×J. aux 6 points, compresses Él. Bl. sur les hypocondres.

(2) **M.** : F. et S. (2e verre), compresses ou onctions F. ou F.2° sur les hypocondres et avec S., bains C.5° et S., Él. R.×J. au creux de l'estomac, bains avec Él. Bl.

(3) **M.** : F. (3e verre), peu et souvent, compresses F. aux hypocondres, bains C.5°, avec Él. R.×J. au symp. et plex. sol., compresses Él. Bl. sur le point et sur le plex. sol.

(4) **M.** : F. (2e verre), peu et souvent, ou bien 1 grain F. à sec toutes les heures, ou bien compresses F. ou F.2° sur les hypocondres, ou C.5° ibidem, ou bains C.5°, ou encore compresses aux hypocondr. avec F., Él. R.×J. au plex. sol., au symp. et sur les hypocondres, bains d'A.2°.

face et au cou ; veines dilatées et sinueuses sur le ventre, gêne de la respiration, digestions difficiles, quelquefois avec éructations, vomissements, léger dévoiement ; urines de couleur orange ; vers la fin, selles involontaires, refroidissement. Le pouls ne devient fréquent que vers le terme fatal.

La cirrhose n'est fréquente que de 30 à 40 ans (enfants ou vieillards n'en sont pas à l'abri) et résulte souvent d'une maladie antérieure et concomitante du cœur. On peut la confondre avec d'autres affections du foie et avec l'hydropisie enkystée de l'ovaire. Elle peut aussi être la conséquence des excès alcooliques, de la syphilis, d'émotions pénibles prolongées.

TRAITEMENT.

(2e dilution) **F.**
ou (2e dilution) **F.×C.**
avec compresses **F.2o**
si on croit à une origine syphilitique (doses faibles), **F.×Ven.**
ou (doses faibles) **C.×Ven.**
dans tous les cas avec, extra, **F.2o**

On peut s'aider aussi de bains de C.5o, et si le cœur est malade, on peut ajouter bains d'A., compresses de grains A. et légères onctions d'Él. A. sur le cœur [1].

Cas instructifs.

Une affection du foie datant de 14 ans a pu être guérie en peu de jours par seules compresses de **F.2o**

Calculs biliaires, avec sciatique. F. de 24, malade depuis 5 ans ; après 20 jours, disparition de l'ascite et de la sciatique par **F.**

---

(1) M. **M.** ajoute : compresses ou onctions C.5o sur les hypocondres, Él. R.×J. au plex. sol., au creux de l'estomac, au symp., compresses Él. Bl. sur la partie malade.

Engorgement du foie et de la rate, avec *hydropisie,* depuis 8 mois. F. de 28, guérie par, intus et en compr., **F.**

Cas semblable. F. de 50, depuis beaucoup d'années douleurs atroces dans la région du foie, qui la laissaient faible et maladive, même entre les crises, avec *calculs biliaires* (selles argileuses), guérie par **S.**

Hépatite. F. de 70, ayant eu l'année avant deux inflammations du foie et qui en avait gardé plusieurs malaises chroniques, guérie par **F.**

Hépatite. F. de 80, affection très-grave du foie, avec grandes pertes de sang par le rectum, inappétence, affaiblissement général, insomnies, douleurs entre les épaules et au côté droit, incapacité de se tourner dans le lit, constipation, pâleur, etc.; guérie par **F.**

Maladie très-grave du foie, avec hémorrhagie, guérie en 20 jours, mais, N. B., par **A.**

Hépatite chronique depuis 2 ans. F. de 34, **F.**
aux hypocondres compresses de **F.2°**

Hépatite chronique, avec induration, suivie d'hydropisie de l'abdomen ; ponction faite 8 ans avant ce traitement. En 5 mois l'épanchement dans le bas-ventre a disparu. F. de 51, guérie par **F.**
au creux de l'estomac *Él. R.*

Hypertrophie énorme du foie. H. de 24, guéri par **F.**
en compresses **F.2°**
avec, au symp. et plex. sol., *Él. R.*

Tumeur du foie. F. de 40, guérie par (**B.**) **F.×S.**

Folie *et affections mentales.*

(Comp. *Catalepsie, Hystérie, Épilepsie*).

Généralement : DOSES MINIMES [1] (en général) **S.**

Avec raison, l'Inventeur considère l'application de ses remèdes aux désordres mystérieux de la raison comme l'une des découvertes les plus précieuses et méritant toute l'attention des hommes de l'art. « Si la

---

(1) **M.** : S. (2e verre), peu et souvent, bains C.5°.

» démence, » dit-il, « ne provient pas de quelque vice » organique, elle doit provenir nécessairement d'une » viciation du sang. Quelle bénédiction que de pouvoir » rendre à la société, à leur famille et à eux-mêmes » tant d'infortunés que leur infirmité condamnait à la » séquestration [1]. »

Guérisons :

Hommes.

Folie furieuse, guérie par [2] (DOSES MINIMES) **S.×A.**

— H. de 34, guéri par (DOSES MINIMES) **S.**
avec *Él. R.*

Mélancolie. H. de 45, guéri par (DOSES MINIMES) **S.**
avec *Él. R.*

— *et folie.* H. de 27, guéri par (DOSES MINIMES) **S.**
avec *Él. R.*

Hypocondrie. H. de 27, guéri par [3] (DOSES MINIMES) **S.**
avec *Él. R.*

Accès furieux. H. de 35, guéri par [4] (DOSES MINIMES) **S.**

Idiotisme avec surdité. H. de 30, guéri par [5] (DOSES MINIMES) **S.**
avec *Él. R.*

---

(1) On observera que la plupart de ces cas de guérison, extraits de la brochure de M. **M.** : *Un poco di storia,* ont été obtenus par le S. sur les hommes et par le C. sur les femmes, parce que chez celles-ci l'organe de la génération joue un rôle dans la plupart des maladies, et que le C. est le remède spécial de cet organe. Pour faire ressortir ce fait, nous avons classé les guérisons par sexe.

(2) **M.** : S. (3e verre), A. (3e verre), peu et souvent, bains C.5°, Él. Bl. occip. et symp.

(3) **M.** : S. (2e verre), peu et souvent, et F. item, compresses ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres et bains C.5°, Él. R.×J. au symp. et plex. sol., compresses Él. Bl. aux hypocondres.

(4) **M.** : S. (2e verre), bains C.5°, Él. Bl. à l'occip. et plex. sol.

(5) **M.** : Comme pour hypocondrie.

Monomanie. H. de 24, guéri par [1] (DOSES MINIMES) S.
avec *Él. R.*
— H. de 42, guéri par [2] (DOSES MINIMES) S.
avec *Él. R.*
Démence. H. de 50, guéri par (DOSES MINIMES) S.
avec *Él. R.*
Faiblesse générale de corps et d'esprit. H. de 22, guéri par (DOSES MINIMES) S.
avec *Él. R.*

Femmes.

Folie. F. de 21, quelquefois furieuse, depuis 3 ans, guérie par (DOSES MINIMES) S.
avec *Él. R.*
— *avec perte de la parole* [3], inutilement soignée dans un hospice spécial. F. de 50, guérie par (DOSES MINIMES) S.
— F. de 29, guérie par (DOSES MINIMES) C.
avec *Él.*
— *suites de couches.* F. de 42 [4], guérie par (DOSES MINIMES) C.
avec *Él. R.*
Mélancolie. F. de 24, guérie par [5] (DOSES MINIMES) C.
avec *Él. R.*
— F. de 57, guérie par (DOSES MINIMES) S.
Hypocondrie. F. de 42, guérie par (V. note 3 pour hommes) (DOSES MINIMES) C.
avec *Él. R.*

---

(1) **M.** : Comme pour hypocondrie.

(2) **M.** : Comme pour hypocondrie, avec S. plutôt que C. pour les hommes.

(3) M. **M.** ajoute : onctions C.5° aux grands et petits hypoglosses, compresses Él. Bl.

(4) **M.** : C. (3e verre), peu et souvent, Él. R.×J. occip. et symp., avec bains C.5° et onctions C.5° au sacrum, ou bien Él. Bl. ibid.

(5) **M.** : Comme pour le cas précédent.

Nymphomanie. F. de 30, guérie par [1] (DOSES MINIMES) **C.**
avec *Él. R.*
Imbécillité. F. de 70, guérie par [2] (DOSES MINIMES) **C.**
avec *Él. R.*
Monomanie. F. de 52, guérie par [3] (DOSES MINIMES) **C.**
avec *Él. R.*
— F. de 40, guérie par [3] (DOSES MINIMES) **C.**
avec *Él. Bl.*
— et *démence.* F. de 40, guérie par [3] (DOSES MINIMES) **C.**
avec *Él. R.*
— F. de 40, guérie par [3] (DOSES MINIMES) **C.**
avec *Él. R.*
— F. de 29, guérie par [3] (DOSES MINIMES) **C.**
avec *Él. R.*
Démence. F. de 37, guérie par (DOSES MINIMES) **C.**
avec *Él. R.*
Hypocondrie. F. de 54, guérie par (DOSES MINIMES) **C.**
avec *Él. Bl.*
— F. de 54, guérie par **F.**
avec compresses aux hypocondres de **F.2°**
au symp. *Él. R.*
N. B. On a signalé une folie causée par la présence
de vers et guérie par **Ver.**

Fondement *(Anus).*
Comme l'utérus, le fondement demande le C.
Chute du fondement (Prolapsus ani). **C.**
avec, au périnée et aux lombes (bas du dos, sacrum) [4] *Él. R.*

---

(1) **M.** : C. (3e verre), peu et souvent, bains C.5°, onctions C.5° au sacrum et Él. Bl. ibidem.

(2) **M.** : C. (1er verre), bains C.5°, compresses Él. Bl. au sacrum, Él. R.×J. aux 6 points et à tous ceux de la tête.

(3) **M.** : Comme pour hypocondrie, avec C. plutôt que S. pour les femmes.

(4) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent, bains, onctions et compres. de C.5°, de S. ou de S.5°, Él. Bl. en compresses, clystères et injections de C.5°, Él. R.×J. le long de l'épine dorsale, aux côtés, au périnée.

Hémorrhoïdes (V. *Hémorrhoïdes*) ou
Saignement par l'anus (V. *Hémorrhoïdes*).
Ulcères fistuleux à l'anus (Comp. *Fistules* et *Ulcères*) [1]. C.
— H. de 35, qu'on allait opérer, teint jaune et sordide de la peau, maigreur, faiblesse extrême ; guéri en 58 jours. C.

Fongus hématode. Excroissances flasques, rouges, violettes ou bleuâtres, ou insensibles ou très-douloureuses, saignant au contact, sous forme de framboises ou de champignons, produites sur les ulcérations diverses par l'état maladif des vaisseaux sanguins. Intus et extra [2] C.×A.

Foudre. *Effets de la foudre.* 8 à 10 grains à sec de S.
avec, aux côtés de l'atlas (2 points supérieurs du grand symp.) [3], *Él. R.*

Foulures (V. *Pied*).

Fractures. L'intervention chirurgicale pour *remettre* la fracture est nécessaire. Mais le traitement hâte la guérison.
— *compliquée.* H. de 56, guéri par [4] S.
avec compresses d' *Él. Bl.*
— *de la mâchoire.* H. de 34, intus et extra S.
avec compresses d' *Él. Bl.*
Après 20 jours de traitement, cet h. est revenu à l'au-

---

(1) **M.** : Même traitement que pour *Chute du fondement.*

(2) **M.** : A. ou A.2° (2e verre), C. (1er verre) et compr., onctions et bains S.5° ou C.5° ou A.2°, compresses Él. Bl., avec Él. R.×J. aux lombes, compresses Él. A. ou A.2° sur le cœur.

(3) **M.** : S., 10 grains à sec, Él. R.×J. aux 6 grands points et à tous les nerfs de la tête, compresses Él. Bl. sur la tête.

(4) **M.** : S. (2e verre), bains, onctions et compresses de S., de C.5°, de S.5°, compresses Él. A., R.×J. aux nerfs intéressés, Él. Bl.

dience de M. **M.**, et on a constaté que la jonction des deux parties de l'os s'était solidement opérée.

Fringale. S.
quelquefois S.×A.

Furoncles *(Clous)*. Intus et onctions, S.
quelquefois, intus et onctions (V. notes aux mots *Abcès, Clous*), S.×A.

Anthrax. Intus et onctions ou compresses, C.

Furoncle à l'aisselle. Compresses d'Él. A. ont en 6 heures abattu l'inflammation; en 2 jours, S. intus l'a presque entièrement résolu, C. l'a achevé et guéri. *Él. A.* S. C.

Galactorrhée (V. *Sein*).

Gale. Se présente exactement sous les apparences du *Prurigo* (V. *Prurigo*), sauf qu'elle siége dans *les plis* des membres et non à leurs surfaces externes, et que chaque bouton a à sa base un petit sillon rose, au centre duquel gite l'*acarus*.

M. « S. fait sortir la gale, comme tant d'autres érup- » tions, et après 8 jours elle sèche. On continue le trai- » tement. Peu de jours après elle reparaît, pour dispa- » raître de nouveau; cela se répète deux ou trois fois, » après quoi elle ne reparaît plus, ce qui prouve que » le sang est guéri » (et aussi que l'acarus est la conséquence et non la cause du mal). S.

A réussi également [1] S.2°

Ganglions ou *Glandes* (V. *Glandes*).

Gangrène.

La gangrène est la mort d'une partie de l'organisme, c'est-à-dire son entrée en putréfaction humide ou son dessèchement [2].

---

(1) **M.** : S. (2e verre), peu et souvent, A.2° (2e verre), bains C.5° et S., Él. R.×J. aux 6 points, onctions F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres, bains avec Él. Bl., bains A.2°.

(2) La gangrène provient d'une oblitération (obstruction) dans les vaisseaux artériels soit prochains, soit éloignés du point attaqué.

Autour de la partie gangrenée se produit un travail d'inflammation par lequel la partie restée vivante cherche à se séparer de la partie morte et à la faire tomber. Si cette expulsion réussit, il reste une plaie suppurante cicatrisable, malgré une perte de substance plus ou moins grande. Si elle ne réussit pas, la gangrène gagne la partie vivante et, s'étendant de proche en proche, cause bientôt la mort.

Indices auxquels on reconnaît la gangrène.

Dans les membres, elle s'annonce par le froid, l'engourdissement de la partie atteinte, avec douleur violente, impossibilité de mouvement, endurcissement des artères, devenant rigides et sans pulsation; la rougeur augmente autour des parties molles, qui entrent en putréfaction et qui en tombant causent des hémorrhagies, ou bien la peau pâlit, devient livide, se dessèche, se fronce et se noircit avant de se détacher. La gangrène humide peut causer la mort subite par la production dans les veines de gaz putrides, qui arrivent au cœur.

Gangrène de la bouche chez les jeunes enfants affaiblis, de 3 à 5 ans, sans fièvre ni perte d'appétit. Enflure, avec ulcération à fond grisâtre sur la face interne de la joue ou entre la joue et la gencive. Plus tard enflure luisante, violacée, avec noyau central dur, à surface noire, cerclée de gris, granulée et saignante. Odeur fétide, quelquefois avec écoulement fétide. Accident presque toujours mortel en allopathie.

Gangrène du poumon, maladie insidieuse à tous les âges, qui ne se trahit que par une fétidité tout à fait particulière de l'haleine, très-pénétrante, s'attachant même aux murs de la chambre et ressemblant à la puanteur de la paille pourrie. Crachats opaques, variant de couleur et de nature, râles intérieurs, gargouillements, altération des traits, pouls rapide, très-petit et très-fiévreux, délire, agitation, stupeur, soubresauts des tendons, diarrhée fétide. La pneumonie n'amène presque jamais la gangrène.

— *des intestins*, peut arriver par excès d'inflammation, par la présence de matières étrangères ou par étranglement, comme dans les hernies externes ou les hémorrhoïdes gangrenées en masse, etc.

— *des organes sexuels,* rare, sauf à la vulve chez les fillettes atteintes de typhoïde, de fièvre éruptive ou de telle autre affection grave, avec chaleur locale brûlante, engorgement très-dur des parties, teinte grise de la vulve et de tous les environs, cerclée de rouge, puis devenant noire. Urines brûlantes ou supprimées, fièvre, face décomposée, diarrhée, mort. Se guérit cependant assez souvent après une perte de substance très-considérable, qui se répare très-bien, et avec suppuration très-fétide pendant l'élimination.

— *de l'utérus,* surtout après l'accouchement, symptômes de l'inflammation de matrice intense, écoulement sanieux infect par la vulve, fièvre violente, pâleur, altération de la face, douleurs dans les aines, le bas-ventre, le sacrum et les reins, ballonnement considérable; la douleur disparaît quand la gangrène est avancée.

Certaines chutes de l'utérus et certains cas de métrite ont donné lieu à cette gangrène.

N. B. *Une observation importante,* faite depuis peu par les plus éminents docteurs, c'est que la gangrène paraît provenir d'un engorgement ou obstruction des artères voisines du point attaqué ou dont ce point est dépendant. *Cette cause fait prévoir que l'adjonction de l'A. dans le traitement des gangrènes peut rendre d'importants services.* Jusqu'ici, comme on va le voir, on n'a traité la gangrène que par les anticancéreux.

M. **M.** indique, intus et extra (de toutes les façons externes possibles), C. *Él. R.* au symp. et aux nerfs intéressés

La pommade de C. pulvérisé et incorporé dans du beurre frais est excellente pour les écorchures profondes et gangreneuses au sacrum, et doit l'être aussi pour toutes les gangrènes externes.

On a vu deux fois la gangrène arrêtée par C. dans les jambes fortement distendues et enflées par l'hydropisie [1].

---

(1) M. **M.**, dans son nouvel ouvrage, indique : C. (2e verre), peu et souvent, C.5° (1er verre), 20 grains C.5° à sec par jour, bains, onctions et compresses C.5°, bains S., Él. R.×J. aux nerfs intéressés, compresses d'Él. Bl. et V. et de S.5°.

Guérisons :

Gangrènes humides, même dans les blessures d'armes à feu, guérisons nombreuses par, intus et extra, C.
(Comp. *Blessures*).
— *du pied.* H. blessé à l'articulation, condamné à l'amputation. Le pied était devenu noir. Guéri en 6 mois par, intus et extra, C.
— *d'un bras,* amputé depuis longtemps. H. de 23, guéri par, intus et extra, C.
avec compresses d' *Él. V.*
— *d'une excroissance,* qu'on avait percée, guérie par, intus et extra, C.

Gastralgie (V. *Estomac*).

Gastrite et **Gastroentérite** (V. *Estomac*).

Gencives et toutes les maladies des gencives. S. ou A.
en cas de résistance [1] C.
Fistule avec tumeur, guérie par, intus et en gargarismes, C.

Genou. Tumeur blanche *du genou,* avec ou sans trajets fistuleux, S.
mais surtout, *parce qu'ici* il est prodigieux, C.
avec application autour de l'articulation d' *Él. Bl., R.*
et, s'il y a des douleurs, aussi avec application d' *Él. V.*
On a guéri également avec C.2°
On a eu du succès encore avec A.×C.
Dans des cas résistants on a ajouté avec avantage à l'occip. et au symp. des applications alternées d'*Él. R., J.×A.*
Quand la tumeur commence visiblement à s'attendrir, on ajoute au traitement des compresses des mêmes re-

---

(1) **M.** : S., C., A.2°, C.5° (1er verre), 10 grains secs C.5° par jour, gargarismes avec tous les remèdes précédents, garg. Él. R., Bl., A.

mèdes, vastes, enveloppantes et permanentes (renouvelées assez souvent pour qu'elles ne soient jamais sèches).

C'est ici qu'il convient, entre autres, de ne jamais interrompre le traitement jusqu'à la guérison et de le prolonger même bien au delà, intus, soit d'abord avec le verre, soit ensuite par grains à sec. Nous connaissons un cas où la tumeur, très-grosse et très-dure, avait si bien disparu que le malade a pu passer l'été dans les montagnes de la Suisse et y faire à pied de grandes courses. Son docteur, qui était homéopathe, crut pouvoir appliquer ici les règles de l'homéopathie ordinaire et, le jugeant suffisamment *saturé* du remède, lui fit interrompre le traitement « *pour se reposer* ». La tumeur est revenue plus grosse et plus terrible que jamais et a résisté à tout. De nombreux trajets fistuleux se sont établis en tous sens et l'autre jambe s'est trouvée attaquée à la cheville.

Le traitement par le S. seul, intus et extra, ayant guéri des tumeurs blanches avec fistules, on doit commencer le traitement par S. et ne recourir au C. que quand S. a démontré son impuissance à attendrir la tumeur ou quand l'état lymphatique est visiblement très-grave [1].

Tumeur du genou droit, depuis 15 ans. F. de 52, guérie par **S.**

Deux tumeurs semblables, guéries par **C.2°**

Deux grosses tumeurs, une à chaque genou. H. de 38, guéri par, intus et extra, **C.**
avec compresses d' *Él. Bl.*

Rhumatisme périodique aux genoux. F. de 43, guérie par **S.**

---

(1) **M.** : S., C., A.2°, C.5° (1er verre), 1 grain C.5° à sec toutes les heures, compresses, onctions et bains C.5°, S., S.5°, mais surtout C. intus et extra, Él. R.×J. aux nerfs intéressés, Él. Bl.; en cas de douleurs, Él. V.; onctions et compresses C.5°, Él. Bl. ou A.

avec compresses d' [1] *Él. Bl.*

Grave tumeur au genou, avec 7 trous plus ou moins fermés par l'application d'un cautère, qui ne donne que du sang, marche difficile avec un bâton. Améliorée en 6 semaines de C., intus et extra, guérie un mois plus tard par S.×C., avec compresses d'A. sur le cautère pendant les apparitions de sang (**B.** 259) **S.×C.**

avec applications aux 6 grands points d' *Él. R.*

Glandes ou *ganglions,* tumeurs rondes ou oblongues, plus ou moins dures, non douloureuses (à moins d'un état inflammatoire aigu) et qui ne colorent pas la peau.

Le remède habituel, à moins d'un état lymphatique avancé, est **S.**

auquel, en cas d'impuissance, on substitue [2] **C.**

en tous cas, aux 6 grands points [3] *Él. R.*

— *scrofuleuses du cou,* si elles ne sont pas parvenues à l'état de tumeurs, cèdent à **S.**

si elles résistent, on emploie **C.**

s'il y a déjà suppuration, on commence alors par **C.**

la suppuration indiquant une corruption grave de la lymphe.

— *salivaires* (Parotides) sous les oreilles (Comp. *Oreilles*) [4]. **C.**

— *mésentériques* [5], dans l'abdomen, toujours **C.**

---

(1) M. **M.** propose : F. (2e verre), avec onctions ou compresses F. ou F.2e aux hypocondres. Même traitement que pour la goutte (V. *Goutte*).

(2) **M.** : C., S., C.5e (1er verre), A. (2e verre), alternés; bains, compresses et onctions C.5e et S., Él. Bl. en compresses, Él. R.×J. aux nerfs correspondants.

(3) L'application de l'Él. R. sur le pourtour des glandes saillantes, surtout dans leurs engorgements aigus, est quelquefois d'un effet remarquable. Une glande qui empêchait de manger, de boire et presque de parler, a été dissoute en une heure par des applications répétées de cette Él. R. autour de la base.

(4) Parotides. **M.** : C. (2e verre), compresses et gargarismes C.5e, Él. R.×J. aux nerfs correspondants, A. (1er verre).

(5) **M.** : C. 2e verre), peu et souvent. Le reste comme note 2.

Ladrerie, engorgement graisseux de tout le système glandulaire et vasculaire. Le remède radical est C. (ou C.5° quand C. ne réussit pas), avec lequel il convient d'alterner A., vu qu'une si générale altération de tous les vaisseaux blancs ne saurait exister sans une altération parallèle des vaisseaux rouges [1], **C.×A.**
avec, aux 6 grands points, *Él. R.* ou *A.*

Guérisons :

Glandes ulcérées du cou, fillette de 6 ans, très-scrofuleuse, avec oreilles suppurantes, large ulcération sur le dos, répugnance invincible pour la viande et même pour tout aliment; en quelques semaines cicatrisation de toutes les plaies, réveil de l'appétit et des forces, avec grande amélioration, par **S.**

— *à la main*. F. de 18, guérie par **S.**

Beaucoup de cas de glandes semblables guéries par, intus et extra, **S.**
avec, aux 6 grands points, *Él. R.*

— *tyroïde* (V. *Goître*).

— *au cou*, avec *rétraction des jambes*. Enf. de 15, guéri par **C.**
avec, aux 6 grands points et à ceux des jambes, *Él. R.*

— *salivaires* (inflammation des), sous les oreilles, ou *Parotidite*. Enf. de 11, guéri par **C.**
avec compresses d' *Él. Bl.*

— *tuméfiées*, soit tumeur non suppurante au cou depuis 1 mois, suite de froid. H. de 18 (**B.** 493). Presque guéri au bout de 9 jours et définitivement guéri depuis par **C.**
avec compresses sur la tumeur d' *Él. R.*

Glossite. (V. *Langue*).

---

(1) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent, 20 grains secs par jour de C.5°, A.2° (2e verre). Le reste comme à la note de la page 254.

Goître, soit exagération de la *glande tyroïde*. Le goître peut rentrer dans la catégorie des glandes ordinaires, comme il peut n'être que le résultat d'une gêne ou d'un défaut dans la circulation du sang. Aussi l'a-t-on guéri tantôt par, intus et extra, **S.**
ou, s'il résistait, par, intus et extra, **C.**
tantôt par, intus et extra, **A.**

On a réussi encore par S. intus avec A. extra, et, ce qui est bien plus curieux, par de simples compresses externes d'A. sur la glande [1].

Guérisons :

Goître, désorganisation de la glande (tyroïde). H. de 27. **C.**
avec applications autour de la glande d' *Él. R.*
— H. de 39, guéri par, intus et extra, **C.**
— Enf. de 5, guéri par **C.**
et autour de la glande *Él. R.*

Gonorrhée (V. *Syphilis*).

Gorge.

I. — Laryngites.

Laryngite striduleuse ou FAUX CROUP. Symptômes : *Début généralement soudain*, plutôt la nuit, toux sèche, aboyante, sifflante, avec chant de cigale ; respiration gênée, précipitée, face rougeâtre, lèvres violettes, expression de terreur anxieuse, cris, gémissements. *Jamais épidémique, sans expectoration, presque sans douleur au larynx, peu ou point de fièvre, caractères plutôt convulsifs qu'inflammatoires.* En une heure l'accès se calme, mais peut revenir plusieurs fois.

---

(1) **M.** : C., S., C.5° (1er verre), A. (2e verre), alternés, bains, onctions et compresses C.5° ou S., compresses Él. Bl., Él. R.×J. aux nerfs correspondants et tout autour de la base de la glande, compresses C.5° et S.

Même traitement que le suivant [1].

Laryngite pseudo-membraneuse (Dyphthérite), CROUP. Cette redoutable maladie, au contraire de la précédente, est *presque toujours épidémique, avec douleur prononcée à la gorge, avec plus ou moins forte fièvre, avec caractères inflammatoires continus et sans rémittences entre les accès*. Symptômes : Marche toujours rapide, souvent d'une rapidité effrayante, mais non soudaine, s'annonçant au contraire par divers prodromes, entre autres par une *fièvre*, que l'on doit combattre dès le début, si possible, par (à doses petites et fréquentes) F.

S'annonçant aussi par *frissons, tristesse, humeur chagrine*, voix altérée, courbatures dans les membres, engorgement des glandes de dessous la mâchoire, mal de gorge, rougeur et enflure de la luette, des amygdales et de toute l'arrière-gorge, qui se couvrent bientôt de plaques grisâtres (comme dans l'angine couenneuse, qui est souvent l'avant-coureur du croup). Bientôt la respiration devient gênée, sifflante, métallique, et la toux croupale commence. La face devient rouge et bouffie, les yeux sont saillants, le pouls est petit, rapide, irrégulier, etc.

Cette première phase, qui peut durer de 7 heures à 7 jours, aboutit à la formation des fausses membranes qui si souvent causent la mort.

Mais, longtemps avant d'en être là, la médication sera intervenue et aura arrêté le mal.

On a réussi, en intervenant assez tôt, à couper court en quelques minutes même des cas très-graves par des gargarismes d'Él. R. pure qu'on a pu faire séjourner dans la bouche de l'enfant [2]. *Él. R.*

---

(1) **M.** : S.×P.×C.5° (2e verre), gargarismes Él. Bl., C.5°, S., bains C.5°, S. et A.2°, Él. R.×J. occip. et symp., onctions C.5° aux hypoglosses (grands et petits), A.2° (2e verre).

(2) La déglutition accidentelle peut avoir des inconvénients, mais pas l'ombre d'un danger.

Toutefois, comme ce moyen n'est pas toujours d'une application facile, on a réussi, dans des cas très-avancés, même désespérés, à détacher et faire expectorer toutes les peaux en donnant de 5 en 5 minutes 5 grains de S. à sec sur la langue, avec compresses répétées d'Él. R. s'étendant de la gorge jusqu'aux deux oreilles, et applications à l'occiput. S., *Él. R.*

A mesure que les symptômes effrayants s'affaiblissent, on distance les doses de S. de 10, 20, 30 minutes, et quand l'enfant est délivré et redevenu calme, on continue à donner S. au 2e verre ou au litre pendant quelques semaines.

Comme auxiliaire dans ce traitement, on a employé avec de bons résultats des gargarismes de S., S.5° et C., 10 à 15 grains par verre.

Ce traitement a triomphé de cas tellement avancés que les docteurs les avaient entièrement abandonnés [1].

Laryngite simple, inflammation aiguë du larynx. Symptômes : Voix altérée, brûlement, toux, picotement, douleur en pressant la « pomme d'Adam », déglutition difficile et douloureuse, *point de fièvre,* sensation de quelque chose qu'on veut avaler.

Après cela viennent la pâleur, l'anxiété croissante, puis la fièvre, yeux saillants, lèvres bleuâtres, quelquefois crachats *opaques*.

S'est guérie par S.
par P.

---

(1) Dans son dernier écrit, M. **M.** indique pour *Croup* un autre traitement : Él. R.×J. à l'occip. et aux petits hypoglosses, qui triomphent parfois, nous dit-il. Il y ajoute F. (2e verre), onctions F.2° aux hypocondres, ou onctions C.5° ibidem, bains de C.5°, P.×S. (1er verre), gargarismes d'Él. Bl.

Ailleurs, M. **M.** indique contre la dyphthérite (ou croup) : C. (1er verre), peu et souvent, gargarismes alternés de C., S., Él. R. ou Bl. ou A.

par S.2°
par [1] P.2°

Laryngite chronique, non ulcéreuse (rhumatismale). Mêmes symptômes, peu d'expectoration, jaunâtre, venant le matin, compacte et en forme de boulette. S.
ou [2] S.×P.

Laryngite chronique ulcéreuse. Mêmes symptômes, mais avec crachats purulents ou sanguinolents, haleine infecte, fièvre le soir, sueurs nocturnes, toux croassante (accompagnant ou annonçant presque toujours une phthisie pulmonaire déjà tuberculeuse). Au début S.
s'il y a sanguinolence S.×A.
s'il y a haleine fétide S.×A.×C.
suspendre A. dès que les sanguinolences cessent et continuer S.×C.

Si la phthisie se déclare, le traitement de la phthisie, savoir [3]: P.×A.×C.

Laryngite syphilitique, suite plus ou moins prochaine, souvent lointaine, d'une affection de ce genre contractée pendant la jeunesse et que l'on croit guérie. S.
ou bien, pendant 1 mois ou 2, Ven.×S.
puis S.
s'il y a résistance, traitement ordinaire : P.×A.×C.
puis seul, pour terminer et pendant de longs mois, S.

Le C.5° étant lui aussi antisyphilitique, on peut le substituer maintenant au C. et donner P.×A.×C.5°

N. B. *Dans tous ces traitements, l'adjonction de l'*Él. R. *ou de l'*Él. A. *aux 6 grands points peut être d'un excellent secours.*

---

(1) **M.** : F. (2e verre), peu et souvent; après la fièvre, S. (1er verre), peu et souvent, gargarismes alternés d'Él. R. et Bl.

(2) **M.** : Comme pour la *Laryngite simple,* plus onctions, compr. et bains C.5°, S.5°, Él. A.

(3) **M.** : Comme pour la précédente encore, plus onctions C.5° sur toute la poitrine, gargarismes d'Él. R. et, s'il y a dyspnée, compres. A. sur le cœur, au grand symp. et plex. sol., Él. A. aux mêmes points.

Les remèdes internes doivent être aussi administrés en gargarismes, au moins plusieurs fois le jour.

II. — Angines [1].

Pour les angines, il faut tenir compte de la constitution du malade pour connaître le remède constitutionnel qui doit servir de pivot au traitement.

La marche du traitement est simple et assez uniforme : En cas de *fièvre* au début, on essaie de la couper par **F.** à cuillerées petites et très-rapprochées (toutes les 10 ou 5 minutes, suivant la violence). Après cela, le remède le plus nécessaire est **A.** ou **S.**
auquel on ajoute, en alternant, **P.**
si on juge *les bronches* intéressées (s'il y a toux, expectoration). Au cas où l'on aperçoit chemin faisant des symptômes *sanguins* (congestion et rougeur, sang dans les crachats), on donne **A.**
soit en tiers, soit momentanément, au lieu de P., et si on aperçoit des *symptômes putrides* (haleine ou expectorations fétides), ou seulement si le mal résiste, on donne **C.**
soit seul, soit alterné avec S.

Angine catarrhale aiguë (ou simple). Symptômes : En général, *fièvre,* sécheresse de la gorge, déglutition douloureuse, besoin d'avaler un corps étranger (la luette allongée) ; les liquides remontent dans la bouche ou le nez ; pour éviter d'avaler, quelquefois le malade laisse couler sa salive ; bouche mauvaise, haleine fétide, parfois dureté de l'ouïe, douleurs d'oreilles, arrière-gorge rouge et luisante, mucus filant empâtant tout le fond de la bouche, soif, diarrhée ou constipation. Au début, **F.**
pour couper la fièvre, puis **A.** ou **S.**
(V. aux *Cas*).

Angine catarrhale chronique. Mêmes symptômes affaiblis, considérée comme presque inguérissable. **A.×S.**

---

(1) M. **M.** traite toutes les angines comme les laryngites, sans marquer aucune distinction.

ou, en cas de résistance ou de symptômes fétides, A. (ou S.)×C.

Angine du pharynx aiguë, variété de la précédente. Mêmes symptômes, avec sécrétion *grisâtre*, visqueuse, adhérente. A. (ou S.)×C.

Angine du pharynx chronique. Mêmes symptômes moins prononcés, expectoration de mucosités grisâtres, agglomérées en boule. A. (ou S.)×C.

ou S.

Angine tonsillaire ou *Amygdalite.* Symptômes : Amygdales gonflées, rouges, dures, sécheresse, déglutition difficile, efforts pour avaler un corps étranger, salivation surabondante, bientôt déglutition impossible, rejet des liquides par la bouche ou le nez, toux, crachats visqueux, odeur putride de la bouche, souvent douleur dans les oreilles, mal de tête, *fièvre*, soif, inappétence. Quelquefois l'enflure des amygdales finit par causer l'asphyxie ou la congestion cérébrale. Le plus souvent il y a simple *résolution* ou *suppuration* de l'une ou des deux amygdales, ou *gangrène*, avec odeur cadavérique de la bouche, couleur brune, ardoisée, livide de la glande, qui finit par tomber en bouillie, ou *induration chronique*, avec haleine fétide, voix nasale, dureté d'oreilles, etc.

Au début A. et en cas de suppuration, etc., A.×C.
mêmes remèdes en gargarismes.

— *couenneuse (dyphthérique)*, sert quelquefois d'introduction au croup et est accompagnée comme lui de fausses membranes, pouvant amener la suffocation.

Symptômes : Tous ceux de l'angine aiguë simple, puis, plaques grisâtres au fond de la bouche, glandes sous-maxillaires engorgées et douloureuses. S.×A. ou S.
Les plaques s'étendent souvent dans le nez, haleine cadavéreuse. Les plaques se détachent avec exsudation de sang et sont remplacées par d'autres. Alors, *saignements du nez* et suintements fétides par cet organe. A.
Quelquefois elles envahissent aussi les voies de la respiration et alors toux, respiration sifflante, douleur du larynx, voix éteinte; quelquefois aussi mort par suffocation. Pouls très-petit, faiblesse, *diarrhée putride*

ou bien constipation avec vomissements bilieux. C.
D'autres fois, apparition des plaques derrière ou dedans l'oreille, à l'anus, autour du nez, aux lèvres, etc. Souvent épidémique. Toujours très-grave.

Mêmes remèdes en gargarismes, aspirations.

— *granuleuse.* Analogue aux premières. A. ou S.
Demande souvent un traitement de plusieurs mois.

N. B. Dans toutes les angines, les applications d'électricité sont nécessaires à la nuque, au grand symp. et au plex. solaire; aussi autour du cou, d'une oreille à l'autre. On emploie *Él. R.*
pour les lymphatiques et pour les angioitiques *Él. A.*

Œsophage et toutes ses maladies, brûle-cou, inflammation (œsophagite), etc., se guérissent par S.
et, en cas de résistance, par C.

Angine catarrhale aiguë. On a donné avec succès A.
un verre en 2 jours, par cuillerées à soupe, de 2 en 2 heures. D'autres fois on a vaincu par S.
d'autres par A.×S.

On peut, comme auxiliaires, mettre des compresses de ces deux remèdes autour du cou.

Comme auxiliaires encore, et dans les cas graves, on a calmé la gêne de la respiration et les désordres du cœur par des compresses d'Él. A. sur le cœur et aux deux côtés de l'atlas. *Él. A.*

On a aussi fait des frictions d'Él. A. sur le cœur. *Él. A.*

Guérisons :

Angine granuleuse. F. très-délicate et nerveuse, atteinte depuis bien des années, avec rhumatismes, guérie par S.

— *simple*, très-violente. F. délivrée en peu de jours par C.

Quinze jours après, prise de gastralgie, guérie par S.

— *couenneuse.* Enf. de 8, frêle, pris de légère scarlatine, délivré par S., puis toux sèche, presque continue, perte d'appétit, faiblesse, marasme. P. reste sans effet; S. ramène abondante éruption; fin de la

toux et convalescence par même remède. S.

La même, arrêtée instantanément au début par gargarismes d'Él. R. pure. *Él. R.*

Laryngite. Enf. de 12. Intus et en gargarismes (pur) C.

Déglutition arrêtée. F. de 45, en gargarismes, *Él. R.*
et applications de la même aux grands hypoglosses.

Amygdales squirrheuses. C.
et en gargarismes (pure) *Él. R.*

Chute de la luette. F. de 37, guérie par S.
et en gargarismes (pure) *Él. R.*

Trachée malade (Orsini, chanteur), guérie par S.
et en gargarismes (pure) *Él. Bl.*

Tumeur au pharynx. F. de 49, guérie par C.
et en gargarismes A.

Goût *(Perte du goût)*. S.
avec compresses sous les oreilles et à la nuque d' *Él. R.*

Goutte sereine *(Amaurose)* (V. *Yeux*).

Goutte *(Arthrite)*. M. **M.** indique à l'intérieur S.
à l'occip., symp. et plex. sol. *Él. R.*

Mais si les articulations sont ankylosées (nouées) depuis longtemps et plus ou moins privées de mouvement par d'anciennes incrustations, C.
ou bien C.2°

La goutte rebelle est souvent d'origine syphilitique.

Dans ces gouttes rebelles, M. **M.** recommande *les bains de* [1] C.5°

---

(1) **M.** : S. ou S.2° ou S.5°×A.2° (2e verre), onctions, compresses et bains C.5° ou S. ou S.5°, compresses ou onctions F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres, compres. Él. Bl., Él. R.×J.×A. aux 6 grands points et à tous les nerfs endoloris. Mais insister surtout par bains C.5°. Bains médicamentés par 2 cuillerées à soupe d'Él. Bl., C. ou C.5°, 20 grains secs par jour.

Guérisons :

Goutte chronique. H. de 83, durant depuis 15 ans, soulagé par 3 applications d' *Él. R.*
et guéri radicalement par [1] S.
— *moins ancienne.* Guérie en peu de jours par S.
— H. de 55, durant depuis 5 ans, guéri par S.
— *très-grave.* H. de 22, guéri en un jour par un seul globule de S.
— *ancienne.* Guérie en 9 mois par S.
— *chronique,* depuis 15 ans, vaincue en 3 séances par seule *Él. R.*
— *aux mains.* H. de 53, guéri par S.
et *Él. R.*
— H. de 41, guéri par même traitement.

Main rétractée par la goutte [2]. H. de 62, guéri par, intus et en compresses, S.
avec, sur les nerfs intéressés, *Él.R.×J.*
et compresses, sur la partie malade elle-même, d' *Él. Bl.*

Bien souvent la douleur goutteuse du pied a disparu avec 1 ou 2 applications d'Él. R. sur la partie enflée et rouge et sur les nerfs voisins (**B.**)

Goutte rebelle. Traitée inutilement pendant 6 mois avec S. et Él. Bl. et R., a disparu en 3 jours par 1 gr. de Ven. en 3 verres d'eau, dont 1 verre par jour, et compresses de S. (10 grains par verre) sur la douleur.

— sur un comte russe, sujet éminemment lymphatique, *très-menaçante* et *intense.* Guéri par, intus, S.
et bains (100 grains) de S. 5°

La goutte a aussi été guérie maintes fois dernièrement par A.

---

(1) **M.** : Comme note de la page précédente, sauf qu'on donne au 1er verre à l'intérieur.

(2) **M.** : Agir surtout sur la main par les moyens externes.

Il est même en Moravie un docteur qui ne la guérit pas autrement, disant que c'est avant tout une maladie du sang.

Gravelle (V. *Vessie*).

Grippe. Au premier début, pour couper la fièvre, **F.**
P.
puis
(V. *Gorge* et *Poumons*).

Grossesse laborieuse (V. *Accouchement*) [1].

Guêpe *(Piqûre de).* **S.**
Él. R.
avec

Haleine *fétide.* Intus et en gargarismes [2] **S.**
Dans les cas résistants, et surtout chez les femmes, **C.**
intus et en gargarismes,

Hanche. Coxalgie, soit luxation spontanée ou accidentelle du fémur.

Dans la coxalgie résultat d'un accident, l'accident peut échoir aussi bien à un malade lymphatique qu'à un malade angioitique, et il faut donc tenir compte de la constitution dans le traitement.

Si elle est lymphatique, on donne **S.**
avec applications d'Él. R. à la pointe du fémur et aux
nerfs supérieurs de la jambe, soir et matin. *Él. R.*
Si l'état lymphatique est grave, on alterne **S.×C.**
Él. R.
avec

---

(1) **M.** : C. (2e verre) ou 1 grain C.5° toutes les heures à sec, Él. Bl. au sacrum suffisent pour tout rétablir.

(2) **M.** : Gargarismes d'Él. R. ou Bl., ou de S., intus S. ou C. (1er verre), Él. R.×J. sur le plex. sol. et le creux de l'estomac, bains C.5° ou S., ou A.2° ; onctions au creux de l'estomac de C.5° ou S.

Si la constitution est angioitique, on alterne S.×A.
et aussi [1] *Él. R.* et *A.*

Dans la coxalgie spontanée, au contraire, le fémur n'est expulsé de sa capsule que par la formation d'une tumeur qui, en grandissant, finit par l'en déloger. Ceci ne peut arriver qu'aux constitutions lymphatiques, et l'on donne alors, sans autre examen, S.

En cas de résistance, S.×C.
avec [2] *Él. R.*

La coxalgie accidentelle peut se guérir en 4 ou 5 semaines, tandis que la coxalgie spontanée peut exiger 4 à 5 mois, précisément parce qu'ici il faut donner aux remèdes le temps de dissoudre la tumeur intérieure à la capsule.

Si par l'ancienneté de la luxation ou par la violence inutile de certains traitements en usage, ou si par la seule violence du choc qui a causé le déboîtement, le ligament qui attache le fémur à la capsule est *rompu*, la luxation *est irremédiable* et le traitement ne peut plus avoir pour effet que de rétablir la constitution ébranlée, ou, si la luxation était spontanée, de prévenir des maux plus graves; car on a vu très-souvent des malades atteints de coxalgie spontanée dans leur jeunesse être atteints plus tard de tumeurs blanches très-graves au genou de la jambe saine.

Dans les coxalgies accidentelles, même alors que le ligament n'est pas rompu et qu'on a remis l'os dans sa capsule, le malade boîtera pour le reste de sa vie, s'il

---

(1) **M.** : S. (1er verre). Él. R. en compresses sur le fémur, ou Bl., ou 1 grain C.5° par demi-heure à sec, ou bains, compresses et onctions S. et C.5° et S.5°.

(2) **M.** : Même traitement, plus 1 grain C.4° à sec toutes les heures et autant de grains secs de A.2° intercalés et alternant toutes les demi-heures Él. A.

Les applications d'Él. avec fil de fer sont utiles ici.

ne suit pas le traitement ci-dessus, parce que jamais le ligament ne pourra reprendre de lui-même sa force première, ni l'os conserver dans la capsule sa position normale.

La tension extrême du muscle, causée par le déboîtement, a attiré dans la capsule une tuméfaction qui se durcit au lieu de se résorber et qui maintient l'os à distance du fond de la capsule. De là entre les deux jambes une inégalité, que le traitement seul peut prévenir en dissolvant la tuméfaction.

Haut-mal (V. *Épilepsie* et *Danse de Saint-Guy*).

Hébêtement, par abus de quinine, vaincu par seule [1] . *Él. R.*

Hématémèse (V. *Vomissement de sang*).

Hématurie (V. *Urine*).

Hémicranie (V. *Tête*).

Hémiplégie, paralysie de la moitié du corps (V. *Paralysie*).

Hémoptysie (V. *Crachement de sang*).

Hémorrhagies de toute espèce.

On les arrête facilement par [2] **A.**

Il suffit, si la blessure est petite, de laver la plaie pendant 30 à 40 secondes avec de l'eau (20 grains par verre). Dans les coupures surtout ce moyen est d'un grand secours.

---

(1) M. **M.** propose : Él. R.×J. aux 6 grands points et à tous les nerfs de la tête, S. (1er verre), bains de C.5°, S., A.2°, Él. Bl.

(2) **M.** : A. ou A.2° (2e verre), quelquefois alterné avec S. (2e verre) ou C. (2e verre) bus peu et souvent, Él. A. ou Bl.

Dans les grandes plaies accidentelles, des applications de compresses d' A.
(20 grains par verre) et, au besoin, de compresses d'Él. A. ont arrêté promptement l'effusion de sang. *Él. A.*

M. **M.** cite même un cas où il dit avoir cicatrisé une artère brachiale par des compresses d' *Él. A.*

Toutefois, dans certains cas, l'hémorrhagie a été arrêtée par S. et d'autres fois par C., mais cela est rare et dépend des causes de l'hémorrhagie.

Hémorrhagie de la matrice (V. *Matrice, Règles*).

— *des yeux,* intus et extra [1], A.

— *de l'anus* (V. *Hémorrhoïdes*) [2].

Hémorrhoïdes. L'un des grands indices de l'état angioitique, en général [3] A.

Quelquefois elles accompagnent l'état lymphatique joint à une grande faiblesse ou à d'autres maladies de la lymphe et se guérissent alors par S.
Dans ce dernier cas elles ne sont pas fluentes.

Hémorrhoïdes fluentes, A.
et s'il y a augmentation, diminuer successivement la dose jusqu'à amélioration.

— *très-douloureuses,* avec fissures à l'anus, jugées dignes de l'opération, chez un h. de mœurs dissipées quoique très-sédentaire, avec constipation et douleurs atroces à chaque selle, à cause des perpétuelles déchirures de l'anus. Guéri par [4] A.

---

(1) **M.** : A. ou A.2° (2e verre) peu et souvent, compresses de A. ou A.2° sur le cœur, bains, compresses et onctions A.2°, bains C.5°, compresses ou onctions F. ou F.2° sur les hypocondres.

(2) **M.** : Comme le précédent.

(3) **M.** : Même traitement que pour les hémorrhagies.

(4) **M.** : De même, plus bains C.5°, onctions et compresses C.5° à l'anus.

— *vésicales*. F. de 54, guérie par A.
et au sacrum *Él. A.*

— *avec plaies internes et externes*. F. de 34, guérie par A.
et en injections A.

— *jointes à faiblesse générale*. F. de 24 (**B.** 414), guérie en 2 mois par A.×S.
et *Él. R.*

Hépatite (V. *Foie*).

Hernies, *même engouées*, S.
et sur l'anneau formé par la hernie (sous la pelote du bandage) compresses, répétées 4 fois par jour au moins, d' *Él. R.*

Sous l'influence de ce traitement, peu à peu l'intestin rentre à sa place et l'ouverture se cicatrise.

Les guérisons rapportées sont très-nombreuses.

On a aussi employé avec succès les compresses d' [1] *Él. Bl.*

— *assez vaste*. H. de 42, depuis un an, guéri en 5 mois par S.
et *Él. R.*

— *inguinale gauche*. H. de 27, guéri par, seul, S.

— *inguinale droite*. H. de 60 (mal héréditaire dans la famille), délivré de tout bandage en 4 mois par S.
et *Él. R.*

— *inguinale*. Vieillard de 60, constitution faible, atteint depuis 12 à 15 ans, avec varices et insuffisance des valvules du cœur, ce qui interdisait l'usage de l'Él. R. (on peut la remplacer par Él. A.), guéri par, seul, S.

— fillette de 8 ans, hernie depuis 5 ans (**B.** 573), S.
guérie par
et (autour du cercle herniaire) *Él. R.*

---

(1) **M.** : Él. R. ou Bl. ou A. sur la hernie, S.×A.2° (1er verre), bains, onctions et compress de C.5° et S., un grain C.5° toutes les demi-heures.

Herpès (V. *Dartres*).

Hoquet, contraction nerveuse du diaphragme, est un symptôme qui se rencontre chez les sujets nerveux ou les femmes hystériques, à la suite d'émotions violentes, et se rencontre dans la *péritonite,* les *obstructions intestinales,* les *ballonnements du ventre,* l'*inflammation de la vessie,* les *coliques saturnines* (du plomb), les *fièvres graves,* les *excès de boisson,* etc.

On peut consulter, suivant le cas, le traitement de ces maladies, mais en général le S. ou le C. à l'intérieur et l'Él. R. au creux de l'estomac doivent arrêter le hoquet.

Humeurs froides. En général, leur traitement se fait toujours par S.
et, en cas de résistance ou s'il y a suppuration, S.×C. ou C.
avec application sur tous les points avoisinants ou menacés et sur les tumeurs (non ouvertes) d' [1] *Él. R.*

Hydrocèle (V. *Tumeurs*).

Hydrocéphale (V. *Tête*).

Hydropéricardite (V. *Cœur*).

Hydrophobie (V. *Rage*).

Hydropisie [2] *ou sécrétions séreuses.*

1° *Anasarque,* espèce d'enflure par l'amas de sérosité

---

(1) **M.** : S., C., C.5°, C.4° (1er verre), bains C.5°, S. et A.2°, Él. R. ×J. aux 6 points et Él. Bl.

(2) **M.** : En général, traiter selon la cause. Si c'est l'*ovarite,* C. (3e verre), peu et souvent, compresses C.5° sur l'ovaire ; si c'est l'*ascite,* F. (3e verre), peu et souvent, avec Él. Bl. aux 6 grands points, compresses ou onctions A.2° (2 grains par cuillerée) sur le cœur, bains C.5°, S.5°, S., Él. R.×J. aux symp. et plex. Pour l'hydropéricardite, voir cette dernière, note 1, page 273.

entre cuir et chair, peau pâle, gonflement sans douleur qui cède sous le doigt et en conserve plus ou moins longtemps l'empreinte comme une cire molle, surtout aux jambes, avec faiblesse, soif, plus tard diarrhée et diminution des urines, à la suite d'un coup de froid, d'une fièvre intermittente ou éruptive, d'un état cachectique, d'une affection du cœur ou d'une altération des reins (maladie de Bright), etc., cause souvent difficile à reconnaître, à DOSES MINIMES [1], **S.**

2° Simple *œdème*, enflure limitée à une partie du corps, au lieu d'être plutôt générale, comme l'anasarque, à DOSES MINIMES, **S.**

3° *Hydropisie de poitrine (Hydrothorax)*. Symptômes : douleur presque nulle, respiration très-gênée, grande oppression, pouls fréquent, face violacée, enflure des jambes et des pieds, bruits anormaux du cœur, fluctuation de liquide sensible en secouant le tronc, à DOSES MINIMES, **S.**

et s'il y a angioite, gêne dans les fonctions du cœur et la circulation du sang, à DOSES MINIMES, **A.** ou **A.×S.**

Si au contraire il y a affection des bronches, à DOSES MINIMES, **P.** ou **P.×S.**

Si elle paraît à la suite d'une désorganisation du poumon, à DOSES MINIMES, **C.** ou **C.×S.**

ou **S.×C.×P.**

4° *Hydropisie de l'abdomen (Ascite)*, par accumulation de sérosité dans l'enveloppe des intestins, avec enflure uniforme, matité et fluctuation, A PETITES DOSES, **S.**

Mais s'il y a désordres du côté du cœur et du sang, A PETITES DOSES, **A.** ou **A.×S.**

---

(1) **M.** : Anasarque avec soif, faiblesse, diarrhée, suppression des urines. Bains A.2°, S. (1er verre), peu et souvent, et, suivant le cas, F. (1er verre), peu et souvent, ou bien C. (même dose), ou bains de C.5° ou de S., Él. R.×J. aux 6 points, bains avec Él. Bl., insister beaucoup avec Él. R.×J., compresses F. ou F.2° ou C.5° sur les hypocondres, F. (2e verre), S., C. ou A. (même dose), peu et souvent.

ou si les désordres provenaient du *foie*, A PETITES DOSES, F. ou F.×S.

ou si l'hydropisie provient des glandes mésentériques, A PETITES DOSES, C. ou C.×S.

5° *Hydropisie de la tête (Hydrocéphale)*, augmentation uniforme du volume de la tête chez les enfants, plusieurs mois ou plusieurs années après leur naissance. A dose ordinaire ou second verre donné à la nourrice, ou DOSE TRÈS-FAIBLE à l'enfant, A.×S.

6° *Hydropisie du cœur (Hydropéricardite)* (V. *Cœur*). Symptômes : Douleur plus ou moins violente, quelquefois simple gêne du côté du cœur, accès de palpitations ou battements tumultueux ou intermittents, une voussure (enflure), qui se penche d'un côté ou de l'autre suivant la position du corps, souvent bruit de râpe; pouls accéléré (et intermittent dans les cas avancés), rarement des éblouissements, vertiges, bourdonnements d'oreilles, réveils en sursaut, plus rarement l'effroi, le délire, les convulsions, l'enflure des membres inférieurs. A doses ordinairement très-faibles, 3e, 4e, 5e verre, avec onctions sur le cœur du même remède [1]. A.

7° *Hydropisie de l'ovaire*. Affection dont le début est lent, obscur, d'abord sans gêne ni douleur locale, avec développement de l'abdomen d'un seul côté. Plus tard pesanteur dans le ventre et les reins, difficulté d'uriner ou urines fréquentes, constipation; plus tard enflure des membres inférieurs, respiration gênée, oppression parfois extrême, peut durer 15, même 30 ans et donner lieu à des douleurs d'intensité très-variée. DOSES MINIMES, C.

(V. *Matrice*).

---

(1) **M.** : C. (3e verre), peu et souvent, ou A.2° (même dose), onctions sur le cœur (2 grains dans une cuillerée d'huile) d'A. ou A.2°, avec bains C.5° et onctions C.5°, F. ou F.2° aux hypocondres, Él. A.

N. B. Tous les traitements qui précèdent (sauf celui de la péricardite) doivent se terminer après guérison par S. seul.

M. **M.** résume très-bien le traitement de l'hydropisie par cette règle générale : *Les hydropisies (sauf celle des poumons) doivent toutes être combattues principalement par le spécifique spécial à l'organe dans lequel se fait l'épanchement séreux, et cela* A DOSES MINIMES. Exemples :

L'ovarite (V. *Matrice*), principalement par **C.**
L'ascite (V. *Abdomen*), par **F.**
L'hydropéricardite (V. *Cœur*), par **A.**

sauf à ajouter comme adjuvatif tel remède qui pourra être indiqué soit par la constitution du malade, soit par la cause première du mal, lorsqu'elle peut être connue.

N. B. En cas d'étouffements, avoir soin de diminuer encore les doses (4 cuillerées par jour du 2e, 3e, 4e, 5e verre).

Les ponctions ne guérissent jamais. Elles ne font que retarder la catastrophe; quelquefois même elles la hâtent.

Quand les membres inférieurs, fortement distendus, menacent de prendre la gangrène, l'usage du C. devient indispensable, surtout extra. Il a même plus d'une fois arrêté la gangrène commençante.

Le nombre des guérisons obtenues est considérable.

Hydropisie générale. DOSES MINIMES (Comp. *Anasarque*, plus haut).

Si la gêne de la respiration provient du foie, **F.**
Si elle provient des bronches, **P.**
Si elle provient des ovaires, **C.**

L'action du S. peut être utile en l'alternant avec l'un de ces trois remèdes.

Hydrothorax (V. *Poumons*).

Hystérie. Cette maladie, rare chez l'homme, à moins qu'il ne soit d'un caractère efféminé, a sa cause dans les conditions particulières à la femme, mais appartenant autant

à sa nature physique qu'à sa nature morale. Elle résulte quelquefois de certaines formations pierreuses dans les reins, d'ulcères de l'orifice utérin et surtout de flexions de matrice, plus rarement d'excroissances internes d'une mauvaise nature, de maladie des ovaires (kystes, etc.), de surexcitations génitales trop fortes ou déçues (onanisme); mais l'hystérie ne résulte pas moins souvent de dispositions purement morales. Sa fréquence chez les femmes sans enfant, les veuves, les non mariées, surtout dans les classes cultivées, en est une preuve. Rare avant 12 à 15 ans, comme pendant la vieillesse, elle est parfois héréditaire. Elle atteint les femmes chlorotiques et celles qui dans leur enfance ont été trop choyées et trop longtemps abritées contre les contrariétés et contre les devoirs les plus sérieux de la vie. Les habitudes de rêverie, les mauvaises lectures, l'exaltation de l'imagination sont une préparation efficace à l'hystérie. Le calme dans l'éducation de l'enfance est d'autant plus nécessaire que l'enfant est plus excitable.

Symptômes : Faiblesse des nerfs, sensibilité excessive des sens, hallucinations, vue même avec les yeux fermés, faculté de distinguer les personnes par l'odorat seul, ouïe à distance considérable, crainte du bruit, des parfums, des assaisonnements les plus modérés, parfois crainte de la moindre lumière, de la couleur rouge; par contre, prédilection pour certaines puanteurs (la plume brûlée, l'assa-fœtida, etc.), névralgies de la face, migraines, névralgies des seins, sciatique, douleur à la suture sagittale sur le crâne (clou hystérique), douleur dorsale, douleur à toute pression sur le ventre, douleur des articulations ressemblant à une inflammation des articulations, persistance à sentir une odeur déterminée qui n'existe pas, tintements et bourdonnements d'oreilles, éblouissements, places du corps insensibles à toute douleur ou caprice de paraître insensible à la douleur (cas fréquent), sensation plus ou moins distincte des fonctions du cœur, de l'estomac, des intestins, oppression purement factice ou imaginaire, soif, urines fréquentes et décolorées, répugnance pour le mari, insensibilité sexuelle, fonction douloureuse, spasmes et convulsions étranges sans perte de connaissance, provoqués par des impressions morales, convulsions tétaniques, quasi épileptiques

dans leur forme, même avec écume à la bouche, rires, pleurs, bâillements convulsifs, sans cause ou motif, rétrécissement de la gorge, toux hystérique, quelquefois aboyante, contractions de l'œsophage et *boule hystérique* qui remonte de l'épigastre à la gorge, éructations de gaz, sans saveur ni odeur, paralysies partielles d'un membre, d'une main, froid des extrémités, face se colorant subitement et s'échauffant, manies singulières pour attirer une compassion dont les alentours, à la longue, finissent par se lasser, talent incroyable pour inventer des états pour faire sensation. La malade ne peut plus uriner et se fait sonder; elle ne peut plus se lever et restera au lit des mois, des années même. On en a vu qui se faisaient des plaies jusqu'à nécessiter l'amputation et qu'il fallait empêcher de recommencer sur la jambe amputée.

L'hystérie a abouti assez souvent à l'aliénation mentale et à l'épilepsie, très-rarement à la mort; elle peut toujours se guérir.

(Comp. *Catalepsie, Épilepsie*).

A doses TOUJOURS TRÈS-FAIBLES, **S.**
ou, en cas de résistance, **C.**
qui souvent réussit mieux.
On a réussi encore par **C.2°**

Dans des cas angioitiques bien caractérisés, il faut alterner **A.**
avec l'un des précédents.

N. B. Tandis que M. **M.** conseille des gorgées très-petites et très-fréquentes, le D.r Regard donne 4 cuillerées à café du litre ou du 2e verre ou du 3e par jour. Il y a là deux manières d'administrer le remède correspondant chacune à une catégorie de constitutions. Il y a lieu de tâtonner. Mais ce qui reste bien acquis, c'est qu'en tous cas la dose doit être extrêmement faible, si l'on ne veut pas augmenter le mal, au lieu de le diminuer.

M. **M.** ne recommande, en fait de remède, que le C. [1],

---

(1) M. **M.**, dans son nouvel ouvrage, donne : C. (2e verre), S. (3e verre), ou A. (2e verre) pour les angioitiques, boire peu et souvent.

à doses *archiminimes*, par où il désigne au moins le 3e verre et même le 4e. L'indication des anticancéreux s'accorde avec le fait que très-souvent l'hystérie provient de la matrice et que, même dans les cas où elle n'en provient pas directement, cet organe y exerce une influence capitale.

(Comp. *Matrice*).

Contre le *clou hystérique*, lavage à l'Él. Bl. pure sur la douleur.

Dans les cas de grand affaiblissement, recourir au S., doses minimes, pour fortifier d'abord la malade (V. ch. VI, 7e règle).

Hypocondrie (V. *Folie*).

Ictère (V. *Jaunisse*) (Comp. *Foie*).

Idiotisme et autres *maladies mentales* (V. *Folie, Stupidité*).

Impétigo. Affection de la peau (V. *Face*) (Comp. *Peau*).

Impuissance. S.
et au sacrum [1] *Él. R.*

— *et prostration générale* déclarées incurables, chez un jeune h. de 20, guéri en 2 mois par ce traitement.

Inappétence (V. *Appétit*).

Incontinence d'urine (V. *Urine, Vessie*).

Indigestion et ses suites. 3 ou 4 grains à sec sur la langue de S.
arrêtent toujours l'indigestion commençante, si on les prend à son début. Si on ne l'a pas fait, on en arrête les suites en le prenant au 1er verre [2].

---

(1) **M.** : Él. R.×J. aux 6 points, S. (1er verre), bains médicamentés avec 3 cuillerées à soupe d'Él. Bl. ou R. ou A.

(2) M. **M.** ajoute : Él. R.×J. au creux de l'estomac, ou bain C.5° ou S., ou 1 grain S. à sec toutes les 1/2 heures.

Inertie (V. *Bras, Main, Jambe*).

Inflammation. Toutes les inflammations localisées ou générales se combattent par le S.
et dans les cas angioitiques, par A.×S.
Mais dès qu'il y a fièvre, il va sans dire qu'on donne F., soit seul, soit alterné avec S., soit en onctions aux hypocondres (F.2°), si S. est alterné avec A.

Quand une fièvre inflammatoire est très-violente, on commence par ne s'occuper que d'elle, et on la mate par le F., en ajoutant au besoin F.2° en compresses ou onctions aux hypocondres. A l'intérieur, F. se donne à doses d'autant plus diminuées et par cuillerées d'autant plus rapprochées et petites que la fièvre est plus violente.

Mais une fois qu'elle est matée, on continue le F.2° et on donne S., ou si le malade est angioitique, A.×S.

(Comp. *Fièvre,* où l'on trouvera les indications nouvelles).

Insolation *(Coup de soleil).* A la nuque [1] *Él. R.*

— *avec mal de tête insupportable.* Délivrance immédiate en appliquant à la nuque *Él. R.*
ou *Él. A.*

— F. de 17, guérie par des compresses aux sus-orbitaux d' *Él. Bl.*

Insomnie. Se guérit d'ordinaire par S.
en ajoutant quelquefois au grand symp. applications d' [2] *Él. R.*

---

(1) **M.** : Él. R. à la nuque, occip., symp., à tous les nerfs de la tête, ou onctions C.5° au frontal et aux tempes, S. (1er verre), peu et souvent, 20 grains secs par jour de C.5°, bains C.5° ou S.

Ailleurs, M. **M.** donne : Él. R.×J. occip., symp., sus et sous-orbitaux, frontal, onctions C.5° à toute la tête, bains C.5° ou compresses Él. Bl.

(2) **M.** : Él. R.×J. aux 6 points et à tous les nerfs de la tête, S. (1er verre), peu et souvent, 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, ou bien compresses ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres, bains

Quelquefois l'insomnie résulte d'une sorte d'état fébrile du sang et s'en va par un peu de F.

Il est des cas d'insomnie qui ont cédé périodiquement chez une même personne à l'usage du Ver.

— Enf. de 1 an, à dose du 3e verre, S.

application très-courte, au symp. et à la nuque, d' *Él. R.*

— *depuis 30 ans.* H. âgé, guéri par même médication.

Insuffisance *des valvules du cœur* (V. *Cœur*).

Intermittences régulières dans les *névralgies* ou *fièvres,* obéissant à une récurrence régulière [1]. F.

(Comp. *Fièvres*).

Intertrigo (V. *Peau*).

Intestins (Comp. *Abdomen*).

Coliques. A DOSES FORTES, 2, 4 ou 6 grains à sec, effet rapide. S.

avec, sur les points douloureux [2], *Él. R.*

Entérite [3], *Phthisie intestinale* [4], *Mésentérite* [5], etc.

C.5°, onctions C.5° aux hypocondres, bains S., onctions S. aux hypocondres, humecter légèrement la tête avec Él. Bl.

(1) **M.** : F. (2e verre), peu et souvent, onctions ou compresses F. ou F.2° ou C.5° sur les hypocondres, Él. R.×J. aux 6 points, bains C. 5° ou S.5°.

(2) Quelle que soit la cause des coliques, le S. à dose du 1er verre ou en grains à sec (10 à 20 par jour, d'après M. **M.**) est le remède constant. On peut ajouter C.5° au 1er verre, en onctions sur le creux de l'estomac, en bains, et quelquefois compresses de F.2° sur le creux de l'estomac, **M.**

(3) *Entérite.* **M.** : S. et C. (2e verre), ou C.5° (1er verre), peu et souvent, onctions C.5° sur l'abdomen, bains C.5°, compresses C.5°, onctions, compresses et bains S. Passées avec la main, avec quelques gouttes d'Él. Bl. sur l'abdomen, Él. R.×J. aux 6 points, ou encore passées avec la main et quelques gouttes d'Él. R.

(4) *Phthisie intestinale.* **M.** : C. (2e verre), peu et souvent. Le reste comme précédemment.

(5) *Mésentérite.* **M.** : Comme précédemment.

(V. *Abdomen*) [1].

Vers intestinaux (V. *Vers*).

Diarrhée rendant les aliments presque intacts (Lientérie) [2] (V. *Diarrhée* et *Dyssenterie*). **S.**

Guérisons :

Coliques violentes. F. de 45, apparence de forte santé, vivant aux courants d'air dans son magasin, prise plusieurs fois par mois, au point de s'aliter et faire diète. Guérie en quelques mois par **S.**

Polypes dans les intestins [3]. Enf. de 9, guéri par **C.×S.**

Intestin étranglé [4]. F. de 24, guérie par **S.**
et compresses d' *Él. Bl.*

Faiblesse des intestins [5]. F. de 42, guérie par **S.**
et applications aux symp. et plex. sol. d' *Él. R.*

Coliques [6]. F. de 53, enlevées à l'instant par quel-

---

(1) *Tubercules du mésentère.* **M.** : Comme *Mésentérite* (page précédente), plus 1 grain à sec C. ou C.5° toutes les 1/2 heures, alternant avec les liquides.

(2) *Lientérie.* **M.** : Comme *Entérite* (p. précéd.).

(3) *Polype dans les intestins.* M. **M.** propose : C.×S. ou C.5° (1er verre), peu et souvent, avec bains de C.5°, de S. et d'A.2°, Él. R.×J. au creux de l'estomac, au symp., aux lombes et jusqu'au bas de l'épine sur les deux côtés, onctions C.5° ou S. sur le point externe, compresses Él. Bl. sur le même point.

(4) *Intestin obstrué.* M. **M.** propose : S. (1er verre), peu et souvent, Él. R.×J. aux symp. et plex. sol., bains C.5°, onctions C.5° sur le point, avec compresses du même, onctions, compresses et bains S., compresses d'Él. Bl. sur le point, 1 grain sec C.5° toutes les 1/2 heures, et onctions A.2° sur le point.

(5) *Faiblesse d'intestins.* M. **M.** propose : S. (1er verre), peu et souvent, bains C.5°, S., A.2°, compresses Él. Bl., Él. R.×J. au symp., au plex. et le long de l'épine, sur les deux côtés, 1 grain de C.5° ou de S. à sec toutes les 1/2 heures.

Coliques. M. **M.** propose : Comme le précédent.

ques grains à sec de S.
et, au plex. sol., *Él. R.*

Borborygme intestinal [1], avec douleurs. H. de 66, guéri par S.
avec *Él. R.*

Même traitement pour *inflammations périodiques* [2] *avec borborygmes*, etc.

Ischurie *(Rétention d'urine)* (V. *Urine*).

Ischias (V. *Sciatique*).

Ivresse. Disparition instantanée par 8 à 10 grains à sec de S.
avec ou sans (à la nuque) *Él. R.*

Ivrognerie *et penchant à l'ivrognerie*, S.

Le remède détruit entièrement cette soif maladive des ivrognes engendrée par l'abus du vin et qui sans cela est irrésistible [3].

Abus des liqueurs et du vin blanc. H. de 60, constitution angioitique, haletant, incapable de marcher sans tremblement, enflure des extrémités et même du bas-ventre, avec (ou par suite de) une maladie du cœur, épanchement dans le poumon gauche et engorgement du foie, prit A., qui d'abord aggrava (dose trop forte); puis l'enflure disparut, la respiration devint plus libre,

---

(1) *Borborygmes.* **M.** : Comme *Faiblesse d'intestins* (p. précéd.).

(2) *Inflammation périodique des intestins.* **M.** : F. (2e verre), peu et souvent, 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures. Le reste comme *Faiblesse d'intestins* (p. précéd.).

(3) M. **M.** propose contre le vice de l'ivrognerie : S. (1er verre), A.2° (2e verre), compresses de F.2° aux hypocondres, compresses A. sur le cœur, Él. Bl. aux symp. et plex. sol., bains de C.5° avec compresses C.5° sur les hypocondres, Él. R.×J. aux 6 points, 20 grains C.5° à sec par jour.

le sommeil reparut, l'épanchement se dissipa, le cœur se rétablit, et enfin guérison par A.

Jambes.

Tumeur ou œdème mou, non douloureux, cédant à la pression du doigt, provient souvent de gêne dans la fonction du cœur et se guérit en peu de temps par DOSES MINIMES de [1] A.

Inertie de la jambe. Un monsieur, après avoir couché contre un mur humide, à l'âge de 18 ans, a eu une tumeur à la jambe à la suite d'une maladie. Cette tumeur a été guérie par le camphre, mais la jambe est restée faible et froide depuis 30 ans. Une lotion au S. (20 gr. par verre) faisait du bien. Un jour, par erreur, il prit un flacon d'Él. Bl. et lotionna la jambe. Une forte chaleur s'ensuivit durant quelques jours et une singulière réaction se produisit sur tout le corps. Montant à la tête, elle l'étourdit et le jeta dans un état semblable à l'ivresse. Depuis, il a lotionné la jambe avec un verre d'eau contenant environ 20 gouttes d'Él. Bl. Le membre s'est graduellement réchauffé et fortifié et enfin s'est trouvé guéri par S.
et *Él. Bl.*

A propos de cet effet de l'Él. Bl., M. **M.** dit (14 décembre 1877) qu'on ne doit pas s'attendre à ce que cette électricité fasse sur tout le monde le même effet, car, dit-il, il n'y a rien d'absolu en médecine. Et à ce propos il cite le cas suivant :

« J'ai eu, dit-il, une jambe rétractée, absolument » pliée en arrière (le jarret touchant le fémur), depuis » un an, à la suite d'un typhus. En une demi-heure » cette jambe avait été rendue à sa position naturelle » par des applications répétées d'Él. R. » Peut-on en

---

(1) **M.** : A., A.2°, C. (2e verre), peu et souvent, bains C.5° et A.2°, avec compresses et onctions A.2°, Él. A. à l'occip. et symp., compr. ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres.

conclure que dans tous les cas de ce genre on obtiendra le même effet? Non. L'expérience prouve le contraire. Les organismes ne sont pas les mêmes, et ce qui réussit chez l'un, ne réussit pas chez l'autre. Cependant, ajouterons-nous, ce qui a réussi une fois peut réussir plusieurs fois, et c'est pour cela que nous citons ces cas.

Ulcères variqueux [1]. H. âgé, pris d'érysipèle flegmoneux qui envahit tout le bras droit, a été guéri par **A.**

Ulcère variqueux à la jambe droite, avec scorbut [2]. H. de 71, guéri en 3 mois par **A.**

Douleur et enflure. On peut tenter **A.**×**S.**
mais plutôt **A.**
(dose faible), vu que les douleurs proviennent aussi d'une gêne dans la circulation; ajouter *Él. R.* ou *A.* suivant la constitution, d'abord sur les points douloureux et aussi aux nerfs intéressés de la jambe, sur les points de la gravure.

(Comp. *Enflure*).

(V. *Engourdissement*) (2e cas).

Jaunisse *(Ictère)*, se guérit par **F.**
et compresses aux hypocondres de [3] **F.**2°

Kystes. Tumeurs en forme de poche ou de sac, parfois pleines d'eau (hydatides) ou de sérosités, d'autres fois pleines d'une matière fibreuse ou gélatineuse; ceux de l'extérieur sont de peu d'importance, mais ceux de l'intérieur, notamment ceux de l'estomac et ceux de l'ovaire, dégénèrent volontiers en squirrhe ou en cancer.

---

(1) M. **M.** propose : Comme *Tumeur ou œdème mou* (p. précéd.), plus compresses d'Él. A.

(2) M. **M.** propose : C., C.5°, A., A.2° (1er verre). Le reste comme *Tumeur ou œdème mou* (p. précéd.).

(3) **M.** : F. (2e verre), peu et souvent, compresses ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres, bains C.5°, Él. A. aux symp. et plex., Él. R. ×J. occip. et symp., Él. Bl.

Ces derniers sont très-difficiles à reconnaître, excepté lorsqu'ils se multiplient en un même lieu, se soudent ensemble et s'hydropisent jusqu'à prendre des proportions plus ou moins colossales. Ils sont d'une croissance lente et ne donnent aucun avertissement de leur existence, tant qu'ils ne sont pas assez volumineux pour gêner les organes voisins; mais dès qu'ils exercent une pression sur leurs alentours, ils provoquent des troubles fonctionnels de plus en plus sérieux.

Ceux de l'extérieur, attaqués à leurs débuts par S. intus et en onctions, se résorbent assez facilement. **S.**

Mais s'ils sont déjà *anciens* ou s'ils sont *intérieurs* (et ces derniers sont toujours anciens quand on s'aperçoit de leur présence, il faut les attaquer par **C.** et **C.5°** le premier à l'intérieur, le second en onctions sur le point où le kyste se fait sentir et en bains.

Usage aux 6 points d' *Él. R.*
et en compresses ou applications sur la protubérance.

Ladrerie (V. *Glandes*).

Lait.

Fièvre de lait (V. *Fièvre*) [1].

Suppression du lait, à la suite d'émotion ou d'accès de colère, se guérit par doses plutôt diminuées de **C.**
avec compresses d' [1] *Él. Bl.*

Sécrétion de lait hors du temps de l'allaitement, **C.**
ou **C.5°**
(V. *Sein*).

Langue. *Glossite*, gerçures et inflammation de la langue, intus et en gargarismes [2], **S.**

---

(1) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent, ou C.5° item, Él. Bl. en compresses sur le sein, Él. R.×J. aux 6 points.

(2) **M.** : S. (1er verre), C.5° (1er verre), S.5° (2e verre), peu et souvent, avec gargarismes des mêmes remèdes et avec Él. Bl. ou R., Él. R. ou J. à l'occip. et aux grands et petits hypoglosses, ou bien bains C.5° et onctions C.5° aux hypoglosses, ou encore onctions, compresses et bains S., ou gargarismes A.2°.

ou A.
Ulcérations syphilitiques, Ven.
Paralysie de la langue (V. *Paralysie*).

Larynx (V. *Gorge* et *Poumons*).

Lèpre.

Éruption cutanée squameuse, variété du psoriasis, taches rouges, jaunes ou blanches sur la peau ; la peau s'épaissit, les taches deviennent brunes ou noirâtres, les traits de la face grossissent, l'haleine devient désagréable, la voix s'altère, les cheveux tombent, les sourcils se dégarnissent. La progression est lente et dure quelquefois plusieurs années. Jusque-là la lèpre peut être confondue avec des dartres ou même des accidents syphilitiques. Après ce stade, les taches se multiplient, s'agrandissent, se couvrent d'écailles et de croûtes, la peau se dessèche, se racornit et devient de plus en plus insensible. Certains malades maigrissent, se dessèchent; chez d'autres la peau se tuméfie, s'engorge, s'abcède; des ulcères s'établissent. Le visage, le front surtout, se couvre de tubercules, avec une teinte rouge violet. La physionomie se gonfle et devient difforme. La maladie envahit les autres parties du corps. Les membres deviennent parfois informes par leur gonflement, et les ongles tombent. Dans les dernières périodes, les malades ne peuvent plus se mouvoir, des douleurs internes très-vives les assaillent, les ulcérations gagnent les cavités du nez et la gorge, les viscères s'altèrent, les os même se ramollissent, quelquefois les membres se détachent du tronc, comme dans la gangrène. La soif et une surexcitation extrême des sens accompagnent cette affreuse maladie, que la mort termine trop tard au gré des malades.

Il y a deux variétés principales de cette maladie : la lèpre des Grecs, dite *Éléphantiasis des Grecs,* et l'*Éléphantiasis des Arabes,* la première envahissant, rétractant, déformant tous les membres indistinctement, la seconde siégeant aux jambes, aux parties génitales, donnant aux parties atteintes un volume monstrueux. Le traitement est le même pour toutes les formes et tous les degrés de cette maladie.

(V. au mot *Éléphantiasis*).

N. B. Ce qui permet de distinguer cette maladie dans ses débuts de certaines éruptions syphilitiques, c'est que les taches primitives de la lèpre sont accompagnées soit d'une diminution, soit d'une exagération de la sensibilité ordinaire sur la tache, ce qui n'a pas lieu dans les taches syphilitiques.

Dans sa brochure, M. **M.** donne pour traitement **A.×S.×C.** avec, aux 6 grands points, *Él. R.*

Traitement long, vu la gravité du mal. Plusieurs belles guérisons sont indiquées avec noms et adresses.

On a réussi aussi avec S. seul ou avec S.2° seul. Mais depuis l'invention des nouveaux remèdes M. **M.** indique le traitement détaillé au mot *Éléphantiasis*.

(V. *Éléphantiasis*).

Guérisons :

Lèpre compliquée d'*épilepsie* et d'*onanisme*, guérie principalement par **S.**

— *au pied*, doigts rétractés et rongés par une plaie scrofuleuse. Enf. de 13, guéri par, intus et extra, **S.×C.**

Léthargie ou *Coma* (se méfier un peu de la dose ordinaire), **S.**
avec *Él. R.*

Si la léthargie était congestive, A. à dose très-faible et en onctions sur le cœur.

Leucorrhée, soit *flueurs blanches* (V. *Matrice*).

Lèvres *(Enflure des)* [1].

Gonflement de la lèvre supérieure, soit enflure dure de la lèvre [2], **C.**

---

(1) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent, compres. C., Él. Bl., bains C.5°, compresses et onctions C.5°, 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures.

(2) **M.** : Comme précédemment.

Cancer des lèvres (V. *Cancer*), guéri comme le cancer. C.

Ulcération des lèvres. F. de 28, fille d'un père très-âgé, atteint d'une ulcération cancéreuse à la lèvre, atteinte elle-même, après une couche, d'une ulcération douloureuse à la lèvre, avec croûte gênante pour parler et manger, fut cautérisée par le nitrate et la plaie se ferma. Mais depuis lors maux d'entrailles fréquents, avec diarrhée abondante, la retenant au lit et l'amaigrissant, soif, fièvre continue, sueurs nocturnes, vomissements et diarrhée. Puis toux sinistre, répercussion évidente du mal sur les intestins et les bronches, guérie en quelques semaines simplement par S.

Enflure grave des lèvres, S.

et en compresses *Él. A.*

Lichen *(Éruption pruriteuse)* (V. *Prurit*).

Lientérie (V. *Intestins*).

Lombrics (V. *Vers*).

Louche (V. *Yeux*).

Lumbago, suite de refroidissement, S.

et applications aux points douloureux des reins d' *Él. R.*

S'il y a fièvre au début, la couper aussitôt par F. ou F.2° [1].

Des cas de lumbago, provenant probablement de *vers,* ont cédé à [2] Ver.

— *avec fièvre.* Ajouter au traitement F. (2e verre) [3].

— *rhumatismal.* H. de 22, chasseur, guéri en moins

---

(1) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, bains, compres. et onctions C.5° ou S., compresses Él. Bl., Él. R.×J. symp., occip. et le long de l'épine, des deux côtés.

(2) **M.** : Ver. (1er verre), peu et souvent. Le reste comme précéd.

(3) **M.** : F. (2e verre), peu et souvent. Le reste comme *Lumbago.*

d'un mois par S.

— *ordinaire* (accidentel), guéri très-souvent par une seule application en compresse sur les reins d' *Él. R.*

Lupus *vorace* (V. *Face*).

Luxations *en général.* Même traitement que pour celle du fémur (V. *Hanche*).

Mâchoires. *Trismus,* soit resserrement tétanique des mâchoires [1]. S.

avec *Él. R.*

et plus souvent avec *Él. J.*

ou *Él. J.×R.*

(Comp. *Trismus* et *Tétanos*).

(V. aussi *Os,* dans les cas de guérison).

Main. *Rétraction de la main* par la coupure d'un nerf, S.

avec compresses alternées d' [2] *Él. Bl.×A.*

— *enflées et endolories.* F. de 50, guérie par S.×C.

Inertie des doigts de la main. H. de 42, guéri par S.

Doigt rétracté. F. de 29, guérie par, avec même traitement, *Él. R.*

Mal caduc (V. *Épilepsie* et *Danse de Saint-Guy*).

Mal de mer. A FORTES DOSES (8 à 10 grains à sec), effet très-rapide [3], S.

---

(1) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, Él. R.×J. sur le haut de la joue (près de l'oreille), à l'occip. et au symp., onctions C.5° sur la joue, ou onctions S., ou Él. Bl. en compresses ibidem.

(2) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, Él. R.×J. aux nerfs de la main, bains C.5°, onctions sur le point malade (ou compresses), onctions S. ibidem, compresses Él. Bl. ibidem.

(3) **M.** : S. (2e verre), peu et souvent, grains à sec toutes les fois que la nausée commence.

Mal de reins (V. *Reins*).

Mamelon (V. *Sein*).

Marasme. Étisie ou phthisie (Consomption). Perte de l'appétit, des forces, dépérissement général, accompagné tôt ou tard d'une toux sèche, qui prélude à la maladie de poitrine. Tant que les poumons ne sont pas sérieusement attaqués et qu'il n'y a pas de crachats purulents, on peut guérir par [1] S.
avec, aux 6 grands points, *Él. R.*

— avec ankyloses partielles depuis 5 mois, suite de typhus, ayant résisté à tout traitement. H. de 39, guéri par, intus et extra [2], S.
avec *Él. R.*

Dans toutes les maladies graves ou prolongées qui n'ont pas été combattues par l'Électro-Homéopathie, le marasme est possible, et c'est un des plus grands triomphes du S. de sauver infailliblement la vie en pareil cas et de rétablir la santé avec une merveilleuse promptitude.

Masturbation. L'usage un peu prolongé de S.
a pour effet de détruire les provocations partant des sens, en sorte qu'il suffit d'y joindre l'action d'une volonté décidée pour vaincre [3].

La présence d'ascarides ou d'autres vers provoquant des surexcitations fâcheuses, l'usage du Ver. est quelquefois nécessaire pendant quelques semaines pour détruire la provocation. S.×Ver.

---

(1) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, Él. R.×J. aux 6 points, onctions C.5° sur toute la tête, Él. Bl. à toute la tête.

(2) M. **M.** propose : Même traitement que précédemment, plus bains de C.5° ou de S. ou d'A.2°.

(3) **M.** : S. (2e verre), peu et souvent.

— *involontaire nocturne*. H. de 25, guéri par S.
avec applications à l'occip., symp. et sacrum d' [1] *Él. R.*
(V. *Spermatorrhée*).

— *volontaire* ancienne, dégénérée en habitude et même en maladie, avec gonflement périodique des glandes spermatiques, avec douleurs croissantes ne cédant qu'à l'émission. Intus et en compresses sur les glandes S.5°
avec, aux sacrum et plex. sol., *Él. R.×J.*

Matrice (V. *Cancer*, cas particuliers).

Douleurs quelconques à la matrice, coupées souvent par une cuillerée à café de (1er verre) S.
ou de (1er verre) C.

1 grain à sec de C. suffit aussi assez souvent [2].

Flueurs blanches (Leucorrhée). La plupart des femmes maladives ou faibles qui se plaignent de *constipation*, de *douleurs dans les reins et les jambes*, de *perte d'appétit*, de *dyspepsie*, de *pesanteur* ou de *douleurs dans la tête*, de *névralgies* et d'une foule d'autres souffrances, ne se doutent pas que les *pertes blanches* sont presque toujours la cause de tout le reste et qu'en s'en guérissant elles verront disparaître successivement toutes leurs souffrances.

Qu'elles prennent C.
au 2e ou 3e verre (il y en a parmi les plus affaiblies et les plus énervées qui ne le supportent qu'au 4e ou 6e verre) ; qu'elles persistent jusqu'à complète disparition des pertes blanches; qu'elles dépassent même de 8 à 15 jours cette disparition ; qu'elles prennent ensuite S.
à la dose qui leur conviendra le mieux, et elles seront

---

(1) **M.** : 1 grain C.5° toutes le 1/2 heures, Él. R.×J. aux 6 points, Él. Bl. en compresses à l'occip., bains de S.5°.

(2) **M.** : C. (1er verre), peu et souvent; à la 1re cuillerée, les douleurs disparaissent d'ordinaire. Bains C.5°, onctions C.5° au pubis et compresses du même ibidem, bains de S. et d'A.2°, Él. R.×J. au sacrum et symp., compresses d'Él. Bl. au sacrum, S. (2e verre).

bientôt transformées, — à moins toutefois de lésion intérieure grave ou de maladie des reins (gravelle, etc.).

Chute de matrice, antéversion, rétroversion, rétraction, accidents généralement trahis par les pertes blanches et d'origine généralement syphilitique. Même traitement, avec adjonction au sacrum et au périnée (entre les deux issues) de compresses d' *Él. R.*

Quelquefois ces diverses affections se sont guéries par le seul emploi de S. et Él. R. D'autres fois, lorsqu'elles sont anciennes, on a été au contraire obligé d'ajouter des *injections* de C., 10, 15 ou 20 grains par injection de 2 verres, légèrement tiédie (DOSE A CHERCHER) [1].

Spasmes utérins, vaincus par **C.2°**

Engorgements chroniques [2], *endurcissement, granulations, ulcérations,* se traitent de même par **C.** intus et en injections (DOSES FAIBLES). On donne 4 injections par jour, mais avec 4 globules seulement par injection.

Les diverses affections nerveuses provenant d'un état maladif de cet organe, telles que l'*hystérie* (Comp. *Hystérie*), *mélancolie utérine, céphalalgie utérine,* se guérissent de même par, intus (DOSES MINIMES), **C.**

Hémorrhagies de matrice (Métrorrhagie) (V. *Règles*).

---

(1) M. **M.** propose : C.×A. (1er verre), compresses C.5° au pubis et au sacrum, injections de C.5°, Él. R.×J. au pubis et au sacrum, injections avec Él. Bl., bains de S. et C.5°.

Ailleurs, M. **M.** propose, pour la chute de matrice : C., C.5° (1er verre), Él. R.×J. au sacrum et au périnée, bains C.5°, onctions sur la place et bains et compresses S., injections ou irrigations avec Él. Bl., bains d'A.

(2) *Ovarite avec engorgement.* **M.** : S., C., C.5° (2e verre), peu et souvent, ou 1 grain C.5° toutes les heures, bains C.5°, onctions et compresses C.5° au pubis, Él. R.×J. au sacrum, ou bains S. et A.2°, compresses d'Él. Bl. aux pubis et sacrum, onctions C.5° sur le point douloureux, Él. R.×J. aux symp., plex. et le long de l'épine, des deux côtés, S. (3e verre), peu et souvent.

Nymphomanie (V. *Nymphomanie*).

Age critique (V. *Règles*).

Fausse grossesse, a été vaincue par C. *Él. R.* et au sacrum

Polypes de *l'utérus* ou du *pubis*, ont été vaincus quelquefois par S., mais le sont ordinairement par les *anticancéreux* intus et extra, employés comme pour le cancer de la matrice (V. *Cancer*). En cas d'hémorrhagie, on ajoute A., comme dans toutes les hémorrhagies [1].

Métrite puerpérale, soit inflammation de la matrice à la suite d'accouchement. Intus et en injections [2], S. ou C.

Ovarite ou inflammation des *ovaires*, souvent puerpérale et compliquée d'inflammation de l'utérus (Symptômes : douleur à la matrice, avec enflure sensible *d'un côté*, se prolongeant dans les reins et les cuisses, et souvent avec constipation opiniâtre), conséquence soit de l'état puerpéral, soit d'une blennorrhagie. Cette inflammation s'accompagne d'engorgement et d'hydropisie de l'ovaire. Intus et en injections et compresses (V. *Hydropisies*) S. ou C.

Ici prendre garde aux doses trop fortes [3].

Ovaires et toutes leurs maladies, quand elles résistent à S., cèdent au C. (intus et injections), avec [4] *Él. R.*

---

(1) *Polypes.* **M.** : C.×A.2° (2e verre), bains C.5°, onctions et compresses C.5° au pubis, bains ou onctions A.2° au pubis, 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, Él. R.×J. au sacrum, compresses sur le pubis d'Él. Bl., injections C., C.5°, C.4°, A.2°, S.5°, S.2°, bains S.; en cas d'hémorrhagie, bain A.2° et compres. A. sur le cœur.

(2) *Métrite puerpérale.* **M.** : S., C., C.5° (2e verre), peu et souvent, ou 1 grain C.5° toutes les heures, bains C.5°, onctions et compr. C.5° au pubis, Él. R.×J. au sacrum, ou bains S. et A.2°, compresses d'Él. Bl. aux pubis et sacrum.

(3) *Ovarite.* **M.** : Comme précédem., plus onct. C.5° sur le point douloureux et Él. R.×J. aux symp., plex. et le long de l'épine, des deux côtés.

(4) *Ovaires.* **M.** : C. (2e verre), Él. R.×J. données comme précéd.

Guérisons :

Chute de matrice depuis 2 ans, avec grand amaigrissement, insomnies, douleurs violentes aux reins et aux cuisses, dysurie, vomissements fréquents de matières verdâtres, etc. En 2 mois guérison complète par **C.**
avec *Él. R.*

On peut ajouter compr. Él. Bl. sur le pubis.

Ovarite très-aiguë, tumeur du volume du poing, au 5e mois d'une grossesse, guérie par, intus et extra, **S.**

Engorgement douloureux de l'ovaire, volume d'une tête d'enfant, guéri en moins de 2 mois par **C.**
et, en couronne autour de la tumeur, *Él. R.*

N. B. Toutes les maladies de matrice rebelles au S. cèdent à C.

Polype au col de la matrice depuis 3 ans, déclaré incurable. La tumeur s'est résolue en peu de jours, f. de 67, par **C.**
et au sacrum *Él. R.*

Coliques périodiques de l'utérus (matrice). F. de 26, guérie par **C.**
et au sacrum *Él. R.*

On peut ajouter F. (2e verre), peu et souvent.

Pertes blanches (flueurs blanches). F. de 37, guérie par **C.**
avec même remède en *injections,*
et au sacrum *Él. R.*

Dérangement de la matrice par enfantement laborieux. F. de 29, guérie par, intus et extra, **C.**

Chaleur extrême de l'utérus. F. de 28, intus et extra, **C.**

Convulsions de matrice. F. de 24, guérie par, A DOSES MINIMES (3e verre), peu et souvent, **C.**

Affection de matrice, anciennement cautérisée, douleur au côté gauche, rhumatismes, constipation, palpitations. Mise en pleine retraite, F. de 40 (**B.** 216), par **C.×A.×S.**

F. de 67 (**B.** 602), perte de sang pendant 7 ans, disparue il y a 2 mois; mais, depuis lors, chute de matrice, douleurs depuis les reins jusque dans la jambe gauche,

douleurs dans la matrice, alitée depuis 7 mois, inappétence, etc., avec dysurie. Traitée au C., a perdu au bout de 3 semaines un morceau de chair ou caillot assez gros; la perte a diminué avec, intus et extra, **C.**
selon le besoin, avec (en injections) **A.**
le soir et la nuit, un peu de **S.**

Encore en traitement, mais se guérit.

Éruption de polypes au pubis, lèvres très-grosses, guérie par, intus et extra, **S.×C.**

Mauvais goût *de la bouche* (V. *Bouche*).

Maux de dents (V. *Dents*).

Mélancolie (V. *Folie*, mais si elle vient de matrice, s'il y a pertes blanches par exemple, V. *Matrice*). Dans le premier cas on donne S., DOSES MINIMES; dans le second, C. au 2e verre comme dose maximum [1].

Méléna (V. *Vomissement de sang*).

Méningite (V. *Tête*).

Ménopause (V. *Age critique*).

Mésentérite (V. *Intestins*).

Métrite (V. *Matrice*).

Métrorrhagie (V. *Règles*).

Migraine ou *Céphalalgie* (V. *Tête*).

Milliaire. Fièvre milliaire ou *Suette* (V. *Fièvre*).

Misanthropie (V. *Folie*).

---

(1) **M.** : Dans le 1er cas, S. (2e verre); dans le 2e, C. (même dose), peu et souvent.

Miserere (V. *Abdomen*).

Moelle épinière *(Inflammation de la) (Myélite).*

1° *Aiguë.* Symptômes : Si l'inflammation a son siége vers le milieu du dos *(lombaire),* douleur aux lombes, paralysie des jambes, de la vessie (rétention ou écoulement involontaire de l'urine), du rectum (mêmes altérations dans les déjections fécales) ; quelquefois vives coliques, contractions convulsives de l'abdomen, avec resserrement douloureux au niveau des lombes, quelquefois secousses dans le tronc, respiration précipitée, haletante, palpitations violentes.

Si l'inflammation est près de la nuque *(cervicale),* souvent gêne pour avaler, avec symptômes d'angine, douleur à la nuque et à la partie postérieure du cou, rigidité des muscles du cou et des bras, fourmillements aux mains et aux doigts ; plus tard, paralysie, s'étendant presque toujours aux jambes, respiration très-pénible, manque croissant du souffle jusqu'à la mort.

Si l'inflammation est dans la tête même *(céphalique),* alors troubles des sens, délire furieux, trismus, grincements de dents, langue rouge, sèche, parole impossible, manque de respiration, vomissements et quelquefois hydrophobie, palpitations désordonnées, convulsions, hémiplégie, quelquefois paralysie générale.

2° *Chronique,* beaucoup plus lente, prend quelquefois plusieurs années à se développer, douleur fixe dans l'épine dorsale, avec chaleur incommode, prurit et inquiétudes dans les membres inférieurs, se dissipant en marchant, faiblesse, puis paralysie graduelle dans les membres inférieurs, commençant par les extrémités, plus rarement raideur, contraction ou convulsions, très-souvent petites contractions involontaires qui produisent des mouvements déréglés des jambes, qui tendent à se heurter ou se croiser, paralysie graduelle de la vessie et du rectum, commençant par une légère difficulté d'uriner ou d'aller à la selle, point de fièvre.

Les deux formes se traitent de même, sauf que dans l'aiguë le remède doit être pris par gorgées très-petites et très-rapprochées et à doses généralement faibles, tandis que la dose ordinaire, prise par cuillerées à soupe environ toutes les heures, suffit pour la forme chronique.

Le remède est **S.**
avec application à tous les points compromis de la moelle épinière ou endoloris, à la nuque, grand symp., plex. sol. de l'électricité la plus convenable au malade : R., A., J., Bl. [1]. *Électr.*

Muguet (V. *Bouche*).

Mutisme, *perte de la parole* par suite de coup, chute ou autre accident, presque toujours vaincu par seule *Électr.*

Le choix de l'électricité dépend de la constitution [2].

— par suite d'humeurs ayant empâté les nerfs. Enf. de 5, **S.**
à l'occip. et aux petits hypoglosses *Él. R.*

Parole empêchée par suite de frayeur. Fillette de 7, occip. et petits hypoglosses *Él. R.*

Mutisme complet, survenu graduellement par empâtement des muscles. F. de 45, avait commencé par avoir la parole difficile, puis s'était contentée de mots isolés, enfin ne disait plus que *oui* et *non;* depuis 18 mois n'avait plus prononcé aucun son articulé. En outre, rhumatisme dans le bras. Touchée par Él. R. aux hy-

---

(1) **M.** : C., S., A.2° (2e verre), peu et souvent, bains, onctions et compresses de C.5°, de S., de S.5°, compresses ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres, 1 grain à sec toutes les 1/2 heures de C.5°, de S.5°, de C.4°, de S.2°, bains avec Él. Bl., et au retour de la douleur R.× J. aux 6 points, onctions C.5° sur les hypocondres.

(2) **M.** : S., C., C.5°, A.2°, C.4° (1er verre), peu et souvent, bains C.5° ou S., onctions C.5° ou S. à toute la tête, Él. Bl. ibidem, Él. R. ×J. aux 6 points et aux hypoglosses, onctions F. ou F.2° ou C.5° sur les hypocondres.

Ailleurs, au mot *Parole empêchée,* M. **M.** indique : S., C., A.2° (1er verre), onctions ou compres. C.5° et S. aux hypoglosses, onctions C.5° à toute la tête, bains C.5°, S. et A.2°, onctions ou compresses F. ou F.2° aux hypocondres. Mais, ajoute-t-il, on l'enlève d'ordinaire par Él. R.×J. aux hypoglosses, occip. et symp.

poglosses et à la nuque pendant 30 secondes, a pu dire *oui* et *non* dans la minute qui a suivi et a recouvré la liberté de la parole au bout d'un mois par **S.**
dose ordinaire et applications d' *Él. R.*
soir et matin (**B.** 318).

Myélite (V. *Moelle épinière*).

Nausées, même pendant la grossesse [1], **S.**

Néphrite (V. *Reins*).

Nerfs. *Névrose,* soit maux de nerfs ou affections des nerfs [2], **S.**

La dose ici doit être d'autant plus atténuée que le système nerveux est plus malade (2e, 3e, 4e verres).

Agitation nerveuse, dose faible, **S.**
quelquefois, suivant la constitution [3], **A.**

Altération des nerfs par abus de quinine (rentre dans la catégorie des empoisonnements, dont S. est le grand et universel antidote). F. de 51, guérie par **S.**
et, au symp. et au plex. sol. [4], *Él. R.*

Névralgies (Comp. *Douleurs*).

---

(1) **M.** : C., S., C.5° (1er verre), peu et souvent, bains C.5°, 1 gr. C.2° toutes les heures.

(2) **M.** : S., A. (1er verre), bains C.5°, onctions et compresses C.5° sur la partie malade, bains, onctions et compresses S.5°, S., compr. ou onctions F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres, bains avec Él. Bl., Él. R.×J. à l'occip., symp. et le long de l'épine, des deux côtés.

(3) **M.** : S., A. (3e verre), peu et souvent, légères applications d'Él. Bl. aux 6 grands points (V. *Agitation nerveuse*). Ajouter, si la personne est angioïtique, compresses A.2° sur le cœur.

(4) M. **M.** propose : S. (1er verre), peu et souvent, bains C.5°, Él. R.×J. aux 6 points, bains avec Él. Bl.

Névralgie accidentelle [1], toujours guérie, si elle est à la tête, par, en compresses, *Él. Bl.*
et si elle est ailleurs, par applications d' *Él. R.*

En cas de retour ou même de résistance, répéter les applications et ajouter intus **S.**

— *nerveuse, rhumatismale, goutteuse* [2]. Sur tous les points douloureux *Él. R.*
et, à l'intérieur, **S.**

— *congestive* [3]. **S.×A.**
ou seul, intus, **A.**
avec, sur les points douloureux, *Él. A.*

— *vénérienne* [4]. Intus **Ven.**
et sur les points douloureux l'Él. convenable à la constitution. *Él. R.×J.* ou *A.*

Guérisons :

Névralgie générale [5] depuis 10 ans. F. de 41, guérie par seule *Él. R.*

— *à la tête*, constante, avec rhumatisme au bras. F. de 35 (**B.** 112), guérie par *Él. Bl.*

— *dentaires* [6], *faciales, hémifaciales, céphalalgies* de

---

(1) M. **M.** ajoute : Applications Él. R.×J. ou Él. A.; en cas de résistance, compr., onctions et bains C.5°, avec S. (1er verre), peu et souvent, ou bains, compr. et onctions S. ou A. ou S.5°.

(2) **M.** : Comme précédemment.

(3) **M.** : A. (1er verre), A.2° (2e verre), peu et souvent, bains, onctions et compr. A.2°, bains avec Él. A. ou Bl.

(4) **M.** : Ven. (2e verre), peu et souvent, bain de Ven. (100 gr.), bains, compres. et onctions C.5°, S., S.5°, Él. Bl. en compr. sur les points douloureux, Él. R.×J. sur ces points, onctions F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres.

(5) **M.** : Comme précéd., plus bains, compresses et onctions A.2°.

(6) **M.** : Comme *Névralgie vénérienne*, plus gargarismes de S., A.2°, C., C.5°, S.5°.

toutes natures, enlevées presque toujours par la 1re application d'Él. Bl., quelquefois par la 2e. Sur 100 cas, on en trouve à peine 2 ou 3 de résistants, mais qui cèdent plus tard à S., à A. ou à C., suivant la cause, ou à l'Él. A. Guérisons innombrables.

Névroses (V. *Nerfs*).

Nez.

Saignement de nez (Épistaxis). Doses plutôt diminuées et toujours plus faibles, si le saignement résiste. **A.**

On ajoute au besoin des compresses d'eau saturée d'A. (10, 15 ou 20 grains par verre) sur le front et le nez et à la nuque, compresses sur les carotides (artères du cou) d' *Él. A.*

Des aspirations de cette même dose ont un effet certain dans les cas tenaces [1].

Nous ajouterons que comme fort souvent, surtout chez les enfants, le saignement de nez ne provient que d'une faiblesse d'estomac, il convient, quand on a arrêté le saignement, de donner S. pendant un certain temps, pour corriger *la cause*. **S.**

Ozène, soit odeur fétide provenant d'ulcérations chroniques internes. A l'intérieur **S.**

qu'on emploie aussi en aspirations, comme ci-dessus, en y ajoutant compresses à l'occip., symp. et plex. sol. d' [2] *Él. R.*

Guérisons innombrables.

Suppurations par le nez. Même traitement.

---

(1) **M.** : A. ou A.2°, C.5° (1er verre), peu et souvent, aspirations des mêmes remèdes, Él. A. à la racine du nez, occip., symp., au front, ou bains, compres. et onctions A.2°, compr. A.2° sur le cœur. Si les doses sont trop fortes, le mal augmente.

(2) **M.** : S., C., A.2°, C.5° (1er verre), peu et souvent, aspirations des mêmes remèdes et onctions C.5° à la racine du nez, Él. R.×J. à l'occip., sus et sous-orbitaux, à la racine du nez et au symp., bains C.5°, Él. Bl., bains de S. ou d'A.2° ou de S.5°; chez les enfants, insister avec C.4° (1er verre), à l'intérieur.

Inflammation du nez. Même traitement.
Enflures. dº
Ulcérations [1]. dº
Polypes. dº

Champignon cancéreux à la racine du nez (rentre dans les manifestations cancéreuses), a été guéri par **C.2º**
et au besoin cèderait au **C.5º**
appliqués intus, en compresses et en aspirations, avec compresses Él. Bl. à la racine du nez.

Guérisons :

Ozène scrofuleux. Jeune f. atteinte depuis son enfance, soumise au S., dut suspendre de temps en temps, vu les douleurs qu'elle éprouvait au nez. Bientôt des morceaux de l'os ethmoïde se montrèrent dans la sécrétion du nez, diminuant peu à peu de nombre jusqu'à entière guérison. Une névralgie concomitante disparut en même temps. **S.**

— *Polype au nez,* avec gangrène. H. de 47, **C.**
aspirations par le nez de grains du même
et à la racine du nez *Él. R.*

Même cas. F. de 40. Même traitement, guérie.

Ozène. F. de 20, guérie par **S.**
même remède en aspirations,
à l'occip. *Él. R.*

Polype sec au nez, à l'intérieur, obstruant la respiration au point que depuis 20 ans le patient ne pouvait dormir qu'en respirant par la bouche (**B.**). Guéri au point de permettre le sommeil avec bouche fermée par, intus et extra, **C.**

Nostalgie (V. *Folie, Mélancolie*).

---

(1) **M.** : Ici, insister de préférence avec C., C.5º et A.2º. Du reste, même traitement qu'*Ozène.*

Notalgie, soit maux de reins. Même traitement que *Lumbago* (V. *Lumbago*).

Noyés. Asphyxie par submersion. A DOSES FORTES, S.
8 à 10 grains sur la langue, répétés au besoin, puis à dose du 1er verre après la reprise de connaissance et applications d' *Él. R.*
à tous les grands points ordinaires, fréquentes au début et jusqu'au retour de la vie.

Nuque. Crampe à la nuque (V. *Torticolis*).
Anthrax (V. *Furoncles*).

Nymphomanie, fureurs utérines. A FAIBLES DOSES[1] S.
(Comp. *Hystérie, Épilepsie*).

Obésité. Guérisons nombreuses par S.
ou, en cas de résistance, par C.
Pour ce cas spécial, M. **M.** a recommandé dernièrement le [2] C.5°

Odeur de la bouche (V. *Bouche*).

Odontalgie (V. *Dents*).

Odorat. Perte ou perversion de l'odorat. S.
et, à la racine du nez, applications, soir et matin (20 secondes), d' *Él. R.*
Perte de l'odorat à la suite d'une opération à une tu-

---

(1) **M.** : C., C.5° (1er verre), boire très-peu et très-souvent, 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, même dose de C.5° et de C.4°, bains C.5°, onctions C.5° au pubis et au sacrum, ou compresses ibidem, Él. Bl. aux symp., plex., nuque et sacrum, bains S.5°

(2) **M.** : S., C., C.4°, C.5° (1er verre), peu et souvent, bains C.5°, onct. C.5° au creux de l'estomac, Él. Bl. au creux de l'estomac en compr., Él. R.×J. aux 6 points, bains S., A.2°, compresses ou onctions F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres.

meur du front. Rendu en peu de minutes par quelques applications à l'origine du nez et à l'occiput d' [1] *Él. R.*

Œdème, soit *enflure froide et molle* (V. *Enflure*). (Comp. *Asthme, Abdomen*).

Œil (V. *Yeux*).

Œsophage (V. *Gorge*).

Onanisme (V. *Masturbation* et *Spermatorrhée*).

Ophthalmie (V. *Yeux*).

Orchite (V. *Testicule*).

Oreilles.

Douleurs d'oreilles (Otalgie). **S.**
avec, derrière les oreilles [2], *Él. R.*
Inflammation de l'oreille (Otite) [2]. **S.** ou **A.**
Écoulement d'humeur par l'oreille (Otorrhée) [2]. **S.** ou **A.**
a aussi réussi **S.2°**
Écoulement avec maux de dents [3]. **S.** ou **C.**
Affaiblissement de l'ouïe (Dysécie) [2]. **S.**
mais s'il est congestif (sujet angioitique), **A.×S.**
Bourdonnement des oreilles. Intus et tampon imbibé **S.** ou **S.2°**
mais s'il est congestif [4], **S.×A.**

---

(1) **M.** : Él. R.×J. racine du nez, onctions et compres. C.5° idem, onctions et compresses S. et A.2°, bains C.5°, aspirations S., intus S. (1er verre), peu et souvent.

(2) **M.** : S., S.5°, C., A.2° (1er verre), onctions et compresses C.5°, S., A.2° à toute l'oreille, Él. Bl. en compresses sur toute l'oreille, Él. R.×J. aux petits muscles situés derrière l'oreille et dans le creux qui s'ouvre au-dessous de l'oreille quand on ouvre la mâchoire, avec bains de C.5°, S. et A.2°, Él. Bl. dans l'oreille.

(3) **M.** : Au traitement précédent ajouter onctions et compr. C.5° sur le point douloureux de la mâchoire.

(4) **M.** : S'il est congestif, A., A.2° (1er verre), bains A.2°, onctions et compres. A.2° à toute l'oreille, avec compres. Él. A. ou Bl. ibidem, on peut ajouter Él. A. occip., symp. et petits muscles derrière l'oreille et au creux sous l'oreille quand on ouvre la bouche, ou bien quelques gouttes d'Él. Bl. dans l'oreille. Mais si le bourdonnement n'est pas congestif, même traitement qu'*Otalgie*.

avec tampon dans l'oreille imbibé d'huile d'A. ou d' *Él. Bl.*

Hémorrhagie. Le remède ordinaire pour les pertes sanguines est **A.**

Toutefois, suivant la cause, on peut être appelé à employer [1] **S.** ou **C.**

Oreillons, soit inflammation des glandes salivaires placées sous les oreilles (Parotidite) [2]. **C.**

(V. *Glandes*).

Polype du conduit de l'oreille [3]. Intus et tampons **C.**

Perversions diverses de l'ouïe. Comme pour *Bourdonnement,* ci-dessus. Rend aussi des services **F.**

Guérisons :

Otorrhée. F. de 7, guérie par **S.**

à l'occip. *Él. R.*

Bruit considérable dans les oreilles. H. de 41, guéri par **A.**

avec (avec 1/2 ou 3/4 d'eau) *Él. A.*

Spasme d'une oreille. F. de 27, guérie par gargarismes d' (avec 1/2 ou 3/4 d'eau) *Él. R.*

Otorrhée, suite d'un arrêt dans l'allaitement, depuis 3 mois. F. de 35 (**B.** 394), guérie par **S.**

— avec points au côté, inappétence, etc., enf. de 9 (**B.** 398), guérie en un mois par **S.**

---

(1) **M.** : A., A.2° (2e verre), très-peu et très-souvent, compr. d'A. ou A.2° sur le cœur, Él. A. occip., symp. et (très-légères) sur le cœur, bains, onctions et compr. A.2°; vaincue quelquefois par S.×C. et surtout C.5°, avec onctions et compr. C.5° sur le cœur et bains C.5°.

(2) **M.** : C. (2e verre), C.5° (1er verre), peu et souvent, 1 gr. C.5° toutes les 1/2 heures à sec, onctions et compresses C.5° sur la partie malade, bains C.5°, onctions C.5° sur les hypoc., compr. Él. Bl., Él. R.×J. tout autour de la tumeur.

(3) **M.** : Él. Bl. dans l'oreille, 1 grain C.5° toutes les 1/2 heures, bains C.5°, compresses et onctions C.5° sur le point, injections de C.5° dans l'oreille, intus C. (1er verre), peu et souvent, Él. R. dans l'oreille et aux petits muscles derrière l'oreille, injections S., S.5° et A.2°.

Oreillons (V. *Oreilles*).

Orgelets (V. *Yeux*).

Os (Comp. *Articulations*).

Carie, intus et en compresses (en bains au besoin), **S.** ou **C.**
Ont réussi aussi [1] **S.**2° et **C.**4°

Tumeur de l'os (à sa surface ou à l'intérieur) *(Exostose),* intus et en compresses sur l'exostose (au besoin en bains) [2], **S.**
s'il y a cause *syphilitique,* même traitement par [3] **Ven.**
avec compresses alternées d' *Él. B.×V.*

Tumeur périostique de l'enveloppe de l'os, scrofuleuse ou autre, même traitement par **S.** ou **S.**2°

Boursoufflures ou enflures des os (Spinite, Spina ventosa), accompagnées de douleurs vives et piquantes, **S.**
et lorsque le mal, par l'effet du remède interne, s'est mis en retraite, ajouter applications alternées à l'occip., au symp. et à l'épine dorsale d' [4] *Él. R.×J.*

N. B. Depuis l'invention du C.5°, M. **M.** a obtenu de beaux résultats dans ces maladies des os par les bains de [5] **C.**5°

---

(1) M. **M.** indique : Même traitement que *Cancer,* savoir : C., C.4°, C.5°, A. ou A.2° (1er verre), bains, compresses et onctions de C.5° et d'A.2°, bains de S. et de S.5°, Él. R.×J. aux nerfs intéressés, Él. V. ou Bl. sur la plaie, ou compres. C.5° aux hypocondres, avec onctions de F. ou F.2°, bains médicamentés avec l'Él. Bl., V., R. ou A.

N. B. *Il annonce un nouveau remède spécial contre la carie des os. — Ce remède est encore à l'essai.*

(2) **M.** : Comme précédemment.

(3) **M.** : Comme précédemment, plus Ven.

(4) **M.** : Comme précéd., surtout avec les anticancéreux.

(5) Parce que le C.5° est antivénérien en même temps qu'anticancéreux, et que l'action du virus vénérien est la cause plus ou moins lointaine des maladies des os.

Paedartrocace, soit *enfants noués* (intus et en bains), avec applications aux nerfs intéressés d' [1] S. *Él. R.*

Guérisons :

Exostose à la jambe droite. Vieillard, guéri en 2 mois par S.

— H. Gonflement douloureux de la mâchoire inférieure, avec fièvre, rétraction complète des mâchoires et douleurs continues. Complètement guéri par C.

Spina ventosa au pied, couvert de plaies nombreuses, couleur jaune citron, bouche malade, maigreur. On voulait amputer la jambe, mais la malade fut jugée trop faible et abandonnée. En *3 ans* elle s'est guérie. Il y en a 8 (en 1874) qu'elle jouit d'une santé parfaite. S.

Ce traitement finit par expulser l'os carié et la plaie se cicatrise.

N. B. M. **M.** conserve une collection de fragments d'os cariés, qu'il a ainsi obtenus par le seul traitement interne, et l'auteur de ces lignes en possède aussi.

Périostite, guérie par S.
et au symp. *Él. R.*

Ramollissement et boursoufflure des os, guéris par, intus et en compresses, S.

Excroissance d'os aux genoux. H. de 27, guéri par, intus et extra, S.
et en compresses *Él. Bl.*

Otalgie (V. *Oreilles*).

Otite (V. *Oreilles*).

Otorrhée (V. *Oreilles*).

---

(1) **M.** : S., S.2°, C., S.5°, A.2° (1er verre), bains, onct. et compr. de C.5°, de S., de S.5°, et bains d'A.2°, bains médicamentés avec Él. Bl. ou A., Él. R.×J. aux 6 points et aux nerfs intéressés, bains avec Él. R. ou V.

Ouïe (Perversion de l'ouïe) (V. *Oreilles*).

Ovaires, *ovarite,* etc. (V. *Matrice*).

Ozène *scrofuleux,* etc. (V. *Nez*).

Paedartrocace (V. *Os* et *Articulations*).

Palais, *polype du palais.* F. de 54, intus et en gargarismes [1], C.

Pâles couleurs (chlorose), *anémie.*

Symptômes : Pâleur de la face, des lèvres, des gencives et de la langue, douleurs de tête, avec battements, essoufflement, perversion du goût ou appétit pour des substances étranges, palpitations du cœur et du cou, enflure des jambes remontant vers l'abdomen, disparition ou insuffisance et décoloration des menstrues, tristesse, inquiétude, morosité, pleurs, énervement, etc. S.

quelquefois A.×S.

en cas de résistance, C.

ou A.×S.×C.

N. B. En général, S. suffit à régulariser les menstrues, aussi bien quand elles sont insuffisantes que quand elles surabondent [2].

Chlorose. F. de 16, guérie (N. B.) par A.

— avec ophthalmie, guérie en 15 jours par S.

---

(1) **M.** : C., C.5° (1er verre), peu et souvent, avec gargarismes des mêmes, d'A.2°, Él. Bl., C.4° et d'Él. R., bains C.5°.

(2) **M.** : A., C. ou S. (1er verre), peu et souvent, 1 grain C.5° toutes les 1/2 heures à sec, gargarismes d'Él. Bl., Él. Bl. aux 6 points, bains A.2°, onctions ou compresses F. ou F.2° aux hypocondres.

Au mot *Anémie,* M. **M.** donne : A., S. (1er verre), bains A.2°, compresses ou onctions A.2° sur le cœur,

Dans les cas résistants : A., A.2°, C., C.5° (2e verre), compr. A. sur le cœur ou onctions A.2°, bains A.2°, Él. Bl. aux 6 points.

Pâleur. H. de 31, guéri par S.
avec, aux 6 grands points, *Él. R.*

Palpitations *de cœur* (V. *Cœur*).

Panaris, intus et extra, A.
quelquefois avec compresses d' [1] *Él. Bl.*

On a fait avorter et guéri en 2 jours un panaris en tenant le doigt plongé pendant le jour dans de l'Él. Bl. ou de l'Él. J. et en l'enveloppant pendant la nuit de compresses de la même électricité.

Panaris phlegmoneux (avec enflure). H. de 31, intus et extra, S.

Dans les cas avancés, doses plus faibles.

Paralysie (V. *Apoplexie*), surtout dans les cas.

Paralysie commençante, lorsqu'elle est subite ou accidentelle, provoquée par exemple par la boisson, etc., 8 ou 10 grains à sec sur la langue de S.
dégagent le malade presque immédiatement. Toutefois, on a vu dans ces mêmes cas réussir S. à dose du 1er verre, avec applications à la nuque et au plex. sol. d' [2] *Él. R.*

On peut en déduire que toutes les paralysies, partielles ou complètes, subites ou graduelles (pourvu qu'elles ne soient pas congestives et que le sujet ne soit pas angioitique) ont pour remède constant le S.

En cas de congestion, A.

On a vu des paralysies, même *générales* [3], céder

---

(1) **M.** : Compr. Él. Bl. ou R. ou C.5° (ou onctions C.5°), intus S. ou C. (2e verre), peu et souvent, ou onctions S. et quelquefois A.2°.

(2) M. **M.** ajoute : Humecter la tête avec Él. Bl., Él. R.×J. à l'occip., symp. et plex. sol., onctions C.5° sur la tête, ou compresses C.5° ou compresses ou onctions S.

(3) **M.**, contre *Paralysie générale :* Él. R. aux 6 points, mais surtout au-dessus du nombril ; s'il y a congestion sanguine, A.2° ou A. (2e verre), peu et souvent, compresses A. ou A.2° sur le cœur, avec bains d'A.2°, et continuer ce traitement jusqu'à rétablissement, Él. A. à tous les nerfs de la tête, surtout aux tempes, à l'occip. et au symp.

à l' *Él. R.* ou *A.*
en sorte que l'on peut toujours ajouter l'action électrique au remède interne, sauf à la choisir selon la constitution du malade.

Dans le doute, on peut alterner les 2 remèdes internes et n'user que de l'Él. Bl. ou de l'A., ou bien n'employer la R. qu'avec précaution au début [1].

En cas d'erreur, si la R. a dérangé le malade, quelques grains de S. à sec annulent le fâcheux effet.

En cas de résistance, on emploie **C.** **C.**4° et **C.**5°

Ce qui précède est pour les cas où l'on ne connaît pas la nature ou la cause de la paralysie; mais quand on les connaît, voici les médications à suivre :

Paralysie nerveuse [2], soit déclarée, soit à l'état de menace, mais sans indices marquants d'angioite, **S.**
et sur les 6 grands points *Él. R.*

Paralysie sanguine [3], accompagnant ou suivant une apoplexie sanguine, **A.**
et aux 6 grands points *Él. A.*
A réussi quelquefois aussi *Él. J.*
(Comp. *Angioite, Apoplexie*).

Paralysie nerveuse de la langue (sans signes marquants d'angioite) [4], **S.**

---

(1) **M.** : Dans le doute, essayer les deux traitements et s'en tenir à celui qui améliore.

(2) **M.** : S., C., C.5°, A., S.5° (1er verre), humecter la tête avec Él. Bl., Él. R.×J. aux 6 points et à tous ceux de la tête, bains médicamentés par Él. Bl. et bains de C.5°, de S. et d'A.2°.

(3) **M.** : A. (1er verre), A.2° (2e verre), peu et souvent, compresses d'A. ou A.2° sur le cœur, onctions C.5° ou F. ou F.2° sur les hypocondres, bain avec Él. A. (2 ou 3 cuillerées à soupe), C., S. (1er verre), onctions A.2° sur toute la tête.

(4) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, gargarismes S., C.5°, compresses ou onctions C.5° sur les grands et petits hypogl., Él. R.×J. sur les petits hypoglosses, à l'occip., au symp., bains C.5°, S.

à l'occip., aux grands et petits hypoglosses *Él. R.*

Paralysie sanguine de la langue, par congestion, **A.**
et aux mêmes points que précédemment [1] *Él. A.*

Hémiplégie, soit *paralysie d'un seul côté* [2], comme pour les paralysies précédentes, suivant la cause, **S.** ou **A.**
et dans le doute **S.×A.**

L'Él. R. s'applique aux 6 grands points dans le 1er cas, l'Él. A., dans le 2e cas, et s'il y a doute, on ne donne que cette dernière, sur les mêmes points.

— *faciale,* soit *paralysie d'un côté de la face,* d'après le même principe, **S.** ou **A.**
et dans le doute **S.×A.**

Mêmes électricités, suivant le cas, seulement on les applique ici à la nuque, au symp., aux sus et sous-orbitaux et sous les oreilles.

Si dans tous ces cas le mal résiste à son remède naturel, on a recours au [3] **C.**

Paralysie des paupières, **S.**
avec l'électr. convenable aux sus et sous-orbitaux et à la tempe [4].

— *du bras ou de la jambe* (Paraplégie), même trai-

---

(1) **M.** : A., A.2° (2e verre), compr. A. sur le cœur, gargar. A. et A.2°, ou avec Él. A., onctions A.2° sur les hypoglosses, bains d'A.2°.

(2) **M.** : S., A. (1er verre), bains C.5°, S., A.2°, Él. Bl. au corps entier, ou Él. A. en en humectant légèrement la tête, compr. A. sur le cœur, 1 grain à sec A.2° toutes les heures, Él. R.×J. aux 6 points et aux sus-orbitaux.

(3) **M.** : Él. R.×J. occip., symp. et sous-orbitaux, au front, à la racine du nez, au sommet de la mâchoire, ou compresses Él. Bl. aux mêmes points, avec S., C.5°, S.5° (1er verre), onct. C.5° sur le point paralysé et à toute la tête, bains C.5°, S., A. (1er verre), alterné avec les autres remèdes internes ; si le mal résiste, C.×A.2° (1er verre).

(4) **M.** : S., A. (1er verre), onctions C.5°, bains C.5°, onctions S. et A.2°, Él. Bl. ou A. en compr., Él. R.×J. aux sus et sous-orbitaux, racine du nez, symp. et plex. sol.

tement, avec Électr. aux nerfs du membre paralysé (v. gravure) [1].

— *de la prostate*, S. ou C.
au symp. et au sacrum [2] *Él. R.*

— *de la vessie*, d'où incontinence d'urine (V. *Urine* et *Vessie*) [3].

— *de la face entière*, comme l'*hémiplégie faciale*.

Guérisons :

Menace de paralysie générale. H. infirme depuis 4 ans et vainement soigné par les médecins, guéri par 4 applications de (seule) *Él. R.*

Demi-paralysie d'une main, suite d'un effort, enlevée à l'instant par (seule) *Él. R.*

Paralysie faciale. F. de 22 ; à première application d'Él. R., la face s'est redressée. Un traitement interne a été ajouté ensuite pour guérir la disposition.

Hémiplégie faciale. F. de 34, prise depuis 2 ans, guérie en un mois par S.

— F. de 16, paralysée d'un côté depuis l'âge de 2 ans, guérie par S.

— suite d'un coup violent sur la nuque, guérie par S.

Nombreuses guérisons d'hémiplégies avec noms et adresses.

— *faciale gauche*. H. de 30, guéri en 18 jours par S. et *Él. R.*

— *faciale gauche*. Guérie en peu de jours par les mêmes remèdes.

---

(1) **M.** : Comme *Hémiplégie* (p. précéd.), plus onctions C.5° sur la partie paralysée.

(2) **M.** : Comme *Hémiplégie* (p. préc.), plus onct. C.5° au sacrum, périnée, pubis, onct. S. mêmes points, Él. R. ou Bl. ou A. en compr. mêmes points.

(3) **M.** : Comme précédemment.

— *générale,* à la suite d'apoplexie, avec varices et ulcères variqueux aux jambes. H. de 60, tous les symptômes dissipés par [1] **A.**

Même cas, sans ulcérations, F. de 70, avec intertrigo sous les deux seins, guérie par **A.**

(V. *Intertrigo* dans *Peau*).

Hémiplégie du bras. F., paralysée presque complètement du bras, avec douleurs, à la suite d'une piqûre de guêpe et durant depuis plusieurs mois, augmentant chaque jour, guérie par 4 ou 5 doses de **S.**

Paralysie du côté gauche. F. de 50, guérie en 5 mois par **A.**
avec [2] *Électr.*

— *des organes génitaux.* H. de 35, **S.**
au sacrum *Él. R.*
sur les parties *compresses* d' [3] *Él. R.*

— *des jambes,* suite de petite vérole [4]. H. de 68, guéri en 2 séances par, alternées, *Él. R.* et *J.*

Demi-paralysie du bras gauche. F. de 58, depuis 8 mois, vaincue par 2 applications d' *Él. R.*

Paralysie nerveuse depuis 3 ans. F. de 74, guérie par une application d' *Él. R.*

Parole empêchée (V. *Mutisme*).

---

(1) **M.** : A., A.2° (1er verre), bains, onctions, compres. A.2°, bains C.5°, Él. A. en compresses sur tous les nerfs de la tête et le long de l'épine dorsale, onctions ou compres. F. ou F.2° ou C.5° aux hypoc., bains S., bains avec Él. Bl. ou A.

(2) **M.** : Comme *Paralysie nerveuse sans indice d'angioite* (p. 308), plus onctions C.5°, S., A.2° sur le point paralysé.

(3) **M.** : S., A. (1er verre), onct. C.5°, S., A.2° sur le point paralysé, bains C.5°, S., A.2°, Él. R.×J. au sacrum, pubis, périnée, bains avec Él. Bl. ou A.

(4) **M.** : Comme *Paralysie* (p. 307), plus onctions ou compr. C.5°, S., A.2° sur la jambe, Él. Bl. en compr. et bains.

Parotides, grosses glandes salivaires, placées sous les oreilles.

(V. *Glandes* et *Oreilles*).

Parties génitales.

Spermatorrhée, soit écoulement involontaire de sperme (V. *Spermatorrhée*).

Rhumatisme violent aux parties génitales. H. de 56, guéri par **S.**

avec, au sacrum et au périnée, etc. (V. *Spermatorrhée*) *Él. R.*

Paupières.

Inflammation des paupières (Blépharite) [1], intus et extra (compresses ou pommade), **S.**

ou **S.×A.**

(Comp. *Yeux*) *(Ophthalmies),* mêmes traitements.

Paralysie des paupières (V. *Paralysie*).

Inflammation des paupières [2]. H. de 54, guéri par **S.×A.**

Convulsions des paupières, avec vertiges. H. de 43, guéri par **S.**

avec (N. B.) [3] *Él. A.*

Peau.

Pour toutes les maladies éruptives de la peau, le S.5° (*ancien* anonimo) *est devenu le spécifique par excellence.*

Dartre crustacée (Impétigo) [4], composée de petites

---

(1) **M.** : S., C., A. (1er verre), peu et souvent, compr. des mêmes sur les yeux, compr. Él. Bl. ibidem, Él. R.×J. occip., symp., sus et sous-orbitaux, frontal, racine du nez, bains C.5°, compr. et onct. C.5° sur les yeux.

(2) **M.** : Comme précéd., insister avec bains C.5°, S. et A.2°.

(3) **M.** : A., A.2°, C. (2e verre), peu et souvent, compr. des mêmes remèdes aux sus-orbitaux, Él. Bl. à l'occip., symp. et sous-orbitaux.

(4) **M.** : C., S., A. (1er verre), peu et souvent, compr. des mêmes remèdes et d'Él. Bl., ou A., ou R., ou C.5°, bains C.5°, S., A.2°, Él.

pustules séparées ou réunies, S.
souvent aidé de Ven.
(V. *Dartres*).

Rougeur et irritation de la peau (Intertrigo) [1] par l'action du frottement (ou de l'urine chez les enfants) aux aisselles, aines, cuisses, anus, etc., avec suppuration ou effoliation sèche, S.

Teigne (V. *Teigne*).

Ulcérations de la peau. Si elles ne proviennent pas d'une grave viciation de la lymphe et du sang, elles se cicatrisent facilement par, intus et en compresses (ou onctions) [2], S.

Ainsi se cicatrisent les ulcérations du cancer, lorsque le traitement les a ramenées à l'état de plaies ordinaires (V. *Cancer*).

(Comp. *Face*).

Dans les éruptions de la peau on peut aussi employer *Él. R.*

Bulles (Pemphigus). Après quelques jours de malaise, apparaissent une ou plusieurs bulles, variant de grosseur, depuis celle d'un pois à celle d'une noix, séparées ou quelquefois réunies, arrivant alors à la dimension d'un œuf, rondes, transparentes, contenant un liquide jaunâtre ou roussâtre. Au bout de 2 jours, elles se rident, s'affaissent, se crèvent, forment une croûte mince, couleur miel, qui laisse après sa chute une tache rouge vif ou sombre assez persistante. Maladie des personnes affaiblies ou de certains nouveau-nés. Ceux-ci en sont

---

R.×J. aux 6 points, onctions ou compr. A.2°, onctions ou compr. F. ou F.2° aux hypocondres, compr. C.; quelquefois le Ven. seul suffit.

(1) **M.** : Comme précéd. (moins compr. C. et Ven.). Insister avec compr. Él. Bl.

(2) **M.** : Comme *Dartre crustacée* (moins compr. C. et Ven.). Toutes les plaies se cicatrisent ainsi facilement, quand elles ne sont pas entretenues par un vice grave du sang, — même celles du cancer après le traitement spécial.

atteints à la paume des mains et à la plante des pieds.
Se guérit aussi par (V. note 3 de la p. 312) [1]. S.

Périostite (V. *Os*).

Péritonite, comme la plupart des maladies d'entrailles, intus et extra (compresses, onctions, injections) [2] C.
(Comp. *Abdomen*).

Péripneumonie (V. *Poumons*).

Perte de sang par le *rectum*, depuis 10 ans. H. de 41, guéri par S.
avec compresses sur les hypocondres de [3] F.2°
Pertes de sang par la matrice (V. *Règles*).

Pertes blanches (V. *Matrice*).

Pertes séminales (V. *Spermatorrhée*).

Perversion du goût (V. *Pâles couleurs*).
Même traitement.

Petite vérole (V. *Fièvres éruptives*).

Pharynx (V. *Gorge*).

---

(1) **M.** : Pemphigus, éruption de vésicules, ou fièvre vésiculaire. F. (2e verre), peu et souvent, compr. ou onctions F.2° aux hypocondres, bains C.5°, S., A.2° et compresses des mêmes, Él. R.×J. aux 6 points, bains avec Él. Bl., compr. C.5° aux hypoc., S. (2e verre), peu et souvent, 1 grain C.5° toutes les 1/2 heures.

(2) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent, compr. C., bains, compr. et onctions C.5°, comp. ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres, Él. R.×J. aux symp. et plex. sol., Él. Bl. sur la partie malade.

(3) **M.** : F. (1er verre), peu et souvent, surtout compr. ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres, Él. R.×J. sur le creux de l'estomac et plex. sol., bains C.5°, onctions C.5° aux hypocondres, bains d'A.2°.

Phlébite (V. *Veines*).

Phlegmasia alba dolens, espèce de phlébite (V. *Veines*).

Phthisie (V. *Marasme*).

Phthisie intestinale (V. *Intestins*).

Phthisie pulmonaire (V. *Poumons*).

Phthisie rénale (V. *Reins*).

Pieds. Sueurs surabondantes, corrigées par [1] S.
Foulure du pied, depuis 8 ans. F. de 14, guérie uniquement par des applications, soir et matin, aux nerfs intéressés, sous les chevilles [1], d' *Él. R.*
Déplacement des os et douleur, depuis 10 ans, au coude-pied; guérison par, intus et en compresses [1], S.
avec applications, comme ci-dessus, d' *Él. Bl.*
Grande chaleur aux pieds. F. de 53, guérie par S.
et compresses d' *Él. Bl.*
Enflure des pieds. F. de 39, guérie par A.×S.
et compresses d' [2] *Él. Bl.*
Fracture, même traitement (V. *Fractures*).

Pierre (V. *Vessie*).

Piqûres d'insectes (abeilles, guêpes, mouches charbonneuses, scorpions, tarentules, etc.), intus et extra, S.
en cas de résistance [3], C.

---

(1) **M.** : S., A. (1er verre), bains C.5°, S., A.2°, bains avec Él. Bl., compr. ou onctions F. ou F.2° aux hypoc., Él. R.×J. aux 6 points et à ceux des jambes.

(2) **M.** : S., A.2° (1er verre), peu et souvent, Él. Bl., bains C.5°, S., A.2°, Él. R.×J. aux nerfs du pied, surtout sous la plante.

(3) **M.** : C. (1er verre), peu et souvent, et en compr., Él. R., Bl. et A. en compresses, compresses et onctions C.5°, S.

Quand la piqûre a une apparence de mauvais augure, noirâtre ou violacée, et pour la *mouche charbonneuse* en particulier, on doit se servir d'emblée du **C.** (à l'intérieur et en onctions ou compresses) et conserver le S. pour terminer le traitement, alors que les apparences gangreneuses ont disparu.

Pissement au lit (V. *Urine, Vessie*).

Plaies (Comp. *Blessures* et *Gangrène*) [1].

— *lisses*, à cicatriser, après la chute du cancer par exemple, ou provenant de brûlures ou blessures diverses, intus et en compresses, **S.**

S. est cicatrisateur par excellence.

S'il y a douleurs vives, on ajoute sous les grandes compresses de S. de petites compresses d' *Él. Bl.* ou *Él. V.*

S'il y a *hémorrhagie*, on commence par des compresses d' **A.**

et si elle persistait, on appliquerait des compresses d' *Él. A.* avec lesquelles M. **M.** a pu même, tout récemment, cicatriser l'artère.

— *variqueuses*. Comme pour varices [2] (V. *Varices*).

— *par brûlures*, même très-graves, ont été guéries par, intus et en compresses [3], **S.**

Guérisons :

Larges brûlures de la hanche au genou. Enf., abandonné après 6 mois de traitements inutiles et couvert de plaies, avec la jambe rétractée, etc. Guéri en 3 mois par, intus et extra, **C.**

---

(1) **M.** : C., A.2° (1er verre) et compr. des mêmes, bains, compr. et onctions C.5°, S., A.2°, compr. Él. Bl., V., A., bains, compres. et onctions S.5°, Él. R.×J. à tous les nerfs intéressés.

(2) **M.** : Insister avec Él. A.

(3) **M.** : Comme *Plaies avec gangrène* (note 1), avec compres. plus vastes d'A., A.2°, C., C.2°, C.5° et surtout de S.

Plaies et enflure par tout le corps (humeurs froides).
Enf. de 10, guéri par, intus et extra [1], C.
Immense plaie scrofuleuse. F. de 52, guérie par, intus
et en compresses [2], S.
et, alternées, *Él. Bl.*×*A.*
Plaie et enflure à la main. F., guérie par S.×C.×A.
et compresses d' [3] *Él. Bl.*

Plaques cuivrées *syphilitiques* (V. *Syphilis*).

Pleurésie (V. *Poumons*).

Pleurodinie (V. *Poumons*).

Pneumonie (V. *Poumons*).

Poignet. Foulure du poignet, comme pour celle du pied (V. *Pied, Foulure, Fracture*).

Points de côté *(Pleurodinie)* (V. *Poumons*).

Poireaux (V. *Tumeurs,* aux condylômes).

Poitrine (V. *Poumons*).

Pollutions nocturnes (V. *Spermatorrhée*).

Polypes. Voir, suivant l'organe atteint, au nom de cet organe. Insister avec C.5° intus et extra.

Poumons (Comp. *Gorge, Cœur*).

---

(1) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent, fortes compresses C.

(2) **M.** : S. intus et extra, compr. alternées d'Él. Bl., A. et R.

(3) **M.** : C.×S. (1er verre) et compr. alternées, avec Él., comme préc.

Toux diverses.

Toux nerveuse [1]. **S.**

— *tuberculeuse,* reste de quelque maladie ou quelque fièvre éruptive, d'abord sèche, puis accompagnée de crachats clairs, blancs, restant longtemps mousseux, avec douleurs dans le dos et les côtés de la poitrine, maigreur malgré bon appétit, fièvre le soir ou la nuit et sueur nocturne à la tête, la poitrine ou au creux des mains [2]. **C.**

C. cicatrise les cavernes tuberculeuses des poumons.

— *congestive* (souvent avec crachement de sang), sang porté à la tête et autres signes d'angioite (DOSES FAIBLES, surtout s'il y a crachement de sang) [3]. **A.**

— *simple* ou *chronique, catarrhale,* suite de refroidissement [4]. **P.**

---

(1) **M.** : S., C.5°, A.2° (2e verre), peu et souvent.

(2) **M.** : P., P.2°, C., C.5°, S.2° (2e verre), peu et souvent, onct. C.5° sur la poitrine, compr. C.5° ibidem, onctions et compr. S. ibid., bains C.5°, ou S., ou avec Él. Bl., Él. R.×J. aux 6 points, onct. C.4° sur la poitrine.

Les tubercules sont des grains ronds, d'un blanc jaunâtre ou grisâtre, qui se forment dans le poumon, d'abord petits, puis s'accroissant et se ramollissant, enfin se transformant en un pus qui ronge le poumon et y forme des vides ou cavernes. La toux des phthisiques rejette ces grains, puis ce pus, et c'est ainsi qu'on peut suivre les progrès du mal intérieur.

N. B. *Tous les malades tuberculeux ont une strie ou liséré rouge brique sur le bord libre de la gencive inférieure, sous les deux incisives médianes.*

(3) **M.** : Comme précédemment, mais en alternant avec A. ou A.2° (2e verre), peu et souvent, et avec onctions et compr. A.2° sur la poitrine et sur le cœur, et avec bains A.2°.

(4) **M.** : P. (1er verre), ou P.2°, ou C., ou A. (2e verre), boire peu et souvent, gargarismes avec Él. Bl.

— *vermineuse,* surtout chez les enfants pâles, à yeux cerclés de bleu et pupilles dilatées et spontanément mobiles lorsque l'œil est fixe [1]. Ver.

Symptômes hectiques accompagnés de toux, à la suite de pneumonies ou pleurésies répétées, chez les sujets lymphatiques, scrofuleux ou rachitiques. A DOSES TRÈS-FAIBLES [2], C.

Bronchite (vulgairement *Rhume, Catarrhe, Fièvre catarrhale*).

1° *Bronchite aiguë* (rhume, catarrhe). Symptômes : Inappétence, mal de tête, frissons, malaise et douleurs dans les membres, enchifrènement (coryza), pression et douleur entre les deux seins (sternum), toux par quintes, surtout le soir, face rouge et yeux larmoyants pendant les accès. Quelquefois vomissements bilieux et glaireux provoqués par les quintes, crachats muqueux, *filants,* écumeux, aqueux, *salés,* quelquefois sanguinolents, fièvre, soif, langue chargée. Vers le déclin de la bronchite, crachats plus épais, jaunâtres ou verdâtres [3].

2° *Bronchite capillaire.* Se distingue de la précédente par oppression plus grande, respiration sifflante, douleur plus vive, crachats jaunes, épais, filants, visage pâle, décomposé, lèvres et joues violettes, suffocation semblant imminente, marche vers l'asphyxie finale [3].

3° *Bronchite chronique.* Se distingue des précédentes par absence de douleur au sternum, simple essoufflement en cas de marche ou de légère fatigue, crachats semblables au blanc d'œuf, ou jaunes, ou verdâtres, purulents et opaques, toux rare ou fréquente, variable [4].

---

(1) **M.** : Ver. ou Ver.2° (2e verre), peu et souvent, ou comme *Toux simple* (p. précéd.).

(2) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent. Le reste comme *Toux simple* (p. précéd.). Él. R.×J. au symp.

(3) **M.** : Catarrhe aigu ou chronique, P. (2e verre), peu et souvent, ou P.3° (2e verre), item, A. (2e verre), item.

(4) **M.** : Bronchite chronique avec asthme, P., P.2°, P.3°, S., S.5° (2e verre), seuls ou alternés, boire peu et souvent.

Il arrive quelquefois que dans les 2 premières formes de la bronchite la toux fait rejeter des fausses membranes en forme de tuyaux (bronchite pseudo-membraneuse), mais le traitement ne change pas pour ce détail.

Le remède principal de toutes les bronchites est le **P.**

On y ajoute, en cas de fièvre, dans le début, des onctions sur les hypocondres de **P.×F.2°**

et, en cas d'apparition de sang dans les crachats ou de simple essoufflement ou gêne de la respiration, à DOSES GÉNÉRALEMENT FAIBLES, **P.×A.**

compresses sur la poitrine d' *Él. R.* ou *A.*

Dès que la bronchite est vaincue et qu'elle entre en résolution, on donne, pour fortifier le malade, **P.×S.**

et on termine par, seul, **S.**

N. B. Si P. augmente la toux, avoir grand soin de baisser immédiatement la dose, pour ne pas ajouter inutilement à la gêne du malade.

4° *Bronchorrhée,* catarrhe pituiteux (chronique) [1], **P.×S.**

ou **P.×C.**

Asthme (V. *Asthme*).

Enrouement (V. *Enrouement*) [2], **S.**

ou s'il résiste **S.×P.** ou **P.**

Grippe, variété de la bronchite aiguë, fièvre, mal de tête, courbature dans les membres, faiblesse marquée, douleur à la poitrine et au front, saignements de nez et bourdonnements dans les oreilles, sommeil agité ou insomnie, coriza avec flux par les narines, yeux rouges et larmoyants, mal de gorge avec chatouillements, toux pénible et douloureuse, expectoration d'abord nulle, puis muqueuse, inappétence, souvent diarrhée ou vomissements, quelquefois aussi délire, soubresauts des ten-

---

(1) **M.** : Bronchite purulente, P. ou P.2° (2e verre), peu et souvent, ou P.3° ou S., ou S.5° item, seuls ou alternés, gargarismes avec Él. Bl. ou R. ou A.

(2) **M.** : Comme précédemment.

dons, compliquée de pneumonie chez les personnes faibles, les enfants et les vieillards.

Au début on coupe la fièvre avec F.
ou compresses de F.2°.

Puis, le grand remède des bronches, P.
et, pour terminer la guérison, S.

Même traitement en somme que pour les bronchites [1].

Fluxion de poitrine (pneumonie, péripneumonie), soit inflammation du tissu du poumon, vient quelquefois à la suite d'une bronchite, d'autres fois subitement, d'autres fois insensiblement. Symptômes : inappétence, frissons, engourdissement, toux, oppression, point ou douleur lancinante dans un des côtés de la poitrine, au niveau et près de l'alvéole du sein, augmentant par la toux et la respiration, qui devient courte et haletante, crachats visqueux, transparents ou rouillés, ou jaunâtres, plus rarement verts ou bruns, quelquefois blancs ou absents, forte fièvre, soif intense, céphalalgie, urines rares, quelquefois vomissements [2].

On commence par dompter la fièvre par F. ou F.2°
On applique au symp., à la nuque et au plex. sol. *Él. R.*
ou suivant la constitution ou l'effet, *Él. A.*

Ces applications abattent la fièvre, la douleur et les autres symptômes alarmants.

A l'intérieur, on donne le S.
remède de toutes les inflammations, auquel on ajoute P.
pour agir sur les bronches, S.×P.
ou bien S.×A.
si la respiration est gênée ou s'il y a crachats sangui-

---

(1) **M.** : Gargarismes avec Él. R. détruisent instantanément le mal au début; s'il est trop avancé, même médication que pour *toux simple ou chronique* (p. 318), en ajoutant des gargarismes avec Él. R., Bl. et A. alternées.

(2) Dans la fluxion de poitrine suite de la rougeole, le S. suffit ordinairement.

nolents. On termine en tous cas le traitement par S.

Quand la pneumonie et la pleurésie sont graves, le docteur Regard signale l'importance des DOSES FAIBLES [1].

Pleurésie, soit inflammation de l'enveloppe du poumon (plèvre). Mêmes symptômes que pour la *fluxion de poitrine,* sauf que les crachats sont toujours blancs et plutôt salivaires [2].

Traitement identique au précédent.

Péripneumonie, soit réunion fréquente de la fluxion de poitrine et de la pleurésie. Même traitement encore, sauf que dans les cas résistants on fait intervenir selon le besoin C. à la place de S. ou de P., ou seul pendant un temps [3].

Points de côté (pleurodynie). Quoique d'origine plutôt rhumatismale, ils cèdent au même traitement, quelquefois simplement au S. et aux électricités, surtout à la R. [4].

Phthisie, soit *maladie de poitrine,* dépérissement par suite de tuberculisation des poumons, conséquence de prédispositions héréditaires ou de maladies débilitantes, comme fièvres éruptives ou intermittentes trop prolongées. Symptômes : toux tuberculeuse (voir au commencement de cet article), poitrine étroite, omoplates saillantes, vive rougeur des pommettes, constitution lymphatique.

Ici, la pulpe du poumon tuberculisée a besoin du C.; les bronches, qui plongent dans cette pulpe comme un arbre renversé, étant également malades, demandent le P., et le système veineux, qui, comme les bronches, est

---

(1) **M.** : Comme pour *Bronchite, Catarrhe, etc.* (p. 319 et suiv.).

(2) *Pleurésie avec fièvre.* **M.** : F., S., P., A. (2e verre), peu et souvent, Él. Bl. aux 6 points, onctions C.5° sur la poitrine, bains C.5°.

(3) **M.** : Comme précédemment.

(4) **M.** : Él. R. sur la douleur suffit à l'enlever.

engagé dans cette pulpe, réclame en général l'action de l'A. La nécessité de ce remède est déclarée dès qu'il y a apparence de sang dans les expectorations ou bien essoufflement ou gêne dans la respiration, ou simplement fièvre lente et surtout nocturne. Cette fièvre, qu'on le remarque bien, ne cède jamais aux fébrifuges, mais toujours à l'A.

Le traitement est donc C.×P.
ou bien C.×A.×P.

Quant aux doses, celle du 1er verre est celle qui convient le plus rarement, le 2e convient le plus généralement, mais il ne manque pas d'exemples de guérisons par le 3e et même par le 4e, soit pour l'un des remèdes, pour 2 ou pour les 3 à la fois.

Ce qui servira de guide, le voici : si les crachats purulents augmentent, il faut diminuer C.; si c'est l'essoufflement et la fièvre nocturne, c'est A. qu'il convient d'affaiblir ; si c'est la toux, c'est P.

Un grain de S.
à sec sur la langue le matin, ou, si on le supporte, le soir et le matin, relève l'appétit et les forces et rend de grands services en régularisant et assurant toutes les phases de la digestion.

La présence d'une expectoration verte ou d'une inflammation du poumon ne change rien au traitement.

Ce traitement a réussi toujours jusqu'ici dans tous les cas, même les plus avancés [1].

Hydropisie de poitrine (hydrothorax). Symptômes : douleur presque nulle, respiration extrêmement gênée, grande oppression, pouls petit et fréquent, visage vio-

---

(1) **M.** : Phthisie parvenue à l'expectoration verte, avec inflammation du poumon, P. (2e verre), C. (2e verre), C.5° (1er verre), boire peu et souvent, onctions C.5° à la poitrine, bains de C.5°, Él. Bl. aux 6 points, S.2° (1er verre), S. (1er verre), boire peu et souvent.

Il ajoute ailleurs, pour les cas tuberculeux, F. (2e verre), peu et souvent, compr. ou onctions F. ou F.2° sur les hypocondres.

lacé, enflure des jambes et des pieds (V. *Hydropisies*).

En général, A DOSES MINIMES, S.

mais s'il y a angioite, ou qu'il s'y joigne une gêne de circulation du sang ou une imperfection dans la fonction du cœur, à DOSES MINIMES [1], A. ou S×A.

Si l'hydropisie provient d'affection des bronches, à DOSES MINIMES, P.

ou S.×P.

Si elle vient à la suite d'une désorganisation du poumon, alors C.

ou S.×C.

ou S.×C.×P.

Phthisie laryngée et trachéale [2], P.

Dans un cas de phthisie laryngée bien constatée, les sueurs, la diarrhée et les autres symptômes fâcheux ont été considérablement diminués par P.

Enflure molle (œdème, emphysème) du poumon, insensible, conservant la pression du doigt [3] (DOSES MINIMES) C.

Enflure dure (hépatisation) chronique du poumon, rouge ou grise [4] (DOSES MINIMES) C.

Guérisons :

Catarrhe bronchique. F. de 60, souffrant depuis des années, déclarée incurable. La toux a été coupée par quelques doses de P.

Toux nerveuse et rhumatismale, à la suite de coup de froid. Fièvre coupée par F.

---

(1) **M.** : S., C., P. (2e verre), peu et souvent, Él. R.×J. aux 6 points, A. (1er verre).

(2) Comme *Phthisie* (p. précéd.), plus P.2° et P.3° (2e verre), boire peu et souvent.

(3) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent, 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, C.2° (2e verre), peu et souvent, bains C.5°, A.2°.

(4) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent, C.5° (1er verre), item, compresses ou onct. F. ou F.2° sur les hypoc., F. (2e verre), peu et souv., Él. Bl. au symp. et plex. sol., onct. C.5° sur les hypoc.

et toux coupée plusieurs fois par (au creux de l'estomac), en compresses, *Él. Bl.*

Toux mauvaise, succédant à une suppuration du poumon *(crachats purulents).* P.

— *catarrhale,* succédant à la *Variole.* P.

Pneumonie. Enf. de 12, lymphatique, à la suite d'une *rougeole très-violente.* P. reste sans effet, S., à la dose ordinaire, aggrave; S., un globule dans un verre, dont une cuillerée dans un 2e verre d'eau, prompt effet. Plus de matité le lendemain, ni de souffle bronchique, ni d'oppression, ni de fièvre, et bientôt plus de toux. Guéri par (A FAIBLES DOSES) [1] S.

— compliquée d'une *tumeur tuberculeuse dans le ventre* et en même temps d'une *ulcération tuberculeuse au poumon.* La tumeur et la pneumonie ont été dissipées; les intestins (depuis longtemps malades) ont été fortifiés, ainsi que l'estomac et le poumon, par C.

— F. de 80, ayant débuté avec violence par un *catarrhe* suffoquant, guérie par P.

— *très-grave.* Enf. de 8 mois, dont la paralysie pulmonaire était imminente. A la 2e cuillerée de P. passage visible de la mort à la vie, convalescent le lendemain, bientôt guéri par P.

— *double.* F. de 50, à la suite de refroidissement et d'un *eczéma,* avec complication d'une inflammation du FOIE. Guérie par S.
et F.

— *double.* H. de 47, constitution faible, souffrant habituellement de l'estomac et de la tête par des soucis continuels. Poumons pris tous les deux; le gauche se dégage d'abord, mais le droit s'engage d'autant plus, avec signes d'hépatisation rouge. Puis le foie ne tarde pas à s'enflammer, ainsi que le diaphragme. De plus, douleurs rhumatismales nomades, mais revenant de pré-

---

(1) M. **M.** propose : S. (2e verre), ou C.5° (2e verre), ou 1 gr. C.5° toutes les 1/2 heures à sec.

férence sur les muscles de la poitrine. Le traitement a été long et difficile, mais les remèdes Mattei ont fini par triompher.

— *double.* Enf. de 8, *à la suite de rougeole*, constitution psorique (gale), inflammation des deux poumons. Convalescent au bout de 6 jours par P.
et S.

Large caverne tuberculeuse au sommet du poumon droit, fièvre continue, sueur nocturne abondante, diarrhée fréquente, grand amaigrissement, etc. Amélioration notable par quelques doses de C., perdu de vue dès lors. C.

Phthisie pulmonaire commençante. Guérisons sans nombre ont été obtenues par P.

Cas d'une f. de 22, très-faible, maigre, pâle, haletante au moindre mouvement; fièvre continue, suppression des règles ; l'auscultation montrait une *caverne tuberculeuse* sous l'omoplate. Guérie après plusieurs mois ; gargouillements et autres symptômes disparus.

Cas d'une f. de 19, frêle et très-élancée. En soignant sa sœur, morte d'une phthisie galopante, elle est prise de douleurs au côté droit de la poitrine ; gêne continuelle de la respiration, surtout au moindre mouvement, expectoration verdâtre, épaisse, striée de sang, fièvre continuelle, dégoût pour toute nourriture, suppression des règles, sueurs nocturnes, matité et large gargouillement, cas grave, expiration plus prononcée que l'aspiration. Guérie néanmoins.

Catarrhe, avec expectoration purulente. P.
Él. R.
au symp. P.×A.

— H. de 63, guéri par

Tubercules et fistules à la poitrine, avec fistules à l'anus. H. de 37, intus et extra, C.

Toux canine, aboyante. F. guérie par A.×P.

Suppuration purulente de la poitrine. F. de 35, guérie par C.×P.

Dépôt de sang dans la poitrine, empième. F. de 54, guérie par S.

Maladie de poitrine, toux et expectoration sanguinolente, constitution scrofuleuse. F. de 40, guérie en 2 mois (**B.**) par S.×A.

— F. de 66. *Bronchite* avec expectoration purulente, guérie par S.×P.

— F. de 17. *Toux continuelle* depuis 4 mois, avec expectoration suspecte et amaigrissement général et respiration gênée, surtout pour gravir des escaliers, guérie en 35 jours par P.

— H. de 23. Après une grave pneumonie, conservait une toux sèche impossible à guérir. Cette toux, avec expectoration continuelle, l'avait forcé à quitter son métier de garçon d'hôtel pour se faire cordonnier, état qui aggrava sa toux. 3 mois 1/2 de P. l'ont si bien guéri qu'il a pu reprendre sa première vocation. P.

— F. de 12. Après la petite vérole, était restée avec une toux violente, qui presque chaque matin lui faisait rendre ses aliments. Guérie complètement en 45 jours par P.

— H. de 56. *Bronchite chronique* très-ancienne, avec asthme et expectoration peu abondante (**B.** 401), guéri complètement en 3 mois par S.
avec *Él. R.*

Bronchite chronique, suite de rhumes. H. de 46 (**B.** 564). S. est resté sans résultat, mais guéri en 1 mois par A.

Prolapsus ani (V. *Chute de l'anus*).

Prolapsus uteri (V. *Matrice*).

Prosopalgie (V. *Face*).

Prostate. Inflammation de la prostate (prostatite). Symptômes : Écoulement muqueux *limpide et transparent* (celui de la spermatorrhée est opaque et jaunâtre), pesanteur au rectum, urines fréquentes et pénibles, érections maladives, rêves lascifs, provenant soit d'abus vénériens, soit d'onanisme, soit d'une inflammation chronique du col de la vessie, soit d'un rétrécissement

de l'urètre, soit surtout des diverses affections du rectum. S.
aux symp. et sacrum *Él. R.*
Dans les cas sérieux et résistants, C.
Paralysie de la prostate. Même traitement [1].
Altération de la prostate, avec catarrhe de vessie. H.
de 71, guéri par, intus et en compresses, S.
au sacrum *Él. R.*

Prostration en général.
Il suffit souvent d'une compresse d'Él. R. à l'occiput ou de 3 ou 4 grains de S. à sec sur la langue; mais quand la prostration est un état chronique, il faut à l'intérieur S.
et aux 6 grands points (soir et matin) [2] *Él. R.*

Prurit *(Prurigo* ou *Lichen).* Éruption de petits boutons durs et pleins couleur de la peau, comme des grains de millet, ou de boutons plus petits encore, mais rouges, s'en allant en écailles farineuses ou poussière blanche, groupés inégalement sur la face, le cou, le dos, aux parties extérieures des membres, avec démangeaison vive, parfois atroce (atteignant souvent les enfants à la mamelle) [3], S.

---

(1) *Paralysie de la prostate.* **M.** : S., A. (1er verre), onctions ou compr. C.5° aux hypocondres, bains C.5°, S., A.2°, Él. Bl. à tous les points du corps, ou Él. A., compr. d'A. sur le cœur, 1 grain A.2° à sec toutes les heures, Él. R.×J. aux 6 points et aux sus-orbitaux. onctions C.5° aux sacrum, périnée et pubis, onctions S. ibidem, Él. R. ou Bl. ou A. en compr. ibidem.

(2) **M.** : Si Él. R. sur les 3 points de la poitrine ne suffit pas à l'enlever, on l'applique à tous les nerfs de la tête et le long de l'épine dorsale, des deux côtés, S. (1er verre), ou 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, Él. R.×J. à tous les nerfs déjà nommés, compres. Él. Bl. ou A.

(3) **M.** : S., A. (1er verre), bains C.5°, S., A.2°, Él. R.×J. aux 6 points. Insister au besoin par bains de C.5°, quand le prurit est universel.

(V. *Dartres*).
Prurit universel, guéri par S.
et aux 6 grands points *Él. R.*
Éruption pruriteuse par tout le corps. Enf. de 4 ans (**B.** 640), guéri par S.

Psoriasis (V. *Gale*).

Pubis. Éruption de polypes au pubis [1] (V. *Matrice*).

Puerpérale (Métrite) (V. *Matrice*).

Pustule ou **Puce maligne,** donnant la mort dans les 24 heures, si elle n'est arrêtée par, intus et extra [2], C.
(Comp. *Charbon*).

Pyrosis (V. *Brûle-cou*).

Rachitisme, croissance défectueuse des enfants, provenant d'une grave viciation de la lymphe chez les parents. On peut le guérir radicalement chez les enfants, en détruisant même les déformations, par, intus et extra, S.
avec usage des électricités (aux 6 grands points) [3], *Él. R.×J.*
(Comp. *Articulations*).
— Enf. de 1 an, sans forces, guéri par (2e verre) S.

---

(1) **M.** : Ven. (1er verre), ou C. (1er verre), peu et souvent, ou S. (même dose), ou 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures.

(2) **M.** : C. (1er verre), compr. ou onctions C., ou C.5°, ou S., ou A.2°, bains C.5° ou S., Él. R.×J. aux nerfs intéressés, S. (1er verre). Si on ne l'arrête pas, on meurt en 24 heures.

(3) **M.** : C., S., A.2° (1er verre), 1 grain C.5° toutes les 1/2 heures, bains, compr. et onctions S., A.2°, C.5°, bains avec Él. Bl. ou R. ou A., compr. ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres, Él. R.×J. à tous les nerfs et onctions C.5° à toute la tête, bains avec Él. V.
Rachitisme de 19 années, guéri par A., A.2° (1er verre), bains, compresses et onctions A.2°, Él. A. à tous les nerfs.

à l'occip. et symp. courtes applications d' *(5 à 10 secondes)* *Él. R.*

— Enf. de 4 ans, qui ne pouvait marcher, guéri aussi par même traitement.

Rage. M. **M.** déclare n'avoir jamais eu à la traiter ; mais il est convaincu que ce genre d'empoisonnement du sang doit pouvoir être vaincu, comme le sont tous les empoisonnements, par le **S.**
et aux 6 grands points [1] *Él. R.*

Raideur ou *rigidité des muscles* du cou, suite d'une chute faite depuis 9 mois. H. de 50, guéri par **S.**
à l'occiput [2] *Él. R.*

— *de tous les muscles*, notamment de l'épine dorsale et du cou, depuis 2 ans, avec inflammation de l'œsophage. F. de 41, guérie par même traitement [2].

(V. *Bras*).

Guérisons innombrables.

Ramollissement *du cerveau* (V. *Tête*).

Rate. Les affections de la rate produisent (de même que le *ténia*) les phénomènes les plus bizarres, simulant toutes sortes de maladies graves, produits simplement par l'exagération de son volume et par la pression irritante qu'elle exerce sur les viscères environnants.

Inflammation aiguë de la rate (Splénite). Symptômes : Phénomènes fébriles, douleur plus ou moins vive au niveau de l'hypocondre gauche, s'irradiant jusqu'à l'épaule gauche, gonflement douloureux sous les côtes, dû à l'augmentation de volume, inappétence, soif, nausées ou vomissements, mouvements de fièvre à récurrence irrégulière, parfois avec agitation, délire, angoisse ou suffocation.

---

(1) **M.** : S. (?), Él. R.×J. aux 6 points (??). Expérience à faire.

(2) **M.** : Comme *Rachitisme* (p. précéd.)

L'inflammation chronique n'a guère d'autres symptômes que celui de l'augmentation lente du volume et se déclare volontiers à la suite de coup ou de chute sur l'hypocondre gauche [1].

Comparer avec *Foie,* car ces deux organes sont presque toujours malades ensemble, soit que la rate cause le mal du foie, soit que le foie cause la maladie de la rate.

Aussi le traitement est-il invariablement le même :
à l'intérieur *(choisir bien la dose convenable).* **F.**
sur les hypocondres *(sur les deux)* compresses ou onctions de **F.2°**

Parfois on a usé aussi avec fruit d'applications au symp. d' *Él. R.*

Pour le foie et pour la rate, les guérisons abondent; mais dans plus d'un cas il a fallu descendre à des doses d'une petitesse inconcevable : 6e, 8e, 12e, même 16e verre !..

Il importe de descendre dès qu'une dose surexcite le mal; mais il importe aussi de ne descendre que si la dose a surexcité, sans quoi on pourrait manquer la dose bienfaisante.

Rectum *(Chute du rectum)* [2], **C.**
au sacrum et au périnée *Él. R.*

Refroidissement et toutes ses suites.

On le coupe, si on sait s'y prendre, aux premiers

---

(1) *Splénite.* **M.** : F. (2e verre), peu et souvent, compr. ou onctions F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres, bains C.5°, onctions C.5° aux hypocondres, 1 grain C.5° toutes les heures, Él. Bl. en bains, Él. R. ×J. symp. et plex., onctions S. et A.2° aux hypocondres.

(2) **M.** : S., C.5° (1er verre), Él. R.×J. aux sacrum et périnée, bains C.5°, onctions C.5° et S. aux mêmes points et à l'anus, bains de S., injections ou irrigations avec Él. Bl., bains A.2°.

Au mot *Rectum,* M. **M.** donne : C. (1er verre), peu et souvent, compresses C. et S., onctions S., bains C.5°, onctions et compr. ibidem, bains avec Él. Bl. ou R., Él. R.×J. aux symp. et sacrum.

frissons du début (comme pour les rhumes) par 2 à 4 grains (suivant l'âge) à sec sur la langue de S.

Mais si on est arrivé à la période fébrile, on prend F. Quelques cuillerées à café de 10 en 10 minutes suffisent souvent pour la couper. Après qu'elle est tombée, on prend pendant quelques semaines [1] S.

Torticolis (V. *Torticolis*).

Lumbago (V. *Lumbago*).

Règles. Toute irrégularité quelconque indique le premier commencement d'un état maladif et mérite répression (V. *Pertes blanches*, qui elles aussi indiquent toujours l'approche d'un mal sérieux).

Hémorrhagie de matrice (métrorrhagie), à *doses faibles* ou *très-faibles* (2e, 3e verre), boire très-peu et très-souvent, A.

au besoin, compresses ou onctions sur le bas-ventre du même remède.

En cas de résistance, à *doses faibles* ou *très-faibles*, A.×C.

On a vu des cas où 1 grain d'A. à sec, le soir, arrêtait la perte de sang [2].

Règles surabondantes. Même traitement.

N. B. *Cependant le simple usage de* S.

a suffi dans bien des cas à régulariser les surabondances aussi bien que les suppressions ou les règles trop rares.

Rareté des règles (dysménorrhée) en général, dose

---

(1) **M.** : F. (1er verre), onctions C.5° aux hypocondres, Él. Bl. en compr. à la tête, Él. R.×J. occip. et symp., S. (2e verre), boire très-peu et très-souvent, 1 grain C.5° toutes les 1/2 heures à sec, bains C.5°.

(2) **M.** : A. ou A.2° (2e verre), peu et souvent, compr. d'A. ou A.2° sur le cœur, bains, compr. et onctions A.2°, bains C.5°, compres. ou onctions F. ou F.2° sur les hypocondres.

Ailleurs, M. **M.** donne : A. (2e verre), peu et souvent, compr. A. ou A.2° sur le cœur, bains avec Él. A., C. (1er verre), A.2° (2e verre), compr. A.2° sur le cœur, Él. A. au sacrum; quelquefois des grains d'A. à sec sont plus efficaces.

ordinaire, **S.**
quelquefois **C.**
plus rarement [1] **A.**

Suppression des règles (aménorrhée), même traitement que le précèdent. Quelquefois S.×C.×A. (1er verre) ont réussi pour rétablir.

Age critique (ménopause) (2e verre), **S.**

Suppression des règles, avec enflure du nez. F. de 43, guérie par [2] **A.**

Dysménorrhée. F. de 22, guérie par **A.**
au sacrum *Él. A.*

Chlorose. F. de 16, guérie par **A.**

Suppression des règles depuis 4 ans. F. de 25, guérie par **A.**
aux sacrum et symp. *Él. A.*

— *brusque des règles*, pour avoir tenu les mains dans l'eau froide, et douleurs de tête. F. de 40 (**B.** 447). La douleur enlevée par Él. Bl. en 2 applications séance tenante, guérie rapidement par **S.**
avec *Él. Bl.*

— *prématurée*. F. de 48 (**B.** 450), *règles* disparues depuis 5 ans, maux d'estomac assez graves. En 15 jours améliorée et enfin guérie par **S.**

Reins. *Maux de reins*, **S.**
quelquefois **A.**
aux reins et au sacrum applications des diverses [3] *Électr.*

---

(1) **M.** : S.×C.×A. (1er verre).
N. B. A. et A.2° au 1er verre ramènent les menstrues, au 2e verre les modèrent et quelquefois les suppriment.

(2) Comme *Métrorrhagie* (p. précéd.). **M.** : Compresses et onctions A.2° sur le nez, Él. A. à la racine du nez, ou onctions ou compresses C.5° ibidem, bains C.5°.

(3) **M.** : S., C., C.5°, A.2° (1er verre), compres. et onctions sur le point avec C.5°, S., A.2°, bains C.5°, S., ou avec Él. Bl., Él. R.×J. aux reins et au sacrum.

Inflammation aiguë des reins (néphrite), frissons, douleur au niveau des reins ou d'un seul, se prolongeant vers l'urètre, la vessie, l'aine, la cuisse, le testicule (ou les ligaments chez la f.), urine rare ou supprimée, pouls accéléré, accès de fièvre, langue muqueuse, inappétence, soif, nausées, vomissements. Il y a souvent abcès des reins, alors douleur pulsative aux reins, quelquefois issue de pus abondante et subite par les urines, quelquefois l'abcès perce dans le rectum ou au dehors vers les lombes [1].

L'inflammation chronique, douleurs habituelles, sourdes, profondes dans les lombes, augmentant par la pression ou la marche forcée, surtout en voiture, pas de suppression des urines, mais diminution et fréquence, faiblesse des jambes, troubles de digestion, se rattache chez les vieillards à l'existence de calculs ou au rétrécissement de l'urètre, ou à des affections chroniques de la vessie, de la prostate, de l'utérus, de la moelle épinière, etc.

Même traitement, **S.**

ou **A.**

avec *compresses* du même remède aux reins et au sacrum, alternées aux mêmes places avec applications d' [2] *Électr.*

(Comp. *Vessie*).

L'inflammation du bassinet des reins (pyélite) se traite de même. On la reconnaît à la présence de mucosités et de pus dans les urines.

---

(1) **M.** : Comme *Maux de reins* (page précéd.), sauf à mettre les remèdes internes au 2e verre (V. *Vessie*).

Même traitement que *Maux de reins* (page précéd.), pour *Néphrite* avec *calculs* ou avec *rhumatismes chroniques, calculs, rétention d'urine.*

(2) **M.** : S.×A. (1er verre), peu et souvent, bains C.5°, S.5°, S., onctions et compr. des mêmes sur le point malade, onctions ou compresses F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres, bains avec Él. Bl., Él. R.×J. occip., symp. et le long de l'épine, des deux côtés.

Phthisie rénale. Même traitement [1].

Calculs, pierre, gravelle (néphrite calculeuse) (V. *Urine*).

Néphrite avec rhumatismes chroniques. F. de 36, guérie en 2 mois par **S.**

Calculs des reins. Enf. de 4, guéri par **S.**
au symp. *Él. R.*

On a aussi réussi avec S.2°.

Rétention d'urine (V. *Urine*).

Rétrécissements *en général* et quels qu'ils soient, **C.**
avec compr. et onct. C.5°, même avec bains C.5° en cas de résistance.

Rhumatisme (Comp. *Douleurs*).

Provient en général d'un vice du sang, car on voit fréquemment un rhumatisme faire place à une éruption de la peau et reparaître aussitôt que l'éruption disparaît.

Ce vice du sang peut être provisoirement éloigné des nerfs par l'action des électricités alternées et surtout par la R.; mais s'il revient au bout d'un certain temps, il ne peut être détruit dans le sang que par le remède interne (exactement comme pour les douleurs).

Rhumatisme chronique (Comp. *Reins*, cas) [2], **S.**
et sur les points intéressés *Électr.*

On choisit sur la gravure ceux qui sont le plus rapprochés du siége du mal.

---

(1) **M.** : A., A.2° (2e verre), peu et souvent, onctions A.2°, S. et C.5° sur les reins, bains C.5°, bains avec Él. Bl., ou compr. Él. Bl. sur les reins, Él. R.×J. aux reins.

(2) **M.** : Les rhumatismes se dissipent en général par Él. R.×J.; s'ils résistent, par S. (1er verre), onctions, comp. et bains S., ou C.5°, ou A.2°, ou avec Él. Bl.; ajouter Él. V. appliquée sur les nerfs ou points douloureux.

— *articulaires*. C'est ici un des beaux triomphes de l' *Él. V.* qui, mise en compresses sur les articulations douloureuses, entre les deux os, les dégage instantanément.

Le nombre des guérisons est infini. Que de pauvres souffrants, étendus depuis longtemps sur leur lit et gémissant jour et nuit, sans trêve ni repos, ont pu marcher dans leur chambre au bout de 10 minutes.

A ce remède merveilleux il convient toutefois d'ajouter, pour détruire l'origine du mal dans le sang, le **S.**

Il convient d'ajouter qu'avant la découverte de l'Él. V. on avait pu guérir, mais moins promptement et moins sûrement, soit par le seul emploi de S., soit par S. aidé de l'Él. R. et des autres liquides, ainsi que le prouvent les anciennes guérisons qui suivent [1].

Guérisons :

Rhumatisme du bras, touché par . *Él. R.* guéri.

(V. *Bras*).

— *chronique*, avec *néphrite* (inflammation des reins) très-douloureuse et rebelle à tout traitement, guéri par [2] *Électr.*

— depuis 50 jours. H. de 29, tout mouvement impossible; au 4e jour marchait, au 8e était guéri par **S.**

— *des 2 mains*. H. de 60, pris depuis 1 an et incapable de mouvoir les doigts, guéri en 6 semaines par **S.**

— *d'une main* depuis 10 ans, avec crises lancinantes

---

(1) **M.** : Él. V. en compr. ou ventouses, bains S., C.5°, S.5°, A.2°. Même traitement que *Maux de reins* (p. 333). Quelquefois les autres électricités réussissent aussi, avec onctions C.5°, S., C.4° et F.2°, ce dernier aux hypocondres.

Au mot *Rhumatisme articulaire*, M. **M.** donne : C.×A.2° (1er verre), bains C.5°, Él. V., onctions A.2° ou C.5° sur la région du cœur, compresses ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres, Ver. (1er verre).

(2) **M.** : Comme *Néphrite* (p. 334).

à le faire crier, et privé souvent de l'usage de cette main. H. de 62, guéri instantanément par une compresse, pendant 1/2 minute, d' [1] *Él. V.*

— F. de 51, après grave maladie de la moelle épinière qui l'empêchait de marcher, puis variole confluente, avec délire, prostration, langue noire et sèche, fièvre intense, grande angoisse, etc., guérie, sans traces laissées sur la figure, avec convalescence lente, par **S.**

— *articulaire aigu.* F. jeune, depuis quelques jours clouée au lit, prise par les poignets et les coudes, guérie par *2 doses* de **S.**

— *intercostal,* avec suppression des règles. F. de 40, guérie par **A.**

occip. et le long de l'épine dorsale, à droite et à gauche [2], *Él. A.*

— *aux genoux et aux pieds.* H. de 23, apporté à dos d'homme à l'audience de M. **M.**, s'en est allé sur ses jambes, guéri par *Él. R.*

alternée avec [3] *Él. J.*

État rhumatismal chronique depuis 1 an, s'irritant par moments, formant des crises, pendant lesquelles les douleurs s'exagèrent, la toux vient suivie de vomissements aqueux. F. de 63 (**B.** 343). Croyant que les grains de S. étaient trop petits pour être pris un à un dans un verre d'eau, en a avalé 5 à la fois. Elle s'est crue empoisonnée pendant les 12 heures suivantes; mais, cette crise de son mal une fois passée, elle s'est trouvée radicalement guérie. Elle l'eût été, en évitant ce dérangement momentané, et exempt d'ailleurs de tout danger, en prenant la dose habituelle [4]. **S.**

---

(1) **M.** : Dans le nouvel ouvrage, cette guérison est donnée comme faite par Él. R. (les deux réussissent).

(2) **M.** : Donné comme guéri par A.2e.

(3) **M.** : Donné comme guéri par Él. R. seule.

(4) M. **M.** propose de guérir comme *Maux de reins* (p. 333), ou par S. (1er verre), ou A. (2e verre).

— semblable depuis 3 ans, maux de reins, douleurs dans les jambes et à la tête, avec bourdonnement dans l'oreille gauche, battements dans le crâne, crises, surtout la nuit, insomnie, inappétence, etc. Guérie en 1 mois, F. de 46 (**B.** 359), par **S.**
alterné plus tard avec [1] **A.**

N. B. Les *rhumatismes rebelles,* QUAND ILS SONT GOUTTEUX, cèdent volontiers à Ven. *(dose faible),* que l'on fait suivre après de S. On en a vu céder quelquefois aussi à Ver.

Rhumes *de cerveau ou de poitrine.*

Disons d'abord qu'un usage un peu prolongé de S. finit par rendre invulnérables les personnes qui s'enrhument facilement, et que si, lorsqu'on sent les premières atteintes d'un rhume ou d'un simple enchifrènement, on a la précaution de prendre 2 à 4 grains de **S.** à sec sur la langue, on est presque instantanément délivré et le rhume est coupé.

L'enchifrènement disparaît également par l'application à la racine du nez (entre les deux sourcils) de l' *Él. R.*

L'auteur de ces lignes, 60 ans, qui depuis 25 à 30 ans s'enrhumait tous les hivers plusieurs fois, traînant d'affreux catarrhes jusque dans les mois de juillet et d'août, crachant parfois le sang, ne s'est pas enrhumé une seule fois depuis 3 ans, ou, pour mieux dire, s'est désenrhumé 6 à 7 fois par hiver. Une 1/2 heure, souvent un 1/4 d'heure ou 5 minutes ont suffi.

Enrouement et rhumes fréquents. F. de 35, institutrice, guérie (**B.**) par **S.**

Rhume violent, avec crachement de sang, depuis 15 jours. H. de 56 (**B.** 258), guéri par **S.**×**A.**
puis, seul, **S.**

---

(1) *Rhumatismes dans le cerveau.* **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, compr. et onctions S. ou C.5°, ou bains C.5°.

Rires convulsifs, faciles à couper par [1] S.

Roséole (V. *Fièvres*).

Rougeole (V. *Fièvres*).

Saignement de nez (V. *Nez*).

Salivation et *envie de cracher,* indice de *vers* ou d'*empoisonnement* par un traitement mercuriel. Dans le 1er cas on donne Ver.
dans le second [2], S.

Sang.

Les maladies du sang proviennent ou de *surabondance* avec *effervescence* ou de *rareté* avec *paresse de circulation.*

De la surabondance proviennent toutes les tendances à la *congestion active, cérébrale, pulmonaire, les crachements de sang* et toutes les *hémorrhagies congestives.* On les traite par DOSES FAIBLES ou même MINIMES d' [3] A.

De la pauvreté et paresse de circulation proviennent les *congestions passives, l'engorgement du poumon, la pneumonie, les maladies du cœur* (rétrécissement des cavités), les *varices,* etc., qui se guérissent par doses ordinaire ou diminuée d' A.
ou par A.×S.
quelquefois par, seul [4], S.
comme dans la *chlorose* et l'*anémie,* où la paresse du sang n'est que le résultat d'un état maladif de la lymphe.

---

(1) **M.** : Él. R.×J. aux 6 points, S. (2e verre), bains C.5°.

(2) **M.** : Aux enfants, Ver. (2e verre), peu et souvent, onct. C.5° aux hypocondres ; aux adultes, S. (1er verre), gargarismes avec Él. Bl.

(3) **M.** : A. ou A.2° (2e ou 3e verre) et de très-faibles compr. (2 grains dans une cuillerée à soupe d'eau) sur la région du cœur.

(4) **M.** : A., A.2°, C. (2e verre), alternés en général, parce qu'il y a viciation concomitante de la lymphe.

On trouvera ces diverses maladies à leur rang alphabétique, avec leur traitement spécial.

Sanglots, avec *flatulence,* depuis 2 ans. Enf. de 10, avec, au creux de l'estomac [1], **S.** *Él. R.*

Sanglots incessants depuis 4 jours. H. de 42, guéri par une seule application à l'occiput d' *Él. R.*

Scarlatine (V. *Fièvres*).

Sciatique (Ischias) (Comp. *Reins* et *Vessie*).

L'usage des électricités suffit le plus souvent pour délivrer instantanément; une seule application sur le point supérieur du nerf sciatique a suffi presque toujours.

La douleur sciatique provient environ 19 fois sur 20 d'un manque de vitalité ou de conductivité dans le nerf sciatique et une fois sur 20 d'excès de cette vitalité. Dans le 1er cas, qui est de beaucoup le plus fréquent, on applique *Él. R.*
qui, étant *positive,* redonne au nerf la vitalité perdue. Quand la R. ne réussit pas, ce qui est bien rare, on applique *Él. J.*
ou bien on alterne la J. (négative) avec la R. (positive). *Él. R.×J.*

On fait l'application sur celui des 3 points du sciatique (v. gravure) qui est le plus douloureux. C'est ordinairement le supérieur.

Dans quelques cas excessivement rares où les électricités ne produisent aucun effet, on a recours à des onctions avec grains de C.5° et d'A.2° sur les points du même nerf.

Dans tous les cas, à l'action électrique, qui ne fait que chasser la douleur du nerf dans le sang, il faut ajouter celle du traitement interne, qui seul peut en détruire le

---

(1) **M.** : S., C.5° (2e verre), peu et souvent, Él. R. au symp. et creux de l'estomac, petites compr. Él. Bl. ibidem. Disparaissent quelquefois par une seule application d'Él. R. à l'occip.

principe dans le sang. Ce remède est presque toujours rarement [1] S. A.

Guérisons :

Sciatique ancienne, traitée pendant 6 mois, puis déclarée incurable par les médecins, guérie en peu de jours par les seules *Électr.*

— *d'un mois*, enlevée instantanément par *Électr.*

— *très-obstinée*. H. de 40, guéri par *Électr.* et par S.

Guérisons de cas semblables très-nombreuses.

— *avec calculs biliaires*. F. de 24, depuis 5 ans prise d'ascite et de sciatique; disparus après 20 jours de (les *calculs* étaient la cause du reste) [2] F.

— *très-douloureuse*, privant de mouvement, guérie promptement par quelques doses de S.

— F., à la suite de couches, privant de tout repos et de sommeil, inappétence complète depuis plusieurs mois et grand amaigrissement. Guérie en quelques semaines par S.

— *violente*. F. de 45, douleur plus forte la nuit et l'empêchant de se coucher depuis plusieurs mois; en 4 mois entièrement guérie par S.

---

(1) **M.** : Quand l'application des électricités ne suffit pas, Él. R.× J. au sacrum et aux 3 points du sciatique, ou S. ou C. (2e verre), peu et souv., ou bains, compr. et onct. de C.5° ou S. ou S.5°, ou encore 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, ou compr. Él. Bl.

Dans les tempéraments angioitiques, le traitement ci-dessus ne réussit pas toujours; on donne alors Él. A., bains, compres. et onct. A.2°, compr. ou onct. F. ou F.2° ou C.5° sur les hypocondres, bains C.5°, compr. A. ou A.2° sur le cœur, compr. Él. Bl., onctions S.

(2) M. **M.** propose : F. (2e verre), peu et souvent, compr. ou onct. F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres, Él. R.×J. aux 3 points du sciatique, au plex., symp., aux reins, Él. Bl. ou compresses aux mêmes points, bains C.5°, S.

(Le mal provenait d'habitation dans une chambre froide et humide.)

Contraction du nerf sciatique. H. de 30, guéri par **S.** et compresses le long du nerf sciatique de [1] *Él. R.*

Sciatique inflammatoire. H., guéri par *(à doses minimes)* **S.** avec compresses d' *Él. Bl.*

— H. de 70 (**B.** 130), guéri en 1 mois par **S.**

— F. de 51 (**B.** 222), souvent alitée, avec impossibilité de marcher, est venue de plusieurs kilomètres au marché, à pied, après 1 mois de **S.** avec *Él. R.*

— H. de 46 (**B.** 362), guéri par 30 jours de **S.** avec *Él. R.*

Scorbut [2] (V. *Bouche*).

Scrofules en général, **S.**

ou, qui est *beaucoup plus puissant*, **S.**2°

On peut ajouter désormais comme non moins puissant [3] **S.**5°

La science (V. Liébert, *Maladies scrofuleuses*) admet l'origine scrofuleuse des maladies suivantes (qui, effectivement, obéissent toutes aux *antiscrofuleux*, aidés au besoin par les *anticancéreux* 1°, 2°, 4°, 5°, 6°), savoir :

Les glandes en général.

Les affections et éruptions de la peau, telles que :

---

(1) M. **M.** ajoute : Au S., intus et extra, Él. R. tout le long du nerf.

(2) *Scorbut avec ou sans ulcères.* **M.** : S., A. (1er verre), peu et souvent, bains C.5°, S., A.2°, gargarismes d'Él. Bl. et de C.5°, Él. R.× J. occip., symp., haut de la mâchoire, gargarismes d'Él. R.

(3) **M.** : S., C., C.5° (1er verre), peu et souvent, ou 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, bains C.5°, S., A.2°, S.5°, ou avec Él. Bl. ou Él. R., Électr. aux 6 points, bains avec Él. V., compres. ou onct. F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres.

Dermatites superficielles ;
— pustuleuses (exsudatives ou non) ;
La teigne ;
Le lupus (facial et de la vulve) ;
Les tumeurs (abcès, etc.) ;
Les ulcères.
Les fistules.
Les ophthalmies (pas toutes).
L'otorrhée.
Les altérations des cartilages et des os (pas toutes).
L'arthrite.
Les contractures.
Les ankyloses.
La périostite.
L'ostéite.
La nécrose.
Les caries en général.
La tuberculisation du poumon.
dº de l'estomac et des intestins.
dº des organes génito-urinaires.

Elle admet, de plus, comme symptômes de l'état scrofuleux les affections suivantes :

La toux.
L'expectoration.
L'hémoptysie.
Les douleurs de poitrine.
La dysurie.
La fièvre accompagnée de sueurs.
La laryngite.
La trachéite.
La pneumonie.
La pleurésie.
La perforation pulmonaire.
La gastrite chronique.
L'entérite tuberculeuse.
La péritonite dº
La méningite dº
L'orchite dº

Les menstrues troublées ou supprimées.

Les aphthes, etc.

Le fait que le S. (aidé au besoin du C.) guérit toutes ces affections confirme la science, qui les déclare issues d'une même origine.

Mais cette action du S. prouve aussi que beaucoup d'autres affections sont de même origine que les précédentes, puisqu'il les guérit également (Comparez ce tableau avec celui qui donne la sphère d'action du S.).

Et si on compare enfin entre elles, d'une part, toutes les maladies qui obéissent à S. et, d'autre part, toutes celles qui obéissent à Ven., on trouvera là la confirmation d'un second, fait que la science commence à affirmer (V. J. Davasse, sur la *syphilis*), savoir : que *la scrofule n'est autre chose que la syphilis elle-même, mais abâtardie et affaiblie* [1].

(V. en confirmation l'article *Syphilis*).

Quant au traitement des maladies scrofuleuses, nous renvoyons pour chacune d'elles à son rang alphabétique.

Scrotum, bourses (V. *Tumeurs*).

Saignement de nez (V. *Nez*).

Sein.

Engorgement et inflammation du sein (Mastite) [2] C.

Écoulement de lait, hors des temps de l'allaitement (Galactorrhée) [3] C.

---

(1) On sait que beaucoup d'affections très-diverses sont susceptibles de deux formes, l'une ordinaire, l'autre syphilitique.

(2) **M.** : C., C.5° (2e verre), peu et souvent, Él. Bl. au symp. et plex., bains C.5° ou C. ou S.5°, Él. R. au symp. et plex.

(3) **M.** : C.×A.2° (2e verre), peu et souvent, bains C.5°, Él. R.× J. occip. et plex., Él. Bl. en bains, bains S., S. (2e verre), 1 gr. C.5° toutes les 1/2 heures.

Écoulement d'humeur blanche. F. de 19, guérie par [1] C.
et au symp. *El. R.*

Abcès (v. *Abcès*). Au début, pour le couper, intus et
extra [2], C.
ou A.

Gerçures, intus et extra, S.
au besoin [3] C.

Inflammation du mamelon, intus et extra, S.
au besoin [4] C.

Squirrhe et cancer (V. *Cancer*).

Guérisons :

Engorgement de la glande du sein. F. de 72, constitution forte; sensation très-ancienne, avec enfoncement et déformation du mamelon, couvert d'une croûte noirâtre, pourtour ridé et douloureux, veines injectées de sang. Le mamelon et son auréole malade reposaient sur une glande dure, bosselée, siége d'élancements et picotements. Pas de glandes sous l'aisselle. On l'attribuait à des chagrins de famille. Après quelques mois de traitement, douleur disparue, croûte tombée, mamelon ressorti, engorgement glanduleux presque dissipé. Depuis lors le traitement a été malheureusement interrompu, ce qui aurait pu ramener le mal d'une façon aggravée. Malgré cela il n'a pas reparu. On n'indique pas les remèdes employés; mais la suite les laisse assez deviner (V. *Mastite*).

---

(1) **M.** : Comme *Galactorrhée* (p. précéd.).

(2) **M.** : C.×A.2° (2e verre), peu et souvent, pour l'arrêter.

(3) **M.** : S., C.5° (1er verre), bains, compr. et onctions C.5°, S., S.5°, compres. Él. Bl. et R., S.2° (1er verre), peu et souvent, compres. C.4°, S.2°, Ven. (1er verre), peu et souvent. *Crevasses* : Comme *Gerçures,* mais avant tout C. (2e verre), peu et souv., en compr. ou onct.

(4) **M.** : Comme précédemment.

Gerçures du sein. F. de 30, guérie par, intus et extra, C.

Suppression du lait par accès de colère. F. de 26, guérie par C.

avec, au symp. [1], *Él. R.*

Sécrétion de lait hors du temps de l'allaitement, guérie par C.

Serpigineuses *(croûtes)* (V. *Lupus*).

Somnambulisme [2], S.

Soubresauts [3], S.

Spasmes. Phénomènes convulsifs et contractures involontaires des différents muscles. S'ils ne viennent pas des vers, disparaissent par S.

— sans vers intestinaux, durant depuis 11 ans, chez une f. de 44, enlevés par la première cuillerée de S.

Guérison radicale en 3 mois [4].

Spermatorrhée, soit *perte involontaire* de sperme, S.

Dans les cas graves on est obligé de déployer l'action des anticancéreux et même du C.5°

avec injections dans la vessie, si possible, applications au sacrum et au périnée d' [5] *Él. R.*

---

(1) **M.** : C. (2e verre), C.5° (1er verre), peu et souvent, Él. R. aux symp. et plex., bains C.5°.

(2) **M.** : Chez la femme, C., C.5° (2e verre), peu et souvent, bains C.5°, onct. C.5° sur les hypoc., Él. Bl. à l'occip. et en bains ; chez l'homme, S., S.5° (1er verre), peu et souvent. Le reste comme pour la femme.

(3) **M.** : Comme précédemment.

(4) **M.** : S'ils viennent des vers, Ver. ou Ver.2° (1er verre), peu et souvent, ×S., même dose, bains avec Él. Bl., ou bains de C.5° ou S. ou A.2°.

(5) **M.** : S., C., A. (2e verre), peu et souvent, Él. R.×J. au sacrum, périnée, pubis, occip. et symp., bains C.5°, onctions C.5° au sacrum,

Spina ventosa (V. *Os*).

Spinite (V. *Os*).

Splénite (V. *Rate*).

Squirrhes (V. aux organes atteints, *Matrice, Sein, Estomac,* etc., et à *Cancer*).

Staphylômes (V. *Yeux*).

Stérilité, causée presque toujours par une affection de matrice se traduisant par les flueurs blanches et d'autres symptômes, disparaît par la guérison de cet organe par, au 2e ou 3e verre, C.
(V. *Matrice*).

Stomacace (V. *Bouche*).

Stomatite (V. *Bouche*).

Strabisme (V. *Yeux*).

Strangurie (V. *Urine*).

Stupidité.
— suite d'une maladie du *foie.* H. de 37, guéri par, intus et extra (aux hypocondres), F.
à l'occip. [1] *Él. R.*

---

pubis, périnée, bains S., onctions S. aux mêmes points, compr. A.2° ibidem, bains avec Él. Bl., 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures.

Sous le titre de *Pollutions nocturnes,* M. **M.** donne : S., A.2°, C.5° (1er verre), peu et souvent, bains C.5°, onctions C.5° au sacrum, bains S., avec onctions ibidem, Él. Bl. au sacrum, pubis, périnée, Él. R.×J. aux 6 points et sacrum, compr. ou onctions F. ou F.2° aux hypoc.

Au mot *Spermatorrhée,* M. **M.** indique : S., C. (1er verre), peu et souvent, bains C.5° ou S., ou avec Él. Bl., Él. R.×J. au périnée et sacrum ; dans les cas résistants, injections S., A., C., C.5°, compres. ou onctions F. ou F.2° aux hypocondres (V. *Urine* et *Parties génitales*).

(1) **M.** : F. (2e verre), peu et souvent, compr. ou onctions F. ou F.2° ou C.5° sur les hypocondres. Le reste comme *Idiotisme* (p. suiv.).

Idiotisme, causé par des humeurs. Garçon de 14, guéri par S.
à l'occip. [1] *Él. R.*

Hébêtement, suite de frayeur. H. de 41, guéri par, à l'occip. et symp. [2], *Él. R.*

Suette miliaire ou *Fièvre miliaire* (V. *Fièvre*).

Sueur *surabondante et fétide* aux pieds et aux aisselles [3], S.

Suicide (Penchant au) [4] S.

Surdité (Dysécie) et *difficulté d'entendre.*
Si elle est *nerveuse* [5], S.
sous les oreilles, à la nuque, *Él. R.*
ou compresses *très-fréquentes* à la nuque d' *Él. Bl.*
Si elle est *congestive* (sanguine) [6], seulement A.

---

(1) **M.** : S. (1er verre), peu et souvent, Él. R.×J. aux 6 points, bains avec Él. Bl. ou de C.5° ou S., onctions C.5° ou S. ou A.2° à toute la tête. Si cela provenait de chute, insister avec les bains.

(2) **M.** : A. ou A.2° (2e verre), peu et souvent, compr. et onctions A.2° à toute la tête, bains A.2° ou avec Él. A.

Mais bien des guérisons ont été obtenues par quelques applications d'Él. R. aux 6 points.

(3) **M.** : S., C., C.5° (1er verre), peu et souvent, aussi C.4°, A.2°, même dose, bains C.5°, S., S.5°, bains avec Él. Bl. ou R., Él. R.×J. occip. et symp. (V. aussi *Pieds, Sueurs surabondantes*, p. 315).

(4) **M.** : S. (2e verre), peu et souvent, bains C.5° ou avec Él. Bl., Él. R.×J. aux 6 points, ou bien 1 gr. C.5° toutes les 1/2 h., bains S.

(5) *Surdité nerveuse* (Comp. *Oreilles, Otalgie*). **M.** : S.×C.5° (1er verre), peu et souvent, onctions C.5° sur toute l'oreille, ou onctions S. ibidem, Él. Bl. dans l'oreille, bains S.5°, Él. R.×J. occip., symp., angle supérieur de la mâchoire (sous l'oreille, en ouvrant la bouche), Él. Bl. en compr. à tous les nerfs de l'oreille.

(6) **M.** : A., A.2° (1er verre), peu et souvent, compr. et onctions à toute l'oreille, bains C.5°, A.2°, compr. Él. A. à toute l'oreille, bains avec Él. A., compr. A.2° sur le cœur.

Un professeur, atteint de surdité de l'oreille droite depuis 40 ans, âgé de 63, guéri en 40 jours par S.

— H. de 39, sourd depuis l'âge de 3 ans, par suite d'un coup à la tête, avec trismus l'empêchant d'ouvrir la bouche. Au premier contact avec Él. R. amélioration et commencement d'ouïe. Guérison complète un peu plus tard par, à l'intérieur, S.

— H. de 44, sourd depuis 18 ans, scrofuleux, guéri en quelques mois par Él. Bl. en compresses sur la nuque et, intus et extra, S.

— *complète,* avec pulsations anormales du cœur comme cause, durant depuis plusieurs années, guérie en 12 jours par A.

— *de l'oreille droite* depuis 40 ans, guérie en 6 semaines par S.

— depuis 30 ans. F. de 46, enlevée par *Él. R.*

— depuis 8 ans. Garçon de 15, guéri par S.

occip. et symp. *Él. R.*

— H. de 39, guéri par S.

et compresses de grains d' A.

Syncopes (V. *Évanouissement*).

Syphilis [1].

M. Les distinctions entre syphilis *primaire, secondaire, tertiaire,* etc., ne désignent que les phases successives d'une même maladie, attendu que la syphilis est *une* et se guérit par le même remède.

Seulement, quand le mal est devenu chronique ou latent dans le sang, les *antiscrofuleux,* qui sont tous antisyphilitiques, produisent de meilleurs effets que l'*Antivénérien.* Quand les

---

(1) Ici se soulève la question de savoir si le cancer, qui a tant de rapports avec le chancre, est ou n'est pas un produit plus ou moins direct de la syphilis. Le fait est que le C.5°, qui est à la fois *anticancéreux* et *antisyphilitique,* produit de merveilleux résultats dans la guérison du cancer et a sur lui une action plus puissante que le C.1°, qui n'est qu'*anticancéreux* (?).

plaies vénériennes dégénèrent en gangrène, on ajoute l'action des *anticancéreux*, et quand elles prennent des allures cancéreuses, on leur oppose le C.5°, qui est également et puissamment antisyphilitique. Ce remède s'emploie alors surtout en *bains* et en *compresses*, avec Ven. à l'intérieur [1].

« Quel bien, » ajoute le comte, « on pourrait faire avec une » organisation qui s'occuperait à généraliser l'emploi de l'*anti-* » *vénérien !* On débarrasserait cette terre d'un mal qui détériore toute la race humaine et qui est très-probablement » l'unique cause de toutes les autres maladies. Il vaudrait la » peine que quelqu'un se dévouât à une si belle œuvre ! »

Le Ven., aidé des remèdes auxiliaires S., C. et C.5°, suffisant à guérir toutes les innombrables et horribles variétés de cette maladie, véritable fléau et véritable malédiction de Dieu, on comprendra que dans les articles qui vont suivre nous n'allongions pas la liste des cas de guérison, qui sont sans nombre et toujours les mêmes. Des échantillons suffiront.

---

(1) Traitement unique donné par M. **M.** pour toutes les formes de la syphilis : Ven. (1er verre), intus et extra, C.5°, C.4°, A.2°, Ver., S. (1er verre), peu et souvent ; insister surtout sur les bains C.5°, qui sont les plus efficaces ; bains aussi de S. et A.2°, bains avec Él. Bl., bains avec Ven., avec compr. et onctions de Ven. sur tous les points attaqués, bains, compr. et onctions S.5°, 1 grain C.5° toutes les 1/2 heures, onctions et compr. F. ou F.2° ou C.5° sur les hypocondres, Él. R.×J. aux 6 points, inject. ou irrig. de Ven., si elles conviennent au cas à guérir.

Ceci doit être considéré comme la collection complète des armes fournies par la nouvelle matière médicale pour toutes les formes possibles de ce mal. Il restera à chacun d'y puiser ce qui convient le plus à son cas et d'augmenter sa médication selon le besoin ou selon la résistance du mal. (Note de l'auteur.)

Du reste, l'inventeur a donné ailleurs une règle très-importante et qu'il faut avoir toujours présente à l'esprit. Et cette règle, c'est qu'aussi longtemps que la syphilis n'est pas *apparente*, c'est-à-dire qu'elle ne se manifeste par aucune apparition à la peau et qu'elle n'est que latente et cachée dans le sang, son contre-poison est le S. On n'emploie les autres remèdes, et surtout le Ven., que lorsqu'elle quitte cette position latente d'incubation pour *paraître à l'extérieur*.

Toute syphilis commence invariablement par la gonorrhée ou par le chancre, mais jamais ne s'arrête à cette première manifestation [1].

Une fois le poison dans le sang, il n'en sort plus. Les remèdes connus jusqu'ici ne font que retarder ses manifestations, mais elles reparaissent tôt ou tard. Les remèdes **M.** seuls ont le pouvoir de le DÉTRUIRE. C'est ce que l'expérience rendra bientôt évident aux yeux de tout observateur consciencieux.

I

BLENNORRHAGIE ET BLENNORRHÉE

Blennorrhagie, gonorrhée, urétrite, vaginite, inflammation aiguë de l'urètre et du prépuce chez l'h., de l'urètre et du vagin chez la femme, écoulement par le canal de l'urètre, avec prurit du canal, plus tard avec douleur, souvent très-vive au moment où passe l'urine, et endolorissement successif du périnée, du bas-ventre, des cuisses, etc. Émission de matière plus ou moins abondante, d'abord transparente et filante, puis blanchâtre et opaque, puis jaune, puis verdâtre, quelquefois sanguinolente, quelquefois fétide. Cette affection est due le plus ordinairement, peut-être toujours, à une influence vénérienne, et ce qui le prouve péremptoirement, c'est qu'elle se guérit par, intus et extra, **Ven.** rarement par S., qui du reste est aussi antisyphilitique.

Blennorrhée (goutte militaire), inflammation chronique de l'urètre et du vagin ; écoulement ou suintement rarement continu d'un liquide épais, visqueux, opaque

(1) Nous empruntons la description des symptômes au savant ouvrage du D.r Jules DAVASSE : *De la Syphilis, de ses formes, etc.* Paris, Baillière, 1865.

ou transparent, verdâtre ou incolore, en forme de gouttelette, avec coloration du méat urinaire rouge foncé, violacé ou livide, provenant de petites ulcérations chroniques de l'intérieur du canal et pouvant, chez la femme, être facilement confondu avec de simples pertes blanches.

Cette affection, laissée souvent par la précédente, se guérit également par (intus et en injections et onctions) **Ven.**
ou **Ven.×S.**

N. B. *La Blennorrhagie et la Blennorrhée peuvent n'être pas nécessairement le résultat du virus vénérien; mais, comme elles le sont presque toujours, nous les avons mises ici à la place que leur assigne leur signification la plus constante.*

Guérisons :

Gonorrhée, accompagnée de dartres, scrofules et rhumatismes, **S.**
et dans les cas où il y avait rétrécissement de l'urètre, **S ×C.**
Blennorrhagie avec douleurs ostéoscopes (comme si on brisait les os), guérie en 4 jours par **Ven.**
Cas tout semblable, encore guéri en 4 jours par **Ven.**
Blennorrhagie chronique avec chancre mou. H. de 29, guéri en 44 jours par **Ven.**

II

SYPHILIS PRIMAIRE

A. — Syphilis simple ou bénigne.

1° *Chancre mou, sans bubon.* Symptômes : Peu de jours après l'acte inoculateur, apparition sur l'organe, qui a été en contact direct, de *petites vésicules,* dégénérant bientôt en petites *ulcérations rondes, molles, cerclées de rouge,* à *fond gris* et *bords à pic.* Après avoir

plus ou moins suppuré, ces ulcères minuscules se cicatrisent souvent d'eux-mêmes, comme ferait une petite éruption herpétique. Aux aines, enflure des glandes, mais sans suppuration.

On appelle improprement cette forme BÉNIGNE, car l'empoisonnement du sang n'en est que plus terrible pour l'avenir, malgré tous les traitements ordinaires.

2° *Chancre mou, avec bubon.* Ici les glandes des aines abcèdent, suppurent, puis se cicatrisent.

3° *Chancre mou, avec bubon et gangrène.* Ici la gangrène se déclare aux chancres et aux bubons peu de jours après leur apparition et parfois elle se complique d'inflammation du tube digestif. La nuance grise, puis noire de la plaie est l'indice de la gangrène.

Le siége du chancre est presque toujours aux organes génitaux, mais quelquefois aux lèvres buccales et à l'anus.

Le traitement est, intus et extra (en compresses), **Ven.**
sauf dans le cas de gangrène, où l'on alterne, intus et extra, **Ven.×C.**
ou **Ven.×C.5°**

Guérisons :

Inflammation des glandes aux deux aines, suppuration très-purulente, plaie à bords lardacés. H. de 39, guéri par **Ven.**

— semblable, mais encore plus grave, des glandes, avec ulcères au prépuce. H. de 28, guéri en 27 jours, par **Ven.**

— *des glandes (double), avec douleurs ostéoscopes.* Compresses de Ven. ont fait dissoudre la dureté lapidaire des glandes en 3 jours; les douleurs avaient disparu dès le 1er; en 26 jours, guérison complète par, intus et extra, **Ven.**

— *des glandes de droite,* compliquée par plusieurs rechutes dues à des fatigues (qu'il importe beaucoup d'éviter); guérison en 3 mois par, intus et extra, **Ven.**

Inflammation des glandes de gauche, avec grande enflure et fièvre quotidienne. H. de 25, guéri en 74 jours par **Ven.**

— *des glandes de droite.* H. de 28, guéri en 16 jours par, intus et extra, **Ven.**

Chancre mou au gland. H. de 27, guéri en 8 jours par, intus et extra, **Ven.**

Ulcères au gland, avec enflure et retrait (paraphimosis) du prépuce. H. de 20, guéri en 11 jours par **Ven.**

Inflammation des glandes de droite, avec ulcérations profondes au gland. H. de 24, guéri en 9 jours par **Ven.**

— *des glandes, gauche et droite*, avec induration et douleurs ostéoscopes. H. de 20, guéri parfaitement en 33 jours par **Ven.**

Bubons, cas nombreux, guéris par, intus et extra, **Ven.** et en cas de résistance par, intus et extra, **Ven.**×**C.**

Parfois les chancres mous et les ulcérations des aines prennent la forme maligne suivante (heureusement rare) :

B. — Syphilis maligne ou rongeante (phagédénique).

L'ulcération, devenue rongeante, se met à voyager, se cicatrisant d'un côté et s'agrandissant de l'autre, pouvant parcourir ainsi le corps pendant des années, avec d'horribles souffrances, et laissant sur son passage de hideuses et irréparables difformités.

SYMPTOMES :

Auréole d'un rouge sombre et livide,
Surface molle, grisâtre, saignante,
Os parfois mis à nu,
Douleurs atroces,
Suppuration constante,
Pâleur, faiblesse, *difficulté de digestion*,
Fièvre, palpitations, essoufflement,
Entrailles malades et en désordre,
Gencives saignantes,
Hémorrhagies intestinales,
Taches à la peau, *éruptions* pourprées, suintantes,
Sueurs et *dépérissement général*.

Tous ces symptômes ne se présentent pas à la fois ni dans tous les cas; néanmoins la mort, qui termine les cas avancés, est préférable aux mutilations et aux tortures qui demeurent le lot de ceux qu'elle épargne.

Guérison certaine à tous les stages par, intus et extra, **Ven.**

Guérisons :

Guérisons innombrables d'éruptions, exostoses, gommes, etc., etc., par, intus et extra, **Ven.**

Le cas suivant est rapporté par le docteur Regard, de Genève.

H. semblable à un squelette, répendant autour de lui une odeur cadavérique, avait commencé par un bubon, qui était devenu une large ulcération tenant depuis le sommet du bassin jusqu'au scrotum (21 c. de long, 12 de large, 2 de profondeur), avec trois places gangreneuses menaçantes. Guérison complète en 9 mois et reprise du service militaire par, intus et extra, **Ven.**

Plaie au rectum. H. de 48 (6 centim. de profondeur), guéri item par **Ven.**

Gerçures ou *crevasses* (rhagades), petites ulcérations longues et étroites aux plis de l'anus. H. de 42, guéri par, intus et en onctions, **Ven.**

Douleurs ostéoscopes (brisement des os). H. de 29, guéri par **Ven.**
à l'occip. et symp. *Él. R.*

Prépuce enlevé et rongé. H. de 32, guéri par, intus et extra, **Ven**
avec compresses locales d' *Él. Bl.*

Chancre phagédénique (rongeant) au gland, parfaitement guéri en 14 jours par, intus et extra, **Ven.**
On peut ajouter toujours compresses d' *Él. Bl.*

Chancres semblables à la couronne du gland, l'une des plaies ayant mis à nu le canal de l'urètre. H. de 24, guéri en 35 jours, comme précédemment, par **Ven.**

C. — Syphilis confirmée ou grave.

CHANCRE DUR

1° Chancre dur *des parties sexuelles*. Ce chancre n'est assez souvent qu'une transformation redoutée du chancre mou. Au lieu d'une petite plaie à base molle, presque à fleur de peau, à bords taillés à pic (comme à l'emporte-pièce), on a une plaie entourée d'un bourrelet dur, surélevée, en forme de coupe, à centre mou, avec suppuration peu abondante.

Quelquefois il apparaît ailleurs, et on a le

2° Chancre dur *des lèvres buccales*. Aux lèvres, il forme une plaie allongée, en forme de fente, à bords saillants, ou en forme de bouton, ou grenue et croûteuse.

Plus rarement il vient à la tête (presque jamais chez les femmes), et on a le

3° Chancre dur *de la tête*. Plaie plutôt arrondie, la forme ronde étant la forme presque constante de toutes les manifestations externes dues à la syphilis.

Quelquefois le chancre dur se transforme en *plaque muqueuse*, phénomène nouveau, qui sera décrit dans la période suivante, dont il fait plus ordinairement partie.

Les guérisons de la syphilis primaire sont innombrables par

III

SYPHILIS DITE SECONDAIRE

(Maladies de la peau)

Après les manifestations précédentes, et sans qu'elles aient toutes apparu dans l'individu malade, se produisent, mais assez longtemps plus tard (souvent après des années), les symptômes suivants. Ici encore, le même malade ne sera pas atteint de *tous les symptômes* énumérés, ni dans l'ordre où ils

sont énumérés; mais ceux qu'il ressentira n'en constitueront pas moins la syphilis secondaire.

Indices précurseurs : D'abord impressionnabilité, humeur capricieuse, tristesse, apathie, dégoût, anxiété, sommeil agité, intermittent, nullement réparateur, lassitude, courbature, faiblesse générale, bourdonnement d'oreilles, voix cassée.

Bientôt fièvre, avec frissons et chaleurs vers le soir, sueurs nocturnes, oppression, saignements de nez, palpitations.

Ensuite altération des traits, membrane interne des yeux jaune, inappétence, nausées ou faim canine, diarrhée, amaigrissement, enflure et ulcération des gencives, taches à la peau, hémorrhagies des intestins, douleurs pressives aiguës à la tête, cheveux ternes, sales, feutrés, disparaissant peu à peu avec tout le système pileux, éruptions croûteuses à la tête, engorgement des glandes situées aux deux côtés du cou et de celles des seins, lésions à la gorge, sous la mâchoire, sous l'aisselle et ailleurs...., douleurs rhumatismales dans les muscles, au dos, à la poitrine, aux articulations intercostales supérieures et surtout (caractéristique) *au sternum* (partie supérieure de la poitrine), point douloureux vers le tiers inférieur de cet os. — Etat chloro-anémique.

Enfin : Éruptions syphilitiques diverses, arrondies, *couleur cuivre,* ou *chair de jambon,* ou *rouge orange, sans prurit ni douleur,* savoir :

1° *Plaques muqueuses,* lisses, humides (après la cicatrisation du chancre), aux parties sexuelles, au scrotum, à l'anus, etc., aux ailes du nez, entre les orteils, à l'ombilic, etc. (même à l'intérieur de la bouche), rondes, ovales, molles ou saillantes, nettes ou diffuses, isolées ou confluentes, plates ou bombées, lisses, suintantes, fétides, rosées ou livides.

2° *Excroissances diverses, crêtes de coq, condylômes* ou *fongosités,* choux-fleurs, *poireaux, verrues,* de préférence à l'anus, avec gerçures (rhagades) à l'anus, aux ongles, entre les orteils, etc. Ces végétations s'ulcèrent sur les surfaces muqueuses, au bord des narines et au menton, formant soit des saillies croûteuses, soit des excroissances en forme de mûre, de fraise, etc..... Les *amygdales* en sont souvent atteintes. Au sein elles forment volontiers des saillies mamelonnées.

3° L'*ophthalmie*, le *coryza* (rhume de cerveau), la *pharyngite* (avec perte de la voix) syphilitiques sont autant de lésions des membranes muqueuses, dont on reconnaît le caractère syphilitique à leur extraordinaire ténacité.

4° *Ulcérations* des *paupières*, des *fosses nasales*, des *oreilles*, de la *bouche*, de la *langue*, de la *gorge*, du *larynx*, des *parties génitales*, du *col de l'utérus* et du *rectum*.

5° *Roséole syphilitique* (plus lente et plus longue que la roséole ordinaire), taches rondes, isolées ou réunies, d'un rose sombre, bords dentelés, surface granuleuse ou lisse, plus tard chagrinée et papuleuse, paraissant sur la poitrine, l'abdomen, un peu partout, jamais au visage.

6° *Lichen*, petites saillies, coniques ou pointues, à base étroite, forme souvent lenticulaire, isolées, papuleuses, paraissant par éruptions successives à la poitrine, l'abdomen, aux membres, surtout aux parties génitales (où elles s'accumulent), à la face, à la paume des mains et à la plante des pieds. Éruption d'une évolution très-lente.

7° *Varicelles*, vésicules arrondies, pointues ou déprimées, avec cercle rouge foncé, le quel persiste après cicatrisation.

8° *Croûtes du cuir chevelu*, semblables à l'acné, squameuses, jaunâtres, recouvrant de petites ulcérations persistantes, avec perte des cheveux.

9° *Couronne de Vénus*, taches sombres ou livides, pustuleuses, disposées en diadème autour du front (très-caractéristiques).

10° *Mentagre*, boutons suppurants, groupés en saillies croûteuses autour du menton, feutrant et détruisant la barbe.

11° *Angine syphilitique*, plaques muqueuses du fond de la bouche, granuleuses et suppurantes, jaunâtres, gênant la déglutition, avec enflure des amygdales.

12° *Taches brunes et larges*, surtout chez les personnes à peau blanche et chez les femmes.

13° *Éruption écailleuse* (syphilide cornée), notamment à la paume des mains ou à la plante des pieds, violacée, avec écailles épaisses qui tombent et repoussent sur une dépression parcheminée, avec gerçures pruriteuses et sensation de brûlure.

14° *Pustules syphilitiques,* groupes de boutons *durs,* semblables à l'*acné,* dont les croûtes tombent en laissant des taches avec d'ineffaçables cicatrices.

15° *Ampoules syphilitiques,* surtout aux jambes, surgissant au centre d'une tache rouge, avec auréole, formant croûte. En tombant, la croûte laisse une cicatrice violacée d'autant plus profonde qu'elle provient d'une syphilis plus avancée.

16° *Tubercules syphilitiques,* semblables à une cerise, durs, rouge sombre, insensibles, avec suppuration sanguinolente ou visqueuse, disposés en cercle, sur fond cuivré, quelquefois phagédéniques ou serpigineux, surtout au visage, à la langue, au palais, à la lèvre supérieure, au pénis, au col de l'utérus, détruisant le nez, la lèvre, l'oreille, les joues, les parties génitales et entraînant souvent la carie des os.

17° *Lupus facial.* La même éruption que ci-dessus, mais fixée à la face.

18° *Maladie des ongles* (onyxis syphilitique). L'ongle devient violacé, friable, épais, lamellé, avec ulcérations vers la base; celle-ci devient parfois fongueuse et se renverse, avec suppuration fétide et abondante.

19° L'*iritis syphilitique.* L'iris se couvre de stries brunes ou d'excroissances vésiculeuses sombres ou cuivrées, se détache en filaments flottant dans le liquide sans transparence, se déforme (triangulaire, carrée ou en étoile), l'œil grossit, vue d'étincelles, affaiblissement de la vue, adhérences de l'iris à la cornée, douleurs orbitaires.

20° *Sarcocèle syphilitique,* soit durcissement et augmentation noueuse ou granulée du testicule, qui suinte, se désorganise, se perfore parfois ou se couvre d'excroissances spongieuses et bourgeonnantes.

Guérisons :

Condylômes (végétations diverses). H. de 38, guéri en moins d'un mois par **Ven.**
Chancre mou, puis induré, **Ven.×C.**
Crêtes vénériennes à l'anus, intus et extra, **Ven.**
Sarcocèle ou orchite syphilitique (v. plus haut), guérie

par intus Ven., avec compresses locales de C.

Excroissances (condylômes) au gland, prépuce dans le plus mauvais état, avec autres affections syphilitiques de la peau. H. de 21, guéri en 17 jours par Ven.

Orchite, inflammation du testicule. H. de 24, parfaitement guéri en 16 jours par Ven.

Abcès syphilitique à la partie gauche et antérieure du crâne. H. de 23, guéri en 50 jours par Ven.

Ulcères durs au prépuce, bords profondément taillés à pic. H. de 22, guéri en un mois par Ven.

Guérisons innombrables.

IV

SYPHILIS TERTIAIRE

(Maladie des grands organes et des os)

Les symptômes de cette 3e phase du mal syphilitique sont plus tardifs, d'une marche bien plus lente et plus bizarre ; ils ne sont guère ni contagieux ni transmissibles par l'hérédité (?), mais ils bouleversent l'organisme jusque dans ses dernières profondeurs.

Manifestations a la peau, servant en quelque sorte de transition entre la période précédente et celle-ci.

1° *Bulles éphémères* (rupia), de la grosseur d'un franc, produisant un pus brunâtre, puis d'épaisses croûtes, verdâtres, avec auréole bistrée, laissant des cicatrices violettes, ou bien ne séchant et ne se cicatrisant jamais.

2° *Bulles plus grosses* (pemphigus), allant jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule, rondes, transparentes, se crevant et émettant un liquide jaunâtre ou brun, puis produisant des croûtes minces, brunes, qui laissent après elles une tache rouge. Elles attaquent les nouveau-nés à la paume des mains et à la plante des pieds.

3° *Tumeurs tuberculeuses* (gommes syphilitiques), comme un pois ou une grosse noix, isolées ou disséminées par tout le corps, d'abord indolentes, puis à la longue donnant issue à un liquide gluant, filant, formant des ulcères profonds, d'une cicatrisation presque impossible et qui parfois même deviennent *rongeants* (phagédéniques) et *voyageurs* (serpigineux).

Phénomènes plus graves et plus internes, préludant aux détériorations organiques les plus profondes.

1° *Petites tumeurs dures* (gommes), accompagnées de douleurs, se formant dans l'intérieur de tous les muscles et les endurcissant.

2° *Rétrécissements* du rectum et des autres passages (urètre, pylore, œsophage, etc.).

3° *Douleurs ostéoscopes* (comme d'os brisés), aiguës, perforantes, s'exaspérant à la chaleur du lit ou à la pression, laissant un endolorissement après les crises, siégeant surtout *aux jambes*, où elles gênent la marche, *au sternum*, où elles rendent la respiration anxieuse et agitée, *à la tête*, où elles rendent tout travail impossible et entraînent la perte prolongée du sommeil.

Elles sont caractéristiques de la syphilis.

A. — Maladies des os.

Gonflement des os (périostite), à fleur de peau, causé par des tumeurs (gommes), qui quelquefois parviennent à se résorber, mais qui d'autres fois suppurent et qui souvent amènent de plus graves désordres. Il est probable que certaines désarticulations spontanées du bras ou du fémur, précédées ou suivies d'abcès locaux, en sont le résultat.

Les *tumeurs froides* semblent n'être qu'une forme affaiblie et chronique de ces *gommes*.

Excroissances des os (exostose), rugueuses, stalactiformes, apparaissant de préférence au tibia, aux clavicules, au coude, au crâne, plus souvent encore à la voûte du palais (caractéristique), entraînant quelquefois la luxation de la mâchoire inférieure, l'atrophie des muscles, l'enflure, l'engourdissement et la paralysie. Quand elle se produit au dedans du cerveau,

l'exostose le comprime et peut produire les plus graves accidents.

Carie et nécrose (gangrène) *des os*, suites de l'exostose, attaquent de préférence le coude-pied, les côtes, le sternum, les clavicules, le crâne et la face.

Perforation de la voûte du palais, à la suite d'une ulcération, qui altère la voix et la prononciation.

Nécrose et carie des os du nez. Même marche.

Ostéite incisive, aux dents incisives, qu'elle chasse de leurs alvéoles, en ruinant la mastication et déformant la face.

Ostéite du vomer (os central et intérieur du nez), précédée de maux de tête nocturnes, de douleurs à la racine du nez, d'un flux de sanie infecte mêlée de débris osseux et suivie le plus souvent de l'affaissement de la voûte nasale, avec rejet en avant des narines, qui se retroussent et laissent voir leur partie interne.

Ostéite des os propres du nez, avec tuméfaction et coloration érysipélateuse de la peau, qui bientôt s'enflamme et s'ulcère. Les os s'ébranlent, craquent, puis s'effondrent; à la place du nez reste un tubercule cerclé de brides et de cicatrices.

Fistules lacrymales, provenant de l'ostéite de l'os maxillaire.

Ostéite de l'os de la voûte orbitaire, avec enfoncement ou projection de l'œil, avec douleurs, amblyopie, amaurose plus ou moins complète.

Ostéite du rocher (dans l'oreille), avec douleurs aiguës, surdité, otorrhée, irruption possible dans le cerveau et mort.

B. — Maladies des entrailles et des organes qui en dépendent.

Elles résultent de tumeurs (gommes) internes, qui produisent : congestions, épanchements, création de tissus étrangers, dégénérescences graisseuses ou séreuses, atrophies ou hypertrophies, caries ou nécroses des os voisins, contractions des muscles intéressés, toutes sortes de maladies graves, opiniâtres, fécondes en souffrances et en désastres intérieurs, accompagnés de dépérissement général.

Principales maladies qui en résultent :

L'insomnie persistante,
La perte de la mémoire, même après guérison,
L'altération de la parole,
L'inflammation du cerveau ou de ses enveloppes,
L'aliénation et la démence, avec paralysie,
L'épilepsie et l'hystérie,
La danse de Saint-Guy,
La névralgie et la paralysie partielle des nerfs du crâne,
La paralysie progressive de tout le corps,
L'hémiplégie et la paraplégie,
L'absence de coordination dans les mouvements, contrastant avec la présence des forces, avec douleurs erratiques térébrantes ou fulgurantes.
L'amaurose, atteintes reçues par la rétine,
Le strabisme *ou la diplopie* (yeux louches),
L'hébétude intellectuelle, incohérence des idées,
La pensée du suicide.

C. — Maladies des organes respiratoires.

Laryngite syphilitique, produite par la présence de petites tumeurs (gommes), fonctionnant exactement comme les tubercules de la phthisie laryngée, mais produisant de bien plus grands ravages dans la glotte, les cordes vocales et les os avoisinants, dégénérant en :

Bronchite syphilitique, laquelle s'étend même aux petites bronches.

Phthisie pulmonaire syphilitique, avec les mêmes symptômes que la phthisie commune, savoir : Fièvre hectique, sueurs abondantes, expectoration sanguinolente, puis chargée de pus. Cette maladie est accompagnée des *lésions viscérales* précédemment décrites, de *périostites* à la clavicule, d'*exostose tibiale,* de *carie du palais,* du *point douloureux* au tiers inférieur du sternum, d'*indurations ganglionnaires* persistantes aux côtés du cou, symptômes qui, étant tous caractéristiques de la syphilis, permettent toujours de distinguer cette phthisie de la phthisie commune.

Asthme syphilitique, conséquence soit des lésions précédentes, soit de troubles dans les fonctions du cœur, dus à la même cause.

D. — Maladies du cœur.

Syphilis cardiaque, suite des masses gommeuses qui s'agglomèrent dans les divers compartiments de cet organe, où elles ne forment pas tumeur, comme ailleurs, mais où elles restent à l'état d'empâtement et où elles engendrent des altérations graves, comme l'*hypertrophie* ou l'*atrophie* des cloisons, etc., etc. Le caractère syphilitique de cette affection est révélé par la présence des autres affections caractéristiques concomitantes.

E. — Syphilis du foie (hépatique).

Encore imparfaitement étudiée, avec douleurs sourdes, gonflement, déformation ou bosselage de la surface et avec jaunisse plus ou moins marquée dès le début.

F. — Syphilis rénale (des reins).

Avec albuminurie. Comme la précédente, cette maladie n'est encore qu'imparfaitement connue.

On commence à constater de même l'existence des

G. — Métrite syphilitique (Maladie de matrice),

H. — Ovarite syphilitique (Maladie de l'ovaire),

I. — Prostatite syphilitique (Maladie de la prostate),

toutes branches de la syphilis non encore bien connues et sur lesquelles l'attention commence à se porter.

Nous ferons ici deux remarques importantes :

1° Toutes les maladies comprises dans cette dernière série, sauf celles des os, ont leur commencement réel déjà dans la période secondaire, quelques-unes même dans la période pri-

maire. *La maladie de l'utérus* entre autres débute au premier contact infectant, même avec un sujet dès longtemps guéri de la syphilis primaire. Qu'on examine la femme de tout sujet ayant eu dans sa jeunesse le chancre mou ou seulement la blennorrhagie, et on constatera que toujours des symptômes maladifs sont apparus peu après le mariage : *douleurs, gonflement, leucorrhée* et tous les autres symptômes que cette dernière engendre : *maux de reins, maux de tête, douleurs dans les jambes, constipation*, etc.

2° La syphilis primaire, surtout sous sa forme dite bénigne, est précisément celle dont l'empoisonnement est le plus terrible et dont les effets se font le plus fortement sentir de proche en proche, d'abord à la peau, par les éruptions diverses de la période secondaire, ensuite sur tous les principaux viscères intérieurs, ensuite sur les os et enfin dans les 4 générations qui suivent. Aucune médication allopathique n'a pu jusqu'ici rompre la chaîne fatale de cette marche. Elle n'a pu que la retarder et la rejeter du présent dans un avenir plus ou moins prochain. Les remèdes Mattei sont les seuls agents connus qui détruisent dans le sang cet épouvantable virus.

TRAITEMENT

Ici, toutefois, le Ven. ne suffit plus.

M. **M.** dit que pour le mal *présent* (1re et 2e phases de la syphilis) le Ven. suffit. Mais il ajoute que dès que le mal devient *chronique* ou *latent dans le sang*, le S., qui est aussi antisyphilitique, et le C.5°, qui l'est également, doivent être employés suivant les cas (V. le traitement général au commencement).

Ajoutons que le C., l'A., le F. peuvent être rendus nécessaires comme adjuvatifs, même le Ver., puisque la pullulation des vers de toute espèce est une des innombrables conséquences de l'action syphilitique, notamment chez les enfants (v. plus loin), et que cette pullulation peut entraver presque toutes les guérisons.

On fera donc bien, dans tous les cas où le caractère syphilitique d'une maladie n'est pas rendu évident par des symp-

tômes caractéristiques, d'appliquer le traitement ordinaire et de ne recourir aux grands désinfectants Ven., S. et C.5°[1] que lorsque la TÉNACITÉ DU MAL a éveillé le soupçon de son origine vénérienne. On sait en effet que *la ténacité est le caractère constant de toutes les affections survenant aux sujets porteurs de ce virus.*

Cette règle s'applique à plus forte raison aux deux formes de la syphilis qu'il nous reste à mentionner.

Cependant voici quelques guérisons de syphilis tertiaire mentionnées dans **M.** (ouvrages anciens) :

Guérisons :

Un cas de syphilis tertiaire (non spécifié). H. de 32, guéri en 25 jours par **Ven.**

Un autre cas de syphilis tertiaire, avec ancien ulcère au gland, guéri en 20 jours par **Ven.**

Un troisième cas. H. de 27, guéri en 45 jours par **Ven.**

Pour les autres maladies provenant de la phase tertiaire, il faut consulter les articles spéciaux, par la raison que le traitement s'en fait principalement par les autres remèdes.

Les malades de syphilis tertiaire sont atteints dans cette dernière phase, plus encore que dans les deux précédentes, des symptômes cachectiques suivants, qui servent à faire reconnaître l'origine de leurs souffrances.

SYMPTOMES CACHECTIQUES

L'amaigrissement,
Perte de l'appétit et des forces,
Troubles de la digestion,
L'insomnie,
Les douleurs obstinées,
La suppuration persistante des caries,
Les lésions gommeuses,

---

(1) Ce dernier surtout *en bains.*

L'atrophie générale des grands viscères, du foie, des reins, de la vessie, etc.,
Peau sèche, rugueuse, ridée, parcheminée, pulvérulente, écailleuse,
Bulles et pustules de sinistre nature, noirâtres, ardoisées, avec exsudations teintes de sang,
Éruptions livides, pourprées, avec hémorrhagies viscérales et quelquefois albuminurie,
Sueurs profuses,
Fièvre,
Diarrhée aqueuse,
Torpeur croissante du corps et de l'esprit.

En somme, c'est la consomption, dans laquelle le corps se dessèche et dépérit tout entier, et dont on ne se relève jamais.

On découvre aujourd'hui, par les autopsies, que ce genre de mort est beaucoup plus fréquent qu'on ne l'avait cru.

V

SYPHILIS HÉRÉDITAIRE

La transmission par le père est constante. La femme d'un mari syphilitique, même guéri depuis de longues années, est toujours atteinte à la matrice en attendant des accidents plus graves, et le fœtus apporte dans le monde (si toutefois il parvient à vivre) le germe des maladies dues à la présence du virus dans le sang paternel [1]. Ce virus peut exercer sa fatale influence jusque sur la 3e ou la 4e génération, sous des formes affaiblies, et il nous paraît presque certain que quand on aura étudié un peu mieux la genèse des maladies dans la même

(1) La médecine nie ce fait de la transmission de la syphilis par le père, parce qu'elle ne comprend guère dans le mot syphilis que les accidents qui en découlent *directement*. Nous y comprenons toutes les maladies auxquelles le docteur Davasse et son école ont dernièrement reconnu une origine syphilitique.

famille, en remontant des enfants aux parents et des parents aux grands parents, on s'apercevra de connexités inattendues entre toutes les plus graves affections et d'une connexité constante de toutes avec une commune origine : la syphilis.

Le cancer doit être parent du chancre.

Il va donc sans dire qu'une mère syphilitique, contaminée soit avant, soit après la conception, ou qui aura simplement allaité un enfant syphilitique, transmet la maladie à son fœtus.

Ce dernier point de la transmission du virus d'un enfant syphilitique à celle dont ses lèvres touchent la mamelle, devrait mettre hors de conteste la transmission par le mari à la femme et par la mère au fœtus.

A. — Premiers effets de l'hérédité.

1° *L'avortement.* L'embryon succombe avant sa naissance par suite de son état cachectique. Même après la guérison de la mère, avoue le docteur Davasse, ces avortements se succèdent parfois avec une persistance désespérante, tant il est vrai que ladite guérison n'est qu'apparente. Seulement, ces avortements en général viennent de plus en plus tard dans la grossesse et finissent par disparaître. Les chances de vie augmentent d'un fœtus au suivant, et ceux qui parviennent à naître ne donnent des signes d'hérédité que de plus en plus tardivement [1].

2° *La scrofule et le rachitisme.* Ici se trouve démontrée la thèse encore contestée que la scrofule n'est que la syphilis affaiblie ou abâtardie. Le cas suivant (qui n'est que la reproduction de bon nombre d'autres, tout semblables, que nous avons pu constater), en est la preuve incontestable.

Une femme de 22 ans, ayant des ulcères et des excroissances syphilitiques à la vulve et au gosier, se marie. Les fruits de cette union sont :

---

(1) Quelquefois les chances de vie des fœtus diminuent au lieu d'augmenter. D'autres fois encore les uns meurent ou naissent contaminés, s'alternant avec d'autres qui sont sains.

1° Avortement à 8 mois.
2° Idem.
3° Idem.
4° Naissance. Mort à 7 mois d'hydrocéphale.
5° Idem. Mort d'un ulcère serpigineux à la face.
6° Idem. Mort d'un érythème (rougeur inflammatoire) à la face, auquel il succombe en peu de jours.
7° Idem. Bien portant jusqu'à 2 ans, depuis lors scrofuleux.

Nous avons constaté des cas semblables provenant de l'union d'un homme contaminé, ou issu d'un couple contaminé, épousant une femme saine, ou fille elle aussi d'un couple contaminé.

3° *Naissance dans l'état cachectique.*

CARACTÈRES

Corps émacié,
Peau mate, sèche, ridée, terne, manquant par places,
Rougeurs enflammées et livides aux fesses, entre les cuisses et aux talons,
Pemphigus, parfois palmaire ou plantaire,
Extrémités inférieures grêles, flasques, débiles, violacées,
Ongles à peine formés,
Cils et sourcils absents,
Cheveux maigres et rares,
Visage d'un jaune bistré spécial, couleur marc de café ou suie délavée, semblable au masque des accouchées (Ce symptôme est caractéristique).
Traits séniles, miniature de la décrépitude.

Parfois, trop faible pour prendre le sein, l'enfant s'éteint après quelques jours ou quelques heures, avec d'imperceptibles vagissements.

4° *Naissance avec lésions extérieures* (manifestations dites *précoces*), n'appartenant en général qu'à la *période secondaire* et se montrant d'ordinaire une semaine au plus tôt après la naissance ou, au plus tard, un an après.

Ces manifestations sont :

Les pustules,
Les plaques muqueuses,
Les pemphigus,

dont quelques enfants sont couverts même en naissant.

5° *Naissance sans signes apparents,* mais suivie de manifestations de *syphilis tertiaire,* qui ne se montrent que tardivement, quelquefois seulement à la puberté, d'autres fois seulement au mariage (ou à l'accouchement), d'autres fois encore plus tard.

Toutefois, dans ce cas, on observe, peu de jours après la naissance, certains indices caractéristiques, comme les suivants :

Agitation, insomnie ou sommeil difficile,
Pâleur,
Peau flasque et sèche,
Plante des pieds sèche, bleuâtre,
Taches colorées, brunâtres, cuivrées, lenticulaires, persistantes à la pression, s'élargissant et se confondant, au visage et aux extrémités,
Épiderme s'exfoliant en lamelles,
Respiration de plus en plus sifflante,
Narines de plus en plus obstruées d'un pus sanieux, en sorte que l'enfant ne respire que par la bouche,
Voix rauque, bientôt absente,
Déglutition difficile,
A la bouche et à l'anus fissures saignantes, envahissantes, concentriques.

A ces indices en succèdent bientôt de plus accentués :

Éruptions papuleuses, vésiculeuses ou pustuleuses paraissant sur les taches brunes,
A l'anus et à la vulve, dans les fissures, groupes de *condylômes* ou de *plaques muqueuses,*
Au périnée et entre les fesses, *item,*
Entre les cuisses, au cou, au dos, à la face, *item.*

Et plus tard apparaissent des symptômes encore plus graves :

Ulcération des éruptions et plaques muqueuses, surtout au cou, au pli de la cuisse, du jarret, entre les fesses, aux grandes

lèvres, aux talons, avec bords élevés, durs et auréole rouge sale, sanieux, rongeants, saignant souvent, avec pus verdâtre et croûtes noires,
Nez suppurant une humeur infecte et s'affaissant,
Gorge ulcérée,
Voix disparaissant,
Inappétence croissante,
Insomnie croissante,
Faiblesse croissante,
Épuisement général.

Cette infection syphilitique peut être communiquée par l'enfant à sa nourrice, par celle-ci à un second enfant, par ce dernier à une seconde nourrice, et ainsi de suite.

B. — Hérédité syphilitique complète.

Se montre à la *2e dentition* ou après la puberté, quelquefois à l'âge mûr. Ce sont encore des symptômes de la syphilis tertiaire, mais les plus graves de cette phase, savoir :

Les ulcères rongeants et serpigineux,
Les excroissances des os ou les caries
(surtout au palais et aux fosses nasales),
Les tumeurs gommeuses.

Avant l'apparition de ces symptômes, l'état syphilitique héréditaire se trahit par les indices suivants :

Maigreur,
Pâleur,
Dentition difficile,
Rachitisme commençant,
Convulsions,
Tuméfaction des glandes axillaires et inguinales,
Tendance scrofuleuse générale, marquée par :
Rareté des cheveux,
Teint pâle et terreux,
Atteintes aux os du nez, du palais, au rocher,
Douleurs plus vives que dans la scrofule,
Suppuration plus rare —
Ganglions plus souvent affectés —

Coryzas, ophthalmies, otorrhées, caractéristiques de la syphilis
Croûtes de lait,
Rachitisme et gibbosités progressants,
Lupus de la face (rongeant),
Éruptions dans le cuir chevelu,
Opiniâtreté rebelle de toutes les autres maladies concomitantes,
Dents incisives, supérieures, médianes, petites, de mauvaise couleur, avec *entailles verticales du bord tranchant,*
Yeux malades, irritabilité, opacité de la cornée, sauf sur une zone circonférencielle ; après l'un des yeux, l'autre se prend, et la cécité complète arrive. Puis l'œil attaqué le premier redevient clair, conservant une tache au centre de la cornée. Dans les cas graves, la cornée devient rouge sombre et s'infiltre de vaisseaux (cette couleur est caractéristique),
Surdités, encore peu étudiées,
Rachitisme toujours plus visible (caractéristique),
Carreau (caractéristique),
Certaines dartres,
Insomnie opiniâtre (caractéristique),
Convulsions (caractéristique),
Hémicéphalie (caractéristique),
Hydrocéphale (caractéristique),
Alopécie (caractéristique),
Acidités (caractéristique),
Vers (caractéristique),
Hydropisies du jeune âge.

L'origine syphilitique de ces affections diverses est d'ailleurs confirmée par le caractère des douleurs, le siége des caries, la marche générale des symptômes.

N. B. Toutefois, il est des cas où presque tous les indices manquent et où tous les troubles ne semblent provenir que de la *scrofule,* du *rachitisme* ou du *scorbut.*

Mais on a vu aussi surgir des ulcères syphilitiques sur des enfants de 3 à 6 ans.

On a vu une jeune fille de 11 ans avec tuméfaction et suppuration des glandes du cou, du nez, carie du palais et ulcères rongeants à la face ;

Deux jeunes filles, l'une de 9, l'autre de 18 ans, couvertes de syphilides tuberculeuses et serpigineuses.

Des malades de 18 et 25 ans, n'ayant eu aucune atteinte vénérienne d'aucune sorte, ont eu des tumeurs gommeuses au voile du palais et un tubercule au larynx.

Une jeune fille de 19 ans a été atteinte depuis l'âge de 7 ans d'une exostose aux jambes et plus tard de douleurs ostéoscopes nocturnes.

On a même vu un cas où la vérole héréditaire n'a éclaté qu'à 40 ans.

Voilà amplement de quoi expliquer l'abâtardissement des familles et des races, et de quoi faire réfléchir les insensés qui, par leur folie coupable, compromettent, en même temps qu'eux, ceux dont ils auraient dû être les protecteurs et les appuis.

Devenir ainsi d'avance l'assassin de tous les siens et les vouer, eux et leurs descendants, jusqu'à la 3e ou 4e génération, aux inénarrables souffrances que nous venons de décrire, *en les abrégeant*, c'est, devant les hommes et devant Dieu, une responsabilité qui devrait faire pâlir d'épouvante toute créature douée d'un cœur et d'une raison.

Et cependant ce sont ceux-là qui trouvent que Dieu est injuste de punir ainsi sur les enfants les attentats des pères et qui ne veulent pas voir que sans leur péché ces maux ne se produiraient pas. Ils ne veulent pas voir qu'un Dieu qui les a avertis de ces inévitables conséquences, a le droit de leur en demander compte au jour des rétributions ! Ce jour, ils préfèrent le nier et en rire. Mais, en vérité, il viendra, quand ce ne serait que pour venger les victimes.

Comment ! cet enfant, qui n'a pas demandé la vie, vient au monde, et le voici condamné pour le reste de ses jours à une série de souffrances sans nom, parce qu'il a plu à son père ou à sa mère de braver les lois divines protectrices de son existence et de sa santé !... et Dieu laisserait impunie une telle iniquité ?

Qu'on y pense ! — Qu'on profite du pardon offert aux coupables,..... et, ajouterons-nous, qu'on profite aussi et avec reconnaissance des remèdes donnés à l'humanité pour réparer de tels désastres. — Cette reconnaissance est due à l'inventeur; mais elle est due encore plus à Celui qui a donné à l'inventeur les agents qu'il a découverts.

Exemple d'hérédité.

Deuxième génération frappée, la première étant épargnée.

Jeune fille de 16 ans, issue de parents parfaitement sains, prise depuis la seconde dentition d'accidents graves qui la confinaient au lit. Avant elle, six enfants du même couple avaient succombé à leur naissance, ou peu après, de langueurs, convulsions, etc., sans cause connue. Seule, elle avait échappé jusqu'à 7 ans. Alors, douleurs au genou, puis abcès, avec lent envahissement de toute l'articulation, suppuration, chute de parcelles cariées. On traita comme tumeur blanche du genou, pendant 9 années, sans résultat.

Le genou présentait alors de vastes ulcérations livides, fongueuses et anfractueuses, au fond desquelles les os montraient leurs crêtes rugueuses et noirâtres, entourées d'une suppuration fétide. Les douleurs, très-vives, envahissaient les jambes, les bras, continuelles et cruelles, empêchant tout sommeil. Les os étaient tuméfiés; le rachitisme était visible à l'épine dorsale, au cou, aux pieds (renversés en dehors, surallongés et avec orteils pointus). Peau, surtout à ces extrémités, bistrée et couverte d'écailles. Corps nuancé de la même teinte et fort amaigri.

Au bout d'un certain temps, traitée par un homéopathe distingué, la maladie s'améliorait, les ulcérations se cicatrisaient, l'amaigrissement diminuait, la vie revenait. Les règles avaient reparu. Toutefois les douleurs des membres, s'exacerbant à la pression et augmentant la nuit, l'exiguité des suppurations, la chronicité tenace des divers symptômes et l'absence de tout caractère distinctif de la scrofule laissaient au docteur qui rapporte ce cas des impressions vagues sur la vraie nature des accidents.

Vingt mois plus tard, les douleurs se concentrèrent sur les fosses nasales, un érysipèle envahit la face et le cuir chevelu, la racine du nez s'empâta et toute la partie solide s'affaissa presque aussitôt. Pendant plusieurs mois des débris d'os et de cartilage furent emportés dans un pus infect, et bientôt repa-

rurent tous les autres symptômes avec aggravation. Les ulcérations s'agrandirent ; l'état étique augmenta.

La grand'mère de la malade se trouvant près d'elle à l'une des visites de l'auteur de ce récit, ce dernier, frappé de son ton nasillard, voulut inspecter sa bouche. Le palais, le voile, les piliers étaient entièrement détruits. La bouche et la cavité nasale étaient en communication complète ; le pharynx était sillonné de coutures et de cicatrices.

Cette femme avait commencé à être malade dès après son mariage. Une angine rebelle et maligne avait abouti à tous les ravages constatés dans sa bouche.

Les cas de ce genre sont bien plus nombreux qu'on ne le croit. La science commence à les étudier.

Taches.

— *à la cornée* (V. *Yeux*).

— *hépatiques,* à la peau, indice d'une affection du foie. F. de 27, guérie par, intus et aux hypocondres [1], **F.**

— *au visage,* variqueuses, couleur lie de vin. H. de 47, guéri par simples compresses alternées de [2] **A.×*Él. A.***

— *syphilitiques,* violacées (V. *Syphilis*).

Teigne. *Éruption chronique,* presque exclusivement dans le cuir chevelu, avec écailles et croûtes, groupées ou disséminées, intus et en pommade (onctions) ou compresses, **S.**

en cas de résistance, **S.×C.**

ou [3] **S.×A.**

---

(1) **M.** : F. (2e verre), onctions ou compr. F. ou F.2° ou C.5° aux hypocondres, bains C.5°, onctions A.2° aux hypocondres, Él. Bl. aux hypocondres, bains avec Él. R.

(2) **M.** : A. (1er verre), peu et souvent, ou A.2°, item, compr., onct. et bains A.2°, Él. A. en compr. et en bains, onct. A.2° sur le cœur, bains et onctions C.5°.

(3) **M.** : C., S., A. (1er verre), peu et souvent, compr. des mêmes remèdes, compr. d'Él. Bl. ou A. ou R., onct. C.5°, bains C.5°, compr.

— *rentrée* (répercutée). Enf. de 8 ans, intus et extra, **S.**
avec, à l'occip., *Él. R.*

Ténia (V. *Vers*).

Testicule.

Hydrocèle (V. *Tumeurs*).

Inflammation simple du testicule (orchite) [1], intus et extra, **C.**
quelquefois **A.**
ou **C.×A.**

— *vénérienne* (orchite syphilitique) [2], intus et extra (compresses ou onctions), **Ven.**
en cas de résistance, Ven.×C. ou Ven.×A. ou **Ven.×A.×C.**

Dans ce cas l'un des trois remèdes se donne extra et les deux autres intus, en ayant soin d'alterner.

Guérisons :

Inflammation vénérienne. Guérie en 6 jours par **Ven.**
— H. de 57, guéri par, intus, **Ven.**
et compresses de **C.**

Testicule squirrheux. Enf. de 9 ans, guéri par, intus et en compresses, **C.**
alternées avec compresses d' *Él. Bl.*

---

et bains S., Él. R.×J. aux 6 points, bains, onctions et compr. A.2°, onct. ou compr. F. ou F.2° aux hypocondres; insister surtout avec onct. et compr. C.5°, S. et A.2° sur le mal.

Ailleurs, M. **M.** donne : C., C.4°, C.5°, S., S.2°, S.5°, A. (1er verre), peu et souvent, bains S., A.2°, C.5°, S.5°, onct. S.5°, S., C.5° sur l'éruption, compr. Él. Bl., A., R., Él. R.×J. occip. et symp., compr. C.4° et S.2°.

(1) **M.** : Bains, compr. et onct. C.5°, C. (2e verre), 1 grain C.5° à sec toutes les heures, bains, compr. et onct. S., compr. Él. Bl., Él. R.×J. au sacrum, pubis, périnée, A. (2e verre), onct. et bains A.2°.

(2) **M.** : Ven. (2e verre), compr. Ven., bains, onct. et compr. C.5°, onct. A.2°, bains S., Él. Bl. en compr. ou bains, C. (2e verre), peu et souvent, compr. C.

Tétanos, complet ou partiel [1], suite de blessure (V. *Trismus*), intus, S.
à l'occiput et au symp. applications d' *Él. J.*

La R. dans ce cas produit plutôt une aggravation.

— *partiel du bras,* suite d'une blessure à un tendon de la main. Bras inflexible, main contractée. On parlait d'amputer, on hésitait. Les convulsions devenaient de plus en plus graves ; les membres se roidissaient successivement. Il était perdu. Touché avec l'Él. R. à l'occiput, aggravation. Touché aussitôt après avec la J., le bras fut délivré à l'instant. Le traitement pour achever la guérison a duré un mois avec seule Él. J. Depuis 10 ans il a joui d'une parfaite santé. *Él. J.*

Tête.

Dans tous les cas où l'on veut agir sur la tête avec les électricités, on les applique aux deux tempes, à la nuque et à la racine du nez (entre les deux sourcils), sous les oreilles, derrière les oreilles, aux deux côtés de l'atlas (à droite et à gauche de l'épine dorsale, prise au niveau des épaules, — les deux numéros 1 de la gravure), à la plante des pieds, aux sus et sous-orbitaux et au frontal.

L'électricité qui convient le mieux à la tête, et surtout aux femmes, pour toutes sortes de douleurs ou de névralgies de la tête ou des mâchoires, c'est, en compresses, *Él. Bl.*
On peut aussi essayer la R., la J. et l'A.

Douleurs ou *maux de tête,* comprenant *migraines, névralgies, hémicranies, prosopalgies, céphalalgies,* etc. [2].

On essaie quelques compresses d' *Él. Bl.*
mais si la douleur revient au bout de quelque temps, alors :

---

(1) **M.** : (V. *Trismus*). Él. J. occip. a pu le résoudre seule; mais devenu complet, étendre Él. J. aux 6 grands points et à tous les nerfs.

(2) **M.** : Él. Bl. occip., petits hypogl., symp., Él. Bl. en compresses ou légères humectations sur toute la tête, onctions C.5° à toute la tête et sur le cou, onct. S. et A.2° ibidem, Él. R. aux petits hypoglosses, Él. R.×J. occip., symp., tempes, légères humectations sur toute la tête avec Él. R. ou Él. A.

1° *Si on la croit nerveuse*, A DOSES FAIBLES, S.

2° *Si on la croit congestive* [1] (sanguine), A DOSES TRÈS-FAIBLES, A.

3° Si, ce qui chez les femmes est si fréquent, la douleur provient d'un trouble de matrice [2], de *pertes blanches* par exemple (V. *Matrice*), on donne, A DOSES FAIBLES, C.

A chacun de ces cas on peut ajouter l'électricité qui lui convient et dans le dernier on applique la R. au sacrum. *Électr.*

4° Mais si on remarque que la douleur revient tous les jours à une même heure, ceci indique l'existence d'un léger état fébrile dans le sang, et l'on donne alors [3] F.

On a guéri des céphalalgies résistantes par Ven. (comme pour les rhumatismes et les sciatiques tenaces).

Fatigue de tête, par suite de travaux intellectuels trop continus, en général, S.

et, en cas de résistance, C. ou C.×S.

Inflammation des membranes enveloppantes du cerveau (méningite). *Symptômes précurseurs* (qui manquent quelquefois) : malaise, lourdeur de tête, vertiges, embarras de la pensée, saignement de nez ; — après quelques heures ou quelques jours de cet état, *symptômes constants :* mal de tête atroce, insomnie, agitation et fièvre intenses, souvent vomissements et constipation, aversion pour le bruit, la lumière, le mouvement, douleur au front ou au sommet de la tête, ou à l'occiput, délire,

---

(1) **M.** : Él. A. aux points mentionnés à la page précédente. onct. et compr. A.2° à toute la tête et sur le cou, bains A.2°, compr ou onct. F. ou F.2° sur les hypoc., onct. A.2° sur le cœur.

(2) **M.** : C. (2e verre), peu et souv., onct. C.5° sur tous les points de la tête précédemment nommés, bains C.5°, 1 grain C.5° à sec toutes les 2 heures, Él. Bl. en compr. ou applications sous la plante des pieds.

(3) **M.** : F. (2e verre), peu et souvent, compr. ou onct. F. ou F.2°. ou C.5° sur les hypoc. Le reste comme *Céphalalgie, Hémicranie.*

même furieux parfois, quelquefois calme, marmottement de mots confus, avec soubresauts, tremblement des bras, mouvements convulsifs, yeux louches, sommeil comateux. Après cela, tous les symptômes aigus tombent et un assoupissement profond s'empare du malade, etc., etc. Cette maladie est d'ordinaire la conséquence de contusions ou blessures au crâne, de coup de soleil (insolation), d'abus de boissons ou d'émotions violentes [1], DOSES FAIBLES, **S.**

et si le malade est gravement lymphatique, DOSES FAIBLES, **C.**

— *de la pulpe même du cerveau* (encéphalite). A peu près mêmes symptômes et presque même traitement, DOSES FAIBLES, **S.**

ou, s'il y a eu commotion ou apparences congestives, DOSES FAIBLES, **A.**

L'électricité peut être ajoutée, mais avec prudence, en la choisissant selon la constitution et l'administrant avec mesure [2]. *Électr.*

Hydropisie de la tête (hydrocéphale). C'est l'exagération générale et lente du volume de la tête chez les enfants, plusieurs mois ou plusieurs années après leur naissance. A *dose ordinaire ou 2e verre,* donné à la nourrice (ou très-faible à l'enfant), **A.**

Après cela et quand il y a eu modification favorable du volume de la tête, on donne de même **A.×S.**

puis (V. *Hydropisies*) [3] **S.**

---

(1) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent. Le reste comme *Céphalalgie congestive* (note, p. 378).

(2) **M.** : S. (2e verre), peu et souvent. Le reste comme *Céphalalgie* (note, p. 378).

(3) **M.** : Pour adultes, S., C., C.5°, C.4° (1er verre) et bains de C.5°, de S. et d'A.2°, avec compr. ou onct. C.5° sur toute la tête, Él. R.×J. aux 6 grands points, Él. Bl.

Au mot *Hydrocéphale* (adultes ou enfants ayant quitté le sein), A.2°

L'hydrocéphale aiguë des adultes n'est qu'une tuberculisation et demande l'emploi de C.

Tuberculisation du cerveau [1] (Mêmes symptômes que la méningite). Pour dompter la douleur, compresses à la nuque et aux autres points, tempes, 2 côtés de l'atlas (les deux numéros 1 de la gravure), etc., d' *Él. R.*

Ramollissement du cerveau [2]. Se déclare subitement sous forme apoplectique ou bien survient graduellement. Symptômes principaux : paralysie (plutôt d'un seul côté du corps), avec déviation de la face, expression d'étonnement et de stupeur, visage pâle ou bien couvert d'une rougeur qui descend vers le cou pour s'arrêter brusquement à la partie supérieure de la poitrine, mal de tête persistant, troubles dans l'intelligence, affaiblissement des facultés, quelquefois idiotisme et coma, perte de la mémoire, difficulté de parler, irritabilité ou attendrissements non motivés, délire, lourdeur dans les mouvements, paralysies partielles ou convulsions, paralysie du rectum, de la vessie, avec urines et selles involontaires ou bien avec rétention. *A doses plutôt faibles*, C. avec compresses et bains de S. [3].

(2e verre), C. (1er verre), peu et souvent. Le reste comme *Céphalalgie congestive* (note, p. 378).

Mais si l'enfant est encore au sein, on donne à la mère S. (1er verre), A.2° (1er verre), peu et souvent, et à l'enfant le traitement de *Céphalalgie congestive* (note, p. 378).

(1) **M.** : C.×A. (2e verre), peu et souvent, compr. Él. Bl. sur le cerveau, onct. et compr. C.5° ibidem, bains C.5°, bains S., onct. S. sur le cerveau, ou compr. et onct. C. ibidem, Él. R.×J. occip., symp. et tous les nerfs de la tête, compr. ou onct. C.5°, F. ou F.2° aux hypocondres, compr. et onct. A.2° sur le cerveau.

(2) **M.** : Comme précédemment.

(3) Au mot *Ramollissement*, M. **M.** indique : C., S., A.2° (1er verre), 1 grain C.5° toutes les 1/2 heures, bains, compr., onct. C.5°, S., A.2°, bains avec Él. Bl., R., A., compres. ou onct. F. ou F.2° aux hypoc., Él. R.×J. à tous les nerfs, onct. C.5° à toute la tête, Él. V. en bains, onct. A.2° et S.5° à toute la tête.

Guérisons :

Douleurs névralgiques à la face [1], congestives (V. *Face*), **A.**
avec compresses aux divers points de la tête d' *Él. Bl.* ou *A.*
Commotion à la tête [2] (1er verre) **S.**
ou (1er verre) **A.**
Fatigue de tête, par suite de travail des yeux. F. de 31, très-nerveuse, avait beaucoup fatigué sa tête en travaillant jour et nuit pour peindre sur émail. Mal de tête constant, incapacité de penser et même de lire quelques lignes, perte des forces et du sommeil, symptômes hystériques comme conséquence. Quelques semaines de repos à la montagne aggravèrent l'état nerveux et l'hystérie devint prédominante. S. ne fit rien; mais l'amélioration fut prompte par [3] **C.**
Céphalalgie incurable. H. de 84, atteint en même temps de torpeur, a été délivré *en peu de minutes* par une petite compresse aux sus et sous-orbitaux d' *Él. Bl.*
— *tenace*, depuis 8 mois, guérie aussi par seule *Él. R.*
Tubercules au cerveau. En peu d'heures la douleur a été enlevée par l'électricité. En 20 jours guérison (F.) par **C.**
et *Él. R.*
Altération dans les nerfs de la tête par excès de travail de cabinet. H. de 44, enlevée par, occip. et symp., *Él. R.*
Hémicranie, douleurs dans la moitié de la tête, depuis 17 ans. F. de 39, guérie par **S.**

---

(1) **M.** : Comme *Prosopalgie congestive* (note, p. 378).

(2) **M.** : S., A. (1er verre), peu et souvent. Le reste comme *Tuberculisation* (p. précéd.).

(3) M. **M.** propose : Él. R.×J. occip. et symp., compr. Él. Bl. sur le point, et s'il y a résistance, S. (1er verre), compres., onct. et bains C.5° ou S., surtout à la tête, bains avec Él. Bl. ou R.

avec [1] *Él. R.×J.×A.×Bl.*

Épanchement dans le cerveau par suite de fièvre maligne, guéri par **S.**

occip. et symp. [2] *Él. R.*

Céphalalgie périodique, guérie en 3 jours par [3] **F.**

— *rhumatismale hémicranienne gauche*, depuis 4 mois. F. de 44, guérie par (**B.**) **S.×A.**

et à la nuque et plante des pieds [4] *Él. R.*

Maux de tête lancinants et térébrants, depuis 8 jours. F. de 63 (**B.** 339), soulagée immédiatement par la première application de Bl., guérie par 15 jours de **S.**

avec compresses, aux tempes et à la nuque, d' [5] *Él. Bl.*

Névralgie depuis 8 jours, *suite de refroidissement*, empêchant le sommeil et torturante à rendre fou. F. de 21, sujette à ces attaques depuis longtemps (**B.** 380). Complètement délivrée par une compresse au-dessus, une au-dessous de la tempe (occupée par une mouche), et une à l'occiput, en tout deux minutes au plus, d' *Él. Bl.*

suivies, pour assurer la guérison, de 15 grains de [6] **S.**

---

(1) **M.** : Si l'hémicranie est congestive, bains, compr. et onct. A.2°, Él. A. aux nerfs intéressés, onct., compr. et bains C.5°, A. (2e verre), A.2° (1er verre), peu et souv., onct. A.2° sur le cœur, compr. ou onct. F. ou F.2° aux hypoc.

(2) M. **M.** propose : S. (1er verre), bains S., C. (1er verre), onct. et compr. S. ou C.5° à la tête, bains C.5°, compr. Él. Bl. à la tête, Él. R.×J. occip. et symp., compr. Él. R. à la tête, A. (1er verre), Él. A. ibidem.

(3) M. **M.** propose : F. (2e verre), compr. ou onct. F. ou F.2° aux hypoc., Él. Bl.

(4) M. **M.** propose : S.×A. (1er verre), bains C.5°, onct. et compr. C.5°, S. ou A.2°, ou Él. Bl., Él. R.×J. occip. et symp., onct. S.5°, Él. A. en compr.

(5) M. **M.** propose : Él. Bl., applications ou compr. répétées, S. (1er verre), onct. S. à toute la tête, C. (1er verre), ou compr. C., onct., compr. et bains C.5°.

(6) **M.** : Compr. Él. Bl., Él. R.×J. en applications par ventouses, bains C.5°, onct. C.5° à toute la tête, onct. S., A.2° ibidem, bains S.

Maux de tête et d'estomac chroniques. F. de 34 (**B.** 383), guérie en 15 jours par **S.**
avec [1] *Él. Bl.*

Névralgie à la tête, avec point de côté. F. de 36 (**B.** 449), améliorée par S. et Él. Bl., puis par S. diminué et Él. Bl., et guérie enfin en 1 mois par **S.×A.**
avec [2] *Él. Bl.*

Tic douloureux (névralgie trifaciale). Points très-douloureux à la face, accompagnés d'ordinaire d'une ophthalmie, de coryza du côté attaqué et d'autres désordres, comme contractions musculaires, passagères ou permanentes, ou paralysie hémifaciale, etc.

Un h. de 50, pris depuis 20 ans d'un tic douloureux, a été guéri en 4 mois par des applications au-dessus de l'oreille d' *Él. R.*
et par [3] **S.**
A aussi réussi *Él. Bl.*

Torticolis et autres suites d'un refroidissement. **S.**
Mais s'il y a fièvre au début, on commence par la couper avec **F.**
1 cuillerée à café toutes les 5 ou 10 minutes, pendant 1/2

---

(1) M. **M.** propose : Él. R.×J. aux 6 points, ou compr. Él. Bl. aux dits, ou S. (1er verre), ou onctions S. au creux de l'estomac et au frontal, bains C.5° ou onct. C.5° au creux de l'estomac et au frontal, compr. C.5° ibidem.

(2) M. **M.** propose : S. (1er verre), peu et souvent, Él. Bl. à tous les nerfs de la tête, ou onct. S. à la tête, bains S., C.5°, A.2°, Él. R. ×J. aux 6 points, compr. ou onct. F. ou F.2° ou C.5° aux hypoc.

(3) M. **M.** propose : Onct. C.5°, ou S., ou A.2° sur le point douloureux, Él. R.×J. ibidem, compr. Él. Bl. ibidem, Él. A. en compr. ibidem, compresses C. ibidem, C. (1er verre), S., C.4°, A. ou A.2° (1er verre), bains C.5°, S., A.2°.

heure ou 1 heure, suffit souvent (baisser la dilution si elle l'augmente) [1].

On a pu enlever aussi les torticolis instantanément par (à la nuque) *Él. R.*

— H. de 27, guéri par, à l'occip. et symp., *Él. R.*

Toux (V. *Poumons*).

Transpirations *surabondantes*, avec maux de tête, depuis 14 années, guéries par **S.**

et à l'occip. [2] *Él. R.*

Suppression de la transpiration. H. de 40, guéri par **S.**

au symp. [2] *Él. R.*

Tressaillements *de l'estomac* (V. *Estomac*).

Trichines, vers microscopiques habitant les muscles du porc, des rats, des souris, des chats, et probablement de bien d'autres animaux, pouvant se développer aussi chez les lapins. Ces entozoaires, inoculés à l'homme par l'absorption de viande de porc crue ou mal cuite, produisent la :

Trichinose. D'abord légers troubles de l'estomac, quelquefois diarrhée, puis légère inflammation d'intestins, avec constipation. Fatigue, malaise, puis fièvre avec phénomènes typhoïdes, sensations douloureuses dans les muscles envahis par les myriades fraîchement écloses,

---

(1) *Suite de refroidissement.* **M.** : Él. R.×J. sur le nerf, compres. Él. Bl., ou S., ou A.2°, ou C.5°, bains C.5°, onct. C.5°, S. (1er verre).

Ailleurs, M. **M.** indique : S'il y a fièvre, F. (1er verre), compr. ou onct. F. ou F.2° ou C.5° sur les hypoc. S'il n'y a pas fièvre, S. (1er verre), onct. C.5°, ou S., ou A.2°, ou S.5°, ou compres. Él. Bl. sur le point, bains C.5°, Él. R. à la nuque, ou Él. R.×J.

(2) **M.** : S. (1er verre), Él. R.×J. aux 6 points, bains avec Él. Bl., C.5°, S., A.2°, compr. ou onct. F. ou F.2° aux hypoc., 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures.

rhumatismes. Enflure de la face et des paupières. Mouvements douloureux jusqu'à arracher des cris. Voix rauque, dyspnée, mastication et déglutition difficiles. Les muscles, augmentés de volume, sont toujours plus douloureux. Sueurs profuses, inappétence, faiblesse, amaigrissement rapide, diarrhée persistante. Consomption rapide, mort au bout de 5 ou 6 jours, plus souvent entre la 3e et la 4e semaine. Chez ceux qui réchappent par l'allopathie, la convalescence est longue et les cheveux, souvent même les ongles, tombent. Quelquefois de grands lambeaux d'épiderme se détachent des mains et des pieds.

Comme cette maladie (de même que l'acrodynie et d'autres) peut être confondue avec beaucoup d'autres affections ayant des symptômes semblables, on aura été bien inspiré de suivre le conseil de M. **M.**, qui dit de donner, contre toute maladie qui résiste à son spécifique, puis — **Ver. S.**

Trismus, soit *resserrement tétanique des mâchoires.* On applique tout d'abord à l'occip. — *Él. J.*
Si cela ne suffit pas, on l'applique au symp., et si cela ne suffit pas, on ajoute intus [1] — **S.**
(Comp. *Tétanos, Mâchoires*).

Tristesse. — **S.**

Trousse-galant (V. *Choléra*).

Tumeurs (Comp. *Glandes* et *Excroissances*).

Dès le début, il faut avertir de se méfier de toute tumeur à la fois *dure* et *indolore,* car ces caractères sont l'indice constant des tumeurs cancéreuses. En pareil cas, on doit sans retard user des anticancéreux (C. intus 1er, 2e ou 3e verre).

---

(1) **M.** : Él. J. occip., sommet de la mâchoire et symp., compres. C.5° sur le point, bains C.5°.

— *froides.* Lorsque les glandes résistent au S., intus et en onctions, ou prennent un caractère putride (tendant à la *suppuration*), ou se transforment en *tumeurs*, intus et en onctions ou compresses, C.

Et il va sans dire qu'on essaie les C.2°, 4°, 5°, si C. n'améliore pas.

— *blanches* du genou, du coude, etc., probablement toutes d'origine syphilitique, se traitent suivant les symptômes concomitants. S'il y a d'autres manifestations syphilitiques, on fait entrer Ven. dans le traitement, sinon on s'en tient au même traitement que pour la tumeur du genou (Voir à son rang alphabétique).

— *blanche du genou* (V. *Genou*).

— *aux seins* (V. *Sein*).

— *des os* (V. *Os*).

— *du scrotum* (hydrocèle) due à une accumulation de sérosité dans le tissu cellulaire ou dans l'enveloppe du testicule ou dans celle du cordon spermatique, intus et extra [1], A.

— *du scrotum* (varicocèle) due à une dilatation variqueuse des veines, même traitement [2]. A.

— *tuberculeuse au ventre* (V. dans *Poumon* un cas de pneumonie compliqué de cette tumeur), guérie par [3] C.

— *fibreuse dans l'abdomen*, aspect d'une grossesse très-avancée, mais avec signes hectiques très-graves, **M.**, [4] C.

---

(1) **M.** : S., C., C.5°, C.4° (1er verre) et bains de C.5°, de S. et de A.2°, avec compr. C.5°, Él. R.×J. au symp., occip. et plex. sol., Él. Bl.

Au mot *Tumeurs*, M. **M.** donne encore pour l'*Hydrocèle* C.×A. (1er verre) et renvoie à *Cancer*.

(2) **M.** : A. (1er verre), A.2° (2e verre), onct. et compr. A.2°, C.5°, bains C.5°, A.2°, Él. A. en compr., S. (1er verre), onct. S.

(3) **M.** : C. (1er verre), bains C.5°, compr. et onct. C.5° sur l'abdomen, 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, bains S., A.2°, S.5°, compr. Él. Bl. sur l'abdomen, Él. R.×J. symp., plex. et reins.

(4) **M.** : C. (1er verre), compr. ou onct. F. ou F.2° sur les hypoc. Le reste comme précédemment et comme dans le N.° 1 de la Revue électro-homéopathique de Genève.

avec compresses sur la tumeur d' *Él. R.*
et compresses aux hypocondres de F.2°

Ce dernier était ajouté au traitement en prévision d'une exagération du foie ou de la rate, pouvant donner les mêmes symptômes et avoir échappé au diagnostic.

Excroissances ou végétations charnues (condylômes), molles, rougeâtres, humides, portées sur une large base, nommées CHOUX-FLEURS, CRÊTES DE COQ, POIREAUX, VERRUES, etc., et ayant leur siége à la face ou ailleurs, intus et en compresses, C.
et comme ces produits sont le plus souvent syphilitiques, intus et extra, C.×Ven.
ou [1] Ven.

(V. *Syphilis* secondaire).

Exostoses, tumeur des os (V. *Os*).

Staphylôme, tumeur de l'œil (V. *Yeux*).

Guérisons :

Tumeur scrofuleuse au fémur (hanche) *droit*, carié sur trois points, maladie durant depuis 9 ans; après 3 mois de traitement interne, trois morceaux d'os carié sont sortis, H. de 18, par, intus et extra, S.

— et grave altération des humeurs vers la cheville, à la suite d'une fracture de la cuisse. H. de 34; on voulait l'amputer. Guéri en 3 mois par S.
et compresses d' *Él. R.*

Verrues (condylômes). F. de 13, guérie par, intus et extra, S.

Tumeur sous l'aisselle, suite d'effort, diminuée de moitié par une première application d'Él. au bras, qui a repris force, H. de 47, et guéri par S.
avec *Él. R.*

— *variqueuse*. H. de 47, guéri par, intus et extra, A.

---

(1) **M.** : S., C.5°, A.

— *variqueuse à la face*, apparence de taches couleur lie de vin, enlevée par compresses d' A.
avec compresses d' *Él. A.*

Grosseur considérable à la cheville. F. de 57, guérie par, intus et extra, S.
et compresses d' *Él. Bl.*

Tumeur cysteuse. F. de 49, guérie par S.

— *au pharynx.* F. de 49, guérie par C.
et gargarismes d' A.

— *au pied.* F. de 40, forte santé, et tumeur molle sous le bras. Celle du pied a fini par l'empêcher presque entièrement de marcher. Attaquée par des cautères, avait résisté à tout traitement. En 4 mois, cette femme a pu reprendre des courses journalières de 4 kilomètres par l'usage du S.
alterné avec C.
et contre les douleurs très-vives de l'orteil (**B.**) *Él. V.*

— ouverte et suppurante à l'épaule. F. de 40 (**B.** 115), guérie en 3 mois par S., qui n'a pas suffi, et C.

Ulcérations (V. *Ulcères*) (Comp. *Cancer*).

Ulcères (V. *Cancer* et consulter à l'article concernant *l'organe ulcéré*).

— *ordinaires*, soit plaies à cicatriser, intus et en compresses, S.

— *calleux, fistuleux, fongueux, cancéreux* ou suspects de *tendances cancéreuses*, intus et en compresses, C.
ou C.×Ven.
Aujourd'hui on peut donner C. intus et C.5° en compresses et en bains, avec ou sans adjonction d'A. à doses faibles.

— *phagédéniques* (rongeants), *vénériens* ou suspects de provenance vénérienne, intus et extra, Ven.
auquel on peut ajouter C. et surtout C.5°, comme précédemment.

— *scorbutiques ou scrofuleux*, intus et extra, S.
et en cas de résistance, seul ou alterné [1], C.

(1) *Ulcères scorbutiques.* **M.** : S., C., A.2°, C.4°, C.5° (1er verre).

— *variqueux*, même graves, par l'altération des vaisseaux sanguins chez les sujets angioitiques, intus et extra, **A.**
Et ici on peut remplacer par **A.2°**
qui est d'un effet supérieur. Les compresses d'Él. A. rendent aussi de très-grands services (sur les points les plus compromis), *Él. A.*
et alternées avec celles du remède [1].

— *syphilitique*, depuis 10 ans, déclaré incurable, avec ulcération du gland tout entier. H. de 26, vaincu en 20 jours, avec cicatrisation complète, par, intus et extra, **Ven.**

Urètre et **Vagin.**

Urétrite et Vaginite, inflammations de l'urètre ou du vagin, ne sont autres que la *Blennorrhagie* ou la *Blennorrhée* (V. *Syphilis*, § I).

Rétrécissement du canal de l'urètre, comme pour tous les rétrécissements, intus et extra, **C.**
Le **S.**
a suffi aussi très-souvent et on fera bien de commencer par lui [2].

---

gargarismes de tous ces remèdes, bains C.5°, S., A.2°, S.5°, gargarismes avec Él. Bl., Él. R.×J. aux 6 points, gargarismes avec Él. R. ou A.

(1) **M.** (V. *Varices*, notes) : Onct. et compr. A.2°, A.2° (1er verre), bains A.2°, compr. ou onct. F. ou F.2° ou C.5° aux hypoc., bains, compr. et onct. C.5°.

(2) **M.** : S. (1er verre), compr., onct. S. sur l'urètre, bains S., C.5°, compr. et onct. C.5° ibidem, compr. Él. Bl. ibidem, injections de S. ou C.5°, Él. R.×J. au sacrum, pubis et périnée, bains avec Él. R. ou Bl.
Au mot *Vaginite*, M. **M.** indique : C. ou C.5° (2e verre), peu et souvent, bains C.5°, compr. C.5° au pubis, périnée et sacrum, injections C. et C.5° et avec Él. Bl., Él. R.×J. au sacrum, périnée et pubis, bains S. et S.5°.

Guérisons :

Urètre trop étroit de naissance. H. de 53, intus et le
long de l'urètre, **S.**
le long de l'urètre, *Él. Bl.*

Rétrécissement de l'urètre, opéré plusieurs fois. H. de
41, guéri par, intus et extra, **S.**
avec compresses d' *Él. Bl.*

— H. de 39, guéri par **S.**
avec compresses d' *Él. Bl.*

Urine (Comp. *Vessie*).

Rétention d'urine, difficulté d'uriner ou urine goutte
à goutte (dysurie, strangurie). Si le malade est sanguin, **A.**
au sacrum, aux aines, au périnée, au symp. *Él. A.*
mais si le malade est lymphatique, **S.**
et sur les mêmes points *Él. R.*

Aujourd'hui on guérit encore plus promptement, souvent même dans 24 heures, quand le mal n'est pas
ancien, par [1] **S.6°**

Incontinence d'urine (paralysie de la vessie), pissement
au lit, **S.** ou **C.**
avec, symp. et sacrum (V. *Vessie*) [2], *Él. R.*
Quelquefois *Él. Bl.*
a produit des effets merveilleux.

Chez les enfants, l'incontinence peut provenir des
vers (V. *Vers*). **Ver.**

Urine sanglante (hématurie) [3], **A.**

---

(1) *Dysurie.* **M.** : S.×A.2° (2e verre), peu et souvent, 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, bains C.5°, S., A.2°, S.5°, ou avec Él. Bl. ou R., Él. R.×J. occip., symp., sacrum et le long de l'épine dorsale sur les côtés.

(2) **M.** : S., A.2° (1er verre), 1 grain sec C.5° toutes les 1/2 heures, bains C.5°, S., A.2°, Él. R.×J. au sacrum et symp., compr. C.5° au pubis, avec onct. S. ou A.2° ibidem, compr. Él. Bl. ibidem. (Ailleurs il renvoie à *Dysurie* et *Hématurie.*)

(3) *Hématurie.* **M.** : A., A.2°, S. (2e verre), peu et souvent, onct., compr. A.2° au sacrum, bains A.2°, comp. A. sur le cœur, comp. ou onct. F. ou F.2° aux hypoc., bains avec Él. Bl. ou A., Él. R.×J. aux 6 points et sacrum.

Spermatorrhée (V. *Spermatorrhée*) [1].

Albuminurie [2], difficile à reconnaître dans l'urine sans le concours du docteur (urine blanchâtre), S.

Maladie de Bright, est une albuminurie particulière. Symptômes : urines rares, avec fièvre et douleur dans la phase aiguë, émise avec ou sans douleur, d'abord rougeâtre, d'un brun foncé ou jaunâtre, puis de couleur naturelle, louche, trouble, mousseuse, avec odeur de bouillon de bœuf au bout de 24 heures. Une fois chronique, cette maladie ne donne plus de fièvre, très-rarement de la douleur aux lombes ; les urines sont pâles, d'une odeur fade. Le mal aboutit parfois à l'amaurose et aux crises éclamptiques. S.
quelquefois avec C. et Él. J.

Urines surabondantes (polyurie, *diabète non sucré*), émissions constantes d'urine en quantité supérieure à celle des boissons, avec soif, amaigrissement, faiblesse, langueur, S.

Urine sucrée (diabète sucré) [3], urines surabondantes et sucrées (de 5 jusqu'à 16 kilogrammes en 24 heures), d'abord pâles, transparentes, inodores, mais laiteuses après leur refroidissement, avec odeur aigre et vineuse, sans fièvre, avec grande sécheresse de la peau et absence presque toujours complète de transpiration, quelquefois accompagnées d'éruptions diverses, lichen, impétigo, psoriasis et avec affaiblissement de la vue, bouche aride, salive rare et acide, appétit exagéré, amaigris-

---

(1) **M.** : (V. *Spermatorrhée,* note), ou bien traiter comme pour *Dysurie* et *Hématurie.*

(2) *Albuminurie.* **M.** : C., C.5°, S., S.5° (1er verre), peu et souvent, bains C.5°, A.2°, S.5°, ou avec Él. Bl. ou Él. R., Él. R.×J. occip., symp., sacrum et le long de l'épine dorsale, à droite et à gauche.

(3) *Diabète sucré.* **M.** : Comme *Albuminurie* et *Dysurie,* plus onct. ou compr. F. ou F.2° aux hypoc.

sement progressif. S.
avec, aux 6 grands points, sacrum et périnée [1], *Él. R.*

Guérisons :

Paralysie de la vessie, produisant l'*incontinence d'urine.*
F. de 50, guérie par, intus, S.
au symp. et au sacrum [2], *Él. R.*
Perte des urines. F. de 27, guérie par S.
et au sacrum *Él. Bl.*
Hématurie. Guérie par A.
et au sacrum *Él. A.*
Urines brûlantes. F. de 26, guérie par S.
au symp. [3] *Él. R.*
Perte des urines et quelquefois *dysurie.* H. de 55, guéri par S.
au symp. et sacrum [4] *Él. R.*
Hématurie. H. de 51, guéri par S.
et au symp. *Él. R.*
Dysurie après extraction du fœtus. F. de 32, guérie par C.
avec injections dans la matrice d' *Él. Bl.*

---

(1) M. **M.** propose : S. ou C. ou A. (1er verre), C.5° et A.2° en bains, Él. R.×J. ou A. aux 6 grands points et le long de l'épine, onct. aux hypoc. de F.2° ou C.5°, bains de S., 1 grain S. toutes les 1/2 heures, S.5° intus.

(2) **M.** : S., A.2° (1er verre), 1 grain sec C.5° toutes les 1/2 heures, bains C.5°, S., A.2°, Él. R.×J. au sacrum et symp., compr. C.5° au pubis, avec onct. S. ou A.2° ibidem, compr. Él. Bl. ibidem, injections Él. Bl. ou A., compr. ou onct. C.5° aussi au périnée.

Dans « *Urine* », M. **M.** indique : S. (1er verre), peu et souvent, et comme pour *Dysurie,* en y ajoutant Él. Bl. au sacrum, Él. R.×J. ibidem et Él. A. ibidem.

(3) *Urines brûlantes.* M. **M.** propose : Comme *Albuminurie.*

(4) **M.** : Comme *Albuminurie.*

Urticaire (V. *Fièvre*).

Utérus (V. *Matrice*) (Comp. *Chute de l'utérus, Cancer*).

Vaccination. Tous les empoisonnements par suite de la vaccination [1]. S.

Vaginite (V. *Urètre et Vagin*).

Varicelle (V. *Fièvre*).

Varices. Un des symptômes de l'état sanguin (Comp. *Ulcères variqueux*). M. **M.** prescrit A.
avec compresses du même remède, alternées au besoin avec compresses d' [2] *Él. A.*

L'Antiangioitico a pour effet de contracter et resserrer les veines distendues. On traite de même les ulcères variqueux, les plaies variqueuses, les varices accompagnées de rhumatismes, les varicocèles, etc.

Quand les varices coïncident avec un *engorgement du foie*, on soigne les deux de front en alternant A.×F.

Beaucoup de cas de varices, vieilles de 10 années, guéris en 2 mois, 1 mois, même peu de jours par, intus et en compresses, · A.

Varices très-grandes au genou droit et à l'abdomen. F. de 60, guérie en 2 mois par A.

— *dures* (ossées), guéries par, intus et extra, A.

Varicocèle, soit tumeur du scrotum (V. *Tumeurs*) (Comp. *Varices*).

---

(1) *Vaccination, etc.* M. **M.** donne S. (1er verre) et renvoie au traitement d'*Albuminurie*.

(2) *Varices, plaies variqueuses, ulcères variqueux, varicocèles, varices avec rhumatismes, etc.* Se guérissent comme l'*Hématurie* (V. *Urine*, notes), en insistant par bains et onct. C.5°, et les *Varices vieilles* et *durcies* par bains C.5°, A.2° et onct. C.5°. **M.**

Variole et **Varioloïde** (V. *Fièvre*).

Végétations. Se combattent toutes par C.
et quelquefois par [1] A.
(V. aux organes atteints et *Tumeurs*).

Veines.
Inflammation des veines (phlébite), formant un cordon dur et douloureux, intus et extra (compresses sur les veines atteintes), A.
quelquefois [2] S.
Phlegmasia alba dolens, espèce de phlébite, enflure blanche, unie, chaude au toucher (propre surtout aux femmes récemment accouchées), occupant les jambes, vient lentement, souvent sans fièvre, mais peut avoir des suites graves, suppurations interminables, décollements, fistules et gangrène. A.
avec applications d' *Él. Bl.*

Guérisons :

Phlébite de plusieurs années, parfaitement guérie par seul S.
— affectant les apparences de la petite vérole. F. de 42, guérie par A.×S.

Vénériens *(Symptômes)*, ou accidents vénériens (V. *Syphilis*).

Ventre (V. *Abdomen*).

Vérole (V. *Syphilis*).

Verrues (Condylômes, excroissances) (V. *Tumeurs*).

---

(1) **M.** : C., A. ou A.2°.

(2) **M.** : Lire l'article *Sang*. Pour *Phlébite*, renvoie au traitement de l'*Hématurie* (V. *Urine*, notes).

Vers.

Les espèces de vers (entozoaires) qui habitent le corps de l'homme sont innombrables. Chaque organe a les siens. Il y en a de toutes les formes et de toutes les grandeurs, depuis le ver solitaire (ténia), qui est le plus considérable, jusqu'aux vers microscopiques qu'on retrouve dans tous les tissus, les liquides et jusque dans le sang. Un état maladif quelconque suffit pour les faire pulluler, et, à leur tour, ils deviennent eux-mêmes des causes de maladies.

Ceux qui habitent les intestins (ténia, lombrics, ascarides, etc.) peuvent produire des troubles sérieux dans les voies intestinales et dans les organes en rapport de voisinage avec les intestins ou en correspondance avec eux.

Ces troubles sont des *douleurs d'entrailles*, des *coliques*, des *picotements* ou des *sensations de contraction et de reptation*, soit dans l'abdomen, soit dans la gorge, une *haleine fade* ou *acide*, de la *salivation*, l'*enflure du ventre*, la *soif*, la *faim exagérée* ou l'*absence d'appétit*, des *nausées* ou des *vomissements*, rarement des *selles sanglantes*, souvent des *démangeaisons à l'anus*.

Dans les autres organes, une *toux sèche*, un *pouls irrégulier*, des *palpitations*, des *défaillances*, la *dilatation des pupilles*, le *strabisme* (yeux louches), l'*amaurose*, la *cécité*, la *surdité* ou l'*exaltation de l'ouïe*, la *perversion du goût* ou de *l'odorat*, de *vives démangeaisons au nez*, des *saignements de nez*, du *prurit* et des *fourmillements à la peau*, des *sueurs abondantes*, des *maux de tête*, des *vertiges*, des *douleurs vagues*, surtout *aux articulations*, de l'*agitation*, des *grincements de dents*, de la *somnolence*, des *convulsions*.

Il est en outre un grand nombre de maladies graves qu'on a vues disparaître parfois par la simple expulsion de vers. Dans cette catégorie sont certaines *manies diverses*, l'*hystérie*, la *catalepsie*, le *tétanos*, les *convulsions épileptiformes*, la *danse de Saint-Guy* (chorée), les *tremblements*, des *paralysies diverses*, l'*hydrophobie non rabique*, la *méningite*, etc.

Les vers habitent certaines contrées et pas d'autres. Les espèces diverses se multiplient dans certaines populations plus que dans d'autres, et ce fait permet de soupçonner plus faci-

lement leur présence lorsque d'autres symptômes semblent l'indiquer.

Les lombrics se montrent surtout chez les enfants, même au-dessous d'un an, lorsqu'ils sont faibles, lymphatiques, scrofuleux, mal nourris. L'enfant atteint de lombrics se distingue par la *pâleur*, un *teint plombé*, des *yeux cernés d'un cercle bleuâtre*, parfois *brillants* et *dilatés*. Ces vers sortent parfois de l'intestin grêle, leur domicile habituel, pour pénétrer dans d'autres parties du corps. Ils remontent dans l'estomac et quelquefois jusqu'à la gorge. Ils sortent volontiers par la bouche ou par le nez. On en a vu sortir par l'oreille. Ils ont provoqué la suffocation en pénétrant dans les voies respiratoires. On en a vu sortir par les voies urinaires.

Par leur pénétration dans les voies biliaires, les lombrics ont pu donner lieu à des *abcès vermineux* des parois abdominales, à la *colique hépatique* (bilieuse) et même à *la mort*; par leur pénétration dans le péritoine (enveloppe des intestins), ils ont occasionné aussi l'*obstruction intestinale*, l'*hémorrhagie*, avec *inflammation des intestins*, et la *péritonite*.

Une espèce de vers fort petits (les oxyures vermiculaires) ont leur siége dans le rectum et au pourtour de l'anus. Outre les démangeaisons, surtout la nuit, ils produisent parfois des *douleurs très-vives*. Chez les jeunes filles ils ont envahi souvent les parties génitales et produit une *leucorrhée abondante*, et plus généralement ils provoquent fréquemment chez la jeunesse et même chez les adultes des habitudes funestes, qui s'expliquent par les prurits sympathiques. Leur présence a produit aussi une obstruction de l'anus (contracture du sphincter) très-douloureuse, accompagnée de fréquentes éructations, de borborygmes, de flatuosités, de rétention d'urine et d'évacuations dyssentériques alternant avec des selles à matières comme passées à la filière.

Le ténia (armé ou non armé) produit des symptômes presque identiques à ceux des lombrics, sauf que le ténia est rare chez les enfants. On l'a observé cependant chez des sujets de 14 ans.

On n'attribue que fort peu de symptômes au *trichocéphale*, ver très-petit et mince comme un fil qui habite les intestins.

On a rapporté à sa présence certains accidents cérébraux, entre autres une méningite suivie de mort. Il est possible qu'il en produise beaucoup d'autres, comme le lombric et le ténia; mais cette question n'est pas encore étudiée.

Mentionnons aussi la *douve du foie*, qui obstrue les voies biliaires, produisant une jaunisse très-intense, sans fièvre, avec douleurs aiguës à l'hypocondre droit, vomissements, toux fréquente, amaigrissement, accidents scorbutiques, mort [1].

Après avoir lu ce qui précède, on ne s'étonnera plus d'entendre M. **M.** recommander le Ver. contre toutes les maladies, y compris le cancer, lorsqu'elles résistent à leurs spécifiques naturels. Toute maladie constitutionnelle ou locale doit favoriser la pullulation des vers dans le corps humain, comme dans les plantes âgées et affaiblies, et l'on comprend que leur présence complique toutes les maladies et finisse même par en créer de nouvelles.

Contre les *ascarides, lombricoïdes, trichocéphales, ténias*, toutes espèces de vers, intus et en bains, **Ver.**

Contre tous les désordres provoqués par les vers : *diarrhées, vomissements, convulsions, épilepsie,* etc., etc.[2], **Ver.**

N. B. — A DOSES FAIBLES, dès qu'il s'agit d'accidents nerveux : *convulsions, épilepsie,* etc.

Chez des enfants on a réussi avec *1 grain sec* sur la langue le soir.

Contre le *ténia,* un docteur fait prendre la veille une décoction de séné, puis donne le Ver. le lendemain, opération qu'il répète plusieurs jours jusqu'à effet [3].

En général, l'effet se produit au bout d'un certain nombre de jours, qu'il est impossible de déterminer à

---

(1) Dictionnaire de diagnostic médical de Voillez.

(2) *Vers* et désordres qu'ils causent. M. **M.** indique les vermifuges (1er ou 2e verre) et n'ajoute que onct. ou compr. F., F.2° ou C.5° aux hypocondres. Mais nous avons employé Ver. en onct., compr., injections, irrigations et bains, avec succès.

(3) M. **M.** prescrit ce procédé et le fait sien.

l'avance, en sorte qu'il faut continuer à donner le remède jusqu'à effet ou jusqu'à guérison et disparition des symptômes. Car il n'y a pas toujours expulsion de vers, et M. **M.** dit, à propos du *ténia,* qu'il l'a vu expulser d'une seule pièce ou par fragments, et que, dans d'autres cas, il a vu guérir le malade sans aucune expulsion.

Guérisons :

Ver. a réussi sur un enfant de 12 ans, ayant des mouvements désordonnés dans les muscles de la figure et des membres, avec mutisme et besoin de grimper. **Ver.**

Ténia, qui avait résisté au *cousso.* F. de 28, après 7 ans de convulsions, a été guérie par, à DOSES MINIMES (vu les convulsions), **Ver.**

Vers et diarrhée. H. de 47, guéri par, intus et extra, **Ver.**

Enf. de 8, tourmenté des vers depuis 15 mois et réduit à l'état de squelette, aimait à manger de la terre et du charbon. 20 jours de **Ver.**
le guérirent, après lui avoir fait rendre une quantité considérable d'ascarides.

Fillette de 7, donnant des symptômes de vers, prit le **Ver.** pendant 11 jours et fut prise d'une violente convulsion, qu'on appela épilepsie. A ce moment elle passa un groupe de lombrics tous morts et fut depuis lors parfaitement guérie des maux qui la tourmentaient depuis 1 an.

Jeune h. de 23, accablé d'une grande variété de maux étranges, avait été traité pour des maladies très-diverses et sans succès. Il était maçon, et montant un jour sur une échelle, sans s'en apercevoir, il tomba sur un tas de débris qui se trouvait heureusement au pied de l'échelle. On le releva. Il était abasourdi par la chute. Il était fort amaigri. On le conduisit à l'audience du D.r Pascucci, auquel il déclara n'avoir jamais souffert des vers. Celui-ci, néanmoins, le soumit à l'action du **Ver.**
Au bout de 15 jours il commença à passer des morceaux de ténia et au bout de 75 jours il rendit enfin la tête. Depuis 1 an il n'a plus ressenti aucun symptôme de maladie et se porte parfaitement.

Enf. de 5 1/2 (**B.**, 405), fils d'une mère ayant eu une maladie du cœur (V. sa guérison au mot *Cœur*, **B.** 404) et issu d'une famille sujette à cette maladie, avait eu la fièvre typhoïde à 2 ans et depuis lors prenait des crises épileptiformes avec écume à la bouche et éprouvait un besoin très-fréquent d'uriner. Les crises parfois étaient très-courtes. A. à doses très-faibles a paru sans effet, mais il a été guéri en peu de temps par **Ver.**

Vu sa disposition constitutionnelle, les vers avaient enfanté ces symptômes épileptiformes.

Vertiges par surabondance de sang à la tête (l'un des signes caractéristiques des constitutions sanguines), *à doses plutôt faibles* [1], **A.**

— après fausses couches. [2] F. de 32, guérie par **A.×C.**

— provenant d'une affection de la rate [3]. H. de 38, guéri par, intus, **F.**

et compresses aux hypocondres de **F.2°**

Vessie.

N. B. — Le S. a une action élective sur la pierre.

Inflammation de la vessie (cystite) et autres maladies de cet organe [4]. **S.**

Quelquefois **F.**

au sacrum (choisir l'électricité) *Électr.*

Paralysie de la vessie, incontinence d'urine [5]. **S.** ou **C.**

Quelquefois **A.**

---

(1) M. **M.** renvoie au traitement de l'*Hématurie* (V. *Urine*, notes).

(2) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent. Le reste comme précéd.

(3) **M.** : F.[1] (2e verre), peu et souvent, onct., compr. de F. ou F.2° ou C.5° sur les hypocondres.

(4) **M.** : S., A.2° (2e verre), peu et souvent, bains C.5°, compr. ou onct. F. ou F.2° aux hypoc., bains S., A.2°, compr. Él. Bl. au pubis, périnée et sacrum, Él. R.×J. aux 6 points, aux reins, au sacrum, onct. C.5°, S. et A.2° au pubis.

(5) **M.** : Comme précéd., avec injections d'Él. Bl.

aux aines, au périnée et au sacrum [1] *Électr.*

(V. *Urine*).

Catarrhe de la vessie. S. ou C.

A réussi aussi S.2°

aux points sus-nommés [2] *Él. R.*

Gravelle (pierre, calculs, néphrite calculeuse). S. ou A.

A réussi également [3] S.2°

au pubis, au périnée et au sacrum *Électr.*

Polypes de la vessie [4]. C.

Sous l'influence de ces remèdes, la pierre, si elle est calcaire, se dissout et s'échappe au bout de 20 à 30 jours sous la forme d'un sable cendré. Si elle est d'une formation plus dure, il faut plus de temps, et le sable est rougeâtre. Elle se décompose au rebours de ce qu'elle a fait pour se composer.

Guérisons :

Gravelle. H. âgé, crises de maux de reins de temps à autre, durant plusieurs jours chaque fois; après cela, expulsion facile de pierres plus grosses que des haricots. S. pendant 3 mois est resté absolument sans résultat, sauf peut-être sur l'état général. S.2° à peine adopté, changement, crises de moins en moins fortes, expulsion de pierres de moitié plus petites et plus nombreuses, puis de gravier, puis de poussière, puis de simples nuages dans l'urine, se déposant, se séchant et composant une sorte de pâte visqueuse grisâtre, et enfin guérison complète après 3 autres mois par S.2°

---

(1) **M.** : Comme p. précéd., note 5.

(2) **M.** : Idem.

(3) **M.** : Idem, sans injections avec Él. Bl.

(4) **M.** : C. et C.5°. Le reste comme précéd.

Vipère (Morsure de la). M. **M.** déclare n'avoir jamais eu à guérir un seul cas de ce genre, mais il est persuadé que ce poison (ou *virus*) peut être vaincu, comme tous les autres, par, intus et extra, **S.**
et *Él. R.*

Voix (Perte de la) [1]. **S.**
avec (en gargarismes) [2] *Él. R.* ou *A.*
Faiblesse de la voix par excès de parler, chez un maître d'école. Guéri par **S.**
et gargarismes d' *Él. R.*
Extinction de voix, voix rauque [3]. Même traitement.
Perte de la voix. H. de 35, guéri par **S.**
au symp. et aux hypoglosses *Él. R.*
— F. de 28, guérie par, au plex. sol., *Él. R.*
— *périodique de la voix* [4]. F. de 20, guérie par **C.×A.**

Vomissements, même ceux des femmes enceintes [5]. **S.**
— *de sang* (hématémèse), DOSES MINIMES [6], **S.**

---

(1) M. **M.**, pour toute *baisse de la voix*, indique : Él. R. à tous les nerfs; pour *Perte de la voix*, il donne : Él. R. aux 6 points, surtout au creux de l'estomac, ou Él. A., ou Él. R.×J. aux hypogl. et creux de l'estomac, gargarismes avec Él. Bl., S.×A.2°, bains C.5° et A.2°.

(2) Ces gargarismes se font avec l'*Électr. pure*, ou bien avec un verre d'eau, auquel on ajoute une cuillerée à café d'Él.

(3) **M.** : P. ou C.5° ou S. (1er verre), peu et souvent, gargarismes avec ces mêmes remèdes et Él. R. ou Bl., Él. R.×J. occip., grands et petits hypogl., bains C.5°.

(4) **M.** : C. (2e verre), peu et souvent. Le reste comme *Perte de la voix* (V. *Voix*, notes).

(5) **M.** : S. (2e verre), peu et souvent, ou 10 gr. S. à sec, même pour femmes enceintes.

(6) **M.** : A. ou A.2° (2e verre), peu et souvent, compr. A. sur le cœur, Él. A. au symp. et plex. sol., bains A.2°, ou compresses ou

(Chercher prudemment la dose qui n'augmente pas le mal.)

Ce sang, exhalé par la surface muqueuse de l'estomac avec frissons, palpitations et chaleur de poitrine, est souvent l'indice d'une invasion tuberculeuse et de l'approche d'une phthisie pulmonaire.

— *de sang noir* (méléna) [1], à DOSES MINIMES, **A.**

Crachement de sang (hémoptysie) [2], à DOSES MINIMES, **A.**

Guérisons :

Vomissement perpétuel depuis 15 mois. H. de 40, guéri par **S.**
et au creux de l'estomac [3] *Él. R.*

— *périodique*. Enf. de 7, guéri par **S.**
et au plex. sol. [4] *Él. R.*

— *par le nez*. F. de 54, guérie par **S.**
à l'occip. [5] *Él. R.*

— *quotidien avec diarrhée*. H. de 18, guéri par **S.**
aux hypocondres, en compresses, **F.**

---

onctions A.2° sur le cœur, bains C.5°, Él. R.×J. aux 6 grands points, Él. Bl.

Au mot *Vomissement (de sang)*, M. **M.** indique : A. et A.2° (2e verre), peu et souvent, et renvoie pour le reste au traitement de l'*Hématurie* (V. *Urine*, notes).

(1) **M.** : Comme précédemment.

(2) *Hémoptysie*. M. **M.** renvoie au traitement précédent.

(3) *Vomissement perpétuel*. M. **M.** propose : Compr. ou onct. F. ou F.2° aux hypoc., Él. R. au creux de l'estomac. Le reste comme pour *Vomissements*, plus bains C.5° et S., compr. Él. Bl. au creux de l'estomac, Él. R.×J. aux 6 points.

(4) *Vomissement périodique*. **M.** : F. (2e verre), peu et souvent, compr., onct. F. ou F.2° ou C.5° aux hypoc., et le reste comme pour *Vomissements*.

(5) **M.** : Comme précédemment.

à l'occip. [1] *Él. R.*

Vue (V. *Yeux*).

Yeux.

REMARQUES GÉNÉRALES

1° Se garder de tous les *caustiques* en usage.

2° Recourir avant tout aux électricités (R., A., Bl.), qui, appliquées à l'*occip.*, au *symp.* et aux *sus et sous-orbitaux*, sont d'un grand secours; car on voit aussitôt se rétablir la lacrymation, diminuer la rougeur, la cuisson et l'enflure.

3° Lorsqu'un œil est atteint d'une affection quelconque dont l'autre œil est exempt, il importe de les traiter tous les deux, attendu qu'ils sont étroitement solidaires et ne forment au fond qu'un seul et même organe.

4° Choisir le traitement selon la constitution (lymphatique, sanguine ou mixte) du malade.

5° User de bains de l'œil, au moyen d'un godet spécial [2] qui s'adapte exactement sur l'œil et que l'on remplit d'eau médicamentée. La dose est de 2 à 3 grains par godet. On tâche d'ouvrir l'œil quelques instants, de façon à ce que le liquide soit mis en contact avec la pupille.

Ophthalmies.

Ophthalmie aiguë (granuleuse) ou *chronique* [3]. Symp-

---

(1) **M.** : Comme p. précéd., note 5.

(2) On en trouve dans toutes les pharmacies.

(3) **M.** : Él. R. occip., sus et sous-orbitaux, S.×A. (1er verre), peu et souvent, 1 grain C.5° à sec toutes les 1/2 heures, compres. à toute la tête d'Él. Bl., avec compr. ou onct. C.5° ibidem, bains C.5°, comp. aux sus et sous-orbitaux de S. ou A.2°, Él. R.×J. occip., symp., sus et sous-orbit., frontal et racine du nez, bains S. ou A.2°, ou avec Él. Bl.

tômes : rougeur du globe de l'œil et de l'intérieur des paupières (conjonctives), sensation de sable, rougeur des paupières avec larmoiement continu (surtout à l'air), cuisson, mal de tête et crainte du grand jour. Suivant la constitution, *Él. R.* ou *A.*
intus et extra, S. ou A.
ou, intus et extra, S.×A.

Dans l'alternance on peut donner S. intus et A. extra, puis intervertir.

Ophthalmie chronique (catarrhale) [1]. Mêmes symptômes, sans douleurs, avec écoulement de chassie plus ou moins abondante. Même traitement.

— *scrofuleuse (quasi syphilitique)*. Symptômes : paupières gonflées et rouges, avec chassie épaisse, s'agglutinant sur les bords, taches grisâtres, plus ou moins transparentes, occupant quelques points de l'œil ou le couvrant en entier, chute des cils, ulcération des petites glandes placées sur le bord extérieur des paupières, quelquefois renversement de la paupière montrant la partie intérieure, quelquefois engorgement continu des glandes sous la mâchoire, teint jaune, terreux, avec extérieur chétif ou bien face bouffie, avec teint échauffé, etc.

Même traitement, sauf à donner la prépondérance aux antiscrofuleux par des *bains de S.* [2].

— *vasculaire,* plutôt *congestive* [3], variété de la précédente quant aux symptômes.

Même traitement, sauf à donner la prépondérance à l'A. par des compresses et des bains de l'œil, surtout quand les yeux sont injectés de sang et que la constitution est décidément angioitique.

---

(1) **M.** : Comme p. précéd., note 3.

(2) Diverses ophthalmies ont été plus récemment vaincues par S.2°.

(3) **M.** : Comme *Ophthalmie.*

— *syphilitique* [1], accompagnant d'autres manifestations de cette nature, intus et extra, Ven.
puis S.

— *purulente des nouveau-nés*, issus d'une mère habituellement atteinte de flueurs blanches ou de blennorrhagie syphilitique (contractée ou communiquée). A la nourrice dose ordinaire et à l'enfant 3 ou 4 cuillerées à café par jour du 3e verre de Ven.
puis S.
quelquefois, en cas de résistance, pendant quelque temps, C.×S.

— *suite de coup* (traumatique ou ecchymose des yeux), intus et extra, A.
applications aux sus et sous-orbitaux d' *Él. A.*
quelquefois, au besoin, compresses sur les yeux de cette électricité.

Amaurose.

Amaurose ou *goutte sereine*, obscurcissement graduel ou subit de la vue, sans lésion extérieure, sans que l'œil paraisse affecté, souvent produit par une paralysie soit de la rétine, soit du nerf optique.

Traitement par S.
à la nuque, au symp., aux sus et sous-orbitaux *Él. R.*
Mais si la cause est sanguine ou congestive, A.
et aux mêmes points [2] *Él. A.*

---

(1) **M.** : Ven. (2e verre), peu et souvent, bains, compr. et onctions Ven. Le reste comme *Ophthalmie*.

Dans les cas résistants, M. **M.** dit d'employer les anticancéreux, au lieu des antiscrofuleux, et surtout C., C.4° et C.5°, ou comme pour *Ophthalmie*, plus onct. ou compres. F. ou F.2° ou C.5° sur les hypoc.

(2) *Amaurose*. **M.** : On en a vaincu qui étaient arrivées à une cécité presque complète par Él. R. occip., symp., sus et sous-orbitaux et frontal, ou Él. R.×J. aux mêmes points, ou compr. Él. Bl. à toute la tête, ou onct. C.5° ou S. ou A.2° à toute la tête, ou même traitement que pour *Ophthalmie*, notes.

Cataracte.

Cataracte [1], soit perte graduelle de la vue par la formation de membranes de plus en plus opaques et étendues sur le globe de l'œil, intus et extra (en bains de l'œil et en compresses), **S.**
Quelquefois, item, **S.×A.**
(V. pour le mode d'alternance celui de l'ophthalmie aiguë).
Quelquefois, en cas de résistance (A. en compresses), **C.×S.**
Ou, s'il y a un principe vénérien (évident ou soupçonné), **C.×Ven.**
En tous cas, à l'occip., symp., sus et sous-orbitaux, *Électr.* à choisir selon le cas.

N. B. *Quand les peaux commencent à tomber, ce qui arrive après 4 ou 6 semaines de traitement, il importe de préserver l'œil du contact de la lumière et d'user de tous les ménagements prescrits à la suite d'une opération chirurgicale de la cataracte, à défaut de quoi on est assuré d'une paralysie complète et irréparable de l'œil et d'une perte totale de la vue.*

Staphylôme.

Staphylôme, tumeur sur le globe de l'œil en forme de graine de raisin, avec opacité de la cornée, produit psorique selon M. **M.,** mais presque toujours, sinon toujours, d'origine syphilitique. Même traitement que pour la cataracte (V. *Cataracte*).

Si le staphylôme est proéminent, les compresses de S. seront surtout utiles, ainsi que les bains.

En plus ou moins de temps, suivant l'humeur à combattre, la cornée se nettoie et redevient transparente.

N. B. Le staphylôme est, en quelque sorte, plus directement syphilitique que la cataracte, en sorte que pour

---

(1) *Cataracte.* M. **M.** renvoie au traitement de *Gravelle* (V. *Vessie,* notes). Insister avec bains C.5°, S., A.2°, et avec onct. C.5°, S. et A.2° sur toute la tête, compr. ou onct. aux hypoc. de F. ou F.2° ou C.5°.

peu que l'état syphilitique du malade se trahisse par d'autres symptômes de ce mal, on fera bien de commencer le traitement par, intus et extra, **Ven.**
et de lui donner dans la suite du traitement une place proportionnée aux bons effets qu'il aura produits, en suivant le principe de maintenir le remède qui fait du bien aussi longtemps qu'il le fait [1].

Autres maladies des yeux.

Taches à la cornée (commencement de cataracte), **S.** ou **A.**
quelquefois **S.**×**A.**
Hémorrhagie des yeux, intus et en compresses [2], **A.**
Ecchymose, contusion bleue, yeux injectés, intus et extra [3], **A.**
Orgelets et dispositions aux orgelets [4], **S.**
Clou sous-orbital, probablement syphilitique, **S.**
et au *sus-orbital*, ainsi qu'au *sus et sous-orbital opposé*, *Él. R.*

---

(1) *Staphylôme.* **M.** : S., C.5°, A. (1er verre), onct. ou compr. C.5° sur l'œil, bains C.5°, S., onct, et compr. S. sur l'œil fermé, onct. A.2° ou Él. Bl. ibidem, Él. R.×J. occip., symp., sus et sous-orbitaux, onct. ou compr. F. ou F.2° ou C.5° aux hypoc.

A l'article *Vue* M. **M.** propose même traitement que pour *Cataracte*, en ajoutant compr. ou onctions F. ou F.2° sur les hypoc., pendant la nuit compr. sur l'œil *fermé* de S., C.5°, A.2°, S.2°, C. et A. *Staphylôme vénérien :* Ven. (1er verre), peu et souvent, compr. Ven. sur l'œil *fermé*, et le reste comme *Staphylôme*.

(2) **M.** : A. ou A.2° (2e verre), peu et souvent, onct. A.2° à toute la tête, bains C.5° et onct. de C.5° à toute la tête, Él. A. à l'occiput, symp. et à tous les nerfs de la tête, onct. ou compres. F. ou F.2° ou C.5° aux hypoc.

(3) **M.** : Comme précédemment.

(4) **M.** : Comme pour *Ophthalmie.*

Chassie, ordinairement syphilitique ; intus et extra, ou [1] A.

A.×S.

Strabisme (YEUX LOUCHES), peut être vaincu quelquefois par une seule application d' [2] *Él. R.*

On y ajoute en cas de résistance S.

avec applications régulières, soir et matin, d' *Él. R.*

aux sus et sous-orbitaux, aux tempes et à la nuque.

Quelquefois, en cas de résistance, S.×C.

Cécité entière ou partielle PENDANT LE JOUR (albinos) [3], a pu être vaincue aussi par une seule application d' *Électr.*

Du reste, même traitement que précédemment.

Cécité partielle, mais souvent complète DÈS APRÈS LE COUCHER DU SOLEIL, même à la lumière la plus intense (héméralopie). Même traitement.

Vue double (diplopie), quelquefois triple ou quadruple du même objet. Même traitement.

Vue affaiblie (amblyopie). Même traitement.

Guérisons d'ophthalmies :

Ophthalmie chronique. H. de 34, avec symptômes du même mal menaçant l'œil sain, depuis 12 ans, guérison en 3 mois. S.

— *simple*. F. de 30, vapeurs fréquentes, congestions vers la tête, ayant dès l'enfance perdu l'œil gauche par une tache couvrant presque toute la cornée, attaquée à l'œil droit, avec forte inflammation et redoutant la lumière. Guérie par S.

---

(1) **M.** : Comme pour *Ophthalmie*, avec compr. sur l'œil *fermé* d'A. ou A.2°, avec Él. Bl. ou A.

(2) **M.** : Vaincu souvent par une seule application d'Él. R., ou comme pour *Ophthalmie*.

(3) *Albinos*. **M.** : Une seule application d'Él. R. à l'occip., au symp., aux sus et sous-orbitaux, au frontal suffit quelquefois ; sinon, Él. R. ×J. aux mêmes points, ou compres. sur toute la tête avec Él. Bl., ou onct. C.5° ou S. ou A.2°, ou comme pour *Ophthalmie*, notes.

— *rhumatismale.* F. de 50, affaiblissement de la vue, soupçon de cataracte commençante, du reste sujette aux rhumatismes en général, surtout aux yeux. Guérie par **S.**

Cas de guérison très-nombreux.

— *granuleuse.* Fillette de 6 ans, guérie en 1 mois par **S.**

— *ancienne,* dépendant d'une cause syphilitique (un cautère à la nuque), parfaitement guérie en 3 semaines par **S.**

— *chronique* depuis 27 ans. F. de 70, vaincue en 1 mois par **S.**
à l'occip. *Él. R.*

— avec induration commençante de la cornée, demi-opacité. H. de 18, guéri par **S.**
et, en compresses, *Él. Bl.*

— F. de 32, guérie par **S.**
sus et sous-orbitaux *Él. R.*

— *avec cataracte d'un œil.* F. de 67, guérie par **A.×S.×C.**
à l'occip. *Él. R.*

— *syphilitique.* H. de 38, guéri par **Ven.**
avec compresses sur les yeux d' *Él. Bl.*
et applications à l'occip. d' *Él. R.*

Guérisons d'amaurose :

Amaurose commençante, contraction permanente de la pupille gauche par l'effet du gaz oxyde de carbone, a été améliorée par une première application d'Él. R. et guérie en un mois par **S.**
avec, à l'occip., sus et sous-orbitaux, *Él. R.*

— *allant presque jusqu'à la cécité.* H. de 21, voyant encore vaguement un cadre contre un mur, mais ne pouvant en distinguer le contenu. Touché à l'occip. par l' *Él. R.* il aperçut que dans le cadre se trouvait une carte de géographie. Touché de nouveau à l'occip. et au symp., il s'en retourna lisant un livre.

Guérisons de cataracte :

Cataracte commencée depuis 10 ans. F. de 50, guérie en 2 mois par **S.**

— déjà complète d'un œil et aux 3/4 de l'autre. F. de 50, y voyant juste assez pour se conduire. Cet œil a été libéré en 4 mois (**B.**) par **S.×A.**
avec *Él. R.*

— complète d'un œil, incomplète du gauche, n'y voyant pas pour se conduire. En 2 mois a recouvré la vue, pu travailler à son tricot et se conduire. Seulement n'a pas pris de précautions, a affronté le grand jour dès après la chute des peaux recouvrant l'œil, malgré les douleurs que la lumière lui faisait souffrir et, quoique pendant que le soleil luisait, n'y voyait presque plus. La conséquence en a été la paralysie de l'œil, qui a fini par n'y plus voir du tout. Le cristallin, qui s'était éclairci, s'est troublé de nouveau, et la vue a disparu une seconde fois et pour toujours. F. de 60 (**B.**). **S.**
alterné avec **A.**

Guérisons de staphylômes :

Staphylôme aux 2 yeux depuis la naissance. Fillette de 9 ans, guérie par **S.**
avec *Él. R.*

— à l'œil gauche. Enf. de 11 ans (**B.** 123), guéri par **S.**
et *Él. R.*

Guérisons d'affaiblissement de la vue :

Jeune h. de 21, qui ne pouvait plus lire et ne voyait que confusément, touché une première fois voyait mieux et au 3e attouchement put lire des caractères très-fins. *Électr.*

H. de 30 ans, qui ne pouvait lire d'un œil, tous les caractères d'imprimerie formant à sa vue un mélange informe, a pu lire au premier attouchement de 20 secondes (**B.**). *Él. R.*

H. de 72, vue affaiblie, lecture impossible sans fortes lunettes, a pu lire à distance voulue après un premier attouchement aux sus et sous-orbitaux, 20 secondes sur chaque point (**B.**). *Él. R.*

H. de 65, perdant graduellement la vue depuis 10 ans, guéri après 14 jours par S.

Obscurcissement de la vue. F. de 21, guérie par S.
et *Él. R.×J.*

Vue nébuleuse. F. de 37, guérie par S.
à l'occip. *Él. R.*

Baisse de la vue, suite d'un coup reçu à la tête. H. de 64, guéri par S.
à l'occip. *Él. R.*

Faiblesse des yeux, avec point au côté droit, suites de refroidissement, depuis 6 mois. F. de 36 (**B.** 132), guérie en un mois par S.

(V. *Affaiblissement* et aussi *Tête,* un cas).

Guérisons de chassie :

F. de 30, guérie par, intus et extra, A.
F. de 51, guérie par, intus et extra, A.×S.
Chassie grave. F. de 67, guérie par, intus et extra, A.

Guérisons diverses :

Albinos, impossibilité de supporter la lumière du jour. Enf. de 5 ans, guéri par une application d' *Él. R.*

Berlue. F. de 26, guérie par (occip., sus et sous-orbitaux) *Él. R.*

Perte de la vue pendant la nuit. H. de 78, guéri par S.
avec *Él. R.×J.*

Yeux louches. F. de 24, guérie par S.
avec *Él. R.×J.*

Myopie. H. de 47, guéri par [1] S.
occip., sus et sous-orbitaux *Él. R.*

Cécité. H. de 52, guéri par S.
occip., sus et sous-orbitaux *Él. R.×J.*

Sifflement dans l'œil. H. de 47, guéri par [2] S.
occip., sus et sous-orbitaux, *Él. R.*

Cuisson aux yeux. F., guérie par [3] S.
et compresses d' *Él. Bl.*

OEil sorti de son orbite et privé de vision [3]. F. de 35, guérie par seule *Él. R.*

— *sorti de son orbite,* avec gros staphylôme [3] (cause syphilitique). F. de 29, guérie par **Ven.**

— *rétracté, voilé et douloureux,* guéri par, intus et extra, S.
occip. *Él. R.*

Cornée coupée, par la rupture d'un fil d'argent en coup de fouet sur l'œil. H. de 37, guéri par, intus et en compresses, S.
avec *Él. R.*

Yeux brûlés par le nitrate d'argent, un peu améliorés par [4] S.
et compresses alternées d' *Él. R.×Bl.*

---

(1) **M.** : Él. R. et comme *Ophthalmie.*

(2) **M.** : Comme *Ophthalmie.*

(3) M. **M.** propose : Comme *Ophthalmie syphilitique* (notes), avec compr. Él. Bl.

(4) **M.** : Compr. Él. Bl., S. et C.5° en compr., et comme *Ophthalmie.*

GUERISONS EXTRAORDINAIRES

opérées par M. Mattei.

1° — *Pied inarticulé* depuis l'âge de *onze mois*. F. de 38. Cette infirmité avait empêché la croissance des os et des muscles. Touché par l'électricité, le pied fut dégagé. Au bout d'un mois de traitement interne et d'applications d'Él., les os et les muscles se sont allongés d'environ trois centimètres, par S.
en compresses *Él. R.*
en ventouses, alternées, *Él. R.* et *J.*

2° — *Maux d'estomac, hémorrhoïdes* et *sciatique*, causés par un médicament non évacué et composé de SELS. F. de 30, guérie par S.

3° — *Altérations survenues dans les intestins, à l'urètre et à la prostate* par l'emploi d'une seringue. F. de 51, guérie par, intus et en compresses, S.
alterné avec *Él. Bl.*

4° — *Jambe écrasée, meurtrie, blessée*. H. de 49, guéri par S.
et compresses alternées d' *Él. R.* et *Bl.*

5° — *Mauvais effet du mercure*. H. de 27. S.
à l'occip. et symp. *Él. R.*

6° — *Toux*. F. de 21, guérie par, intus et extra, S.

7° — H. de 50, *à demi écrasé* entre deux chariots; venu porté à dos d'homme, s'en est allé de l'audience sur ses jambes, par l'électricité, et a été complètement

guéri en peu de temps par S.
et *Él. R.*

8° — *Altération des nerfs par la quinine.* F. de 51, guérie par S.
symp. et plex. sol. *Él. R.*

Autres guérisons instructives par B.

1° — H. de 52 (N.° 224). Douleurs, plaies anciennes, chevilles enflées avec cuissons brûlantes, grande maigreur, hémorrhoïdes. A peu près guéri en 2 mois de S.×A.
avec *Él. A.*

2° — F. de 25 (N.° 397). État lymphatique vicié, extinction chronique de la voix, avec gastralgie, toux, etc. Guérie par S.

3° — F. de 33 (N.° 410). Même état, douleurs erratiques dans tous les membres, surtout aux reins, constipation, inappétence, flueurs blanches depuis la puberté. Guérie en 2 mois 1/2 par S.
avec *Él. R.*

4° — F. de 44 (N.° 427). A eu 17 couches ou fausses couches, d'où affaiblissement général considérable, disparition graduelle et prématurée des règles, qui s'étaient peu à peu décolorées, douleurs d'estomac, digestion difficile, inappétence, douleurs aux deux côtés de l'abdomen et hémorrhagie utérine depuis 3 semaines, insomnies, battements au creux de l'estomac (où on avait appliqué des sangsues), anciennes fièvres pendant 9 mois. Guérie en 6 semaines par S.
avec *Él. R.*

Un de ses fils, 14 ans, commencement de tumeur blanche au genou à l'état d'œdème encore mou, guéri également (N.° 428) par le même remède.

5° — Exemple de tempérament mixte (scrofuleux et angioitique). F. de 40 (N.° 514). Otorrhée, dartres, œ-

dèmes erratiques depuis 6 ans, avec varices anciennes, mais avec menstrues régulières. Guérie par S.

6° — F. de 62 (N.° 556). Inflammation des yeux depuis 6 mois, mal de poitrine, essoufflement, toux, expectorations glaireuses, perte des règles dès 36 ans, un cautère depuis 10 ans, anciennes humeurs froides pour avoir couché sur la terre humide à 19 ans pendant 6 semaines. Guérie en 1 mois par S.

6° — H. de 57 (N.° 623). Asthme, toux, expectoration blanche, anciennes éruptions aux jambes et aux parties, douleur au milieu du dos, diarrhée depuis 4 ans, maux de tête en toussant et après les accès, hernie, impossibilité de travailler. En 18 jours a repris son travail, tous mauvais symptômes disparus et santé transformée. Aujourd'hui guéri par S.

GUÉRISONS DE FAMILLES ENTIÈRES

pour montrer les effets de l'hérédité.

1° — Le père, 49 ans, palpitations et maux de tête chroniques. Guéri par (**B.** 139-142) A.×S.

Sa fille L., 22 ans, même mal. Guérie par mêmes remèdes.

Sa fille M. et sa fille S., toutes deux avec glandes et teigne. Guéries par S.

Sa femme A., 40 ans, ancienne ophthalmie. Guérie par S.

Un enfant de 13 ans. Otorrhée. Guéri par S.

2° — Enfant de 3 ans 1/2. Vers et convulsions (**B.** 145-148). Guéri par Ver.

Son frère A. Vers. Guéri par Ver.

Sa mère. Vers. Guérie par Ver.
Un fils de 18 ans. Palpitations. Guéri par A.

3° — F. B. de 47 ans. Rhumatismes contractés dans une habitation humide, avec hernie et chute de matrice (**B.** 178-180). Guérie par S.
et *Él. R.*
Son enf. F., 14 ans, et son enf. A., 10 ans. Douleurs, glandes tuméfiées. Guéris par même remède.

4° — F. de 56. Ophthalmie depuis l'âge de 6 ans (**B.** 183-184). Grandement améliorée par (en un mois) S.
avec *Él. R.*
Son fils H., 19 ans. Sciatique depuis 2 ans, avec fortes palpitations. Guéri par A.×S.
et *Él. R.*

5° — H. de 33. Dyssenterie (**B.** 233). Guéri par S.
Son enf. de 18 mois, scrofuleux, demi-idiot, maux d'yeux et du nez, etc. (1 grain dans le litre). Guérison de tout, l'enfant se développe bien, par S.
Enf. de 5 ans. État analogue, un peu moins prononcé. Guérison par S.

6° — H. de 38. Palpitations très-gênantes, poids dans l'estomac comme celui d'un corps lourd, gastralgie venteuse, ancienne syphilis (**B.** 291). A. alterné avec Ven. sont demeurés 20 jours sans effet; mais S. avec Ven., en 15 jours, ont enlevé les palpitations, mais ont laissé les autres symptômes intacts; ont guéri enfin en un mois. S.
et *Él. R.*
Sa F., 33 ans (**B.** 292). Descente de matrice, flueurs blanches, grand échauffement de l'orifice. Considérablement améliorée par S. et Ven. Guérie enfin par S.
C., leur enfant de 22 mois. Constipation, dyspepsie, grand échauffement à la langue, qui est comme saignante, et aux parties, avec recrudescence périodique tous les 15 jours. Amélioré après 3 mois par S.
Enf. de 5 ans, sujet à de fréquentes dyssenteries, qui durent des semaines, crachant comme un fumeur, plus

d'une fois par minute. Amélioré par **Ven.**
A dose faible, guérison achevée par **S.**

7° — F. de 51. Lymphatique, arrivée à l'âge critique, enflures vagues et erratiques, pesanteurs, mauvais ap- et palpitations (**B.** 421). Guérie par, intus, **S.**
en compresses sur le cœur, **A.**

Enf. de 8. Mal de tête perpétuel. Guéri en moins de 15 jours par (**B.** 422) **S.**

Enf. de 11. Affaibli par suite d'un coup de froid. Guéri en 15 jours par (**B.** 423) **S.**

8° — F. de 36 (**B.** 424). Maladive par suite de coups de froid ; avait eu des éruptions à la tête depuis l'âge d'un an environ jusqu'à la puberté. Aujourd'hui état hectique et poitrine menacée. En 10 jours amélioration immense ; guérison depuis par **S.**

Fille de 8 ans. Dure d'oreilles, surtout de l'oreille gauche, dans laquelle on entend un gargouillement en la touchant. Une odeur repoussante s'en échappe et une dartre volante se promène sur la peau (**B.** 425). Guérie **S.**

Son mari (**B.** 426). H. de 40. Dartre au cou, apparaissant tous les printemps. Guéri par **S.**

APPENDICE

L'apparition du nouvel ouvrage du comte Mattei nous ayant surpris au moment où commençait l'impression du catalogue, ce n'est pas sans peine que nous avons pu joindre à chaque maladie (en note) le traitement qu'il indique et où les nouveaux remèdes jouent presque le rôle principal.

Ces notes présentent une surabondance de moyens d'action pour chaque cas, dans laquelle chacun aura un choix à faire selon son état particulier. Elle sera très-utile pour les cas résistants, en ce qu'elle permettra d'insister de diverses manières pour les vaincre [1].

La plupart des guérisons obtenues avant les nouveaux remèdes par l'emploi des anciens sont représentées dans le nouvel ouvrage comme opérées par les remèdes nouveaux, particularité dont on profitera pour le cas où des maladies semblables résisteraient aux anciens antidotes qui les avaient jadis vaincues.

Nous avons fidèlement conservé ces anciennes guérisons, parce qu'elles avaient la valeur de faits accomplis, et nous nous sommes borné à inscrire au bas de la page le traitement nouveau, à titre de renseignement. Ces notes constituent donc l'arsenal actuel contre chaque maladie.

Nous allons grouper dans cet appendice quelques renseignements nouveaux extraits de la partie théorique de l'ouvrage sus-nommé, qui, à part ces détails, n'est qu'une réédition de nos précédentes éditions.

---

(1) M. **M.** désire que pour *insister* on suive l'ordre des médicaments qu'il a indiqué et que nous avons conservé.

§ 1. — Remèdes.

Remèdes anciens : Antiscrofoloso,
Anticanceroso,
Antiangioitico,
Antivenereo,
Febrifugo,
Vermifugo,
Pettorale.

Remèdes nouveaux : Antiscrofoloso 2°, 3°, 5° [1].
Anticanceroso 2°, 3°, 4°, 5° [2],
Antiangioitico 2°.
Febrifugo 2°, pour usage externe seulement,
Vermifugo 2°,
Pettorale 2°, 3° [3],

M. Mattei signale en outre que certains remèdes ont une action particulière, savoir :

S. sur la pierre, les calculs rénaux, la gravelle [4],
S.2° sur les plaies non cancéreuses,
S.5° sur les spinites (maladies de l'épine dorsale),
C. sur les spasmes utérins, dans les accouchements laborieux [5],

---

(1) Ont disparu le S.4° et le S.6°. Ce dernier pourtant produit de merveilleuses guérisons dans les maladies de vessie. Quant au S.3° ou S. doppio, il ne paraît pas non plus une seule fois dans les traitements.

(2) Il n'est plus question du C.6° ni du C.7°, qui sont, paraît-il, retirés de la circulation, et il est à noter que le C.3° ou C. doppio n'est pas indiqué une seule fois dans les traitements.

(3) Le P.4° disparaît également. C'est le P.2° qui prend désormais un rôle prépondérant, avec le C.5° et le S.5°, et avec le S., qui conserve le plus grand rôle, comme toujours.

(4) On peut dire que le S.2° a la même puissance dans certains cas, car il opère des guérisons que le S. n'avait pu accomplir.

(5) Noter que d'après M. **M.** (p. 61, 3e alinéa) le C. est antidote contre la syphilis invétérée ou ancienne, aussi bien que le S.

C.2° sur les hydropisies,
C.4° sur la carie des os,
P. sur les bronches,
P.2° sur les cavernes des poumons,
P.3° sur les affections catarrhales du poumon.
Rien de nouveau sur les 5 électricités.

§ 2. — Indications générales sur les remèdes.

Ce qui a fait la grande puissance de ces agents, c'est l'introduction d'un principe électrique, extrait comme eux des végétaux non toxiques [1].

A l'extérieur leur action est la même qu'à l'intérieur, mais ils rentrent dans la catégorie des palliatifs allopathiques; de sorte que pour en augmenter l'effet il faut en augmenter les doses, tandis qu'à l'intérieur c'est le contraire.

§ 3. — Sphère d'action des remèdes.

Ceux dont la sphère d'action est la plus immense sont le S. et le S.5°, et seuls peuvent être pris préventivement.

A Londres on fait du pain de santé avec 5 grains par livre de farine.

Les anticancéreux ont une action spéciale contre les tuberculisations et les scrofules parvenues à l'état grave et rebelles aux antiscrofuleux. Leur premier effet est de paraître aggraver le mal ou de paraître stationnaires ou inefficaces pendant le temps nécessaire pour saturer l'organisme. Mais après cela la guérison commence et s'accélère de jour en jour. Une interruption dans le traitement produit une rechute, le plus souvent irréparable.

Pour le cancer, employer le C., le C.4° et surtout le C.5°.

Quand les électricités ne produisent pas leur effet, on rétablit

---

(1) Quant aux recettes, M. **M.** a préféré les garder pour lui jusqu'ici, mais se déclare prêt à les confier à des *hommes sérieux*, dès qu'il en aura rencontré.

la conductivité des nerfs par des compresses, des onctions ou même des bains d'A. ou A.2°.

L'Antivenereo entre dans la médication de la syphilis, *même héréditaire,* alors qu'elle se montre à l'extérieur et cesse d'être latente dans le sang. A l'état latent le S. et le C.5° suffisent.

Les syphilis qui résistent au Ven. cèdent aux anticancéreux.

Les compresses ou onctions de F.2° sur les hypocondres sont bienfaisantes dans toutes les maladies.

Les P. sont spécifiques contre les *laryngites*, les *bronchites,* les *toux,* les *catarrhes,* les *phthisies,* les *inflammations des poumons,* les *pleurésies* et généralement toutes les affections des organes respiratoires.

N. B. — *Même mélangés dans un même verre, les remèdes produisent leur effet, mais il semble que dans les maladies graves ils agissent mieux séparément* [1].

§ 4. — Doses.

M. **M.** ne descend que très-exceptionnellement au-dessous du 3e verre, jamais au-dessous du 4e, et reste en cela fidèle à ses indications anciennes, mais il admet que l'on peut prendre, outre le remède en boisson, 10 à 20 grains par jour (soit 1 toutes les heures ou toutes les 1/2 heures) soit du même remède, soit d'un autre que l'on veut alterner avec le premier [2].

---

(1) Ce renseignement est tiré d'une lettre de M. **M.** du mois d'août 1878.

(2) Et ici, comme ailleurs dans son livre, M. **M.** adresse un avertissement à ceux qui « trafiquent des petites doses ». Et comme nous en étions à nous demander quel trafic ou profit il pouvait y avoir à de petites doses, il nous est parvenu de divers côtés la preuve que des pharmaciens imbibaient des globules neutres au moyen d'une dilution de quelques globules primitifs, moyennant quoi un tube de S., par exemple, peut fournir 100 tubes de ces globules imbibés. C'est un détail à ajouter à notre note sur les *fraudes,* dans la 1re partie de cet ouvrage, et que nous nous empressons de mettre ici sous les yeux des lecteurs, pour les mettre en garde.

Les bains se donnent à 100, 150 ou 200 grains.

Les compresses, etc., à 20 grains par verre d'eau.

Les onctions à 5 grains par cuillerée à soupe d'huile ou d'axonge. Fondre d'abord les grains dans 2 ou 4 gouttes d'eau, puis les secouer avec l'huile dans une petite fiole.

Les compresses et onctions se font 2 ou 3 fois le jour et plus, si cela fait du bien.

A mesure qu'on avance dans la guérison on doit augmenter les doses. Mais M. **M.** n'indique aucune limite et laisse cela au jugement de chacun.

§ 5. — Autres indications.

Si après quelques cuillerées à café d'un remède on n'aperçoit aucun effet, ou si le remède persiste à troubler le malade, même en diminuant la dose, cela prouve, selon M. **M.**, que l'on s'est trompé de spécifique.

Même mélangés aux aliments ou aux boissons, les remèdes agissent. On a vu un homme ivre se désenivrer en continuant à boire du vin, mais du vin médicamenté de S.

Les menstrues ne doivent interrompre aucun traitement (pas même ceux par les antiangioitiques, comme nous le croyions).

A dose ordinaire, l'A. et l'A.2° rappellent les menstrues en retard, à dose diminuée arrêtent les menstrues surabondantes et toutes les hémorrhagies.

S'abstenir uniquement des acides forts, tels que vinaigre, citron, etc.

A l'intérieur, comme à l'extérieur, les remèdes ne doivent jamais se mélanger, mais toujours se succéder.

§ 6. — Électricités.

Rouge, positive.
Jaune, négative.
Blanche, toujours bienfaisante.
Angioitique ou *bleue*, spéciale pour les blessures, les hémorrhagies et les cas où la *Rouge* est contre-indiquée.

Verte, spéciale pour les plaies cancéreuses et les douleurs articulaires.

La Jaune ne s'applique qu'en ventouses.

La Verte, la Rouge, la Blanche et *l'Angioitique* s'appliquent en ventouses et en compresses [1].

§ 7. — Points à électriser 2.

Pour agir sur :

Le corps entier : symp., nuque et plex. sol.

Le côté droit de la tête : tempe, frontal, sus et sous-orbitaux de droite, racine du nez, surtout dans les coups de froid.

Le côté gauche de la tête : tempe, sus et sous-orbitaux de gauche et les autres points ci-dessus.

La langue : grands et petits hypoglosses.

Les yeux : occip., symp. sus et sous-orbitaux.

Le nez : racine du nez (entre les 2 yeux), sous-orbitaux et occip.

Les oreilles : 3 petits muscles derrière l'oreille, au creux sous l'oreille (sommet de la mâchoire, en ouvrant la bouche, compr. Él. Bl. et R.).

L'épine dorsale (et tout le corps) : le long de l'épine dorsale, à droite et à gauche, d'où sortent les nerfs (les paires), et sous la plante des pieds (partie interne et arquée).

Le bras : 3 points du brachial.

La jambe : 3 points du sciatique et 3 du crural, au sacrum, aux deux côtés de l'épine dorsale et sous les pieds.

La vessie, l'utérus et les autres organes inférieurs : sacrum, périnée, pubis et symp.

§ 8. — Durée des applications.

En ventouses : de 3 à 30 secondes. Les applications les plus utiles sont de 7, 10 ou 15.

---

(1) Jusqu'ici la *Verte* ne s'appliquait pas en ventouses.

(2) Quelques points nouveaux sont ici ajoutés.

En compresses : 7 à 8 gouttes sur un pouce carré de linge de fil et on laisse sécher. Pour les plaies, linge plus grand et mieux humecté.

En gargarismes : Rouge, Blanche, Angioitique (jamais la Jaune ni la Verte).

On commence toujours par la Rouge, dans les débuts de traitement, parce qu'en général le malade est *négatif,* c'est-à-dire malade par défaut de vitalité, et on alterne avec la Jaune pour ramener l'état neutre, qui est l'équilibre, — la santé [1].

Dans les cas angioitiques, l'Él. A. remplace la R., la J. et la Bl. [2].

L'A. rend de grands services dans les blessures, parce que, appliquée en fortes compresses, elle enlève la douleur, arrête l'hémorrhagie et cicatrise les veines et même les artères.

L'Él. V. se met en compresses spécialement sur les plaies du cancer ulcéré, soit pure, soit mélangée d'une dose plus ou moins forte d'eau pure, dose que chacun détermine selon les effets obtenus. Cet usage peut être étendu à toutes les plaies et s'applique tout particulièrement aux douleurs articulaires.

§ 9. — Doses pour les électricités.

Pour gargarismes : 8 à 10 gouttes dans une cuillerée à bouche d'eau.

Pour bains : 3 cuillerées à bouche par bain.

§ 10. — Résultats de l'expérience.

Dans les maladies aiguës les électricités sont d'un grand secours.

Dans les points de côté, les pleurésies, les fluxions de poitrine, les électricités (administrées convenablement) au symp.,

---

(1) D'après cela, la Rouge doit toujours être alternée avec la Jaune, sauf quelques rares exceptions notées dans les cas particuliers.

(2) Ceci est à noter aussi. Elle est donc positive.

plex. sol., avec S. et P. à l'intérieur, abattent les symptômes les plus graves, — la fièvre, l'oppression et la douleur.

Dans la sciatique la plus aiguë, si l'électr. sur le sciatique ne délivre pas, qu'on fasse des onctions avec C.5°, A.2° alternés sur les mêmes points.

§ 11. — Du diagnostic.

Les signes de l'état angioitique sont les palpitations, les vertiges, les hémorrhoïdes, les varices, de *fortes pulsations des carotides* [1].

Quand un doute demeure sur la constitution du malade et qu'on ne peut décider s'il est angioitique ou lymphatique, on doit le classer parmi les mixtes.

Dans certains cancers, squirrhes, plaies suspectes, il importe de ne jamais abandonner le C., qui est spécifique contre le virus syphilitique d'ancienne date. Si dans ces cas ce remède ne produit pas d'effet, on peut être assuré que la maladie est vraiment incurable.

Le C.5° est tout aussi spécial aux maladies de matrice que le C.

L'A.2° est tout aussi efficace, si ce n'est plus, que l'A.

Pour les fièvres graves ou malignes, s'en tenir au 2e ou 3e verre de F.

L'Él. Bl. peut être utile dans la goutte presque autant que la R.

§ 12. — Usage à faire du catalogue.

Commencer les traitements par les remèdes premiers et, s'ils échouent, prendre les indications nouvelles *dans leur ordre* (aux notes).

---

(1) Noter ce cinquième signe de l'angioite : *Les fortes pulsations des carotides* (veines descendant des oreilles le long du cou).

§ 13. — Cas très-rebelles.

Cèdent souvent à C.5°, à Ver. (1 grain sec par heure), compr. ou onctions F. ou F.2° ou C.5° sur les hypocondres.

§ 14. — Nouveaux remèdes.

Plusieurs sont en préparation ou à l'essai [1].

---

(1) Un nouveau C.6° vient d'être trouvé, lequel a produit des effets très-inespérés dans des maladies de la dernière gravité, surtout par les forces qu'il redonne aux malades les plus affaiblis.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

TABLE DES MATIÈRES

Page.

Préface 5
Ouvrages consultés 9
Notice sur l'inventeur des remèdes 11

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I. — Comment M. Mattei a été conduit à la découverte de ses spécifiques 17

Chapitre II. — Noms des remèdes 27

Chapitre III. — Indications générales sur les spécifiques Mattei 30

Chapitre IV. — Sphère d'action des remèdes 36
1° Antiscrofoloso 36
Maladies qu'il guérit 39
2° Antiangioitico 45
Maladies qu'il guérit 47
3° Anticanceroso 50
Maladies qu'il guérit 52
4° Febrifugo. 54
Vermifugo 55
Pettorale 56
Antivenereo 57
5° Électricités 59

Chapitre V. — Doses et mode d'application 62
1° Globules. — *A. Usage interne.* 62
Loi des doses. 64
Tâtonnements inévitables 65
Méthode de tâtonnement 66
Doses minimes 67
Doses fortes 68
Cas résistants. 69
Augmentation des doses. 70
Suppression de l'effet aggravatif d'une dose trop forte. 70
Remèdes alternés. 70
Emploi de vin, bouillon, etc. 71
Doses pour enfants 72
Régime à suivre. 72
B. Usage externe. 73
Précautions quant aux doses 76
Concordance des doses. 77
2° Électricités. — *A. Renseignements généraux* . . 79
Coloration 80
Points à électriser 81
Durée des applications 82
Inertie des électricités 83
Précautions 83
Effets visibles 84
B. Renseignements spéciaux 84
Rouge. 84
Jaune. 85
Blanche 86
Angioitique 86
Verte. 87
C. Renseignements complémentaires 87
Durée des traitements 87
Notation abrégée desdits 89
Fraudes 91
Composition des trousses 93
Chapitre VI. — A ceux qui veulent traiter des malades. 95
A. Quelques principes généraux. 95
1° Origine probable des maladies. 95
2° Transmission par l'union conjugale 96
3° Hérédité 96

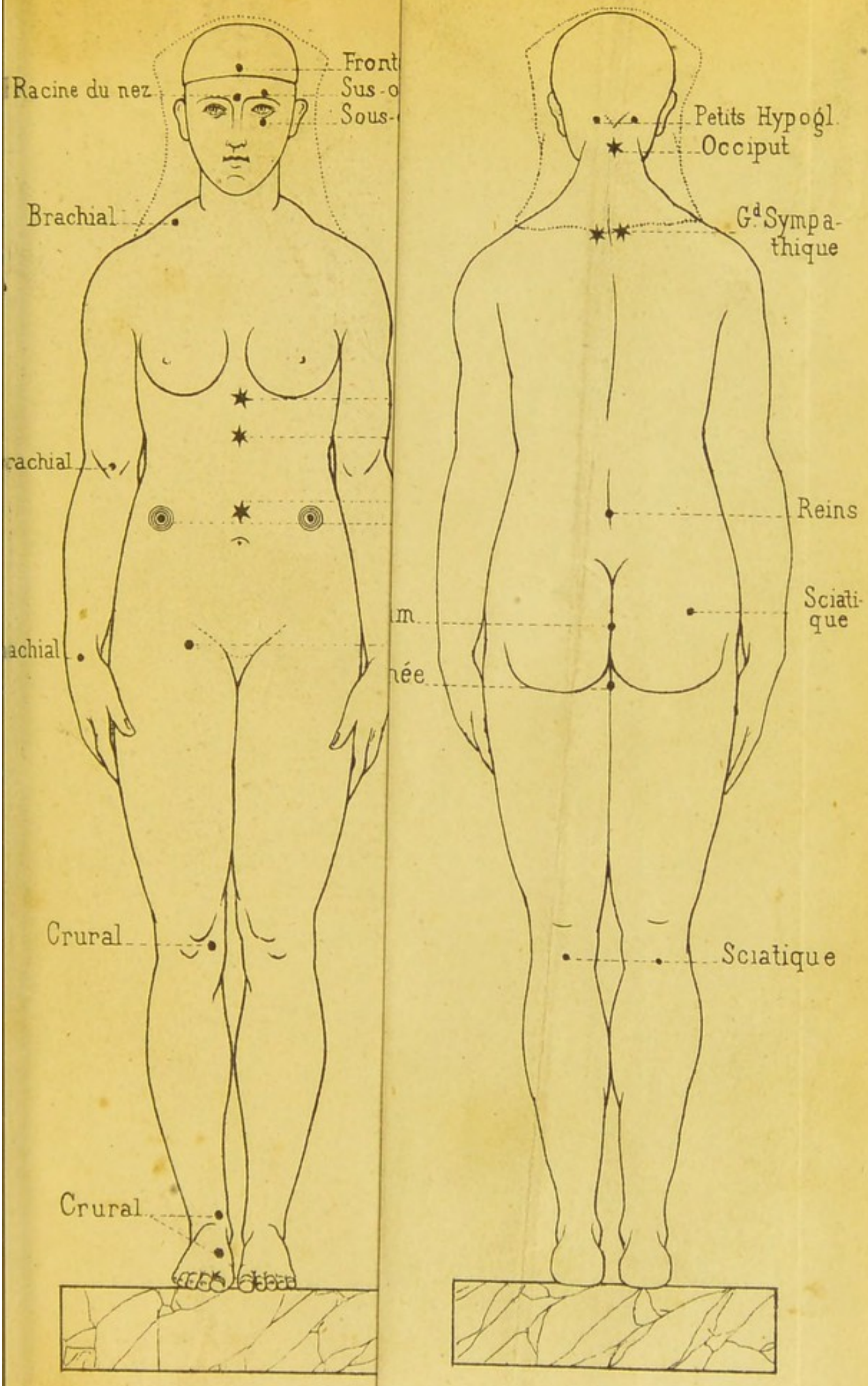
4° Variété des organismes 97
5° C'est la constitution que l'on traite 97
6° Prolongement des traitements 97
B. Règles pratiques. Des trois genres de constitutions 98
1re Déterminer la constitution. 99
2e Cas évidents 100
3e Cas de douleurs 101
4e Cas douteux 101
5e Cas d'affections constitutionnelles 102
6e Cas rebelles 103
7e Cas de grand affaiblissement 103
8e Affections multiples et bizarres. 104
9e Usage à faire du catalogue des maladies 105

CHAPITRE VII. — Conseils à ceux qui débutent. . . . 107
1er Observer les doses 107
2e Ne pas innover sans motif 108
3e Chercher d'abord les guérisons faciles 108
4e Allier la prudence à la hardiesse 110
5° Un danger à éviter 111

CHAPITRE VIII. — Partie théorique 112

SECONDE PARTIE

Catalogue alphabétique des maladies qui ont pu être guéries par les spécifiques du comte Mattei, avec indication du traitement qui en a triomphé 125
Avis important pour ceux qui consultent ce catalogue . 127
Abréviations 133
Catalogue alphabétique des maladies, etc. 135
Appendice. 417
Planche *(après la Table).*


Racine du nez
Brachial
Crural
Crural
Petits Hypogl.
Occiput
Gd Sympathique
Reins
Sciatique
Sciatique